LE GREC ET LE LATIN

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE GRAMMAIRE COMPARÉE

PHONÉTIQUE ET MORPHOLOGIE

PAR

l'abbé CLIQUENNOIS

CHANOINE HONORAIRE DE CAMBRAI

PROFESSEUR AUX FACULTÉS CATHOLIQUES DE LILLE

Ouvrage publié avec la permission de S. G. Mgr Delamaire, archevêque de Mélymne, coadjuteur de Cambrai.

.....Templa serena.
(Lucrèce.)



PARIS

LIBRAIRIE Vve CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1909

PRÉFACE

Un bon nombre de mes élèves, anciens et actuels, m'ont à plusieurs reprises témoigné le désir que je fisse imprimer mon Cours de grammaire comparée. Je puis le faire aujourd'hui, et je me décide, avec la permission de Mgr l'Archevêque-coadjuteur de Cambrai, à publier ce livre qui est le résumé des notes que j'ai recueillies çà et là, pendant plus de vingt années d'enseignement aux Facultés catholiques de Lille. J'ai rédigé ces notes avec plus de soin, et je les ai mises en ordre de manière à faire un livre où se trouvent indiquées, sinon résolues, presque toutes les questions grammaticales importantes et pratiques.

Ce livre s'adresse à tous ceux qui ont déjà une certaine connaissance élémentaire du grec et du latin. Je l'offre aux étudiants des Facultés libres et des Facultés officielles, candidats à la licence ès lettres; je l'offre aux professeurs de l'enseignement secondaire qui souvent ont besoin de connaître ou de se rappeler les questions grammaticales. J'espère même que ce livre sera assez clair pour être utile aux élèves des classes supérieures. Je l'offre enfin à tous ceux qui connaissent déjà le grec et le latin par les grammaires élémentaires, mais qui désirent en avoir une connaissance moins superficielle, et se rendre compte des formes étranges et souvent énigmatiques, quoique très simples et très régulières, qui se rencontrent si fréquemment dans les déclinaisons et les conjugaisons.

Je n'ai pas la prétention d'avoir été inventeur; je suis un simple rédacteur, et ne revendique d'autre mérite que celui de la clarté et de la simplicité : je dis uniquement ce que j'ai appris et ce que je pense. Je n'ai même pas voulu encombrer mes pages de notes et de références, suivant en cela l'exemple de M. Victor Henry. Qu'importe aux lecteurs à qui je m'adresse, que telle théorie vienne de Ahrens, Brugmann ou Curtius? Quand je l'expose, j'en prends la responsabilité.

J'aurais voulu dédier ce livre, comme hommage de profonde reconnaissance à M. Victor Henry, professeur à la Sorbonne et mon maître vénéré. Malheureusement j'arrive trop tard, et je ne puis que le dédier à sa mémoire. Cet ouvrage lui appartient à beaucoup de titres : C'est à M. Henry que je dois le peu que je sais; ce sont ses conseils qui m'ont guidé; c'est son livre qui a été mon livre de chevet; c'est de ses doctrines que je me suis nourri : il est bien juste que ce modeste savant, trop tôt ravi à la science, reçoive ce témoignage d'un disciple dont le livre ne fera jamais oublier le « Précis de grammaire comparée ».

Je dois aussi beaucoup à la « grammaire comparée de MM. Riemann et Goelzer », véritable trésor où j'ai largement puisé.

Mon désir est maintenant de populariser la science grammaticale et d'être utile à plusieurs, par la publication de ce livre dont je ne me dissimule pas les imperfections et les lacunes. Je réclame l'indulgence de mes lecteurs, et j'accepterai avec reconnaissance les observations qu'ils voudront bien me faire.

CLIQUENNOIS

Lille, 26 septembre 1907.

INTRODUCTION

---

1. Avant d'entreprendre l'étude de la grammaire comparée du grec et du latin, il importe de se rendre compte de la place qu'occupent ces deux langues dans l'ensemble des idiomes qui se partagent la terre. Pour atteindre ce but, nous croyons utile de dire d'abord quelques mots sur la *classification des langues*, et sur les caractères généraux qui distinguent chaque famille; nous nous occuperons ensuite de la *famille indo-européenne* et de ses subdivisions; puis du grec et du latin qui appartiennent à deux groupes importants de cette famille, le *groupe hellénique* et le *groupe italique*. Notre introduction sera ainsi divisée en quatre articles.

Article premier.

Classification des langues.

2. Les langues étant très nombreuses et très diverses, il a fallu les classifier, et réunir sous un même nom celles qui présentent les mêmes caractères généraux. Le fondement de cette classification qui semble le plus solide est la formation grammaticale des mots, c'est-à-dire la manière dont se combinent les racines, le procédé selon lequel elles se groupent et s'assemblent pour exprimer, préciser et coordonner les idées qu'elles représentent. Ce critérium a permis de distinguer trois grandes familles de langues, celle des langues *monosyllabiques*, celle des langues *agglutinantes*, et celle des langues *flexives*.

I. Langues monosyllabiques.

3. Les langues monosyllabiques, ou isolantes, ou radicales, sont celles dont tous les mots sont de *simples racines monosyllabiques*, d'une signification très vague et très générale. Il n'y a dans ces langues aucun nom, aucun verbe, aucun adverbe, aucune partie du discours; mais uniquement des racines dont le sens se détermine par la place qu'elles occupent. Les racines toujours invariables se juxtaposent sans se confondre. Ainsi dans le chinois la racine **ta** exprime l'idée vague de *grandeur* : elle pourra, selon sa position, signifier *grand*, *grandeur*, *grandir*, *grandement*, etc. Les rapports grammaticaux, indiqués par la place de la racine, peuvent l'être encore par l'adjonction de certaines autres racines dont le sens primitif a disparu, et qu'on appelle *racines vides*.

Quelques exemples suffisent pour montrer le mécanisme de la langue chinoise et des langues monosyllabiques en général. **Fu** signifie *père*, **mu** signifie *mère;* **Fu mu** signifiera *père et mère*, *parents*. **Ta** signifie l'idée de *grandeur*, **jin** l'idée d'*homme;* **ta jin** signifiera *grand homme;* **jin ta**, *l'homme est grand*. **Tse** signifie *fils* ou *fille;* l'adjonction de racines vides comme **nan**, **nin**, donnera **nan tse**, *fils;* **nin tse**, *fille*.

Les principales langues monosyllabiques sont le *chinois*, le *siamois*, l'*annamite*, le *birman*, le *thibétain*.

II. Langues agglutinantes.

4. Les langues agglutinantes ou agglutinatives sont celles où plusieurs racines se collent ensemble, s'agglutinent, pour former des mots. Une seule de ces racines conserve une signification pleine, et reste invariable; les autres sont passées à l'état de racines vides comme dans les langues monosyllabiques, et sous le nom de préfixes, infixes, suffixes, précisent le sens de la première et marquent les rapports grammaticaux. Max Müller donne comme exemple un mot de la langue turque :

Le mot **sevmek** veut dire *aimer* : une racine vide, inter-

calée et collée entre les deux syllabes, produira des mots de sens différents qui se rattachent à l'idée *d'aimer* : **sevmemek,** *ne pas aimer;* **sevilmek,** *être aimé;* **sevinmek,** *s'aimer soi-même;* **sevdirmek,** *faire aimer.* La racine **oda,** *chambre*, suivie d'une racine vide comme suffixe, indiquera des rapports marqués en grec et en latin par les différents cas : **odada,** *dans la chambre;* **odalar,** *les chambres;* **odalarda,** *dans les chambres;* etc.

La famille agglutinante comprend un très grand nombre de langues, et donne lieu à plusieurs subdivisions, selon le degré ou le mode d'agglutination. On distingue les *idiomes africains* dont les mots se forment généralement à l'aide de préfixes; les *idiomes américains*, ou *holophrastiques*, ou *polysynthétiques*, qui réunissent les divers membres d'une phrase en une sorte de composé plus ou moins long; et les *idiomes touraniens*, les plus importants de tous, dont les mots sont construits le plus souvent avec des infixes et des suffixes. Le nom de *touranien* est le nom ancien des Tartares nomades : on appelait autrefois Touran le pays qui est maintenant le Turkestan. Les principales langues de ce groupe sont : le *japonais*, *le malais* (îles du Pacifique), le *tamoul* (Ceylan), le *gangétique* (Hindoustan), le *mongol* (Tartarie, Thibet), le *tongouse* (Sibérie, Chine septentrionale), le *turc* (Turquie d'Asie et Turquie d'Europe, Crimée, Roumélie), le *samoyède* (Sibérie occidentale), le *finnois* (Laponie), et comme perdue à l'extrémité de l'Europe, la langue *basque*, vieil idiome des Ibères, premiers habitants de l'Espagne.

III. **Langues flexives.**

5. Les langues flexives, ou langues flexionnelles, ou langues fléchies, ou langues à flexion, sont caractérisées par des modifications de la racine et par l'addition de désinences. Il y a fusion complète entre l'élément radical qui est de sens vague et général, et l'élément désinentiel qui est déterminant; de sorte que, ces éléments étant

réunis, on est en présence d'un tout, décomposable seulement par l'analyse mentale.

On doit distinguer dans la famille des langues flexives, les langues à flexion *interne*, et les langues à flexion *externe*.

§ 1 Langues à flexion interne.

6. Dans les langues à flexion interne, la racine est constituée par trois consonnes, et s'appelle pour cette raison *trilitère*. Les trois consonnes forment comme une charpente immobile, dont les interstices seraient remplis par des voyelles mobiles, pour faire une construction compacte. Ce sont les voyelles qui, se modifiant, se *fléchissant*, donnent à la racine trilitère un sens déterminé; mais elles lui restent étrangères.

On cite, comme exemple, la racine arabe **qtl** qui exprime l'idée générale de *meurtre* : des voyelles diverses placées entre ces consonnes feront **qatala**, *il tua ;* **qutila**, *il fut tué ;* etc.

Les racines ne se réunissent pas pour former des composés, contrairement à ce qui se passe dans les langues indo-européennes, qui sont à flexion externe; mais elles peuvent s'adjoindre des préfixes, des suffixes, des infixes, pour faire des dérivés, et indiquer les relations de cas, de nombre, de mode.

Ces caractères généraux s'appliquent aux deux groupes que forment les langues à flexion interne, le groupe *khamitique*, et le groupe *sémitique ;* dénominations inexactes qui viennent du passage de la Genèse, où il est parlé des descendants de Cham et de Sem, fils de Noé (Gen. x).

1° Groupe khamitique.

Le groupe khamitique comprend l'*égyptien*, le *libyen*, et d'autres langues sur lesquelles nous n'avons pas besoin d'insister.

2° Groupe sémitique.

7. Le groupe sémitique compte un bon nombre de lan-

gues, très rapprochées les unes des autres : on distingue les langues *araméennes,* la langue *hébraïque*, les langues *arabiques*.

a) **Les langues araméennes**.

L'araméen (du nom de Aram, fils de Sem) fut parlé dans la Syrie, la Mésopotamie, et dans une partie des anciens royaumes d'Assyrie et de Babylone. Nous en connaissons aujourd'hui deux dialectes, le *syriaque* et le *chaldéen*.

Le syriaque a été conservé dans une version de la Bible, et dans quelques monuments de la littérature chrétienne du quatrième siècle, entre autres les ouvrages de saint Ephrem. Il s'est perpétué avec beaucoup d'altérations chez les Nestoriens du Kurdistan, et quelques populations chrétiennes de la Mésopotamie.

Le chaldéen était la langue de Babylone. Pendant la captivité, les Juifs, sans oublier leur langue sacrée, se servirent de celle de leurs conquérants, non seulement dans la conversation, mais aussi dans les œuvres littéraires. Le livre d'Esdras et la prophétie de Daniel contiennent des fragments en chaldéen, contemporains des inscriptions cunéiformes de Darius et de Xerxès. Le chaldéen passa dans la Palestine avec les Juifs revenus de l'exil; et nous le trouvons dans des traductions et des paraphrases de l'Ancien Testament faites pendant les temps qui ont immédiatement précédé ou suivi l'avènement de Notre-Seigneur. C'était la langue de Jésus-Christ et de ses disciples. Après la destruction de Jérusalem, le chaldéen fut la langue littéraire des Juifs : le Talmud de Jérusalem qui est du quatrième siècle, et le Talmud de Babylone qui est du cinquième, nous montrent le chaldéen tel que le parlaient les Juifs lettrés, très altéré par le mélange d'idiomes étrangers. Ce dialecte resta jusqu'au dixième siècle la langue écrite des Juifs. Bientôt après cette époque le chaldéen judaïque se vit dépossédé par l'arabe, et perdit toute existence, même littéraire. Quand l'arabe

à son tour cessa d'être la langue des Juifs, au treizième siècle, ceux-ci revinrent à une sorte d'hébreu modernisé qu'ils emploient encore dans leurs compositions savantes.

b) **La langue hébraïque.**

8. *L'hébreu* est l'ancienne langue de la Palestine. On parla et on écrivit en hébreu depuis le temps de Moïse jusqu'à celui des Machabées. Dans le long espace de sa vie, l'hébreu subit, comme toutes les langues, des modifications importantes, surtout à l'époque de la captivité de Babylone : il admit alors une importation considérable de formes araméennes. Plus tard il s'effaça devant le grec qui pendant un certain temps domina dans tout l'Orient; puis il fut emporté par l'arabe. Cette dernière langue, depuis la conquête de la Palestine et de la Syrie par les soldats de Mahomet, fut parlée dans toutes les régions où florissaient auparavant les deux plus anciens rameaux sémitiques, l'araméen et l'hébreu.

On rattache à l'hébreu l'ancienne langue *phénicienne*, et la langue des *Carthaginois*.

c) **Les langues arabiques.**

9. *L'arabe* est encore la langue de très nombreuses populations. Parlé dans la péninsule arabique de longs siècles avant Mahomet, il fut transporté par les armées du prophète-conquérant en Asie, en Europe, en Afrique.

A une époque très reculée l'arabe s'introduisit au sud de l'Égypte et de la Nubie. Il s'y est maintenu jusqu'à nos jours, quoique très corrompu, sous le nom d'*éthiopien* et d'*abyssinien*.

Aux langues sémitiques appartiennent encore l'*assyrien* des inscriptions cunéiformes; les dialectes *berbers* de l'Afrique septentrionale, lesquels, avant l'invasion des Arabes, étaient parlés sur la côte de la Méditerranée, et sont maintenant relégués dans l'intérieur; le *copte* qui a cessé d'être une langue vivante depuis le dix-septième siècle.

§ 2. Langues à flexion externe.

10. Les langues à flexion externe sont constituées par une racine très simple, généralement, sinon toujours monosyllabique, augmentée de suffixes qui la déterminent, indiquent les rapports grammaticaux, forment des dérivés. Une racine, augmentée ou non de suffixes, peut s'unir à une ou plusieurs autres, et donner des composés.

La racine a toujours une voyelle fondamentale qui lui appartient en propre, et qui peut se modifier, sans que cette modification entraîne une variation de sens. Ce phénomène, qui est une sorte de flexion interne, a reçu le nom d'*apophonie*. C'est ainsi que la racine grecque λειπ qui exprime l'idée générale de *laisser,* devient avec le même sens λιπ et λοιπ.

Des suffixes déterminent la racine, en font un nom ou un verbe : λειπ-ο, λειπ-ε, *laisser;* λοιπ-ο *qui reste, qui est laissé*. D'autres indiquent dans un verbe les personnes grammaticales : λείπο-μεν, λείπε-τε ; dans un nom la fonction qu'il remplit : λοιπό-ς, λοιπό-ν. D'autres suffixes encore forment des dérivés : λειπ-σι (= λειψι), *action de laisser;* nom d'action, dont le rôle grammatical est marqué par un nouveau suffixe λεῖψι-ς, λεῖψι-ν.

La racine variable, les suffixes variables aussi, les racines et les suffixes réunis en un tout indissoluble : tels sont les caractères généraux des langues à flexion externe.

11. Nous sommes donc en présence de trois grandes familles de langues : les monosyllabiques ou isolantes, les agglutinantes, les flexives. Il ne faudrait pas croire pourtant que chacun des trois types soit absolument exclusif des autres : les barrières qui les séparent ne sont pas infranchissables. On constate des traces d'agglutination dans les langues isolantes, et les agglutinantes contiennent comme des rudiments de flexion. Les langues flexi-

ves de leur côté, avec leurs suffixes, rappellent les racines vides des autres familles. Faut-il aller plus loin et dire qu'il y a eu trois étapes dans le développement du langage? Quelques langues seraient restées à la première; plusieurs n'auraient pas dépassé la seconde ; les autres seraient arrivées à la troisième après avoir franchi les deux premières. Bien que cette hypothèse ait quelque chose de séduisant, on doit reconnaître qu'aucun fait historique ne vient l'appuyer. Les langues se montrent, dans tout le cours de leur existence, avec le caractère général qu'elles ont maintenant : le chinois, malgré la très ancienne civilisation de ceux qui le parlent, est resté et reste isolant; les langues du second type sont toujours agglutinantes; et les langues flexives n'ont jamais été connues comme isolantes ou agglutinantes. Quant aux ressemblances qu'on constate entre les trois familles, il faut les considérer comme des vestiges de l'ancienne et primitive unité du langage, et comme un souvenir du temps où il n'y avait qu'une langue, comme il n'y avait qu'une famille humaine.

L'importance qu'ont pour nous les langues à flexion externe, nous oblige à en traiter plus en détail : nous essayerons de le faire dans un article à part.

Article second.

Langues à flexion externe. — Famille indo-européenne.

12. Les langues à flexion externe s'appellent langues *aryennes* ou *aryaques,* langues *indo-germaniques,* et plus souvent langues *indo-européennes*. Elles doivent leur origine à une langue primitive qui n'existe plus, et dont il ne reste rien en dehors de ses filles. Cependant les travaux des grammairiens modernes ont réussi, grâce à la comparaison des langues, à reconstituer avec certitude un bon nombre de formes primitives auxquelles il faut recourir souvent pour l'explication de la phonétique grec-

que et latine. Cette vieille langue reconstituée prend le nom de langue *aryenne* ou *indo-européenne*.

D'après la science moderne, l'indo-européen fut parlé en Asie, sur le plateau de Pamir, à l'extrémité orientale du Turkestan, où prennent leur source deux rivières qui se jettent dans le lac d'Aral, l'Amou-Daria et le Sir-Daria. Les peuples qui se servaient de cet idiome ne tardèrent pas à descendre des hautes régions qu'ils occupaient, et s'établirent dans les vallées de l'Indou-Kouch, ou Caucase indien, d'où découlent l'Indus et d'autres rivières qui vont arroser le nord-ouest de l'Hindoustan. Ces peuples prirent alors, dit-on, le nom d'Aryas dont la signification paraît être celle de noble, illustre, propriétaire. Leur domaine s'étendit dans les provinces qu'on appelle l'Arie, la Sogdiane, la Bactriane. C'est de là que des migrations successives transportèrent les Aryas et leur langue dans diverses directions.

13. *Premier groupe indo-européen. Groupe asiatique.*

Parties de l'Indou-Kouch, des peuplades aryennes traversèrent l'Indus et descendirent à l'est dans la vallée du Gange, où leur langue devint le *sanscrit*; d'autres se dirigèrent à l'ouest vers le plateau d'Iran, où leur langue devint le *zend*.

Le sanscrit, dont les *Védas* nous offrent les textes les plus anciens, resta longtemps caché dans les terres mystérieuses de l'Inde. Avant l'arrivée des missionnaires portugais dans ce pays, on savait vaguement qu'il y avait une langue indienne et une littérature indienne; on ne connaissait ni l'une ni l'autre. Des hommes dont le nom mérite d'échapper à l'oubli, Sassetti, Roberto de Nobili, et plus tard le jésuite Heinrich Roth, et le carme Paulin de Saint-Barthélemy, auteur de la première grammaire sanscrite, firent connaître à l'Europe cette langue et cette littérature. On constata bientôt qu'il y avait entre le sanscrit et le grec et le latin des signes indéniables de

parenté. Les études se poursuivirent sans relâche, et furent couronnées d'un tel succès que l'on est arrivé de nos jours à la science complète et raisonnée du sanscrit. C'est à cette science que la linguistique et la grammaire comparée doivent tous leurs progrès : il serait presque impossible de se rendre compte des formes grecques et latines, sans de fréquentes références à la langue des vieux Indiens.

Il faut se garder cependant de considérer le sanscrit comme la source d'où viennent les langues aryennes : cette langue, par rapport aux autres, n'est pas une mère, mais une sœur, et peut-être même n'est-elle pas la sœur aînée.

Le sanscrit est passé depuis longtemps à l'état de langue savante : il n'est plus parlé; mais il se survit à lui-même dans les langues indiennes qui en sont dérivées, comme l'italien et l'espagnol sont la survivance du latin. Ces langues indiennes sont les idiomes *prâkrits,* parmi lesquels on compte le *pâli*, l'*indi,* l'*hindoustani,* le *bengali,* etc.

14. Le zend, qui fut parlé par les Aryens fixés sur les plateaux de l'Iran, semble très rapproché de la langue mère indo-européenne : on l'appelle aussi *avestique* et *baktrien.* C'est en zend que sont écrites les œuvres attribuées à Zoroastre. Le grand monument de cette langue est le *zend-avesta,* dans lequel il est dit que les peuples de l'Iran ont pour berceau la Sogdiane.

Le groupe auquel appartient le zend se nomme *iranien* ou *éranien.* Il comprend encore le *vieux perse,* contemporain du zend, retrouvé dans les inscriptions cunéiformes des rois Achéménides; l'*arménien;* le *pehlvi,* qu'on parla jusqu'au septième siècle après J.-C.; le *parsi* qui n'a disparu qu'après le onzième siècle, pour céder la place au *persan* moderne.

Deuxième groupe. Groupe européen du nord.

15. Les Aryens débordèrent bientôt de l'Asie, et se

transportèrent dans des contrées plus lointaines. Ils franchirent le Caucase, et se répandirent dans l'Europe septentrionale. De là viennent les langues *teutoniques* et les langues *windiques*.

Les langues **teutoniques** comprennent : le *gothique* qui s'éteignit au neuvième siècle, ne laissant pour monument que des fragments d'une traduction de la Bible faite par l'évêque Upsilas au quatrième siècle ; le *haut-allemand,* langue littéraire de l'Allemagne depuis Charlemagne, dont les divers dialectes se parlent encore partout, dans ce pays ; le *bas-allemand,* langue des basses terres de l'Allemagne, représenté de nos jours par l'*anglo-saxon,* souche de l'*anglais* moderne, le *flamand* et le *hollandais,* les langues *scandinaves* de la Suède, de la Norvège, du Danemark, de l'Islande.

Les langues **windiques** sont ainsi appelées du latin *vinidae*, mot que les premiers historiens de l'Europe employèrent pour désigner les peuples dont nous avons à parler, et qu'on distingue sous le nom de *Slaves* et de *Lettes*.

Les langues des *Slaves* qui dominent sur la partie orientale de l'Europe sont : 1° Le *paléo-slave* ou *slavon ecclésiastique*, qui n'est plus employé que dans la liturgie de l'Église russe, et dont le plus vieux document est une version de la Bible, faite au milieu du neuvième siècle par saint Cyrille et saint Méthode ; 2° le *bulgare ;* 3° le *croato-serbe ;* 4° le *russe ;* 5° le *ruthène* (Pologne autrichienne) ; 6° le *tchèque* (Bohême et Moravie) ; 7° le *polonais ;* 8° le *serbe*.

Les langues des *Lettes* sont : le *lithuanien* (Prusse orientale, Lithuanie russe), le *letton* (Livonie, Courlande), le *vieux prussien* (bords de la Baltique).

Dans cette nomenclature nous avons omis le **Celtique,** dont l'origine est discutée ; on le rattache au groupe teutonique, et aussi au groupe *européen du sud,* sous le nom d'*italo-celtique*. Dès la plus haute antiquité les

Celtes étaient établis aux environs du Pont-Euxin; d'où ils se dispersèrent dans diverses contrées européennes : les uns vinrent dans le pays qui fut la Gaule et la France; d'autres allèrent en Espagne (Celtibérie), d'autres en Irlande et en Écosse. Les dialectes celtiques sont : l'*ancien irlandais,* l'*ancien écossais,* le *gallois* (pays de Galles), le *cornique* (Cornouailles), le *breton* (Côtes-du-Nord, Morbihan, Finistère), l'*ancien gaulois,* langue de nos pères vaincus par César, dont il ne reste presque rien.

Troisième groupe. Groupe européen du sud.

16. Tandis que certaines migrations aryennes franchissaient le Caucase, et se répandaient dans le nord de l'Europe, d'autres, sous le nom de Pélasges, s'établirent sur les côtes de l'Asie Mineure, et dans la Grèce, traversèrent la Méditerranée et occupèrent l'Italie. Leur langue forma le groupe européen du sud, qui se divisa lui-même en groupe *hellénique* et groupe *italique.*

Nous examinerons ces deux groupes dans un troisième et quatrième article.

Article troisième.

Famille indo-européenne. — Groupe hellénique.

Sous le nom de groupe hellénique on entend l'ensemble des dialectes grecs qui sont fort nombreux, mais dont quelques-uns seulement ont une véritable importance littéraire.

On distingue les dialectes en A ou dialectes de l'Ouest, et les dialectes en H ou dialectes de l'Est.

17. I. Dialectes en A.

Les dialectes en **a** sont ainsi appelés parce qu'ils ont maintenu intacte la voyelle indo-européenne primitive **a** (φάμα, ἵσταμι).

Ils ont conservé plus longtemps que les autres le **F**, signe de la semi-voyelle labiale.

Le **dorien** ne fait pas l'assibilation de la momentanée dentale sourde du suffixe indo-européen **ti** (λέγοντι). Il compte beaucoup de sous-dialectes, le *laconien,* le *messénien,* le *crétois*, l'*argien*, le *corinthien*, le *mégarien*, les dialectes de l'*Italie méridionale* et des îles doriennes de l'*Archipel* (Rhodes, Cos, Mélos, Théra), le *syracusain, etc.*

L'**éléen** et le **béotien** sont aussi des dialectes en **a** fort utiles à étudier pour fixer la prononciation grecque.

Le **lesbien** ou **éolien** d'Asie, langue des poètes de Lesbos, diffère du dorien par l'assibilation du suffixe **ti**, par le mode d'allongement compensatoire, et l'emploi plus général du **F**.

18. II. Dialectes en H.

Les dialectes en H ont perdu le **F**, se servent de la particule ἄν, changent le suffixe τι en σι.

L'**ionien** est caractérisé par l'emploi presque universel de H pour le primitif **A** (ἡμέρη, σοφίη, ἵστημι); par la rareté des contractions et des aspirations.

Il y a le *vieil ionien* qui forme le fond de la langue homérique et qu'on parlait dans l'Asie Mineure et les îles Ioniennes; et le *néo-ionien* de l'époque d'Hérodote. Les différences entre les deux ioniens sont peu considérables.

L'**attique** qui se rattache à l'ionien, en diffère par le maintien ou la restitution de l'**a** primitif après ι ou ρ (σοφία, ἡμέρα); et par la fréquence des contractions et des aspirations. Ce dialecte, tel qu'on le parlait au temps de Solon, est appelé l'*ancien attique;* tel qu'il était au temps de la guerre du Péloponnèse, le *moyen attique;* tel qu'il devint au temps des orateurs, le *nouvel attique.* La langue d'Aristophane, de Platon, de Xénophon, est sur la limite du moyen et du nouvel attique.

A côté de ces dialectes, il y en a un autre qu'on nomme le dialecte **homérique**, mélange de vieil ionien et d'éolien.

19. Les différents dialectes grecs, autres que l'attique,

disparurent peu à peu, avec l'indépendance des peuples qui s'en servaient. L'ionien, vaincu par l'attique, tomba le premier, après la guerre du Péloponnèse; les autres vécurent plus longtemps, et parmi eux le dorien eut la plus longue fortune : il dominait encore dans le Péloponèse au temps de Strabon, dans le premier siècle avant Jésus-Christ. Quant au dialecte attique, grâce aux grands écrivains qui l'illustrèrent, et à la prépondérance littéraire, artistique et commerciale d'Athènes, il ne fit que grandir et s'étendre, non pourtant sans se mélanger de différentes formes empruntées aux dialectes locaux, notamment à l'alexandrin et au macédonien. De l'expansion de l'attique naquit la langue commune, κοινή, ἑλληνική, qui en diffère très peu. Aristote fait la transition; Polybe, Diodore, Plutarque usent de la κοινή.

Il se produisit, à l'époque des Antonins, une réaction en faveur de l'attique pur, tentée par Arrien, Élien, Lucien, et autres auxquels on donna le nom d'*Atticistes*. La réaction n'aboutit pas, et la langue, s'altérant de plus en plus, finit par donner naissance au grec *byzantin*, qui plus tard, au douzième siècle, devint le *grec moderne*.

20. Parmi les dialectes grecs, plusieurs sont appelés **dialectes littéraires**. Le plus ancien qui ait eu cet honneur est le dialecte *homérique*, organe de la poésie épique, adopté par Hésiode, et par les auteurs d'épopées de toutes les époques. Après l'homérique vient *l'ionien*, langue de l'élégie et des ïambes, et pendant quelque temps de la prose historique et didactique, avec Hérodote et Hippocrate. Puis on vit le *lesbien* servir à la poésie mélique d'Alcée et de Sapho; et le *dorien*, mêlé d'éolismes, à la poésie chorique de Pindare. Les chœurs de la tragédie athénienne prirent aussi une couleur dorienne due surtout à la substitution de l'A à l'H. Ce même dialecte dorien, avec addition de formes épiques, fut la langue des idylles de Théocrite et de Moschos. Plus sévère, il fut employé par les philosophes et les mathématiciens de

l'école de Pythagore, ainsi que par les maîtres de la comédie sicilienne, Épicharme et Sophron. Enfin le dialecte *attique,* le vainqueur de tous les autres, fut l'instrument de la poésie dramatique, de l'élégie, de l'histoire, de la philosophie, de l'éloquence : aucune langue peut-être n'est aussi riche en chefs-d'œuvre.

Article quatrième.

Famille indo-européenne. — Groupe italique.

21. Le groupe italique comprend l'ensemble des dialectes parlés en Italie : ces dialectes furent assez nombreux ; mais sauf le latin, le plus humble dans ses origines, qui absorba tous les autres, ils ont disparu, ne laissant que de rares monuments.

Plusieurs langues usitées autrefois dans la péninsule italienne étaient étrangères au groupe italique : tel était le grec des provinces méridionales, tel encore l'*étrusque* de la Toscane. Il reste de l'étrusque de nombreuses inscriptions ; mais on n'est pas encore parvenu à les déchiffrer et à les traduire avec certitude. Cet idiome est si peu connu qu'on se demande même s'il appartient à la famille indo-européenne.

Parmi les dialectes italiques, il faut citer l'*osque* (Campanie, Samnium, Brutium, Apulie), auquel on joint le *sabellien* (Péligniens, Sabins). L'osque nous est conservé sur des monuments qui lui ont survécu, la table de Bantia, en Apulie ; le cippe d'Abella, en Campanie ; les tables d'Agnone, dans le Samnium.

Parallèlement à l'osque, l'*ombrien* se développait sur le plateau apennin et dans le pays des Volsques. L'ombrien, très proche parent de l'osque, est surtout connu par les tables d'Iguvium (Gubbio), ou tables eugubines, découvertes en 1444 : c'est un code liturgique que M. Bréal réussit à traduire et à commenter.

Au-dessus de ces langues dont il reste à peine des traces dans les patois provinciaux, brille d'un grand éclat **le latin**, qui nous est révélé à toutes les époques de sa vie, par sa très riche littérature, par d'innombrables inscriptions recueillies dans toutes les parties du monde romain, par les travaux multiples des grammairiens de tous les siècles et de tous les pays.

22. L'histoire du latin se divise en plusieurs périodes.

La première période est celle du *latin primitif*. Elle va des origines au cinquième siècle de Rome. C'est alors que l'humble dialecte des pâtres de Romulus et des vieux Albains se développe obscurément, se dégage des dialectes voisins, et se sépare lui-même en langue populaire (*sermo plebeius*), et en langue de la bonne compagnie (*sermo urbanus*). Il n'y a point encore de littérature, et le latin ne se fixant pas courait le risque de se désagréger et de subir le sort de tant d'idiomes qui disparurent.

La seconde est celle du latin *archaïque* ou *anté-classique*. Elle conjura la ruine menaçante. La culture grecque s'introduisit à Rome, une littérature nationale naquit et grandit, et la langue se fixa avec Ennius, Livius, Lucilius, Plaute, Térence. La période archaïque se termine au temps de Cicéron.

La troisième période est celle du latin *classique*. Elle commence à la jeunesse de Cicéron, et se termine au principat de Trajan. C'est l'âge d'or de la littérature latine.

La quatrième période est celle du latin *post-classique*. Elle se prolonge jusqu'à la ruine de l'empire d'Occident. C'est la décadence, la désorganisation du langage cicéronien, et en même temps la naissance de la littérature chrétienne.

23. Le latin cependant ne mourut pas complètement : non seulement il persista comme langue savante et comme langue de l'Église romaine; mais encore sur ce vieux tronc poussèrent de jeunes rameaux qui devaient à leur tour devenir des arbres vigoureux. Le latin donna nais-

sance aux langues **romanes ou néo-latines**. Ces langues ont pour caractères généraux, au point de vue phonétique, l'assourdissement ou la chute des syllabes atones; au point de vue morphologique, la substitution des formes analytiques aux formes synthétiques. Elles ont perdu, sauf quelques exceptions, la flexion des noms, et remplacé les cas par des prépositions; elles n'ont retenu la flexion verbale qu'au présent et au passé de la voix active, et elles ont construit les autres temps au moyen d'auxiliaires visibles ou dissimulés.

Les langues romanes, anciennes ou modernes, ont pour domaine le tiers de l'Europe; en voici la liste :

24. *Le provençal* ou *langue d'*oc. On parlait le provençal dans toute la partie méridionale de la France : Provence, Dauphiné, Languedoc, Guyenne, Marche, Limousin. L'accent n'étant pas le même partout, le provençal prenait une physionomie particulière dans les diverses provinces.

Cette langue a eu sa littérature brillante et prospère jusqu'à la guerre des Albigeois. A partir de ce moment, elle tomba pour devenir un patois. De nos jours on cherche à la relever.

*La langue d'*oil. C'était la langue des provinces du Nord de la France, illustrée par les chansons de gestes. Elle domina sur toute la France après la guerre des Albigeois, et ses divers dialectes se confondirent avec celui de l'Ile-de-France. Puis, après beaucoup de transformations, elle devint le **Français**.

L'italien. L'Italien formé du latin, et peut-être des débris des anciennes langues italiques, est la langue romane qui se rapproche le plus de la langue mère. Le dialecte italien littéraire est le *florentin* qui a cet honneur depuis le poème de Dante.

L'espagnol. L'espagnol dérive d'un latin déjà corrompu par l'intrusion de sons propres à la langue ibérique. Il a, surtout dans son dialecte principal, *le castillan,* plus de

force et d'éclat que l'italien. Cette langue a subi profondément l'influence de l'arabe.

Le *portugais*. Le portugais ressemble beaucoup à l'espagnol; mais il en diffère encore assez pour former une langue à part. Son principal caractère phonétique est la fréquence des voyelles nasales.

Le *ladin* ou *roumanche*. Le ladin est parlé dans les régions montagneuses des Alpes, chez les Grisons et dans le Frioul. Il se rapproche beaucoup de la langue des serments de Strasbourg.

Le *roumain*. Le roumain se parle encore à l'extrême droite du domaine latin, au milieu des Slaves et des Germains. Il s'y est maintenu depuis que Trajan, vainqueur des Daces, établit dans ce pays une colonie de vétérans. Quand l'empire succomba sous les invasions des Barbares, ce noyau romain (Moldaves et Valaques) vécut isolé, n'ayant de relations qu'avec les peuples slaves qui l'entouraient. Le roumain emprunta beaucoup de mots au ruthène, au serbe, à l'allemand; mais il soumit ses emprunts aux lois de la grammaire latine.

25. Après cet aperçu sommaire des différentes langues, nous abordons l'étude comparée élémentaire du grec et du latin, qui appartiennent à la grande famille des *langues flexives indo-européennes*.

Comme on doit le faire dans toutes les grammaires, nous traiterons dans une première partie de la **Phonétique**, ou étude des sons ou phonèmes, éléments matériels du langage.

Dans une seconde partie, nous nous occuperons de la **Morphologie**, ou étude de la formation des mots, ainsi que des formes grammaticales qui constituent la déclinaison et la conjugaison.

Une troisième partie, la **Syntaxe**, fera l'objet d'un livre spécial. Tel est le résumé du travail que nous entreprenons, sans nous en dissimuler les difficultés, car, s'il y a des faits en grammaire définitivement acquis à la

science et des théories certaines, il reste encore, sur beaucoup de points, bien des hypothèses et bien des obscurités. Dans tous les cas, qu'il y ait doute ou certitude, l'auteur de ce livre ne prétend que faire l'office d'un rapporteur consciencieux et aussi exact que possible.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

26. On appelle **Phonétique** l'ensemble des sons et des bruits qui constituent une langue, et par extension l'étude même de ces sons et de ces bruits, et des lois qui les régissent.

Les sons ont leur origine dans les vibrations rapides, régulières, harmoniques, d'un corps élastique, qui, transformées en ondes sonores, viennent frapper le nerf auditif. Ils sont plus ou moins forts, selon l'amplitude des vibrations; plus ou moins aigus, selon la rapidité de ces mêmes vibrations; longs ou brefs, selon la durée d'une série déterminée de vibrations semblables. Les sons en grammaire ont le nom de *voyelles;* ils sont susceptibles d'une notation musicale.

Les bruits sont aussi produits par les vibrations d'un corps élastique, mais ces vibrations sont irrégulières. Les bruits sont rebelles à toute notation musicale, et dans le langage ils ne font qu'accompagner un son grâce auquel ils deviennent perceptibles. Les bruits portent en grammaire le nom de *consonnes*. Ils se réduisent à des frottements qui ont une durée appréciable, comme le bruit qui suit le son de **a** dans **as**; ou à des frappements qui ne peuvent être que momentanés, comme le bruit qui suit le son de **a** dans **ak, ap, at**.

Les sons accompagnés ou non de bruits, éléments matériels du langage, s'appellent **Phonèmes**. C'est l'objet propre de la **Phonétique**.

Nous étudierons dans une première section leur génération, leur classement et leur représentation graphique; et dans une seconde section, leurs diverses modifications.

SECTION PREMIÈRE

Cette section formera trois chapitres : 1° génération des phonèmes; 2° classement des phonèmes; 3° représentation graphique des phonèmes.

CHAPITRE PREMIER

Génération des phonèmes.

27. Le phonème est engendré par l'air expiré des poumons qui jouent le rôle de soufflets. L'air expiré s'échappe par les *bronches* et la *trachée-artère;* et arrive au *larynx,* tuyau sonore, cartilagineux, large et court, qui est le prolongement de la trachée-artère. Le larynx communique avec l'arrière-bouche par un orifice circulaire, la *glotte*, dont les bords élastiques et durs, qu'on nomme *cordes vocales*, peuvent, en se contractant, opposer un obstacle à l'air expiré, et vibrer à son passage. Tel est dans ses parties essentielles l'appareil **générateur** du phonème : l'air expiré des poumons imprime aux cordes vocales des vibrations plus ou moins rapides qui produisent des sons plus ou moins aigus.

Les sons viennent ensuite se renforcer et se modifier dans un autre appareil qu'on appelle appareil **résonnateur,** qui se compose de la cavité de la *bouche* et du *nez*. Il y a, entre la bouche et le nez, une sorte de voûte osseuse, le *palais* ou voûte palatale, qui les isole dans les deux tiers environ de leur étendue. Mais de l'arrière-bouche aux fosses nasales il y a une communication que peut intercepter ou laisser libre un prolongement charnu et mobile du palais, le *voile du palais*. Quand ce voile se baisse, il y a communication entre la bouche et le nez; il n'y en a pas quand il se relève ; de sorte qu'une moitié de l'appareil résonnateur est annulée. Au bord inférieur du voile du palais, il y a un appendice en forme de grain de raisin, la *luette* (uvula).

De plus, pour compléter l'appareil, et modifier pres-

que à l'infini la forme et l'ouverture de la cavité buccale, nous avons l'organe extrêmement mobile de la *langue*.

Le phonème engendré par les poumons et la vibration des cordes vocales, modifié et renforcé dans l'appareil résonnateur, est le son proprement dit, le son vocalique. Les mouvements de la langue, des lèvres, le jeu du palais et de son voile, la barrière des dents, lui ajoutent des bruits, soit momentanés ou d'explosion, soit de frottement.

28. L'appareil phonétique étant connu, il faut le voir à l'œuvre.

1° Prenons-le d'abord à l'état de repos. La bouche est légèrement ouverte, le voile du palais est baissé, la langue repose sur le fond de la bouche, la glotte laisse passer sans obstacle l'air expiré du poumon. Il ne se produit alors ni son, ni bruit. Seulement dans les temps d'expiration, on perçoit un faible murmure de frottement qui deviendrait un son, si les cordes vocales vibraient; jusque-là ce n'est qu'un souffle (*spiritus*). Ce souffle est quelquefois noté par un signe particulier qui est en grec l'**esprit doux.** Si l'air est expiré avec plus d'effort et d'énergie, le phonème de frottement est plus sensible et devient une véritable aspiration, qui en grec est indiquée par l'**esprit rude,** et en français par l'**h** aspirée. Ce souffle doux ou rude précède l'émission de toutes les voyelles.

29. 2° Voici maintenant l'appareil phonétique sortant de son repos.

A. Le voile du palais se lève, interceptant la communication entre la bouche et le nez, les cordes vocales vibrent : on entend alors une voyelle pure, ou **voyelle orale, a, i, o, u.**

B. Les cordes vocales vibrant toujours, le voile du palais se baisse, et ouvre la communication entre la bouche et le nez. On entend alors une **voyelle nasale,** comme dans les mots français, **enfant, enfin : an, in** sont des phonèmes simples, quels que soient les signes qui les indiquent.

C. Au moment où doit se produire cette voyelle nasale,

si la bouche se ferme en un point quelconque, il n'y a plus de son nasal, mais un bruit s'ajoute à la voyelle orale. Ce bruit est une **consonne nasale**. On l'entend dans les finales latines **in, en, im, em**.

D. La bouche ouverte, le voile du palais levé, l'air qui s'échappe fait vibrer à son passage un obstacle élastique. On a dans ce cas un phonème vibrant qui prend différents noms selon l'obstacle, l'**r lingual**, l'**r uvulaire**, l'**r glottal**. Si la langue obstrue la partie médiane de la bouche, le courant d'air se fraie un passage entre les joues et les dents, et produit la **vibrante latérale, l**.

30. E. La bouche complètement fermée en un point quelconque s'ouvre brusquement, pendant que les cordes vocales vibrent; ou bien elle est ouverte et se ferme : il se produit alors avec le son vocalique un bruit pur qui est une **consonne momentanée**, *explosive* quand elle précède, *implosive* quand elle suit un son. Quand ce bruit de frappement n'est accompagné d'aucune résonnance glottale, la momentanée est dite **sourde**; quand il y a une légère résonnance, elle est dite **sonore**. Nous avons des sourdes dans **ak, at, ap**; des sonores dans **ag, ad, ab**. L'ancienne terminologie disait : *muettes fortes* et *douces*.

F. Enfin, si la bouche n'est ni complètement fermée, ni ouverte toute grande, pendant la vibration des cordes vocales, mais obstruée de manière à ne laisser échapper l'air que par une fente étroite, il y a un bruit de frottement qui est une consonne **continue, spirante** ou **fricative**; sourde ou sonore : **as, af, az, av**.

CHAPITRE SECOND

Classement des phonèmes.

31. A. **Voyelles orales.**

Les voyelles orales sont plus ou moins aiguës selon la rapidité des vibrations qui les produisent. Il y a une sorte de *gamme* des voyelles qui va de l'**u** (son de l'*ou* français) jusqu'à l'i; le son *u* étant le plus grave, celui de *i* le plus aigu. Entre ces deux extrêmes se place le son de l'**a** qui est la voyelle d'équilibre, produite quand le gosier se

rétrécit médiocrement pour permettre au courant sonore de s'échapper par les lèvres ouvertes.

Les trois sons **u**, **a**, **i** sont séparés par des intervalles où se placent une foule de sons intermédiaires. Quelques-uns seulement ont été marqués par un caractère alphabétique spécial. Entre l'*a* et l'*i*, on a l'**e ouvert** (l'*è* français de *père*), et l'**e fermé** (l'*é* français de *né*). Entre l'*a* et l'*u*, on distingue l'**o ouvert** du français *homme*, et l'**o fermé** du français *eau*. Entre l'*i* et l'*u*, comme pour fermer la chaîne, on trouve le son de **ü** allemand qui est l'*u* du français *vertu*. Entre l'*o ouvert* et l'*o fermé*, plusieurs langues ont le son représenté par le français **eu**, par l'allemand ö, *feu, enjeu;* à côté du son de *eu, o,* il existe un son vocalique de même nature, mais plus faible, l'**e muet** français. Ce son n'est guère entendu à la fin des mots, quoiqu'il forme une syllabe. La tendance de notre langue est de ramener à ce son indistinct beaucoup de voyelles atones.

Voici la gamme des sons dans les langues classiques : en montant vers *a*, **ü** (*vertu*), **u** (*clou*), **o** (*eau*), **eu** (*feu*), **e** (*ornement*), **o** (*homme*); voyelles labiales; en allant vers *i*, **e** (*père*), **e** (*né*), **i** (*ami*); voyelles palatales. **A** est la voyelle d'équilibre ou moyenne. La langue indo-européenne possédait un autre son vague appelé le **schwa** ou **schewa**, noté en linguistique par un *e* renversé *ə*.

32. B. Semi-voyelles et diphtongues.

L'**i** et l'**u** qui sont aux extrémités de la gamme des voyelles se modifient facilement et peuvent remplir le rôle de consonnes. On sait que, lorsque deux voyelles se rencontrent, il se produit entre elles un petit intervalle vide de son, ou *hiatus*, pendant lequel la bouche reste ouverte : chacune des deux voyelles forme une syllabe : $i + a = iha$, $a + i = ahi$. Mais il arrive souvent que l'hiatus disparaît, parce que l'une des voyelles devient par rapport à l'autre un simple bruit consonnantique, et perd sa nature de voyelle : ainsi $i + a$ donne le monosyllabe **ya**; $a + i$ donne **ay**. Constatez ce fait en français : il y a hiatus et maintien de la voyelle *i* dans *prier;* il y a la transformation en semi-voyelle dans *diable, faïence.*

Ce phénomène que nous venons de montrer pour la voyelle *i* se constate facilement pour la voyelle *u* (ou) : *a* + *u* forme hiatus et deux syllabes dans *aoûter* (devenir mûr); il ne donne qu'une syllabe dans une foule de mots anglais : *awful* (terrible), prononcé *aoûful* : *u* + *a* fait hiatus et deux syllabes dans *Joua ;* une seule syllabe dans l'anglais *wag* (remuer), prononcé *oûag*.

L'union d'une semi-voyelle et d'une voyelle s'appelle **diphtongue** : ce phonème n'est pas du tout la confusion de deux voyelles en une seule syllabe.

Les semi-voyelles de *i* et de *u* sont les seules dont il faille s'occuper : on note la première en linguistique par **Y** ou **J**; la seconde par **w**, et souvent en grec par le digamma **F**.

33. C. **Voyelles nasales.**

Les voyelles nasales, dont le son est représenté en français par des groupes de lettres, **on**, **un**, **an**, **en**, **in**, **ein**, **ain**, proviennent des voyelles orales **o**, **o**, **a**, **e**. Toutes les langues ne possèdent pas de voyelles nasales; le français et le portugais, parmi les langues néo-latines, en ont un grand nombre. Il est douteux qu'elles aient existé en grec et en latin dans le langage cultivé.

34. D. **Consonnes nasales.**

Les consonnes nasales se produisent, comme nous l'avons dit, quand le passage de l'air expiré est intercepté au moment de faire entendre une voyelle nasale. Si l'obstacle est la langue appuyée contre le voile du palais, on a la **nasale vélaire**, représentée en linguistique par **n̊** : on l'entend dans les finales anglaises en *ng*, et dans le premier gamma du grec ἄγγελος = ἄn̊γελος. Si l'obstacle est la langue fermant la bouche à la hauteur des alvéoles des dents, on a la **nasale dentale** ou **alvéolaire**, qui est notre *n* ordinaire. Si l'obstacle vient des lèvres, on a la **nasale labiale**, l'*m* du français.

De là trois nasales, **n̊**, **n**, **m**.

E. **Consonnes vibrantes.**

35. Les consonnes vibrantes diffèrent selon l'obstacle qui vibre au passage de l'air expiré. Si c'est la glotte, on a

l'r **glottal**, sorte de grasseyement qu'on ne trouve guère dans les langues d'Europe; si c'est la luette (*uvula*), on a l'r **uvulaire**, qui est l'*r* du français du nord; si c'est la langue elle-même, on a l'r **lingual** des Espagnols et des Italiens.

La vibrante latérale **l**, dentale de sa nature, ne donne pas lieu à des distinctions importantes.

36. F. **Consonnes-voyelles ou sonnantes**.

Les phonèmes représentés par *n, m, r, l*, doivent être considérés comme de simples bruits, lorsqu'ils s'appuient sur une voyelle : *ami*, *ânon*, *aride, abri*, *élégant, tableau;* mais ils sont réellement sons des vocaliques, quand ils servent eux-mêmes de soutiens à des consonnes. Ce fait est très commun dans les finales anglaises et allemandes; on le voit aussi dans les finales françaises de *arbre*, *table*. Quand ces phonèmes sont voyelles, on les indique par **n̥, m̥, r̥, l̥**.

37. G. **Momentanées**.

Les momentanées, bruits purs assimilables à des frappements, sont de quatre ordres : les labiales, les dentales, les vélaires, les palatales, selon le lieu où se fait l'occlusion nécessaire pour les produire.

Les **labiales** sont **p, b**; les **dentales t, d**; les **vélaires k, g**; les **palatales k, c, g**.

Les vélaires et les palatales, dont les lieux d'occlusion sont très voisins, ont été confondues sous le nom général de **gutturales**; mais il est bon d'en conserver la distinction, parce qu'elles sont sujettes à des altérations différentes. Dans les *vélaires,* l'occlusion se fait au fond de la bouche par le voile du palais, *cou*, *goût;* dans les palatales qui ont la même notation graphique, l'occlusion se fait au milieu de la bouche, par la voûte palatale, *qui, guignon;* il est aisé de saisir une différence entre ces articulations.

Les quatre ordres de momentanées comprennent des sous-ordres, les *cacuminales* ou *cérébrales*, les *dorsales*, les *interdentales*. Il est inutile de nous en occuper pour le but que nous nous proposons.

38. H. **Aspirées**.

Les momentanées de tous les ordres peuvent devenir **aspirées** : ce terme, quoique impropre, est consacré par l'usage. On entend par aspiration une explosion plus énergique de la consonne, accompagnée de la forte expiration que nous avons notée par **h**, et que le grec indique par l'**esprit rude**. Les phonèmes de ce genre sont écrits **kh, th, ph** (en grec, Χ, Θ, Φ), **gh, dh, bh** ; ils s'appellent *aspirées sourdes* ou *sonores*. Si la forte explosion et le souffle expiratoire se confondent, il peut en résulter une spirante ou continue correspondante : c'est ainsi que de **ph** il est aisé d'arriver à la spirante labiale **f**, de **th** à la spirante dentale anglaise **th**, de **kh** à la spirante palatale allemande **ch**.

Le sanscrit a des aspirées sourdes et sonores, le grec n'a conservé que les sourdes, le latin a perdu les unes et les autres.

I. **Mouillées.**

Le mouillement, que l'on saisit mieux qu'on ne le définit, peut affecter toutes les consonnes, momentanées, continues, nasales et vibrantes. Le mot français *fille* a un **l** mouillé, le mot *digne* a un **n** mouillé, le grec φαίνω = φανγω présente un ν mouillé. Pour les autres consonnes le mouillement se fait par l'introduction d'une semi-voyelle parasite très faible, d'ordre palatal, comme l'**Y**.

K. **Continues.**

39. Les consonnes *continues*, ou *spirantes*, ou *sifflantes*, ou *fricatives*, sont des bruits de frottement qui peuvent se prolonger. Dans ce groupe, nous pouvons distinguer :

1° La *vélaire* sourde (allem. *da*ch, *no*ch).

2° La *palatale* sourde (allem; *i*ch).

3° La *chuintante* sourde (franç. ch*âteau*), et la sonore (franç. j*our*).

4° La *dentale* sourde (franç. *per*s*an*), et la sonore (franç. *mai*s*on, hori*z*on*).

5° La *labiale* sourde (franç. f*aire*, ph*iloso*ph*e*) et la sonore (franç. *a*v*ec*).

6° L'*interdentale* sourde (angl. th*irst*) et la sonore (angl. th*e*).

CHAPITRE TROISIÈME

Représentation graphique des phonèmes. Alphabets.

Nous divisons ce chapitre en deux articles : 1° L'alphabet grec; les lettres grecques et leur valeur phonétique; 2° L'alphabet latin; les lettres latines et leur valeur; avec un appendice sur l'orthographe latine.

Article I. — L'alphabet grec.

40. Ce furent les Phéniciens qui apportèrent aux Grecs l'art d'écrire environ quinze siècles avant l'ère chrétienne. Les Phéniciens, dont les vaisseaux fréquentaient la Méditerranée, propagèrent d'abord leur alphabet dans les îles, où leur influence commerciale était plus grande; puis sur le continent de la Grèce. En recevant l'alphabet phénicien, les Grecs lui imposèrent de nombreuses modifications : non seulement ils simplifièrent la forme des lettres; mais encore ils tirèrent d'un alphabet qui ne représentait que des consonnes l'expression graphique des voyelles.

41. On distingue cinq types principaux d'alphabets grecs : 1° l'alphabet de *Théra* et de *Mélos*, dit alphabet *archaïque*, qui conserve des lettres phéniciennes perdues par les autres, le **Vav**, le **Koppa**, le **Tsadé**; 2° l'alphabet de *Corcyre* ou *Corinthien;* 3° l'alphabet *Dorien;* 4° l'alphabet *ionien;* 5° l'alphabet *attique*. Les différences entre ces types sont peu considérables. Nous n'avons à nous occuper que de l'alphabet **archaïque**, et de l'alphabet **ionien** qui finit par devenir l'alphabet classique.

Il est utile de donner un tableau comparatif de l'alphabet phénicien, et de l'alphabet grec qui en dérive; et en même temps de l'alphabet latin dont l'origine n'est pas différente. (Voyez le tableau, page 10.)

Tableau représentant l'alphabet phénicien, l'alphabet grec et l'alphabet latin.

	PHÉNICIEN.		GREC ARCHAIQUE.		GREC CLASSIQUE.		LATIN ARCHAIQUE	LATIN CLASSIQUE	
1	Aleph	1	Alpha	A	Α α	1	A A A A	A	a
2	Beth	2	Beta	B	Β β ϐ	2	B	B	b
3	Gimel	3	Gamma	Ͱ Γ	Γ γ	3	< C	C	c
4	Daleth	4	Delta	Δ Δ	Δ δ	4	Δ ᗡ	D	d
5	He	5	E	E E	Ε ε (epsilon)	5	II E Є	E	e
6	Vav	6	Vav	F	(ϛ chiffre)	6	I' F	F	f
7	Zaïn	7	Zéta	I	Ζ ζ	7		(G g)	
8	Heth	8	Heta	B H	Η η	8	⋊	H	h
9	Teth	9	Theta	⊗	Θ θ	9			
10	Jod	10	Iota	Z	Ι ι	10	I	I	i
11	Kaph	20	Kappa	K	Κ κ	20	K I=	K	k
12	Lamed	30	Lambda	⅃ Ͱ Λ	Λ λ	30	⅃ Ͱ ⊥ +	L	l
13	Mim	40	Mu	M	Μ μ	40	M W	M	m
14	Nun	50	Nu	N	Ν	50	N И	N	n
15	Samech	60	Sigma	⊞	Ξ ξ (xi)	60			
16	Aïn	70	O	O	Ο ο (omicron)	70	◇ O	O	o
17	Pe	80	Pi	Γ	Π π	80	Ͱ P	P	p
18	Tsade	90	Tsade	M					
19	Koph	100	Koppa	Ϙ	(Ϙ chiffre)	90	Ϙ Q	Q	q
20	Resch	200	Rho	B P	Ρ ρ	100	R	R	r
21	Shin	300	Xi	Σ	Σ C σ ς (sigma)	200	Ʃ Σ	S	s
22	Thau	400	Tau	T	Τ τ	300	T T	T	t
23			Upsilon	Y V	Υ υ	400	V	V	u
24			Phi	Φ	Φ φ	500			
25			Chi	V Ψ X	Χ χ	600	X (c + s)	X	x
26					Ψ ψ (psi)	700	(Z)	Z	z
27			Oméga	Ω	Ω ω	800			
					(ϡ sampi, chiffre)	900			

42. Formation de l'alphabet grec.

Quatre consonnes phéniciennes représentant des aspirées donnèrent à l'alphabet grec quatre de ses voyelles : *aleph* (1) devint A, *he* (5) devint E, *iod* (10) devint I, *aïn* (16) devint O. Ce furent quatre voyelles orales, auxquelles une cinquième s'ajouta bientôt, l'Υ (23), représentation vocalique du *vav* (6) phénicien. Le *vav* consonne resta dans le digamma F. Cette dernière lettre disparut de bonne heure dans les dialectes en η; mais elle se maintint longtemps dans les dialectes en α : elle joue un rôle très important en phonétique.

La consonne phénicienne *heth* (8) ne fut pas en grec, à l'origine, une voyelle longue, mais le signe de l'aspiration, H : Hέκαστος = Ἕκαστος.

Les lettres phéniciennes *samech* (15), *tsade* (18), *koph* (19), manquent dans l'alphabet classique. Le *samech* fut remplacé par la lettre Ξ, qui exprime le groupe *K* + *S*. Le *tsade,* également disparu de l'alphabet classique, est resté dans l'alphabet archaïque : K M = K Σ ou Ξ. Le *koph* qui se trouve dans l'alphabet de Théra, de Corcyre, et dans le dorien, devient en ionien un simple signe numérique.

43. Les lettres ajoutées par les Grecs à l'alphabet phénicien sont : Υ, signe du *vav* à valeur vocalique, introduit probablement à l'époque où l'on adoptait l'alphabet phénicien; le Φ signe de l'aspirée Π + H; le X signe de l'aspirée K + H; le Ψ signe de la combinaison Π + Σ : ces trois lettres, et surtout la dernière, sont relativement récentes.

Le *shin* phénicien (21) fut affecté à la spirante dentale, et après la transformation du *samech* en lettre double, devant Σ.

L'aspirée phénicienne *thau* (22) et la non-aspirée *teth* (9) se transposèrent : *teth* devint l'aspirée dentale Θ, et *thau* la non-aspirée T.

44. Dans les commencements, les voyelles brèves et les voyelles longues étaient désignées par la même lettre. A représentait ă et ā; I représentait ĭ et ī; Υ représentait ŭ et ū. Rien n'a changé sous ce rapport; mais il n'en est pas de même des autres voyelles.

Pour distinguer les sons vocaliques ĕ, ē; *o*, ō, on laissa les voyelles E, O, comme signes des sons brefs. Le son ē fut désigné par la lettre H.

Déjà dans l'alphabet de Théra, le H qui reste le signe de l'aspiration, devient parfois celui de ē; mais ce changement n'est complet que dans l'alphabet ionien. Le dialecte ionien qui faisait un usage assez restreint de l'aspiration, prit le signe de l'aspiration pour représenter ē, Quant à la lettre H qui cessait s'être le signe d'une aspirée, on imagina de la couper en deux, ⊢ ⊣ : ⊢ servit à l'aspiration forte de l'esprit rude, ⊣ à l'aspiration faible de l'esprit doux. Ces signes s'arrondirent et finirent par prendre la forme ʽ ʼ qui se placèrent au-dessus des voyelles minuscules et à gauche des majuscules : ἕκασ-τος, Ἕκαστος, Ἔλυσε.

L'affectation de H à la voyelle ē était accomplie, quand les Ioniens inventèrent un signe nouveau qu'ils placèrent à la fin de l'alphabet, Ω, ω, pour représenter ō.

45. On a remarqué que les caractères grecs sont, à l'origine, les caractères phéniciens renversés. L'écriture la plus ancienne allait de droite à gauche; dans les inscriptions de Théra, elle part de la droite, et revient sur ses pas : on lui donna le nom de *Boustrophède* (βουστροφηδόν) par allusion aux sillons tracés par les bœufs qui traînent la charrue. Plus tard on adopta la direction uniforme de gauche à droite qui a prévalu dans toutes les écritures européennes.

L'alphabet ionien, le plus commode et le plus complet de tous, se substitua peu à peu aux autres, et devint l'alphabet classique. En Attique, sous l'archontat d'Euclide (403 av. J.-C.), l'orateur Archinos fit adopter une loi qui l'imposa dans toutes les écoles.

Les signes orthographiques, esprits, accents, ponctuation, datent du IIIᵉ siècle avant J.-C.

Valeur phonétique des lettres grecques. Prononciation.

46. Une école de grammairiens tente depuis quelques années de donner au grec ancien la prononciation du grec moderne, comme l'avait fait au XVIᵉ siècle le savant Reuschlin, instruit par des émigrants de Constantinople.

La légitimité de cette prononciation, dite *reuschlinienne* ou *moderne,* fut contestée par Erasme, notamment sur le point de l'iotacisme. La réserve d'Erasme eut pour résultat de maintenir la prononciation usitée avant Reuschlin, qui à cause de cela fut appelée *érasmienne.*

Quel système convient-il d'adopter? Sans aucun doute il faudrait prononcer comme les Grecs prononçaient eux-mêmes, si l'on pouvait déterminer leur manière avec certitude; mais il est impossible de le faire, tant il y a de variations d'époque à époque, de dialecte à dialecte. Que les Grecs modernes prononcent de telle ou telle façon, cela ne prouve pas qu'il en fût ainsi au temps de Platon. En pratique, nous ne croyons pas que la prononciation érasmienne, traditionnelle, soit sur le point de céder la place à l'autre, et nous ne voudrions pas contribuer à la déposséder. En théorie, nous reconnaissons des défauts dans l'une et dans l'autre : c'est pourquoi nous nous bornerons à rechercher comment les anciens Grecs devaient prononcer leur langue à la bonne époque.

Avant d'entrer dans les détails nous signalerons un fait qui contredit l'*iotacisme* de la prononciation moderne. Si les sons Oi, Ei, I sont identiques, que devient la distinction phonétique fondamentale entre λέ-λοιπα, λείπω, ἔ-λιπον?

I. Voyelles.

47. Les voyelles A, E, I, O, Ω, avaient en grec, et ont dans les deux systèmes, le son des lettres françaises correspondantes.

La voyelle longue H se prononce comme un E ouvert dans le système érasmien, comme un I dans le système moderne. Il y a des preuves directes que la prononciation en I n'était pas celle des Grecs anciens : ainsi les grammairiens enseignent que H équivaut à EE, δῆλον = δέελον; le poète Cratinos dans un vers très connu représente par βῆ, βῆ le cri du mouton qui n'a jamais été *vi, vi;* les Latins transcrivent l'H par E, et les Grecs l'E long du latin par H : Ὅμηρος = Homerus. Quant à la prononciation érasmienne, elle a le tort de faire de l'H un E ouvert. Les Grecs prononçaient E fermé : c'est ainsi que le latin *reges*

est transcrit ῥῆγες. Mais comme le son de l'E fermé incline vers celui de I; il y avait une tendance naturelle à l'iotacisme qui prévalut dans le grec moderne.

La voyelle Υ se prononce comme l'*ü* allemand dans le système érasmien, et dans le moderne. Cette lettre avait à l'origine le son de *ou* français. Elle l'a conservé dans le dialecte béotien. Dans les autres dialectes ce son s'est aminci de bonne heure en ü. Les Latins n'ayant pas le son de *ü* l'ont remplacé par un son qui s'en rapprochait, tantôt I, tantôt V (*ou*), tantôt O : δάκρυ, *lacruma*, *lacrima;* ἀγκύρα, *ancora*. L'adoption de la lettre grecque Υ, *y* est récente en latin. La prononciation moderne en I est invraisemblable. Quelle différence y aurait-il entre ὑμεῖς et ἡμεῖς? Il eût fallu, comme dans le grec moderne, dire μας, σας pour distinguer la première et la seconde personne.

II. **Diphtongues.**

48. La diphtongue **AI** se prononce *ay* (français *faïence*) dans le système érasmien, *e* fermé dans le moderne. A l'époque classique AI était une vraie diphtongue : on l'écrit pour *aï*, πάϊς = παῖς; on ne comprendrait pas κἀγώ = καὶ ἐγώ si Και s'était prononcé Κέ; dans les mots qu'il emprunte le latin transcrit souvent *ai* par sa diphtongue *ae* : σφαῖρα = *sphaera*. On pense que la réduction de la diphtongue en E long remonte à l'époque des Ptolémées.

La diphtongue **EI** se prononce *ey* (français grasseyer. dans le système érasmien, *i* dans le moderne. Cette diphtongue était réduite au son simple de *i* à une époque assez ancienne puisque les inscriptions attiques confondent souvent les deux phonèmes, et que l'*i* latin est transcrit par ει. Il est probable que ει, représentant la diphtongue indo-européenne *ey*, comme dans λείπω = i. e. *leyqo*, avait le son d'une diphtongue comme dans le système érasmien; mais que ει représentant la contraction de ε + ε, comme dans φίλει = φίλεε, se prononçait comme E long, avec une tendance prononcée au son de I.

La diphtongue **OI** se prononce *oy* dans le système érasmien, *i* dans le moderne. La transcription latine **Oe** prouve que cette diphtongue n'avait pas le son de *i*. Les

Athéniens, à l'époque classique, la prononçaient comme dans le système érasmien.

Les diphtongues **AV**, **EV** se prononcent dans le système érasmien comme leurs transcriptions françaises : Auguste, Europe. Dans le système moderne la semi-voyelle devient une spirante labiale : *af*, *av*; *ef*, *ev*. La prononciation primitive vraisemblable est *aou*, *eou* : ταῦτα, taouta (inscript. τάοτα); εὐεργέτης, e*ourgetes* (inscript. ἐοργέτης).

La diphtongue **OV**, qui se prononce *ou* dans les deux systèmes, représente deux phonèmes distincts, la diphtongue indo-européenne *ow* prononcée *oou* comme λούω = **lowo**; et la contraction de o + o prononcée probablement ō. Les deux sons sont devenus *ou* à l'époque classique.

Les diphtongues à voyelle longue **ĀI**, **HI**, **ΩI**, faisaient entendre la voyelle suivie d'un son faible en I, qui ne tarda pas à disparaître. Dans les mots grecs latinisés ΩI est transcrit d'abord par *oe* : *tragoedus*, *comoedus*, puis par o; *rapsodus*, *ode*. L'usage de souscrire l'*i*, ᾳ, ῃ, ῳ, ne remonte pas au delà du xie siècle. Auparavant l'*i* était négligé ou adscrit Ωι, άι, ηι.

49. III. **Momentanées sourdes.**

Les deux systèmes sont d'accord entre eux et avec la tradition, pour articuler les momentanées sourdes comme leurs correspondantes en latin et en français.

IV. **Momentanées sonores.**

La sonore **B** se prononce *b* dans le système érasmien où elle reste une labiale sonore. Le système moderne en fait une spirante labiale comme notre *V* français. La momentanée et la spirante ont une articulation presque semblable. Elles ne sont pas loin non plus de la semi-voyelle labiale que le grec écrit *F* et le latin *V*. De là viennent les transcriptions du latin en grec, V*ergilius*, βεργίλιος, 'Ουεργίλιος. La prononciation du B comme le *V* français date du commencement de l'ère chrétienne.

La sonore Γ devient *G* dur dans le système érasmien, et *Y* ou *J* allemand dans le système moderne. Il n'est pas douteux que cette lettre n'ait été prononcée par les Grecs

anciens comme une gutturale sonore : ἄγγελος a toujours été transcrit *angelus*. Quand le Γ désignait la nasale vélaire, il en avait l'articulation : ἄγγελος, *angelus*.

La sonore Δ, prononcée *d* dans le système érasmien, *th* doux de l'anglais dans le système moderne, était une simple momentanée dentale sonore, toujours transcrite en latin par *d*. Pourtant il semble que certains dialectes la faisaient siffler : Comparez le béotien διόζοτος au classique διόδοτος.

V. **Aspirées.**

50. La prononciation moderne transforme les aspirées en spirantes : φ devient la labiale *F* du français, X la gutturale allemande *Ch*, Θ la dentale anglaise *th*. La prononciation érasmienne fait du Φ l'*f* du français, et du X et du Θ les sourdes non aspirées *k*, *t*. Ni l'une, ni l'autre manière ne répond à la vérité. Ces trois lettres étaient de vraies aspirées, c'est-à-dire des momentanées accompagnées de la forte expiration marquée par *h*. Quintilien nous apprend que Φ était très différent de F ; et jamais, si ce n'est dans la langue vulgaire de la décadence, les deux lettres ne s'employèrent l'une pour l'autre : Le Φ grec est transcrit par la sourde latine P : P*oeni*, P*unicus* (φοίνικες). C'est par une affectation etymologique que le phonème complexe *ph* s'est introduit. Ph*ilippus*, Ph*ilo*soph*us*.

Le Θ et le X sont en vieux latin transcrits t, c : t*esaurus*, Ac*iles*; *th* et *ch* ne vinrent que plus tard.

VI. **Nasales.**

Il n'y a aucune difficulté pour ces phonèmes qui se prononçaient comme en latin et en français.

VII. **Spirantes.**

On connaît en grec la spirante dentale sourde Σ qui avait sa prononciation normale. La lettre Z est une lettre double qui représentait d'abord la dentale sonore et la spirante dentale sonore, δ + σ = ζ. La prononciation est devenue très vite celle d'une spirante sonore prolongée Z Z, puis celle de Z simple. Le latin avant de faire usage de la lettre *Z* transcrivait le ζ grec au commencement des mots par s sonore : ζώνη = s*ona,* (français z*one*) ; dans

le corps des mots par *ss* prononcé comme le *z* prolongé : ἀττικίζω, *atticisso*.

Article II. — L'alphabet latin.

51. L'alphabet latin dérive du phénicien par l'intermédiaire de l'alphabet grec. Il y eut deux alphabets grecs en Italie : le premier donna naissance à l'alphabet *étrusque* auquel se rattache l'alphabet *osque* et *ombrien;* le second produisit l'alphabet *latin* qui conserva le Q et le F. L'origine de l'alphabet latin remonte à la fondation par les Grecs de Chalcis de la colonie de Cumes dont l'influence fut très grande sur les mœurs et les lois romaines.

Formation de l'alphabet latin.

52. L'alphabet latin n'admit pas les aspirées de l'alphabet grec. Il se composa d'abord de 21 lettres. (Voir le tableau de la page 10).

La lettre **C** occupait la même place et avait la même valeur que la gutturale sonore Γ de l'alphabet grec (3). Elle resta pour marquer les initiales de *gaius, gnaeus* (Γάϊος, Γναῖος) indiquées par *c*. De bonne heure une prononciation rude transforma dans plusieurs cas cette sonore en sourde, et la lettre *c* désigna les deux gutturales. De là viennent des graphies comme *macister* = *magister*; *acetare* = *agitare*. Quand on sentit le besoin de distinguer ces deux phonèmes, on conserva **c** comme signe de la sourde, et on le modifia légèrement pour en faire **Ç, G** qui indiquèrent la sonore. Cette innovation, d'après Plutarque, est due à l'affranchi maître d'école Spurius Carvilius (vers l'an de Rome 474, av. J.-C. 280). La nouvelle lettre **G** prit dans l'alphabet la place du **Z** qui disparaissait à la même époque (7).

53. La lettre **Z**, correspondant pour la figure, la place et la valeur à la lettre grecque Z (7), existait dans la vieille langue latine : on la trouve dans le chant des Saliens, et on la rencontre encore sur une monnaie de l'an 481, 273 av. J.-C. On croit que c'est son dernier vestige. Mais à

la fin de la république, elle fut reprise pour transcrire les mots grecs latinisés, et mise à la fin de l'alphabet.

La lettre **H** (8) n'a jamais été qu'un signe d'aspiration sans valeur vocalique.

La lettre **K** (11), signe de la gutturale sourde comme le K grec, n'avait plus de raison d'être depuis que *C* avait usurpé son rôle. Elle resta pourtant dans l'alphabet, mais ne servit plus que pour quelques mots étrangers ou juridiques, comme **K***artago*, **K***alumniae;* et encore ce ne fut pas pour longtemps.

La lettre **Q**, *koppa* (19), troisième signe de la gutturale sourde, ne s'employait que devant la semi-voyelle V : elle rappelle la vélaire labialisée de l'indo-européen.

La lettre **X** (25), dont la figure est celle du X aspiré des Grecs, a toujours représenté le phonème double KS, SS.

La lettre **Y** (23), copie de l'Υ grec, fut introduite dans l'alphabet latin, quand on y rétablissait le *Z*, pour la transcription des mots latinisés.

54. Les voyelles **A** (1), **E** (5), **I** (10), **O** (16), **V** (23) représentent sans changement de forme des longues et des brèves. Pourtant à plusieurs reprises on essaya de faire une distinction. Accius, sans toucher à l'O, imagina de noter Ā par AA, Ē par EE, V̄ par VV, Ī par EI. La raison de cette dernière graphie est que le son de I flottait entre celui de *E* et celui de *I* : elle fut en usage jusqu'à l'époque classique. Au temps de Sulla, l'ī fut représenté par un I allongé (*i longa*) : FELICITER; à l'époque de Cicéron et de César, on se servit pour indiquer les voyelles longues de l'*apex :* FÉCIT, HÓRA. Ces réformes n'aboutirent pas.

55. Parmi les voyelles latines, **I** et **V** peuvent devenir consonnes et former diphtongue avec une autre voyelle : ce sont les semi-voyelles du latin. L'*I* et le *V* consonnes ne se distinguaient aucunement dans l'écriture, de I et de V voyelles : VOLVCER, IVGVM; en minuscules UOLUCER, IUGUM. Cette manière d'écrire aurait dû se conserver, et les tentatives pour la rétablir sont louables. Cependant pour ne pas nous heurter contre une habitude invétérée presque générale en France, nous nous permettrons d'é-

crire encore l'*I* consonne par **J, j**; le *V* consonne par **V, v**; le *V* voyelle par **U, u**. Cela est commode et présente peu d'inconvénients, pourvu qu'on se souvienne que dans la langue latine ces signes ne représentent pas des spirantes, et que l'on prononçait ou*olucer*, iu*gum*. Quand nous le croirons utile, nous indiquerons entre parenthèses la graphie correcte : *volucer* (*ouolucer*), *jugum* (*iugum*). Pour les explications phonétiques nous noterons, comme dans l'indo-européen, la semi-voyelle palatale par **Y**, la semi-voyelle labiale par **W**.

56. Il y eut encore pour l'alphabet latin d'autres innovations qui ne réussirent pas. Valérius Flaccus proposa de représenter M final devant une voyelle par un signe amoindri : MULTVM ILLE ; d'autres notèrent N devant S par :, *parie:s* = *pariens*. L'mpereur Claude inventa même trois lettres qui ne lui survécurent pas : le digamma renversé Ⅎ pour le V consonne, l'anti-sigma Ↄ pour le phonème double PS, l'ancien signe de l'esprit rude Ⱶ pour le son intermédiaire entre I et V.

Valeur phonétique des lettres latines. Prononciation.

I. Voyelles orales.

57. La voyelle **A**, longue ou brève, se prononça toujours comme notre *a* français. La voyelle **E**, brève, avait le son de l'*è* ouvert du français. Cependant quand elle terminait une syllabe et n'était pas suivie de *r*, elle sonnait probablement comme un *é* fermé inclinant vers l'*i*.

La voyelle **E**, longue, correspond à notre *é* fermé et à notre fausse diphtongue *ai*. Comme ce son est voisin de *i*, il en résulte parfois une double graphie, *here*, *heri*, « in quibus, dit Quintilien, neque *e* plane, neque *i* auditur ».

La voyelle **I**, brève, avait le son que nous lui donnons en français, avec une tendance à devenir *e* : cette tendance aboutit dans les finales : l'*i* bref ne termine aucun mot latin.

La voyelle **I**, longue, avait un son intermédiaire entre *i* et *e*. C'est pour cela qu'on l'écrivit longtemps *ei*, fausse diphtongue qui n'est que le signe alphabétique de *ī*, écrite quelquefois *ē*. C'est ainsi qu'on a *Omnis* = *omnes*.

58. La voyelle brève **O** avait parfois un son ouvert comme celui du français *homme* : *focus, nocet;* parfois un son fermé qui se rapprochait de *ou* et qui finit par s'écrire *u* : *servos, servus; volt, vult; legont, legunt.*

La voyelle **O**, longue, avait le son fermé du français *fantôme.*

La voyelle **V, u**, brève, avait deux sons distincts : l'un, plus mince, qui se rapprochait de l'*i* : *optumus, optimus; lubet, libet;* l'autre plus sourd se rapprochant de l'*o* : *fundit, rumpit,* prononcés *fondit, rompit.*

La voyelle **V, u**, longue, se prononçait comme l'*ou* du français.

La voyelle **Y**, toujours brève de sa nature, empruntée à l'alphabet grec, n'a d'autre fonction que de transcrire l'Υ grec des mots que les Latins admirent dans leur langue. Cette lettre sonnait probablement comme un ĭ. Cependant plusieurs prétendent qu'elle se prononçait comme l'*u* français, l'*ü* allemand.

II. **Semi-voyelles et diphtongues.**

59. Les lettres **I, V**, peuvent, comme nous l'avons dit, devenir des consonnes : elles prennent alors le nom de semi-voyelles, et forment, avec le phonème vocalique qui les suit ou qui les précède, une diphtongue.

1° Avec la *semi-voyelle antécédente*, il y a les diphtongues **ia** (j*a*) **ie** (j*e*), **io** (j*o*), **iu** (j*u*). On les appelle diphtongues *palatales*. Il y a, d'autre part, les diphtongues labiales : **ua** (*va*), **ue** (*ve*), **ui** (*vi*), **uo** (vo).

La *semi-voyelle palatale* se prononçait comme le j allemand ou l'*i* français du mot *diable;* jamais elle n'était la spirante chuintante notée par la lettre française *j*.

La *semi-voyelle labiale* se prononçait comme le *W* anglais : **ua** (va) = oua, **uo** (vo) = ouo; et non pas comme le *v*, spirante labiale sonore de la langue française. Dans le groupe **qu** (qv), le phonème labial se faisait très peu entendre : il est même probable que les Latins, écrivant *quis, quid*, disaient *kis, kid.*

2° Avec la *semi-voyelle conséquente,* nous avons les diphtongues *palatales;* **ai** (ay), **oi** (oy), **ei** (ey); et les diphtongues labiales **au** (av), **ou** (ov), **eu** (ev).

60. La diphtongue **ai**, **AI** (*ay*), se trouve dans les monuments anciens : **ai***dilis*, *qu***ai***stor*, **ai***vom* (aiouom), *tabul***ai**; elle avait la prononciation de *ay*, *ai*. A côté de cette forme il en est une autre qui est peut-être sa contemporaine, et qui a prévalu : **ae***dilis*, *qu***ae***stor*, **ae***vom* (aeuom), *tabul***ae**. Dans cette graphie le son de la diphtongue s'affaiblit en *e*, puis on se permit même d'écrire *e* : on lit parfois *Cesar*, *seculum*, et dans des inscriptions *tabule*, *patrie*.

61. La diphtongue **oi**, **OI** (*oy*) se trouve aussi dans la très vieille langue : **oi***nos*, *f***oi***dos*, *co***i***rare*. Près de ces formes se montrent **oe***nos*, *f***oe**dos, *co***e***rare*, qui expulsent les premières. La prononciation était *oy*, *oi*. Quelques-unes de ces diphtongues se changèrent en *u* : **u***nos*, *curare;* de même *m***oe***ros* devint *m***u***ros*; *com***oi***nis*, *l***oi***dos*, **oi***tier* **oe***tier*, devinrent *com***u***nis*, *l***u***dos*, **u***ti*; *p***oi***nos* et *p***oe***nos* donnèrent le dérivé *p***u***nicus*. D'autres se changèrent en *e* et se prononcèrent *e* : *am***oe***nus*, *am***e***nus*. Il y en eut enfin qui se maintinrent en *oe* prononcé *e*, comme *f***oe***dus*.

62. La diphtongue **ei**, **EI** (*ey*), prononcée *ey*, *eí*, exista dans les temps anciens : *d***ei***cere*, *d***ei***vos* (deiuos), *l***ei***ber;* mais elle disparut très vite et se changea en ī : *dicere*, *divos*, *liber*. Quand il cessa d'exister comme vraie diphtongue, le phonème *ei* servit à marquer l'ī (n° 54). La diphtongue *ei* est restée dans les interjections *h***ei**, **ei***a*.

La diphtongue **au**, **AV** (*aw*), qui s'est conservée, doit se prononcer *aou* : **au***spicium*, **au***rum*. Cependant elle sonnait parfois comme *o* et *u*, comme le montrent le doublet : *cl***au***dius*, *cl***o***dius*; *cl***au***do*, *ex-cl***u***sus*.

La diphtongue **ou**, **OV** (*ow*) se prononça d'abord *oou*, mais se convertit bientôt en ū : *douco*, *duco*.

La diphtongue **u**, **EV** (*ew*), dès la plus haute antiquité, s'est changée en *u*. Elle n'est restée que dans les interjections, *h***eu***s*, **eu**. Les mots *neuter*, *neutiquam*, *ceve*, *neve*, sont des composés qu'on prononçait *ne-outer*, *neoutiquam*, *ceoue*... *Europa* (*eouropa*) est un mot grec.

III. **Consonnes momentanées**.

63. 1° *Gutturales*.

Des trois gutturales latines sourdes, **Q** ne s'emploie qu'avec la semi-voyelle *V*, **K** a presque disparu, **C** a subsisté. La consonne **C**, dans toutes les positions, s'articulait comme le K grec : *Cicero*, *facis*, *cinis* étaient *Kikero*, *fakis*, *kinis*. Ce ne fut qu'à partir du IVe siècle après J.-C., quand les langues romanes se formaient, que la prononciation de *ce*, *ci* devint celle d'une chuintante ou d'une sifflante dentale. A cette époque seulement on trouve écrit *paze* pour *pace*, *sisternae* pour *cisternae*; l'orthographe se modifiant avec la prononciation.

La sonore **G** eut le même sort. C'était une sonore gutturale dans toutes les positions, comme le Γ des Grecs : *legis*, *legere*, se prononçaient *leγis*, *leγere*. A la décadence, on en fit une chuintante sonore comme le *J* français dans les groupes *ge*, *gi*. La transformation du *G*, comme celle du *C*, ne fut complète qu'au VIIe siècle après J.-C.

2° *Dentales*.

64. La dentale sourde **T**, dans toutes les positions, avait la valeur du T grec. Mais le peuple donna peu à peu au groupe *ti* devant une voyelle l'articulation de notre finale française *tion* dans *nation*. Au lieu de dire *sentio*, *sentiunt*, comme on dit *sentis*, *sentimus*, on prononça *sensio*, *sensiunt*. Cette assibilation ne remonte pas au delà du Ve siècle. Quand elle se produisit il en résulta que trois phonèmes fort différents, *cio*, *tio*, *sio*, eurent la même prononciation; il en résulta aussi de grandes difficultés orthographiques.

La dentale sonore **D** représentait exactement le Δ grec. Elle se rapprochait un peu de la sourde à la fin des mots. Un peu avant l'époque où *c* devenait une sifflante, on trouve *zabulus* = *diabolus*, *zaconus* = *diaconus*, essais d'assibilation du phonème *di* devant une voyelle.

3° *Labiales*.

Les labiales **P**, **B** se prononçaient comme les labiales françaises correspondantes. Il y avait pourtant une tendance à confondre la sourde et la sonore : Ennius écri-

vait **B***urrus* et **B***ruges*, pour **P***yrrhus* et **P***hryges*, transcriptions grecques. Au commencement de l'ère chrétienne la sonore *B* devint parfois la spirante labiale sonore marquée en français par *V*.

4° *Nasales*.

65. La nasale **N** avait devant S une articulation faible, et on ne l'écrivait pas toujours : *cosol, cesor*, se trouvent pour *co***n***sol*, *ce***n***sor; quoties* et *quotie***n***s* existent ensemble. Elle était énergiquement prononcée devant les dentales et les voyelles. Quelques-uns prétendent que devant une gutturale *N* donnait le son nasal à la voyelle précédente, et que l'on prononçait *a***n***gere, a***n***gustiae*, comme le français *a***n***goisse, a***n***gine*. C'est fort douteux.

La nasale **M** était forte au commencement des mots, moyenne au milieu, faible à la fin. « *M* in extremitate verborum obscurum sonat » (Quint.). Les finales en M s'élident en poésie comme si M n'existait pas, et dans les vieilles inscriptions on a négligé de l'écrire.

5° *Vibrantes*.

Les vibrantes **L, R** étaient à peu près comme les nôtres.

6° *Aspirée*.

L'aspirée latine **H** s'est toujours prononcée d'une manière très faible, si elle n'était pas complètement muette : au commencement des mots, on doute souvent s'il faut l'écrire ou non; au milieu des mots elle n'empêche pas la contraction : *ni***h***il*, nil; *mi***h***i*, *m*i. Dans les groupes récents **PH, CH, TH, RH,** on ne l'entendait aucunement.

7° *Spirantes*.

66. La spirante labiale sourde **F**, qu'il ne faut pas confondre avec le Φ des Grecs, se prononçait comme notre F, avec une articulation labiale très énergique. Le latin, jusqu'à l'ère chrétienne, n'eut pas de spirante labiale sonore.

La spirante dentale sourde **S** était dure au commencement et au milieu des mots : elle fut quelquefois représentée par **SS** : *cau***ss***a, clau***ss***um* = *cau***s***a, clau***s***um*. Elle était très faible à la fin des mots; et même elle n'est pas écrite dans beaucoup d'inscriptions : *Cornelio* = *Cornelio***s**, et dans l'ancienne versification : *decerpere falcibu ramos*.

La spirante dentale sonore était d'abord représentée par **Z**; puis elle le fut par **S** comme la sourde. C'est cette consonne qui devient régulièrement **R** quand elle est intervocalique. Le **Z** réintégré désigna le Z grec, ou *dz*.

La spirante composée **X** équivaut aux deux sourdes *KS;* dans la décadence elle se prononça *SS* : *vi*ss*it* est écrit pour *vi*x*it*.

La vraie prononciation latine ne s'est pas maintenue dans la pratique. Chaque nation donne au latin les sons et les articulations de sa propre langue. L'uniformité serait sans doute bien désirable, et la prononciation authentique servirait beaucoup à l'étude des lois phonétiques; mais n'est-ce pas un rêve?

Appendice. — L'orthographe latine.

67. La question de l'orthographe latine n'est pas moins compliquée que celle de la prononciation. L'orthographe a varié selon les époques : Ennius n'a pas écrit comme Livius, ni Cicéron comme Ennius, ni Tacite comme Cicéron. Les linguistes de notre temps ont adopté comme type l'orthographe qui était en usage d'Auguste à Trajan, parce que la langue était alors fixée par les grammairiens et les grands écrivains. L'orthographe traditionnelle, telle qu'elle prévalut longtemps en France, si respectable qu'elle soit, a besoin d'être modifiée en plusieurs points; mais les changements doivent être prudents, réservés, et bornés au nécessaire. Nous pensons être fidèle à ce programme en suivant pas à pas les indications du *manuel d'orthographe latine* de M. F. Antoine, qui se guide lui-même sur le *manuel* de Brambach.

§ I. — *Règles pratiques concernant la flexion.*

68. Écrivez avec **deux I** les datifs-ablatifs du pluriel des thèmes en *ia : tib*ii*s, colon*ii*s, v*ii*s*.

Écrivez également avec **deux I** les génitifs du singulier, les nominatifs et les datifs-ablatifs du pluriel des

thèmes en *io* : *fil*ii, *imper*ii, *Fab*ii, *stud*iis. Rappelez-vous pourtant que sous Auguste, les génitifs en *ii* s'écrivaient et se prononçaient encore avec un seul *i* : *Vergili*, *Horati*, *convivi*. Ovide et Properce commencent à user de la graphie *ii*, selon l'exigence de la mesure. Les formes *Gai*, *Pompei* sont restées préférables à *Ga*ii, *Pompe*ii (*Gayi, Pompeyi*). On écrit *di*, *dis* plutôt que *d*ii, *diis*.

Écrivez avec V, u toutes les finales qu'avant Auguste on écrivait avec un *o* : *serv*us, *serv*u*m*, *eq*uus, *eq*uu*m*, *corp*us, *ag*u*nt*, *loq*uu*ntur*.

Écrivez avec E les finales longues des nominatifs-accusatifs du pluriel : *omnes*, *aves*, *fures*.

Écrivez avec I les suffixes des superlatifs et des adjectifs numéraux : *optimus*, *doctissimus*, *decimus*.

Écrivez ES ou ENS pour les suffixes des adverbes numéraux : *decies* ou *deciens*, *toties* ou *totiens*.

Écrivez avec *ENDVS* les gérondifs de la 3e et de la 4e conjugaison : *legendus*, *audiendus*. Conservez pourtant *oriundus*, et certains gérondifs de la langue juridique ou administrative, comme *repetundarum*.

69. Quand le pronom *hic* est suivi de la particule démonstrative *ce*, ne redoublez pas la gutturale : *hicc*, *hocc*, *huncc*, *hicine*; de même *sicine*.

Le pronom *is* fait au pluriel ii, iis qu'on doit préférer à ei, eis. Le pronom *idem* fait ii*sdem*, ii*dem*, qui peuvent se contracter en is*dem*, i*dem*.

§ II. — *Règles pratiques concernant la phonétique.*

A. Voyelles.

70. Écrivez avec E : *Vergilius*, *verto*, *genetivus*, *genetrix* (mais *genitor*), *neglego*, *intellego* (mais *colligo*, *deligo*).

Écrivez avec I : *lacrima*, *silva*, libet, *aurifex*.

Écrivez avec V, u : *vulnus*, *vulgus*, *vulpes*, *vult*, *adulescens* (mais *adolesco*, verbe), *epistula* (mais *apostolus* qui est resté grec).

Écrivez avec Y y : *idyllium* et *edyllium*, *myrtus*, *Pythagoreus*, *Thucydides*, *syllaba*, *syria*, *Zmyrna*, *cycnus*.

(Ces listes de mots, ainsi que toutes celles qui vont suivre, sont nécessairement très incomplètes. Elles ne renferment que des mots usuels et des mots pour lesquels il y a incertitude d'orthographe).

B. **Semi-voyelles**.

71. 1° La semi-voyelle **y**, en latin **I**, formant une diphtongue à semi-voyelle antécédente, s'écrivait, quand elle était intervocalique, d'abord par un *I longa* : **maIam, gaIom**. Au temps de Cicéron elle était représentée par deux *i* : *maiiam, gaiiom*. Plus tard on écrivit *maiam, gaium*, et il faut s'en tenir à cette dernière graphie.

La diphtongue **YI, II**, composée de deux palatales écrites de la même manière, répugnait au latin. Aussi ce groupe perdait toujours la semi-voyelle, et se réduisait au son simple de *i*. C'est ainsi que dans les composés de *jacio* (iacio), quand l'*a* se transformait en *i*, on n'écrivait pas *abjicio*, (*ab*iicio), *ejicio*, (eiicio) etc., mais tout simplement *abicio*, *eicio, conicio, adicio*. Ces formes sont les seules correctes.

72. 2° La semi-voyelle labiale **V**, **u** (**v**), formant une diphtongue à semi-voyelle antécédente, se maintient et s'écrit dans les groupes **ua**, **ue**, **ui**, *quam, quem*, *quis*.

Il y a une remarque très importante à faire sur le groupe *vo* (*uo*).

Ce groupe conserva longtemps l'ancien **o**, parce qu'il y avait à écrire **vv**, **vu** (uu) la même répugnance qu'à écrire ii (**yi**). On eut jusqu'au temps de Quintilien, *servos, eqvos* (seruos, equos). A cette époque l'altération de *o* en *u* affecta ces groupes, et l'on écrivit *servus*, *equus*, orthographe admise maintenant.

Pourtant, à côté de la graphie **uo** devenue **uu**, il y en avait une autre, en **u** simple, attestée par des inscriptions : MORTVS = *mortuus, mortuos;* FLAVS = *flavus, flavos* (*flauos*); VIVS = *vivus*, *vivos* (uiuos). La forme classique BOVM, boum, pour *bouum*, vient de là.

73. Le groupe **QVO**, **quo**, s'est réduit de bonne heure à **QV, CV** (cu); au temps de Virgile *equos* s'écrivait *ecus;* *quom* pouvait s'écrire *cum*. On trouve ainsi *secuntur*, *locuntur*. Le neutre **quod** n'a jamais été réduit.

La distinction entre quo*m*, conjonction, et cu*m*, préposition, est factice. C'est l'usage seul qui voulut que **cum** pût remplir les deux fonctions, et quom la seule fonction conjonctive. Il serait téméraire de faire autrement, comme il serait condamnable d'écrire q*uu*m.

Il est obligatoire aussi d'écrire co*tidie* ou co*ttidie*.

C. **Diphtongues à semi-voyelle conséquente.**

74. 1° Les diphtongues **AE, OE** et la simple voyelle **E** faisant entendre le même son, il en est résulté bien des incertitudes et même des anomalies orthographiques.

Pratiquement, écrivez avec **AE** : ae*rumna*, *c*ae*cus*, *c*ae*lebs*, *c*ae*lum*, *c*ae*num*, *f*ae*num*, *h*ae*dus*, *m*ae*stus*, *p*ae*ne*, *p*ae*nitet*, *r*ae*da*, *s*ae*culum*, *s*ae*pe*, *s*ae*pes*, *sc*ae*na*, *t*ae*ter*, etc. La liberté reste pour *c*ae*spes* et *c*e*spes*, *f*ae*les* et *f*e*les*, *gl*ae*ba* et *gl*e*ba*, *f*ae*nus* et *f*e*nus*, *obsc*ae*nus* et *obsc*e*nus*...

Écrivez avec **OE** : *am*oe*nus*, *f*oe*dus* (pacte), *f*oe*dus* (souillé), *lag*oe*na*, *ob*oe*dio*, *pr*oe*lium*, *pr*oe*mium*, *p*oe*na* (mot grec), etc.

Écrivez avec **E** (*e*) : *c*e*na*, *cam*e*nae*, *c*e*terum*, *f*e*cundus*, *f*e*mina*, *f*e*tus*, *fr*e*num*, *l*e*vis* (poli), *p*e*nuria*, *pom*e*rium*, *sc*e*ptrum*, *spond*e*us*, etc.

75. 2° La diphtongue **AV** (au) s'écrit dans *c*au*da*, *c*au*po*, *cl*au*dus*, *cl*au*strum*, *pl*au*strum*, *l*au*tus* (et aussi *l*o*tus*), *Cl*au*dius* (et aussi *Cl*o*dius*); on écrit *cl*au*do*, mais *excludo; pl*au*do* et *appl*au*do*, mais *expl*o*do*.

3° La diphtongue **EV** (eu) se maintient dans les mots empruntés ou transcrits : *Atr*eus, *Pel*eus, Ev*ander* (Euander), ev*angelium* (euangelium).

4° La diphtongue grecque **EI** est écrite en latin, tantôt par **E** (ē), tantôt par **I** (i) : *N*i*lus*, *Atr*i*des*, *Tyd*i*des*, i*dyllium* et e*dyllium*, *Ae*n*e*a*s*, *Cyth*e*r*e*a*, *chor*e*a*. Dans les temps plus rapprochés de nous on préféra l'i : *Alexandr*i*a*, *Dar*i*us*, *eleg*i*a*.

76. D. **Consonnes simples.**

La sonore labiale **B** doit rester dans *ur*b*s*, *ple*b*s*, mais faire place à la sourde devant les désinences verbales en *s* et en *t* : *scri*p*si, scri*p*tum* (Rac. *scrib*).

La sourde labiale **P** s'intercale entre *m* et *s*, *m* et *t* :

dempsi (Rac. *dem*); *sumpsi*, *sumptum* (Rac. *sum*). On n'écrit plus *hiemps*, mais *hiems*.

La sourde dentale **T** n'offre aucune difficulté.

La sonore dentale **D**, finale des pronoms conjonctifs, peut s'écrire **C** par assimilation dans le premier terme des composés devant une gutturale : *quidquid* et *quicquid*, *quidquam* et *quicquam*. On écrit de préférence *nequiquam*. Il n'y a jamais d'assimilation dans *quidque*, *quodque*.

La gutturale sourde **K** peut s'écrire dans **K***arthago ;* elle est préférable dans **k***alendae*. Les graphies **k***alumnia* (dans le sens juridique) et **k***aput* (capital, chapitre) sont en concurrence avec *calumnia*, *caput*. Partout ailleurs l'emploi de **C** est obligatoire.

La gutturale sonore **G** est étymologique et se conserve dans *gnarus*, *gnatus*. La graphie *natus* existe, mais l'autre vaut mieux. La sonore **G** est parfois accompagnée d'un phonème analogue à la semi-voyelle **V**, **u** : *anguis*, *languor*, *lingua*, *pinguis*, *sanguis*, *langueo*, *exstinguo;* mais on écrit *ningo*, *tingo*, *urgeo*, *ungo* (mais *unguentum*).

E. **Groupes ci, ti, suivis d'une voyelle.**

77. L'assibilation qui se produisit à l'époque de la formation des langues romanes a rendu semblables, pour la prononciation, ces groupes d'origine différente ; mais il importe de les distinguer dans l'écriture.

Écrivez avec **T** : 1° les noms d'*action* qui viennent des participes en *tus : deditio*, *postulatio*, etc. ; 2° les noms et les adjectifs dont la racine présente un *t : astutia* (astutus), *gratia* (gratus), *consortium* (sort-em), *martius* (mart-em), *hospitium* (hospit-em), *militia* (milit-em), *contio* (conventum), *fetialis* (fatum, de fari ?), *indutiae* (indu-it-iae), *infitior*, *infitiae* (fat-eor), etc.

Ajoutez beaucoup de noms où la raison d'être du **T** est moins visible : *munditia, notitia, saevitia, propitius, nuntius, otium, pretium, spatium*, etc.

Écrivez avec **C** les mots dont la racine contient cette lettre : *condicio* (dico), *convicium* (vocem), *dicio* (dico), *pernicies* (necem), *suspicio* (specio), *supplicium* (supplicem).

On écrit encore avec **C** les mots *adventicius, ficticius, novicius, patricius, tribunicius*, et autres analogues. La graphie *solacium* est autorisée.

F. **Nasales.**

78. Les nasales deviennent régulièrement labiales, dentales ou gutturales, selon la nature de la consonne qui les suit.

Ainsi la nasale est **M** devant les labiales : *ambulo, amplector.*

Elle est **N** devant les dentales : *eundem, eorundem, quendam, tantus, venundo*, etc.

Elle est **N ñ** devant les gutturales : *concors, nunquam, tanquam.* Cependant on écrit de préférence *cumque, ubicumque, quicumque.*

Il existait un phonème nasal parasite très faible devant *s* et *x* : on écrivait *formonsus, vicensimus, conjunx* (con iunx). Cette orthographe fut rejetée au premier siècle de l'empire, et il n'y a pas de raison de la rétablir : écrivez donc *formosus, vicesimus, conjux* (coniux).

G. **Aspirée.**

79. L'aspiration très faible **H** s'écrivait ou s'omettait assez arbitrairement.

En pratique, écrivez : *Hadria, haedus, Hannibal, Hamilcar, Hasdrubal, heres, Hiber, hircus, honor, hordeum, hortus, humus.*

Écrivez de préférence avec **H** : *harena, harundo, haruspex, hedera, Hister, holus.*

Écrivez sans **H** : *erus, umerus, umor, umidus.*

H faisant partie d'un groupe s'écrit dans les mots grecs transcrits : *chorus, philosophia, theatrum, rhetor.* Les mots d'origine latine n'ont point de groupe avec **H** : *sepulcrum, ancora, orcus, pulcrum, letum, raeda.* Cependant, par l'influence grecque, on écrit *charta, pulcher, sulphur, triumphus, trophaeum, aether, Carthago, cithara, thus, Cethegus, Otho.*

H. **Spirantes.**

80. La spirante dentale sourde **S** se redoublait après une longue au temps de Cicéron et d'Auguste : *caussa, incusso, divissio;* mais il y a plutôt assimilation que re-

doublement dans ces mots formés d'une racine en *d*, *t*. En pratique écrivez toujours : *causa*, *incuso*, *divisio*, *Parnasus*.

La spirante sonore Z se trouve dans *Zephirus*, *gaza*, *trapezita*, *Zmyrna* (ou *Smyrna*).

La spirante double **X** (= *c* + s) reste devant *S* radical : *exsto*, *exspecto*, *exsilium*, *exsanguis*, *exspes*. On écrit toujours *mixtus*, et de préférence *Ulixes*.

I. Consonnes redoublées.

81. Jusqu'à l'époque d'Ennius, le latin ne redoublait pas les consonnes : on écrivait *esent*, *velent*, *habuise*. Peu à peu la coutume s'introduisit de répéter une consonne pour en noter une prononciation plus énergique. Voici l'usage admis maintenant.

Redoublez **M** dans *immo*, *nummus*, *comminus*, *mamma* (mais mamilla).

Redoublez **N** dans *mercennarius*, écrivez *Porsenna* ou *Porsena*, et toujours *anulus*, *anellus*, *conitor*, *conecto*. On dit *Peloponnesus* et *Peloponesus*.

Redoublez **L** dans *Pollio*, *Sallustius*, *sollemnis*, *sollers*, *sollicitus*, *mille* etc. Mais écrivez *belua*, *reliquiae*, *milia*, *milies*, *vilicus* à côté de *villa*, *Messalina* à côté de *Messalla*.

Redoublez **R** dans *garrulus*, *parricida*.

Redoublez **C** dans *bucca ;* mais non pas dans *baca*, *bucina*, *sucus*.

Redoublez **P** dans *Juppiter* (mieux que *Jupiter*), *repperi*, *reppuli*, *stuppa*, et non pas dans *Apulia*, *supellex*.

Redoublez **T** dans *littera*, *quattuor*, *rettuli*. On dit *cottidie* et *cotidie*.

K. Prépositions dans les verbes composés.

82. Quand une préposition s'unit à un verbe qui commence par une voyelle, la consonne finale de la préposition se modifie rarement; les modifications sont fréquentes au contraire quand le verbe commence par une consonne. Voici les plus importantes :

Ab. abs-*cedo*, abs-*tineo*, a-*sporto*, a-*fui*, a-*moveo*, au-*fero*.

Ad. ad-*quiesco*, ag-*gredior* et ad-*gredior*, a-*gnosco*,

a-*scendo*, a-*sto* et ad-*sto*, ad-*loquor* et al-*loquor*, ad-*nuo* et an-*nuo*, ap-*pello*, ap-*pareo* et ad-*pareo*, ad-*ripio* et ar-*ripio*.

Circum. circun-*do*, circum-*eo* et circu-*eo*.

Cum. com-*plector*, com-*moveo*, con-*cido*, col-*ligo*, com-*edo*, cor-*ripio*, co-*hibeo*, co-*eo* (co-*itus*, co-*etus*), co-*necto*, co-*nitor*, co-*nubo* (co-nubium).

Dis. dir-*imo*, dis-*cedo*, dif-*fero*, di-*duco*, di-*luo*, di-*scindo*.

E. ex. e-*duco*, ef-*fero*.

In. in-*cendo*, in-*fero*, in-*ludo* et il-*ludo*, in-*rumpo* et ir-*rumpo*, in-*ruo* et ir-ruo, im-*primo*, i-*gnosco*.

Ob. obs-*olesco*, oc-*cido*, of-*fendo*, op-*pugno*, o-*mitto*, os-*tendo*.

Per. pel-*licio*.

Sub. suc-*censeo*, suf-*ficio*, sug-*gero*, sup-*pono*, sub-*mitto*, sub-*icio*, sub-*ripio* et sur-*ripio*, sus-*cipio*, sus-*pendo*, su-*spiro*, su-*spicor*.

Trans. tran-*scendo*, tran-*silio*, tra-*icio*, tra-*duco* et trans-duco, tra-*no* et trans-*no*.

La question de l'orthographe latine est, comme nous le voyons, une question de phonétique, d'étymologie, de prononciation et d'usage. Nous prions nos lecteurs de ne pas porter de condamnation trop précipitée contre telle ou telle manière d'écrire, surtout si elle est traditionnelle.

SECTION DEUXIÈME

Modifications des phonèmes.

Dans cette deuxième section de notre étude sur la Phonétique, nous avons à voir comment les phonèmes primitifs indo-européens se comportent en grec et en latin. Comme ces phonèmes sont vocaliques et consonnantiques, nous divisons cette section en deux chapitres : 1° Les phonèmes vocaliques, 2° les phonèmes consonnantiques.

PHONÈMES VOCALIQUES

Nous avons à parler : 1° de l'accentuation, 2° des voyelles proprement dites, 3° des semi-voyelles et des diphtongues, 4° des consonnes-voyelles, 5° de l'apophonie vocalique, 6° de la rencontre des voyelles et de leurs diverses positions. Ce sera l'objet de six articles.

Article i. — Accentuation.

84. Avant de constater les modifications des phonèmes vocaliques indo-européens, il est utile de donner quelques notions sommaires sur l'accentuation dont l'influence est grande, surtout en latin, sur les transformations vocaliques.

L'accentuation est un phénomène commun à toutes les langues, avec des manifestations diverses. Tous les mots, sauf quelques particules, ont une syllabe prononcée avec plus d'énergie, ou sur un ton plus élevé que les autres : cette syllabe, et la voyelle qui la constitue, s'appellent *toniques;* les autres syllabes et leurs voyelles sont *atones*.

85. Accentuation grecque.

L'accentuation grecque, selon Denys d'Halicarnasse, est toute musicale : elle élève de l'intervalle d'une quinte le ton d'une syllabe, et fait du discours une sorte de chant. Les mots qui désignent ce phénomène, τονός, προσῳδία, *accentus*, sont des termes de musique.

On distingue l'accent *aigu,* προσῳδία ὀξεῖα, et l'accent circonflexe, ὀξυβάρεια, περισπωμένη. Les syllabes sur lesquelles la voix ne s'élève pas sont censées marquées de l'accent grave, βαρεῖα; qui ne s'écrit pas, sauf sur une syllabe finale, pour remplacer l'aigu, quand cette finale tonique est unie par la prononciation aux mots qui suivent.

L'accent aigu peut frapper les trois dernières syllabes d'un mot : la dernière, longue ou brève, καλός, ποιμήν; la

pénultième, λελυμένος, παιδεύων, l'antépénultième, à condition que la dernière soit brève, λυόμενος, παιδευόμενος.

L'accent circonflexe ne peut affecter que les deux dernières syllabes, et encore si elles sont longues de leur nature ou par suite de contraction : la dernière comme dans βασιλεῖς, φιλῶν = φιλέων ; la pénultième, quand la dernière est brève : Θαῦμα, τιμῶμεν. (Nous renvoyons pour les détails aux traités spéciaux.)

Les signes de l'accentuation sont dus, selon l'opinion la plus probable, au grammairien Aristophane de Byzance, ou à son disciple Aristarque.

L'accentuation grecque, n'exigeant aucun effort de la voix, n'a guère eu d'influence sur la phonétique.

86. Accentuation latine.

L'accentuation du latin est surtout *intensive*. La syllabe accentuée est prononcée avec plus d'énergie que les autres, et l'effort qu'elle demande peut affaiblir et parfois faire disparaître une syllabe atone qui suit.

L'accent latin classique, qu'on appelle accent *tonique,* n'affecte jamais la dernière syllabe d'un mot qui n'est pas monosyllabique ; il tombe sur la pénultième quand elle est longue, sur l'antépénultième quand la pénultième est brève, et ne remonte pas au delà, *déos, dóminos, amábant, homínibus*.

Outre cet accent, la langue latine primitive possédait, et la langue plus récente n'a pas tout à fait perdu, un accent particulier, *expiratoire* de sa nature, qui frappe la syllabe initiale d'un mot. Cet accent se confond avec l'accent tonique classique dans les mots disyllabiques et trisyllabiques à pénultième brève : *déos*, *dúcis*, *praécipis,* il en diffère dans les mots plus longs : *praécipimus, hóminibus*. C'est cet accent expiratoire, qui, confondu ou non avec l'accent tonique, exerce la plus grande influence sur la syllabe qui suit. Ainsi l'accent expiratoire et tonique de *praécipis* affaiblit en *i* l'*a* radical de *capis ;* ce même accent, quoique n'étant plus tonique dans *praécipimus,* n'a pas moins été cause du même affaiblissement. Cette observation est très importante pour l'étude des variations vocaliques du latin.

Accentuation indo-européenne.

Il est fort difficile de connaître l'accentuation primitive, parce que les langues dérivées l'ont toutes plus ou moins altérée. Si le sanscrit la reproduit plus fidèlement que les autres langues, nous pouvons croire que l'accent de la langue-mère tombait sur n'importe quelle syllabe, fût-elle la sixième en remontant.

Article II. — Modifications des voyelles.

87. Il est reconnu maintenant que la langue primitive indo-européenne possédait cinq voyelles simples, longues et brèves : **a, e, i, o, u.** Comme le sanscrit ne compte que trois voyelles simples avec leurs longues respectives **a, i, u,** on a cru longtemps que c'était le vocalisme primitif, mais on est d'accord aujourd'hui pour considérer le vocalisme sanscrit comme provenant d'une altération particulière au groupe indien et au groupe éranien : dans le sanscrit, **ă** peut représenter les sons **ă, ĕ, ŏ**; **ā** les sons **ā, ō**; les longues **ē, ō** ne sont que des diphtongues réduites **a + i, a + u.**

88. I. — Voyelles longues primitives en grec et en latin.

Les voyelles longues indo-européennes se retrouvent sans altération dans nos deux langues classiques :

ā. grec φᾱ-μί (ion. φημί); lat. fā-*ri* (i.-e. bhā).

ē. grec θη-λή, θῆ-λυς; lat. *f*e-*mina, f*e-*tus* (i.-e. dhē, allaiter).

ī. grec ῑ-φι; lat. *v*ī-*s* (i.-e. wīs).

ō. grec γνω-τός; lat. *gnō-tus* (i.-e. gnō, sk. jnā).

ū. grec θῡ-μός; lat. *f*ū-*mus* (sk. dhūmas).

89. Parmi les voyelles primitives, il en est deux qui demandent une attention particulière : ce sont les voyelles **i, u,** longues ou brèves. Elles deviennent semi-voyelles, **y, w,** en sanscrit, quand elles sont suivies d'une voyelle d'ordre différent. Ex. : *strī asti* (une femme est) = *stryasti; itĭ aham* (ainsi moi) = *ityaham; vadhū* iva (comme une femme) = *vadhviva; madhŭ* iva (comme le

miel) = *madhviva; devī-as* (génit. de *devī,* déesse) = *devyas; agnĭ-os* (génit. duel de *agnĭ,* feu) = *agnyos; vadhū-as* (génitif de *vadhū,* femme) = *vadhvas; dhenŭ-as* (génitif de *dhenŭ,* vache) = *dhenvas.* Cette transformation a pour but d'éviter l'hiatus.

Il en est une autre qui affecte les voyelles *ī, ū* non finales, et qui n'exclut pas la première. Nous la trouvons dans la flexion sanscrite des racines monosyllabiques. Ex. : *dhī* (pensée), génit. *dhī-as* = *dhĭyas* (et parfois dans les composés, *dhyas*); *bhū* (terre), génit. *bhū-as* = *bhŭvas* (et parfois dans les composés, *bhvas*). On voit que la voyelle longue primitive est décomposée en deux éléments, la voyelle brève correspondante *ĭ, ŭ,* et sa semi-voyelle *y, w.* C'est ce qu'on appelle le dédoublement vocalique.

Telle est la méthode sanscrite qui sans aucun doute est indo-européenne. Le grec et latin en ont usé, mais avec réserve et dans des conditions encore mal définies.

On attribue au dédoublement de la voyelle ī la forme grecque i*y-o*, à côté de **yo**, qui donne l'adjectif ἅγiyος = ἅγιος; tandis que στιγyω donne στίζω : on y ramène aussi les suffixes latins en **io**, comme dans *Pompe-iyos* = *Pompeios, ga-iyoς* = *gaios.* Le grec paraît même avoir dédoublé ĭ dans ἴy-ασι = ἴασι (du verbe ει, ĭ, aller).

On attribue au dédoublement de la voyelle ū la forme grecque υF, dans ἰχθύFος = ἰχθύος (poisson), ainsi que plusieurs formes latines en ŭv (*ŭ*w), comme *plŭvia* (racine *plūo*), *ex-ŭv-iae* (racine *ū* retrouvée dans *exū-tus*), *jŭv-o* (rac *jū* retrouvée dans *ad-jūtus, jū-cundus*).

90. II. — Voyelles brèves primitives en grec et en latin.

En grec, les voyelles brèves indo-européennes restent sans altération :

ă. ἄγω, sk. *aj.*

ĕ. ἐστί, sk. *asti.* (L'*ă* sanscrit représente l'*ĕ* indo-européen). Il y a une exception non expliquée pour l'indo-européen e*k*w*os,* cheval, dont le sanscrit fait régulièrement açvas, et le grec ἴκFος = ἵππος.

ĭ. τίς, ind.-europ. Qi*s; ὀ*Fίς = οἶς, ind-europ. owi*s.*

ŏ. ὀκτώ, sk. astau. (L'*ŏ* ind.-europ. devient *ă* en sanscrit).

ŭ. ζυγός, sk. yugam.

En latin, les voyelles brèves sont sujettes à de nombreuses variations indépendantes des lois de l'apophonie que nous verrons plus tard, et dont la cause principale est l'accent expiratoire qui affecte la première syllabe d'un mot, et produit un affaiblissement ou une altération de la voyelle suivante.

§ I. — *Variations de* ă *latin.*

91. 1°. ă reste intact dans une syllabe initiale, parce qu'une syllabe initiale a toujours l'accent expiratoire, sinon l'accent tonique : *ago, scando, capio.*

2° ă final est fréquent en latin; mais il est douteux qu'il soit primitif. Il peut n'être qu'un affaiblissement de ā qui serait la vraie finale. Tout porte à croire que ă final, toujours atone, serait devenu ĕ.

3° ă, dans une syllabe non initiale, et particulièrement après un préfixe, devient ĕ quand la syllabe est *fermée*, c'est-à-dire quand la brève suivie de deux consonnes s'allonge par position : *captus* et *acceptus, factus* et *perfectus*, *damno* et *condemno, scando* et *descendo*, etc. Cependant il y a quelques restrictions à faire. Lorsque la syllabe est fermée par la vibrante l, l'affaiblissement se fait de ă en ŭ : *salto* et *exsulto; calco* et *conculco, alterare* et *adulterare,* etc. — L'affaiblissement se fait de ă en ĭ, quand la syllabe est fermée par le groupe ng : *tăngo* et *contingo*, *frăngo* et *confringo.*

92 4° ă, dans une syllabe non initiale, devient ĭ quand cette syllabe est *ouverte,* c'est-à-dire quand la brève termine la syllabe phonétique sans être suivie de deux consonnes : *capio* et *accipio; ago* et *adigo; facio* et *perficio; cano* et *concino; habeo* et *prohibeo; fateor* et *profiteor,* etc. Mais si la consonne qui suit ă est la vibrante r, l'affaiblissement se fait en ĕ; ainsi se comportent les composés de dă (placer ou donner) : *abdĕre, condĕre,* etc.

Si la consonne qui suit ă est une labiale, l'affaiblissement se fait parfois en ŭ : de *capio* on a le composé *au-*

cupium; mais on a aussi du même verbe *mancipium.* Nous pensons que la forme en ŭ est primitive et que l'ĭ s'est introduit plus tard.

Il faut noter une particularité qui concerne les composés de *quătio.* Nous avons *percŭtio, concŭtio,* avec l'affaiblissement en ŭ : *perquutio* = *percutio,* comme *equos, equus,* a donné *ecus* (n° 73).

Telles sont les règles générales qui régissent la voyelle latine ă, et auxquelles sont soumises les formations les plus anciennes des mots qui ont un préfixe. Pourtant l'analogie a parfois maintenu après le préfixe la voyelle ă primitive : elle a fait par exemple *adactus* comme *actus, contrăho* comme *trăho.* Il en est ainsi d'un bon nombre de mots. C'est par une pareille influence analogique que nous avons *ingrĕdior, perpĕtior* dont le vocalisme est calqué sur les réguliers *ingressus, perpessus,* des verbes simples *grădior, pătior.*

§ II. — *Variations de* ĕ *latin.*

93. La voyelle primitive ĕ se comporte en latin comme il suit :

1° Dans une syllabe *initiale, fermée* par une nasale et une momentanée, ĕ devient ĭ : *quinque* (πέντε); *intus* (ἐντός, arch. *endo*). Ce fait explique la correspondance de la préposition latine **in** et de la préposition grecque **ἐν**. Ces prépositions sont proclitiques et s'unissent avec leur complément pour ne former qu'un seul mot. Le grec ἐν δόμῳ devient donc régulièrement *in domo,* tandis que ἐν ἀγρῷ, où l'ε est en syllabe ouverte, devait faire *en agro.* La première forme se généralisa en latin, et l'on eut bientôt **in** dans toutes les positions : *in agro* comme *in domo.*

2° Dans une syllabe *ouverte non initiale,* ĕ devient ĭ sous l'influence de l'accent expiratoire de la première syllabe : *praesĭdis* (nom. *praesĕds* = *praesĕs*), de la racine *sĕd.* C'est la règle générale; mais dans certains cas, la voyelle ĕ resta, sous l'influence du nominatif, dans la déclinaison : ainsi on a *segĕtis,* de *segĕs; interprĕtis,* de *interprĕs;* de même *compĕdes,* à cause du simple *pĕdes.*

Remarque. — Dans quelques composés de *lĕgo*, l'ĕ primitif est resté : *intellĕgo, neglĕgo;* les autres ont suivi la règle : *collĭgo*, *elĭgo*.

94. 3° La voyelle ĕ, quand elle forme un thème verbal sous le nom de voyelle *thématique* (n° 501), devient ĭ toutes les fois qu'elle n'est pas suivie de la vibrante **r** : *legis* (ἔλεγες), *legĭtis* (λέγετε), *legĭtur*, etc. Elle se maintient quand elle est suivie de **r** : *legĕris, legĕrem*.

4° La voyelle ĕ reste intacte dans une syllabe *ouverte* initiale : *gĕnus*, *gĕmo, vĕho*. Les dérives et les composés de ces verbes ont conservé la même nuance vocalique : *degĕner*, *ingĕmisco, advĕho*, *indigĕna*.

5° La voyelle ĕ reste intacte dans une syllabe *fermée* : *haruspecs* = *haruspĕx; praesĕds* = *praesĕs;* e*stis*, *adestis*.

6° La voyelle ĕ reste toujours intacte devant la vibrante **r**, même quand cette vibrante est amenée par la loi du rhotacisme : *genĕris, fĕro, confĕro*.

7° La voyelle ĕ se maintient toujours quand elle est finale : *agĕ*, *agitĕ*.

§ III. — *Variations de* ĭ *latin.*

95. 1° La voyelle ĭ ne peut être finale : à la fin d'un mot, elle se change toujours en ĕ. Ainsi le thème *fortĭ*, visible dans *fortĭ*-s, *fortĭ*-a, *fortĭ-bus*, devient au neutre sans désinence *fortĕ;* ainsi le locatif *generĭ* (grec γένεσι) devient *generĕ*.

Les mots latins qui semblent se terminer en ĭ, comme *ibĭ*, *mihĭ*, se terminaient à l'origine en ī, comme l'attestent les anciennes graphies *ib*ei, *mih*ei. La voyelle longue s'est abrégée ou est devenue commune, selon la loi des mots iambiques que nous verrons plus tard.

2° La voyelle ĭ se change en ĕ devant la vibrante **r** même quand cette vibrante est amenée par rhotacisme : *cinĭs-is* donne *cinĕris; sĭso* (grec σίσημι, ἵημι) donne *sĕro*.

3° Le groupe ĭs reste intact, même quand il est final : ĭs*te, cin*is (= *cin*is-*s*), *fortĭs, pedĭs*.

4° Dans la déclinaison des thèmes qui ont un ĭ suivi

d'une momentanée comme *pedĭt*, l'ĭ se transforme en ĕ devant une désinence en s qui clôt la syllabe : *pedĭts* = *pedĕts* = *pedĕs*.

Remarquez que les thèmes dont la voyelle est ĕ précédant une momentanée se déclinent comme les vrais thèmes en ĭ : on a *praesĕds* = *praesĕs*, *praesĭdis*, comme *pedĭts*, *pedĕs* = *pedĭtis*. On voit que les deux déclinaisons se confondent. Il résulte de cette confusion qu'il est parfois assez difficile de discerner la voyelle d'origine : qu'on ait le thème *milit* ou le thème *milĕt*, on déclinera toujours *milĕs*, *milĭtis*.

§ IV. — *Variations de* ŏ *latin.*

96. 1° La voyelle ŏ ne se trouve pas à la fin des mots latins. Elle est transformée en ĕ. C'est ainsi que le latin *sequesĕ* = *sequerĕ* correspond au grec ἕπεσο. Les formes qui paraissent avoir un ŏ final, comme *egŏ*, *modŏ*, *homŏ* et *homō*, ont en réalité l'ō qui s'est abrégé selon la loi des mots iambiques.

2° En syllabe *fermée*, ŏ primitif, après s'être maintenu jusqu'à l'époque classique, est devenu ŭ : *legont*, *legunt*; *legontur*, *leguntur*; *alumnus*.

3° En syllabe *ouverte*, ŏ primitif reste généralement intact : *ŏdor*, *ŏnus*, *exŏnero*, *adŏlescere*, *subŏles*, *proŏles* = *prōles*.

L'orthographe correcte demande qu'on écrive *adŭlescens* quand ce mot est substantif ou adjectif. C'est une imitation probable de *adultus* qui est régulier. On écrit aussi *epistŭla*, de préférence à *epistola*, mot d'origine grecque.

Remarque. — Au grec λέγομεν, correspond le latin *legĭmus* qui lui-même représente *legĕmus*. L'o grec est la voyelle thématique de la première personne et de la troisième du pluriel : λέγομεν, ἔλεγον(τ). Quant à l'ĕ ĭ latin, si l'on veut que *legĭmus* provienne de *legŏmus*, il faut admettre une première transformation de ŏ en ŭ, puis une seconde de ŭ en ĭ : ce qui nous semble bien compliqué, et ne peut se prouver par aucun exemple authentique.

Nous préférons croire que la voyelle ĕ ĭ des autres personnes s'est transportée par analogie à la première du pluriel. Il est vrai que les formes *sŭmus, volŭmus* offrent une difficulté particulière. Mais ne peut-on pas dire que *sŭmus, volŭmus* ont été construits sur *sŭnt, volŭnt,* où l'ŏ primitif est en syllabe fermée? (Voyez plus loin nos 428, 501, 504).

4° Devant la vibrante r, l'ŏ primitif reste en syllabe *fermée* comme en syllabe ouverte : *ŏrtus, ŏrior, ornare, tempŏsis* = *tempŏris.*

5° Les désinences en ŏs, ŏm ont subi à la période classique une altération qui ne se trouve guère avant Cicéron. On écrivait primitivement *virŏm, genŏs, tempŏs;* mais ces formes sont devenues *virŭm, genŭs, tempŭs.* Au temps d'Auguste on disait encore *servŏs* (*seruos*), *equŏs,* où l'ŏ est précédé de la semi-voyelle labiale. C'est après Auguste que l'ŏ est devenu u dans cette position comme ailleurs : *servŭs, equus.* Seule la conjonction *quŏm* a conservé l'orthographe primitive (n° 73).

§ V. — *Variations de ŭ latin.*

97. 1° La voyelle ŭ ne termine aucun mot latin. Les thèmes en ŭ sont toujours suivis d'une désinence ou d'un suffixe : *manŭ-s, manŭ-alis.*

2° La voyelle ŭ qui est une voyelle labiale restait autrefois devant une consonne labiale : *lŭbet, lacrŭma, doctissŭmus;* mais à l'époque classique cette voyelle fut remplacée par ĭ : *lĭbet, lacrima, doctis-sĭmus.* Il est probable que l'intermédiaire entre les deux graphies fut la voyelle ü, prononcée comme la prononcent les Allemands.

3° La voyelle ŭ devient ŏ devant la vibrante r sauf en syllabe finale : ainsi nous avons *fŭturus* et *fŏre, femŭr* et *femŏris.* Les mots *fŭror* et *nŭrus* sont des exceptions. Du reste la persistance de l'ŭ n'est pas rare.

Article III. — Semi-voyelles et diphtongues.

Les semi-voyelles représentées dans l'indo-européen par y, w (nos 32, 59) sont des bruits consonnantiques qui

précèdent ou suivent un son vocalique, de manière à former avec lui une diphtongue. Si par un accident quelconque le son vocalique vient à disparaître, le bruit se transforme en son, et les semi-voyelles **y**, **w** deviennent les voyelles **i**, **u**. Ainsi, que la diphtongue **ey** de πέyθω perde sa voyelle, l'**y** qui reste doit se vocaliser en ĭ, et nous avons ἐπιθόμην ; que la diphtongue **ew** de φέwγω perde son ε, le **w** qui reste se vocalise en **u**, et nous avons ἔφυγον.

On distingue les diphtongues à semi-voyelle antécédente **ya, yo**, etc., et les diphtongues à semi-voyelle conséquente **ay**, **oy**, etc...

1. Diphtongues à semi-voyelle antécédente.

§ I. — *Semi-voyelle* y.

98. Cette semi-voyelle n'a point de signe spécial, ni en grec, ni en latin. Elle est notée par le signe de la voyelle orale correspondante **i** en grec, **i j** en latin.

Elle peut être initiale, ou dans le corps d'un mot entre deux voyelles, ou dans le corps d'un mot entre consonne et voyelle.

a) **y initial.**

Au commencement d'un mot **y** se conserve en *latin* sous la forme de **i. j.** : *yugom, yuvenis* = **iu***gum*, **iu***venis* (*jugum, juvenis*).

Il tombe en *grec* en imposant l'esprit rude à la voyelle qui reste : yός = ὅς (sk. yas), pronom relatif. Au sanscrit *yugam*, au latin *iugum*, le grec répond par ζυγός, qui suppose une forme primitive *dyugam*. (Voir plus loin n° 102).

b) **y intervocalique.**

La semi-voyelle intervocalique peut s'appliquer sur la voyelle précédente *trey-es*, ou sur la voyelle suivante *aure-yos*. Cette distinction, importante au point de vue morphologique, est inutile en phonétique : le traitement de la semi-voyelle est le même dans les deux cas.

y intervocalique disparaît en latin et en grec, et les deux voyelles restent en hiatus ou subissent les lois de la contraction : sk. *trayas*, gr. τρέyες = τρέες, contracté τρεῖς,

latin *trees*, contracté *trēs*; λύyω = λύω; χρύσεyος = χρύσεος, *auseyos* = *aureos*; ἅγιyος = ἅγιος; etc.

99. c) **y entre consonne et voyelle.**

Le grec et le latin sont ici en complète divergence.

Latin.

Le latin conserve la semi-voyelle après toute consonne : *capyo, capio; facyo, facio.*

Nous avons ainsi les diphtongues latines **yo, yu** (*alyos, alius*), **yō** (*capyo, capio*), **yă** (*alya, alia*), **yā** (*capyās, capiās*), **yĕ** (*paryetem, parietem*), **yē** (*capyēs, capiēs*).

La diphtongue **yi** ne s'écrit pas (nº 71); dans toutes les positions, elle perd la semi-voyelle et se réduit à **i** : *capyĭs* = *capĭs* (comparez *reicio, abicio*). La diphtongue **yĕ** fut traitée de même, quand l'ĕ est la voyelle thématique de la conjugaison, et ne maintient sa nuance que par l'influence de la vibrante **r** : *capyĕris* = *capĕris, capĕre, capĕrem.*

Rem. — Ne confondez pas *capio* (capyo) avec *audio* = *audīyo.*

Les phonèmes qui précèdent étaient à l'origine de vraies diphtongues; ce fut à l'époque de Plaute que l'on commença dans la langue poétique d'abord, puis dans la prose, à séparer les deux éléments de la diphtongue, et à scander *capĭō, facĭō.* Cette diérèse ne fut un fait accompli qu'à l'époque classique; on trouve encore dans Virgile : *pariete* (*parjete*), *abiete* (*abjete*), *omnia* (*omnja*). Il semble que la prononciation populaire ait continué de faire de ces phonèmes de vraies diphtongues.

Grec.

Le grec traite différemment la semi-voyelle **y** selon la nature de la consonne qui précède.

100. 1º *Après une continue, une nasale, et la vibrante* ρ, la semi-voyelle disparaît, mais elle mouille la consonne précédente. Pour noter cette consonne mouillée, on la fait précéder du phonème palatal **y, i**; ce qui donne une fausse diphtongue .

Ex. : sk. tasya; grec τόσyο = τοῖσο, puis τοῖο.

φάνyω = φαίνω; κτένyω = κτείνω.

φθέρyω = φθείρω.

Certains dialectes, et particulièrement le dialecte attique, ont une tendance à éliminer l'**i** devenu intervocalique par suite de la chute d'une consonne : τοῖσο, τοῖο donne τόο et par contraction τοῦ.

La semi-voyelle **w**, **F**, joue le rôle d'une continue devant **y**, et la règle s'applique au groupe **Fy** : κλά**Fy**ω = κλαίFω, puis κλαίω (en attique κλάω et κλᾴω).

101. 2° *Après la vibrante* **λ**, la semi-voyelle s'assimile à la vibrante : **λy** devient **λλ** : στέ**λy**ω = στέ**λλ**ω, ἄ**λy**ος = ἄ**λλ**ος (sk. anyas, lat. *alius*).

102. 3° *Après une momentanée labiale,* sourde ou sonore, la semi-voyelle se change en dentale sourde : **πy**, **βy** deviennent **ττ** : τύ**πy**ω = τύ**ττ**ω, βλά**βy**ω = βλά**ττ**ω.

4° *Après une momentanée dentale ou gutturale sonore,* la semi-voyelle se combine avec la momentanée et donne **ζ** : **δy** = **ζ**, **γy** = **ζ**. Ex. : στί**γy**ω = στίζω; **Δy**ηύς = **Ζ**ηύς, puis **Ζ**εύς.

5° *Après une momentanée dentale ou gutturale sourde,* la semi-voyelle se combinant avec la momentanée donne **σσ** (**ττ** en attique) : ἥ**κy**ων = ἥ**σσ**ων, ἥ**ττ**ων (comparatif de ἧκα, latin *secus*); μέ**θy**ος = μέ**σσ**ος, puis μέ**σ**ος (sk. *madhyas*, latin *medius*).

§ 2. — *Semi-voyelle* **w**.

Cette semi-voyelle est notée en grec par le digamma, **F**, en latin par **u** (**v**). Elle peut être initiale, ou dans le corps d'un mot entre deux voyelles, ou dans le corps d'un mot entre consonne et voyelle.

103. a) **w initial.**

Le **w** se retrouve *en grec* au commencement des mots sous la forme **F** dans beaucoup d'inscriptions éoliennes et doriennes : Fέξ, six; Fάναξ, chef. Les dialectes ioniens d'abord, puis les autres, ont perdu cette lettre qui a été remplacée par l'esprit doux sur la voyelle devenue initiale : Fέργον (angl. *work*) = ἔργον; Fέπος (lat. *vox, uox*) = ἔπος; Fάστυ (sk. *vastu*, maison) = ἄστυ; Fοῖκος (lat. *vicus, uicus*) = οἶκος; Fοῖνος [lat. *vinum*, *uinum*) = οἶνος. Un esprit rude, venant d'une influence attique, affecte la voyelle

initiale de ἕσνυμι = ἕννυμι = Fέσνυμι (lat. *vestis, uestis*) et de ἕσπερος = Fέσπερος (lat. *vesper, uesper*).

Le digamma se rencontrait en grec devant une vibrante : on lit Fρήγνυμι (lat. *frango*); et on suppose avec raison une forme primitive Fλίσσομαι. Il est probable que le digamma était dans ce cas une spirante labiale analogue à l'F du latin. Quoi qu'il en soit, le F grec s'assimilait à la vibrante suivante : Fρήγνυμι devenait ῥρήγνυμι, Fλίσσομαι devenait λλίσσομαι; puis ce groupe se réduisait à ῥ, λ : ῥήγνυμι, λίσσομαι, quand il était initial; il restait intact ailleurs : ἐ-ρράγην, πολύ-Fρην = πολύρρην.

L'homérique πολλᾱ λισσομένω s'explique par πολλὰ Fλισσομένω = πολλὰ λλισσομένω.

104. Le **w** reste au commencement des *mots latins* sous la forme **v**, **u** : **v***ox* (*uox*), **v***esper* (*uesper*), **v***estīs* (uestis), etc.

Le groupe initial **wŏ** tend à devenir *ve, ue,* en latin : Fοῖκος, **v***eicus, vīcus* (*uīcus*); Fοῖνος, *v***ei***num*, *vīnum* (*uīnum*). Le groupe initial de **vo***ster* (uoster), après avoir subsisté longtemps, est devenu **ve***ster* (*uester*) dans la langue classique.

105. b) **w intervocalique.**

La semi-voyelle **w**, qu'elle s'appuie étymologiquement sur la première ou sur la seconde voyelle, tombe *en grec* : νέFος = νέος (sk. navas), ἐννέFα = ἐννέα, βασιλῆFος = βασιλῆος.

En *latin* la semi-voyelle reste, mais elle exerce une influence labiale sur un ĕ précédent pour le changer en ŏ : νέFος = *nŏvus* (nouos), ἐν-νέα = *nŏvem* (nouem); τεFός, ἑFός = *tovos*, *sovos* (touos, souos), formes archaïques de *tuus*, *suus*. La semi-voyelle s'est fondue avec l'ŏ précédent, comme dans *de-nuo* = *de-novo* (denouo).

106. c) **w entre consonne et voyelle.**

La semi-voyelle forme avec une consonne précédente des groupes nombreux; nous n'examinerons que les plus importants.

1° **Groupe ϰw.**

Ce groupe primitif devient en *grec* **ππ**, en *latin* qu (qw). Ex. : i.-e. e**ϰw**os = ἵππος, *e***qu***us*.

107. 2° Groupe tw.

En grec le groupe tw, τF suivi d'une voyelle, perd sa semi-voyelle dans le dialecte dorien : sk. tva, grec τFέ, dorien τέ. Dans les autres dialectes, il devient σσ, réduit à σ quand il est initial : tva = τFέ = σσέ = σέ. Les deux σ restent quand le groupe n'est pas initial : τέτFαρες = τέσσαρες. L'attique a traité le groupe non initial comme le groupe τy et en a fait τέτταρες (n° 102).

Quand le groupe n'est pas suivi d'une voyelle, il y a vocalisation nécessaire de w, F en υ : τF donne en dorien τύ, et dans les autres dialectes σύ par analogie de σέ.

En latin, le groupe tw suivi d'une voyelle perd sa semi-voyelle comme en dorien : tva = tē. (La longueur de ē est expliquée en morphologie). La semi-voyelle est maintenue dans *quat*tu*or* = τέτFαρες, sk. *cat*v*aras*.

108. 3° Groupe dw.

Le groupe dw, *en grec,* assimile la semi-voyelle à la dentale sonore et donne δδ, puis se réduit à δ : sk. dvi, grec δδίς, δίς ; δFει, craindre ; δέ-δFια = δέδδια, δέδια.

Ce même groupe est d'abord resté intact *en latin :* du*ellum,* du*onus;* il s'est ensuite labialisé et réduit : b*onus*, b*ellum*. Le sanscrit dv*is* est devenu b*is*. Le groupe s'est maintenu pur avec diérèse dans δύο, *dŭō*.

109. 4° Groupe nw.

Le groupe nw reste *en latin :* *ge*nu*a* (genva); *te*nu*is* (tenvis). Virgile maintient encore la diphtongue dans plusieurs vers; mais la diérèse *ge*nŭă, *te*nŭĭs, l'emporta.

En grec, ou bien la semi-voyelle s'assimile à la nasale; ou bien elle tombe, avec ou sans allongement compensatoire, selon les dialectes : γόνF (γόνυ) fait dans sa déclinaison γόνFατα, qui est en éolien γόννατα, en ionien γούνατα, en attique γόνατα ; ξένFος est en éolien ξέννος, en dorien ξῆνος, en ionien ξεῖνος, en attique ξένος.

110. 5° Groupe lw.

Ce groupe est traité en grec à peu près comme nw : πολF (πολύ) donne l'éolien-dorien πολλός, l'ionien-homérique πουλύ, l'attique πολλό. L'indo-européen *so*lw*o*s (sk. sarva) est en éolien ὄλλος, en ionien οὖλος, en attique ὅλος.

Le latin fait *so*ll*us*, *sōlus*, *sa*lv*us*.

111. 6° **Groupe sw**.

Le groupe **sw** initial devient *en grec* le simple F qui fut remplacé par l'esprit rude : sk. **sv***a*, grec σFέ = Fέ = ἕ ; sk. **swādus**, grec σFαδύς = Fαδύς = ἁδύς, et en ionien attique ἡδύς.

A l'intérieur des mots le groupe tombe, et il y a allongement compensatoire : νασFός (habitation de Dieu) = ναός, ionien νηός.

En latin, le groupe **swa** reste intact : *suādv-is* = *suāvis;* le groupe **swe** devient **sŏ** : i.-e. **swe***s*or, sk. **svasar**, lat. **so***ror;* sk. **svapnas**, latin **so***pnus,* **so***mnus* (grec ὕπνος).

II. **Diphtongues à semi-voyelle conséquente.**

112. Les diphtongues primitives à semi-voyelle conséquente sont **ay**, **ey**, **oy**, **aw**, **ew**, **ow**.

1° **Diphtongue ay**.

La diphtongue **ay** est représentée en grec par **ai**, en latin par **ai** puis **ae** en syllabe accentuée, ī en syllabe atone et sous l'influence de l'accent expiratoire de la première syllabe : αἴθω, brûler; αἶθος, feu; αἰθήρ, source du feu; **ae***stus*, **ae***stas*, **ae***des,* chambre à feu ; λαιFός, λαιός, *l***ae***vus;* ἡμέραις, *terrīs; qu***ae***ro*, *in*quīro; **ae***stīmo, exīstimo.*

La diphtongue **āy**, très fréquente en sanscrit, ne se distingue pas en latin de **ay**, et se marque en grec par ᾳ, ionien ῃ.

La finale latine **ae**, dans *terr***ae** = *terr*ā-ĭ, n'est pas une diphtongue primitive, mais le résultat d'une contraction.

2° **Diphtongue ey.**

La diphtongue **ey** est représentée en grec par ει, en latin par ī : i.-e. *deyk,* montrer ; grec δείκνυμι, lat. *dīco ;* i-e. bh*eydh*, persuader; grec πείθω, lat. *fīdo.*

113. 3° **Diphtongue oy**.

La diphtongue **oy**, représentée en grec par οι, s'est conservée dans les formes verbales : λέλοιπα, οἶδα ; dans quelques noms ioniens comme οἰνός, seul; dans les datifs et locatifs pluriels : λύκοις, λύκοισι.

En latin, elle est devenue **oe** puis **ū** dans les syllabes accentuées : **oi***nos,* **oe***nos*, **ū***nus*. Quelques mots seulement l'ont conservée : *f***oi***dos*, *f***oe***dus*, pacte ; *poina, poena*

(transcription du grec ποινή), mais *pūnio; moenia*, murailles, a pu rentrer en faveur pour éviter la confusion avec *mūnia*, charges publiques; mais le dérivé *mūnio* a subi l'altération.

Dans les syllabes atones, **oy** est devenu ī en latin : *equī*, *equīs*.

La diphtongue **ōy** est en grec ῳ, en latin *ō* : ἵππῳ, *equō*.

114. 4° Diphtongue aw.

La diphtongue **aw** est en grec **αυ** : αὐξάνω; en latin **au** dans les syllabes accentuées, **ū** dans les syllabes atones, et sous l'influence de l'accent expiratoire de la première : **au**_geo_, *cl***au***do*, *inclūdo*.

5° Diphtongue ew.

Cette diphtongue est représentée en grec par **ευ**, φεύγω; en latin par **ou**, puis **ū** : (deuco?), *d***ou***co*, *dūco*.

6° Diphtongue ow.

La diphtongue primitive **ow** donne **ου** en grec : σπουδή, ἀκόλουθος; en latin elle ne se distingue pas de **ew** = **ū** : *fūgi*, grec πέφουγα.

(Pour les diphtongues latines, voyez encore les n°s 60, 61, 62.)

115. Remarque. — A côté de ces diphtongues primitives, il y a des phonèmes qui ont l'apparence de diphtongues, mais qui proviennent en réalité de l'application d'une loi phonétique : soit l'allongement compensatoire, soit la vocalisation d'une semi-voyelle, soit la rencontre de deux voyelles après la chute d'une consonne intermédiaire, soit la contraction. On donne à ces phonèmes le nom de *fausses diphtongues*. En voici quelques-unes :

αι dans καίω (κάϜyω), φαίνω (φάνyω).

αυ dans ναῦς (νᾱϜς), **auceps** (*av*-ceps), **cautus** (*cavtus*).

ει dans γένει (γένεσι), κτείνω (κτενyω), φίλει (φίλεε).

ευ dans βασιλεύς (βασιληϜς), *ceu* (ceve), *neu* (neve).

οι dans l'éolien στρατάγοις (στρατάγονς), *coepi*, *coetus*.

ου dans δηλοῦμεν (δηλόομεν), φιλοῦμεν (φιλέομεν).

ωυ dans les formes ioniennes ὡυτός (ὁ αὐτός), ἐμεωυτοῦ (ἐμέο αὐτοῦ).

Article iv. — Consonnes-voyelles.

116. Les consonnes-voyelles nasales et vibrantes (nº 36), qu'on appelle aussi *sonnantes*, ne sont qu'une transformation des consonnes correspondantes, privées pour une raison quelconque de la voyelle qui leur servait de point d'appui, et devenues elles-mêmes voyelles et capables de soutenir des consonnes : Elles sont désignées en linguistique par **m̥, n̥, r̥, l̥**. L'origine de ces phonèmes étant les consonnes proprement dites, **m, n, r, l,** il est naturel d'étudier d'abord ces consonnes, puis les voyelles qu'elles produisent.

§ I. — *Nasales consonnes.*

Les nasales sont au nombre de trois : la labiale **m,** la dentale **n,** la gutturale, palatale ou vélaire **n̊**. Elles sont soumises aux deux lois suivantes :

1º Toute nasale suivie d'une autre nasale s'assimile avec elle : ἔμμετρος (ἔν-μετρος), *imm*o*rtalis* (in-mortalis).

2º Toute nasale suivie d'une momentanée dans le même mot, s'accommode au caractère de cette momentanée : elle se fait labiale devant une labiale, dentale devant une dentale, gutturale devant une gutturale : ἐμβάλλω, ἐντέλλω, ἐγκαλῶ (ἐn̊-καλῶ) ; *i*mp*ello, i*nd*uco, i*n̊q*uiro*.

117. — I. Nasale labiale m.

La nasale **m** reste en grec et en latin au commencement et dans le corps des mots, à moins que les lois précédentes ne s'y opposent : μήτηρ, **m***ater;* ἡμι..., *se***m***i*. A la fin des mots, elle reste en latin, mais devient la dentale ν en grec : sk. *açv***am**, lat. *equo***m**, gr. ἵππον.

En vertu de la deuxième loi, le groupe **mt** devient **nt** : βροντή (βρέμω), *ta***nt***us* (tam); le groupe **md** devient **nd** : *quo***nd***am* (quom); *qua***nd***o* (quam) : c'est pour cela qu'on écrit correctement *venu***nd***o, eu***nd***em.*

La spirante **s** est une dentale, et demande avant elle la nasale dentale : **sem,** un, retrouvé dans *se***m***el,* σμία, fait ἕνσς (= εἷς).

Il en est de même de la semi-voyelle **y** : *quoniam* (*quom iam, quom jam*).

Entre **m** et **r**, on place une consonne labiale épenthétique **b** : ἄμροτος = ἄμϐροτος ; μροτός = μϐροτός = βροτός. La consonne épenthétique se met aussi entre **m** et **l** : μέμλωκα = μέμϐλωκα (rac. μολ dans μολεῖν) ; μλίττω = μϐλίττω = βλίττω, exprimer du miel (rac. μέλι).

118. II. — Nasale dentale n.

La nasale **n** se conserve en grec et en latin : **νέος**, **n**o*vus* (sk. *navas*) ; **ἐν**, **in** ; mais elle doit subir l'action des lois générales : **ἐμϐάλλω**, **ἐγκαλῶ**, *i***m***pello*, *i***m***minuo*.

L'épenthèse d'une dentale **d** remplace celle d'une labiale entre **n** et **r**, *en grec* : ἀνρός = ἀνδρός. *En latin*, dans les groupes **nr**, **nl**, la nasale s'assimile à la vibrante : *i***r***ruo*, *i***l***ludo* (*in-ruo*, *in-ludo*), *coro***l***la* (*coronla*).

Il y a, dans le groupe *latin* **ln**, une assimilation régressive : *pel*no = *pel*lo ; mais ce groupe *en grec*, sauf en éolien, perd la nasale, et allonge par compensation la voyelle qui précède : **βόλνα** est en attique **βουλή**, **βούλομαι** ; l'éolien dit **βόλλα**.

119. Groupe primitif ns.

Ce groupe, le plus important de tous, ne subsiste pas en grec dans les dialectes littéraires : voici comment il se modifie :

1° La nasale tombe.

2° La voyelle qui précède s'allonge par compensation.

3° Cet allongement n'altère pas le vocalisme de **i**, **u** : πόλι-νς = πόλις : ἰχθύ-νς = ἰχθῦς.

4° Il transforme la voyelle **α** en **αι** dans le dialecte éolien, en **ā** dans le dorien, l'ionien et l'attique : **τὰνς** χώρανς = **ταῖς** χώραις (éol.) ; **τὰς** χώρας (dor., ion., att.).

5° Il transforme la voyelle **ε** en **ει** dans l'éolien, en **η** dans le dorien, en **ει** dans l'ionien-attique : **τί-θένσα** = **τίθεισα** (éol.) ; **τιθῆσα** (dor.) ; **τιθεῖσα** (ion. att.).

6° Il transforme la voyelle **ο** en **οι** dans l'éolien, en **ω** dans le dorien, en **ου** dans l'ionien-attique : **τὸ-νς ἵππο-νς** = **τοὶς ἵπποις** (éol.) ; **τὼς ἵππως** (dor.) ; **τοὺς ἵππους** (ion. att.).

120. Remarque.

Les transformations phonétiques qui aboutissent aux

types δούς, θείς, δοῦσα, θεῖσα sont assez complexes. Comme il y aura lieu d'y revenir souvent, nous croyons utile d'en donner ici le tableau complet, en anticipant même sur des lois qui ne seront formulées que plus tard.

Les thèmes δόντ, θέντ, στάντ ont le nominatif masculin sigmatique : δόντ-ς, θέντ-ς, στάντ-ς.

1re Transformation : Une dentale s'assimile à une spirante qui suit (n° 202) ; de là nous aurons δόνσς, θένσς, στάνσς.

2e Transformation : Le groupe σσ se réduit à σ (n° 192) ; de là δόνς, θένς, στάνς.

3e Transformation : Le groupe νς perd la nasale, et produit l'allongement compensateur de la voyelle précédente (n° 119). De là les formes définitives et classiques : δούς, θείς, στάς.

Les mêmes thèmes formant le féminin à l'aide du suffixe yă (n° 222), nous aurons les nominatifs δόντ-yă, θέντ-yă, στάντ-yă.

1re Transformation : Le groupe formé d'une dentale sourde et de la semi-voyelle y devient σσ (n° 102, 5°) ; de là δονσσă, θενσσă, στανσσă.

2e Transformation : Le groupe σσ se réduit à σ (n° 192). Donc : δόνσă, θένσα, στάνσα.

3e Transformation : Le groupe νς perd la nasale et produit un allongement compensatoire. On a ainsi les formes définitives et classiques : δοῦσα, θεῖσα, στᾶσα. Il en est ainsi de tous les participes en ντ.

121. *Le latin* conserve le groupe **ns**, dans les participes en **nt** et les adjectifs analogues; c'est la dentale qui tombe devant l'*s* du nominatif : *amant-s* = *amans; legen-ts* = *legens; ingents* = *ingens*, etc.

Il a conservé longtemps ce même groupe dans les accusatifs adverbiaux *totiens, quotiens*. Partout ailleurs la nasale tombe et la voyelle précédente s'allonge : *equŏ*-**ns** = *equos, pedĕns* = *pedēs*, *manŭ*-**ns** = *manūs*.

C'est la loi quand le groupe est final. A l'intérieur des mots, **ns** reste quelquefois : *mansi, prehensus;* quelquefois la nasale tombe en allongeant la voyelle : formonsus ; *formōsus*. La première forme a vécu longtemps.

Nota. — Le dialecte dorien a négligé l'allongement

compensatoire quand le groupe **ns** était suivi d'une consonne : τόνς θεόνς τε a donné τὸς θεός τε. Les autres dialectes ont imité le dorien pour la préposition ἐνς. On disait : εἰς αὐτό, et ἐς τοῦτο. Les deux formes ont fini par s'employer indifféremment.

122. III. — **nasale gutturale ṅ** (grec ν, latin **n**).

La nasale gutturale précède régulièrement une consonne du même ordre : elle subit comme les autres nasales la loi d'assimilation : c'est ainsi que le primitif peṅqe devient πέντε et πέμπτος.

On a l'ṅ en latin dans *hunc, conquiro,* **an***gulus;* **in**-*quam*. Dans les suffixes en *cuṅque*, on écrit de préférence *cu***m***que*.

123. § II. — *Nasales voyelles.*

Lorsqu'une voyelle qui soutient une nasale tombe, la nasale elle-même devient voyelle et s'écrit **ṃ**, **ṇ**. Ainsi, que dans la racine **ten**, par l'application d'une loi phonétique, la voyelle **e** vienne à disparaître, il restera le groupe **tn**. Devant une voyelle ce groupe peut subsister : ἔτνος, légume, parce que la voyelle suivante soutient la nasale; mais devant une consonne nous avons un groupe impossible, **tn***tus*, et nous sommes obligés de vocaliser **n** et d'écrire **tentus**.

124. 1° *En latin,* la vocalisation se fait en **ṇ, ṃ** = **en, em** *tṇtus* = *te***n***tus;* i.-e. *kṃtom* = *ce***n***tum; dekṃ* = *dec***em**, *lampad*-**ṇs** = *lampad***ens** = lampadēs; *siyṇt* = *sie***n***t* (*sint*).

Le phonème latin peut devenir **im, in,** et il le devient toujours en syllabe initiale quand il représente la particule négative **ṇ** : **ṇ***mortalis* = **im***mortalis,* **ṇ***fandum* = **in**-*fandum*. Telle est l'origine de l'**in** ou **im** privatif ou négatif latin (nº 94, c).

125. 2° *En grec*, la vocalisation se fait en **ă** devant une consonne et à la fin des mots : *ce***n***tum,* ἑκατόν; *te***n***tus*-τατός; *dec***e***m,* δέκα; *lampad***ens**, λαμπάδας. Ainsi la parti-

cule négative n̥ est toujours devant une consonne l'ă privatif ou négatif : n̥θάνατος = ἀθάνατος, n̥μροτος = ἄμβροτος; ainsi encore la particule indo-européenne sem, réduite sm, retrouvée en latin dans sem*el*, sim*ul*, sim*plex*, devient en grec σα = ἁ par chute régulière du sigma : ἅπαξ = σm̥παξ, ἁπλόος = σm̥πλόος.

La vocalisation se fait en αν devant la semi-voyelle y : βn̥yω = βάνyω = βαίνω, latin *venio*, sk. *gam*.

Remarques.

126. 1° Dans certaines formes grecques comme ἴασι, ils vont, (ionien) ἴανσι, devenues telles par suite de modifications successives (ἴyn̥τι, ἴyαντι ἴανσι, ἴᾱσι; ἐσn̥τί, ἐσαντί, ἐανσί, ἐασί), il faut bien reconnaître que n̥ s'est changé en αν On croit que la nasale voyelle portait l'accent dans l'indo-européen *sn̥ti,* sk. *santi; iyn̥ti,* sk. *yanti;* et·que cet accent primitif a causé le renforcement de α en αν.

127. 2° Quand une nasale est suivie d'une voyelle, rien ne demande qu'elle soit vocalisée : ἔθνον, *nomnis* (sk. nāmnas), se comprennent et se prononcent. Cependant, soit par raison d'euphonie, soit pour conserver à certains mots leur physionomie propre, il y a eu souvent un *dédoublement* de n en n̥n, analogue au dédoublement des voyelles i et u. Ce phonème n̥n devient ăν en grec, ĕn en latin : ἔ-θn̥νον = ἔ-θανον; *nomn̥nis* = *nomĕnis* = *nominis*. Comparez *hominis* = *homn̥nis et omnis*.

La particule négative n̥ peut garder sa forme ă devant une voyelle : ἀόριστος (n̥όριστος), ἄορνος, sans oiseaux (n̥ορνος); mais le plus souvent il y a dédoublement n̥n; en grec αν : n̥nοδος = ἄνοδος, sans route; n̥nαιδής, ἀναιδής, sans pudeur; n̥nαιμος = ἄναιμος, privé de sang.

§ III. — *Vibrantes consonnes.*

128. Les vibrantes consonnes r, l, se maintiennent en latin comme en grec : *aro*, ἀρῶ; *pater*, πατήρ; *luceo*, λευκός.

Il y a quelques particularités à noter.

En grec, r initial développe souvent devant lui une voyelle prosthétique de nuance indécise : au latin r*uber* correspond ἐρυθρός ; à re*go* correspond ὀρέγω. Il en est parfois de même pour l initial : l*iber,* ἐλεύθερος ; λίπα, ἀλείφω, oindre.

Les groupes σρ, Fρ, à l'intérieur des mots, deviennent ρρ, au commencement ῥ : σρέFω = ῥέω, ἔσρεον = ἔρρεον ; Fρήγνυμι = ῥήγνυμι, ἐFράγην = ἐρράγην. L'esprit rude régulier par la chute du σ dans ῥέω a passé sur tous les ρ qui commencent un mot.

En latin, une labiale ou une gutturale suivie de l développe une épenthèse labiale ŭ : *sae*cl*um*, *sae*cu*lum;* arch. : *po*pl*om* = *po*pu*lum*.

En grec et en latin, et surtout en latin, on échange volontiers r et l pour éviter le retour de la même vibrante dans deux syllabes consécutives ou rapprochées : ἀργαλέος de ἄλγος ; *cae*r*uleus* de *cae*l*um*. De là vient en latin la confusion entre les deux suffixes *a*l*is* et *a*r*is : ce*r*ea*l*is* et *po*-*pu*l*a*r*is*.

§ IV. — *Vibrantes voyelles.*

129. Les vibrantes peuvent devenir voyelles dans les mêmes conditions que les nasales. Ainsi dans la racine **derk,** regarder, si la voyelle **e** tombe, il restera le groupe **drk,** impossible à prononcer : on vocalise alors la vibrante **r** qui s'écrit **ṛ**, et on a **dṛk**. De même la racine **bel**, lancer, privée de la voyelle **e**, donne **bl**, et par vocalisation **bḷ**.

130. *En grec,* à l'intérieur d'un mot et devant une consonne ou la semi-voyelle **y**, la vocalisation se fait en ρα, αρ, λα, αλ. Ex. : δαρτός, écorché, de δṛτός (R. δερ) ; κραδίη et καρδία, cœur, de κṛδία ; κρατύς, fort, κρατερός et καρτερός, κράτιστος, de kṛt (R. κρετ) ; πατράσι, de πατṛσι (R. πατερ) ; ἐκλάπην de ἐκḷπην (R. κλεπ, voler) ; ἔσταλμαι de ἔστḷμαι (R. στελ).

Devant **y** nous avons σπάργω, palpiter, de σπṛγω, qui

devient régulièrement σπαίρω ; βαλyω, de βlyω (R. βελ), qui devient βάλλω (nos 100, 101).

On n'a pas encore expliqué d'une façon satisfaisante l'alternance de αρ et ρα, αλ et λα.

Au commencement d'un mot, devant consonne, r donne αρ : ἄρκτος, ours, de rκτος (sk. rksas) ; il n'y a pas d'exemple certain de λα initial pour l.

131. Remarque. — Quand la vibrante est suivie d'une voyelle, elle pourrait rester consonne comme dans ἔτλην ; mais il y a souvent, comme pour les nasales, un dédoublement (n° 127) en rr, ll, qui devient en grec αρ, αλ. Ex. : βαλών = βllών ; ἐσπάρην = ἐσπrrην.

132. *En latin*, devant une consonne, les vibrantes primitives produisent les phonèmes or, ol : *vorsus* = *vrsus* (sk. vrttas) ; *fors*, *fortuna* = frs, frtuna (sk. bhrtis) ; *mollis* = mllis (sk. mrdus) (*vorsus* est devenu *versus* ; comme *voster* est devenu vester) (n° 104).

A la finale or et ol sont ur et ul : *femur*, *consul* (autrefois *consol*).

Comme en grec, il y a parfois un dédoublement en rr, ll, devant une voyelle rr donne ar, ll donne al : caro = crro ; salix = sllix. Cependant la nuance vocalique ul est fréquente : *tuli*, *pepuli* ; *tlli*, *peplli* (R. tel, pel).

Article V. — Apophonie vocalique.

CHAPITRE PREMIER

133. L'apophonie (*deflexio soni*, all. *ablaut*) est un phénomène de flexion interne, analogue à celui que l'on constate dans les langues sémitiques.

C'est un changement qui s'opère dans les racines et dans les suffixes indo-européens, par lequel une voyelle prend différentes nuances, et même disparaît sans qu'il y

ait aucune modification du sens général. Ainsi une racine **gen**, naître, se trouve avec la voyelle *e* dans γένος, *genus*, avec la voyelle **o** dans γέγονα, sans voyelle dans γί-γν-ομαι. La première forme γένος contient la voyelle à l'*état normal* ou *degré normal;* la seconde forme γέγονα la contient à l'*état fléchi* ou *degré fléchi;* la troisième γί-γν-ομαι, qui a perdu la voyelle, est appellée *réduite* ou *faible*.

La voyelle de l'état normal portait l'accent à l'époque primitive; quand cet accent se déplaçait, la voyelle tombait et la forme était réduite. Pour la voyelle de l'état fléchi, on n'a pas encore réussi à dégager les lois qui la régissent. Du reste, il y a pour toutes les apophonies un facteur très puissant qui est l'analogie.

La voyelle apophonique subit naturellement les variations propres à chaque langue (nos 90 à 97).

§ 1. — *Apophonie dans les racines.*

Les faits d'apophonie se divisent en quatre groupes : on distingue en effet les racines qui à l'état normal contiennent un **e** isolé ou en diphtongue; celles qui contiennent toute autre voyelle; celles qui contiennent une voyelle longue; celles qui contiennent une consonne voyelle nasale ou vibrante.

134. I. État normal en e.

a) Dans ces racines, quand l'**e** est isolé, c'est-à-dire non suivi d'une semi-voyelle formant diphtongue, ni d'une consonne-voyelle, l'*état normal* présente la voyelle **e**, l'*état fléchi* la voyelle **o**; l'*état réduit* perd la voyelle lorsque sa chute laisse un groupe prononçable. Les trois états peuvent ne pas exister dans toutes les racines, ni dans la même langue. Ex. :

R. **es**. Norm. ἐσ-τί; Réd. sk. **s**-mas, lat. **s**-*mus* = *sumus;* **s**-*ens* dans *praesens, absens*. Il n'y a pas d'état fléchi.

R. **leg**. Norm. λέγω, leg*o;* Fléchi λόγος.

R. **seq** (grec ἑπ). Norm. **seq***uor,* ἕπομαι; Fléchi, **soc***ius;* Réd. ἑ-σπ-ό-μην.

R. **nec**. Norm. **nec***em,* **nec***are;* Fléchi **noc**-*eo*.

R. **sed**. Norm. **sed**-*eo;* Fléchi **sod**-*lium* = *solium;* Réd. *si*-**sd**-*o* = *sido*.

135. b) Quand l'**e** est en diphtongue, l'*état normal* conserve la diphtongue **ey**, **ew**; l'état fléchi change **e** en **o** et présente les diphtongues **oy**, **ow**; l'état réduit perd la voyelle et ne garde que la semi-voyelle qui se vocalise en **i**, **u**. Ex. :

R. **bheydh**, gr. πειθ, lat *fīd* (*feid*). Norm. πείθω, fīdo; Fléchi πέ-**ποιθ**-α, foid*us* = foed*us;* Réd. ἐ-**πιθ**-όμην, fĭd*es*.

R. **weyd**. Norm. (F)**εῖδος**, Fléchi (F)**οῖδα**; Réd. vĭd*eo*.

R. **deyk**. Norm. **δείκνυμι**, deic*o* = *dico;* Red. *veri*-dĭc-*us*.

R. **leyq**, grec **λειπ**. Norm. **λείπω**; Fléchi λέ-**λοιπ**-α; Réd. ἔ-**λιπ**-ον.

R. **bhewg**, grec φευγ. Norm. **φεύγ**-ω; Fléchi πέ-**φουγ**-α; Réd. ἔ-**φυγ**-ον.

136. II. État normal en ă, ŏ.

Certaines racines se montrent avec les voyelles brèves **a, o**. La théorie apophonique de ces racines est fort obscure. Il n'est même pas démontré qu'une racine à l'état normal puisse contenir une voyelle fondamentale autre que **e**; de sorte que le degré que nous appelons normal serait à l'origine le degré réduit. Par exemple la racine **ăg** de **ăg**o pourrait n'être qu'une réduction de **ea** retrouvé dans le parfait *ēgi;* la racine **lăb** pourrait aussi n'être qu'un état réduit de **leab** que nous voyons dans εἴ-**ληφ**-α.

Quoi qu'il en soit, voici quelques apophonies :

ăg*o*, ἄγ-ω, ēg-*i*, *ambāges*, στρατ-ᾱγ-ός (att. στρατηγός), ἀγωγή.

ὄπ-σομαι (ὄψομαι), ŏc*ulus*, ὄπ-ωπ-α.

137. III. État normal à voyelle longue, ā, ē, ō.

a) Les racines en **ā** (**ea**) ont **ō** à l'état fléchi, **ă** à l'état réduit :

R. **Bhā**. Norm. φᾱ-μί (att. φημι), fā-*ri*, fā-*ma;* Fléchi φω-νή, Réd. φă-μέν; fă-*teor*.

R. **stā**. Norm. ἵ-στᾱ-μι (att. ἵστημι); Réd. ἵ-στă-μεν, stă-*tus*, stă-*tuo*.

R. **lāb**. Norm. lāb-*or*, lāb-*es;* Réd. lăb-*or*, fatigue.

R. **vād**. Norm. **vād***o;* Réd. **văd**-*um*.

On considère comme étant à l'état fléchi *prae*-**cōn**-*ium, sacer*-**dō**-*tem*, dont l'état réduit est **căn***ere,* **dă**-*re*.

138. b) Les racines en **ē** (ee, ea) ont régulièrement, ou plutôt devraient avoir l'état fléchi en **ō**, et l'état réduit en **ă** : Le grec nous fournit d'assez nombreux exemples de l'état normal et de l'état fléchi :

τί-**θη**-μι, **θή**-σω, **θω**-μός, monceau.

ἵ-**η**-μι, **ἥ**-σω, ἕ-**ω**-κα (dorien).

ῥήγ-νυ-μι, ἔ-**ρρωγ**-α; Réd. ἐ-**ρράγ**-ην.

Malgré l'exemple de ἐρράγην, il est certain que le grec a formé généralement l'état réduit en **ĕ** : τί-**θε**-μεν, **θε**-τός.

Le latin nous présente l'état réduit en **ă** : **să**-*tus* à côté de **sē**-*men,* **ră**-*tus* à côté de **rē**-*ris,* si toutefois la racine est la même ; le participe de *reor, reris,* penser, est *rātus*.

139. Les racines en **ō** (eo) ont l'état normal et l'état fléchi en **ō**, l'état réduit en **ŏ** :

δί-**δω**-μι ; Réd. δί-**δο**-μεν, **δο**-τός.

πῶ-μα, **pō**-*tor,* **pō**-*culum ;* Réd. **πο**-τός.

ōd-i, Réd. **ŏd**-ium ; **nō**-*vi,* Réd. **nŏ**-*ta ;* **rōd**-*o*, Réd. **rŏd**-*trum* (*rostrum*). L'apophonie primitive était **ă** : le latin l'a conservée dans **dō**-*num*, **dō**-*nare;* Réd. **dă**-*tus*, **dă**-*re*.

140. Outre ces racines, il y en a d'autres dont la voyelle longue est **ī**, **ū**. Elles ne montrent l'**e** fondamental dans aucune langue de la famille indo-européenne. Ce sont des racines exceptionnelles dont l'apophonie n'a que deux degrés : **ī**, **ĭ**; **ū**, **ŭ** : **lī**-*nio*, **lĭ**-*no*, **fū**-*i*, **fŭ**-*turus,* **λῡ**-σω, **λέ**-λῠ-μαι.

IV. **État normal en e suivi d'une consonne-voyelle.**

141. a) **nasale.**

L'apophonie des racines qui contiennent **e** suivi d'une nasale est conforme à celle des racines qui ont un **e** isolé : l'état normal est en **en**, **em**, l'état fléchi en **on**, **om** ; l'état réduit perd la voyelle et ne conserve que la nasale qui devient **n̥**, **m̥** ; en grec **a**, en latin **en**, **em** (nos 124, 125), quand il n'y a pas une autre voyelle pour l'appuyer. Exemples :

R. **ten**. Norm. τέν-yω (τείνω), ten-*do;* Fléchi, τόν-ος; Réd. τέ-τn̥-μαι = τέταμαι, τn̥τός = τατός, lat. ten*tus*.

R. **gen**. Norm. γέν-ος, gen-*us;* Fléchi γέ-γον-α; Réd. γί-γν-ομαι, *gi*-gn-*o*, γε-γn̥-τήν = γεγάτην.

R. **tem**. Norm. τέμ-νω; Fléchi, τόμ-ος; Réd. ἔ-τε-τμ-ον.

Si la nasale est suivie d'une consonne dans la racine même, l'état réduit n'existe pas généralement :

R. **spend**. Norm. σπένδω; Fléchi σπονδ-ή.

R. **pend**. Norm. pend*o;* Fléchi pond-*us*.

Cependant la racine grecque πενθ a les trois états : Nor. πένθ-ος; Fléchi πέ-πονθ-α; Réd. ἔ-πn̥θ-ον = ἔπαθον.

142. b) **Vibrante**.

Dans les racines en ĕ suivi ou même précédé d'une vibrante, on a l'apophonie régulière : **er, el** à l'état normal; **or, ol** à l'état fléchi : l'état réduit perd la voyelle et conserve la vibrante qui devient **r̥, l̥**, en grec αρ, ρα; αλ, λα, en latin **or, ur; ol, ul** (nos 130, 132), quand il n'y a pas d'autre voyelle pour l'appuyer. Exemples :

R. **sper**. Norm. σπέρ-yω (σπείρω); Fléchi ἔ-σπορ-α; Réd. ἔ-σπr̥μαι = ἔσπαρμαι.

R. **stel**. Norm. στέλ-yω (στέλλω); Fléchi στόλ-ος; Réd. ἔ-στl̥-μαι = ἔσταλμαι.

R. **fer**. Norm. φέρ-ω, fĕr-*o;* Fléchi φορ-ός, Réd. δί-φρ-ος.

R. **vel**. Norm. vel-*lo;* Réduit Vl̥-*sus* = vul*sus*.

R. **derk**. Norm. δέρκ-ομαι; Fléchi δέ-δορκ-α; Réd. ἔ-δr̥κ-ον = ἔδρακον.

R. **trep**. Norm. τρέπ-ω; Fléchi τέ-τροπ-α; Réd. τέ-τr̥π-ται = τέτραπται.

Appendice à l'apophonie des racines. Sonnantes longues.

143. Les semi-voyelles et les consonnes-voyelles se vocalisent, comme nous l'avons vu, quand leur voyelle d'appui disparaît : on les appelle alors *sonnantes*. Comme

elles sont de vraies voyelles, rien n'empêche qu'elles ne deviennent longues, et que nous n'ayons ȳ (ī), w̄ (ū), r̥̄, l̥̄, m̥̄, n̥̄. La genèse des sonnantes longues et leurs transformations sont des questions très obscures en phonétique. Il est bon pourtant, même dans un livre élémentaire, d'en dire quelques mots, pour essayer d'expliquer certaines formes aussi étranges que fréquentes. Nous prenons pour guide M. F. de Saussure qui le premier a formulé en France la théorie des *sonnantes longues*.

144. Les racines indo-européennes closes par une semi-voyelle ou une consonne-voyelle (*pey*, *pew*, *gen*, *dem*, *ter*, *tel*) peuvent devenir dissyllabiques par l'adjonction du phonème vocalique qu'on appelle **schwa** ou **schewa**, représenté en linguistique par un **e** renversé, ə (n° 31). Ainsi la racine *pey* devient peyə, *gen* devient *genə*.

Quand la racine est normale ou fléchie, il n'y a aucune difficulté. Le *schwa* s'élide devant une voyelle et ne laisse aucune trace : **γέν-ος**, **gen-us**; sk. **jan-a**; il prend devant une consonne la nuance vocalique **e**, **i** : γεν ə τηρ = γενέ-τηρ, *genitor*, *genetrix*, *genĭtus*.

145. Quand la racine est *réduite*, les complications sont grandes. Par exemple, la racine **gen**, réduite **gn** (avec le schwa gnə), produira **γνήσιος**, **gnātus**. Que se passe-t-il donc?

La racine augmentée du *schwa* perd régulièrement, à l'état réduit, sa voyelle fondamentale; et il reste *une sonnante et le schwa*, qui s'unissent pour former une *sonnante longue*. Exemples :

R. peyə, engraisser; réduite pyə = pī (sonnante ȳ).

R. pewə, purifier; réduite pwə = pū (sonnante w̄).

R. **temə**, couper; réduite **tmə** = **tṃ̄** (sonnante m̥̄).

R. **genə**, naître; réduite gnə = **gṇ̄** (sonnante n̥̄).

R. **terə**, percer; réduite **trə** = **tṝ** (sonnante r̥̄).

R. **telə**, soutenir; réduite **tlə** = **tḹ** (sonnante l̥̄).

Ces sonnantes se comportent comme il suit, selon leur position.

146. Sonnante ī ȳ.

Devant une voyelle cette sonnante se dédoublait en ĭy dans la langue primitive. De là vient le dédoublement signalé au n° 89. Il en est ainsi dans le sanscrit, et quelques traces de ce procédé sont restées en grec et en latin.

Devant une consonne, ȳ donne ī : R. *pe*yə, p*y*ə : pī-*nus*, πῑ-Fων = πίων; sk. pī-na.

147. Sonnante ū w̄.

Devant une voyelle, il y avait dédoublement en ŭv (ŭw) dans la langue indo-européenne. On ne rencontre pas en grec la sonnante **w** dans cette position (l'u de ἰχθύ, ἰχθύF.ος est une voyelle). Le dédoublement **uw** se voit en latin dans *plŭ***v***-ia* (R. plewə, plwə, plū); et dans *ex*-**ŭv**-*iae* (R. ewə, wə, ū) (n° 89).

Devant une consonne, w̄ donne ū : R. p*ew*ə, p*w*ə : pū-*rus*, sk. pū-*ta*; R. *dhew*ə, *dhe*wə = θῡ-μός : fū-*mus*, sk. dhū-mas ; R. *e*wə, wə : *ind*-ū-*tus*, *ex*-ū-*tus*.

Sonnantes m̥̄, n̥̄.

Devant une voyelle les sonnantes nasales longues se dédoublent en m̥m, n̥n (n° 127), et donnent en grec ăμ, ăν; en latin ĕm, ĕn; ŏm, ŏn, et encore ăm, ăn. Exemples :

R. **menə**, attendre. Réd. **mnə** = **mn̥̄** = **mn̥n**, lat. **mn̥n**-*eo* = **măn***eo*.

R. **ghenə**, grec θενə. Réd. θnə = θn̥̄ = θn̥n : grec ἔ-θn̥n-ον = ἔθανον.

R. **demə**, dompter. Réd. **dmə** = **dm̥̄** = **dm̥m** : ἔ-δm̥m-ον = ἔδαμον; latin dm̥m-are = dŏmare.

Devant une consonne, les nasales longues deviennent en sanscrit **ā**, **ān**; en grec **νᾱ**, **νη**; **μᾱ**, **μη**, et quelquefois ăνă, ăμă; en latin **nā**, **mā** :

R. **menə**, penser. Réd. **mnə** = mn̥̄ : μι-μn̥̄-σκω = μι-μνή-σκο, μνή-μη.

R. ghenə, grec θενə. Réd. θn̥ə = θνη, θανα : θνή-σκω, θνη-τός, θάνα-τος.

R. demə, dompter. Réd. dm̥ə = dm̥̄ : ἄ-δμη-τος.

R. genə, naître. Réd. gn̥ə = gn̥̄ : γνή-σιος, gnā-*tus*, nā-*tio*, nā-*scor*.

148. Sonnantes r̥̄, l̥̄.

Devant une voyelle les vibrantes longues se dédoublent en **r̥r̥, l̥l̥** (n° 132) et donnent en grec ορ, ολ; αρ, αλ; en latin **al, al; or, ol, ur, ul.**

R. erə, élever. Réd. r̥ə = r̥̄ = r̥r : ὄρ-ος, montagne (r̥r-ος).

R. elə, nourrir. Réd. l̥ə = l̥̄ = l̥l : al-*o* (l̥l-o); *sub*-ol-*es* (*sub-l̥l-es*); *ad*-ol-*escere* (*ad-l̥l-escere*), *ad*-ul-*escens*.

R. telə, soutenir. Réd. tl̥ə = tl̥̄ = tl̥l : τάλ-ας (τl̥lας); tul-*i* (tl̥l-i); tol-*ero* (tl̥l-ero).

Devant une consonne, les vibrantes longues donnent en grec ορ et ρω, ολ et λω, quelquefois αρ et ρᾱ, αλ et λᾱ. Remarquons que les formes grecques ορ, ολ, se confondent avec le vocalisme de l'état fléchi, et que les formes plus rares αρ, αλ peuvent s'expliquer par l'apophonie simple; mais les formes ρω, λω, ρᾱ, λᾱ ne se comprennent guère que par la théorie des sonnantes longues. En latin ces mêmes vibrantes devant une consonne **ăr, rā, ăl, lā.** Exemples :

R. erə, élever. Réd. r̥ə = r̥̄ : ὄρ-νυμι (r̥̄-νυμι), ὄρ-θος; ār-*mus* (r̥-*mus*), ar-*duus* (r-dus), rā-*mus* (r̥̄-*mus*).

R. elə, nourrir. Réd. l̥ə = l̥̄ : al-*mus* (l̥̄-*mus*).

R. telə, soutenir. Réd. tl̥ə = tl̥̄ : τλα-τός, τλη-τός; tlā*tus*, lā*tus* (τl̥̄-τος).

R. terə, percer. Réd. tr̥ə = tr̥̄ : τι-τρώ-σκω, τρω-τός (Tρ̥̄-σκω).

R. **sterə**, étendre. Réd. **str̥d** = **str̥̄** : στρω-τός, strā-*tus* (str̥̄-tus).

§ II. — *Apophonie dans les suffixes et les désinences.*

Les lois apophoniques régissent aussi les suffixes et les désinences. Nous devrions les exposer ici; mais nous croyons plus utile de les réserver pour la morphologie.

Article VI. — Rencontre des voyelles et leurs diverses positions.

§ I. — *Rencontre des voyelles.*

149. Deux voyelles qui se rencontrent produisent un *hiatus*. L'hiatus ne choque pas au même degré dans toutes les langues indo-européennes : à côté du sanscrit qui ne l'admet pas, le prâcrit le prodigue; le grec et le latin tantôt l'admettent, tantôt le proscrivent; parmi les dialectes grecs, l'attique y répugne et l'ionien s'y complaît.

Les principaux moyens d'éviter l'hiatus sont, à l'intérieur des mots, la contraction; entre deux mots, la crase et l'élision.

I. Contraction.

La contraction, ou synérèse (συναίρεσις), consiste à réunir en une seule longue ou en une fausse diphtongue, deux voyelles qui se rencontrent dans le même mot.

150. A. Contraction grecque.

Les lois générales de la contraction grecque peuvent se formuler ainsi :

1° Quand les deux voyelles sont brèves, et de même nature, il se produit une longue ou une fausse diphtongue de la même nature également.

2° Quand l'une des deux voyelles est longue, elle domine.

3° Quand la seconde des deux voyelles appartient à une diphtongue, c'est la diphtongue qui domine.

4° Dans les groupes où se trouve le son de ο, ω, c'est ce son qui domine en attique; si le son de ο, ω n'y est pas, c'est le son de la première voyelle qui l'emporte.

Nous allons signaler les faits de contraction les plus importants du dialecte attique, en indiquant, quand il y aura lieu, les différences de ce dialecte avec les autres.

1° Le groupe α + α se contracte en ā : Κέρᾰᾰ = Κέρā; Ἀθηνάā = Ἀθηνᾶ.

Le groupe α + ε se contracte en ā : τιμάετε = τιμᾶτε; ὅραε = ὅρā (dorien τιμῆτε, ὅρη).

Le groupe α + η se contracte en ā : τιμάητε = τιμᾶτε (dor. τιμῆτε).

Le groupe ᾰ + ι produit la fausse diphtongue αι : πάϜις, homér. πάϊς, donne παῖς.

Le groupe ā + ι donne ᾱͅ : χώρāι = χώρᾳ.

Le groupe α + ο se contracte en ω : τιμάομεν = τιμῶμεν (dor. τιμᾶμεν).

Le groupe α + ω se contracte en ω : τιμάωμεν = τιμῶμεν (dor. τιμᾶμεν).

Le groupe α + αι donne ᾱͅ : χώρα-ᾳ = χώρᾳ.

Le groupe α + ει donne ā : τιμάει = τιμᾷ.

Le groupe α + ου donne ω : τιμάουσα = τιμῶσα.

152. 2° Le groupe ε + ᾰ se contracte en η : τείχεα = τείχη. Mais χρύσεα (plur. neut.) = χρυσā.

Le groupe ε + ā est rare, et ne forme souvent qu'une syllabe, quoique les deux voyelles soient écrites : δωρεά, γενεά.

Le groupe ε + ε se contracte en ει : φιλέετε = φιλεῖτε (dor. et éol. φιλῆτε).

Le groupe ε + η se contracte en η : φιλέητε = φιλῆτε.

Le groupe ε + ο se contracte en ου : φιλέομεν = φιλοῦμεν. L'ionien conserve les deux voyelles ou les contracte en ευ : ἐμέο, ἐμεῦ; la contraction dorienne et éolienne est aussi en ευ, mais elle est rare.

Le groupe ε + ω se contracte en ω : φιλέω = φιλῶ. Dans le cas où ce groupe provient d'une métathèse et se maintient comme dans πόλεως, la contraction se faisait probablement dans la prononciation.

Le groupe ε + αι donne ῃ : λύεαι = λύῃ.

Le groupe ε + ει donne ει : πόλεει = πόλει, φιλέει = φιλεῖ.

Le groupe ε + ου donne ου : φιλέου = φιλοῦ.

153. 3° Le groupe η + voyelle est régi en attique par la loi de la métathèse de quantité : πόληος = πόλεως ; ailleurs il ne se contracte pas.

4° Le groupe ι + voyelle ne se contracte pas, sauf dans l'homérique πόλιι = πολῖ.

5° Le groupe ο + α se contracte en ω : αἰδόα = αἰδῶ. Le dorien fait cette contraction en ā quand il la fait : πρόατος = πρᾶτος.

Le groupe ο + ε se contracte en ου : δηλόετε = δηλοῦτε.

Le groupe ο + η se contracte en ω : δηλόητε = δηλῶτε ; sauf ἁπλόη = ἁπλῆ.

Le groupe ο + ι donne la fausse diphtongue οι : ὄϜις = ὄϊς = οἶς.

Le groupe ο + ο se contracte en ου : δηλόομεν = δηλοῦμεν.

Le groupe ο + ω se contracte en ω : δηλόωμεν = δηλῶμεν.

Le groupe ο + αι perd l'ο : ἁπλόαι = ἁπλαῖ.

Le groupe ο + ει se contracte en οι : δηλόει = δηλοῖ.

Le groupe ο + ῃ se contracte en οι : δηλοῃ = δηλοῖ.

Le groupe ο + ου, et ο + ω, perd l'ο : δηλόουσι = δηλοῦσι ; δηλόω = δηλῶ.

154. 6° Le groupe ω + voyelle se réduit en ω, et plus souvent ne se contracte pas : ἥρωος, ἥρωι et ἥρῳ, ἥρωα et ἥρω, ἥρωας et ἥρως.

7° Le groupe υ + voyelle ne se contracte pas : ἰχθύ-ος, ἰχθύι, ἰχθύες, ἰχθύων ; excepté dans les féminins des participes parfaits, ou la voyelle υ + ι = υι monosyllabique : εἰδυῖα.

B. Contraction latine.

155. Les lois de la contraction latine sont beaucoup plus difficiles à déterminer, parce que les formes contractes et les formes non contractes se trouvent rarement en présence.

Dans les cas où la contraction se fait, nous pouvons constater l'application des deux règles suivantes :

1° Deux voyelles semblables, même séparées par l'aspiration **h**, se contractent en une seule voyelle longue, de même nature. C'est ainsi que l'on écrivait, au temps d'Auguste, *Vergilī*, *convivī* = *Vergilii*, *convivii;* que l'on trouve *vēmens* à côté de *vehemens*, *nīl* et *nihil*, *mī* et *mihi; currūm, fructūm* pour *curruum*, *fructuum*. En vertu de cette règle, *co-opia* est devenu *cōpia*, *pro-oles* est devenu *prōles*.

2° Deux voyelles non semblables peuvent se contracter en une longue qui prend le son de la première, si la seconde est brève; de la seconde, si celle-ci est longue (a + ŏ = **ā**; a + ō = **ō**). Ex. : *de-hăbeo* = *dēbeo; de-ăgo* = *dēgo; co-ago* = *cōgo; ama-ō* = *amō*. L'explication de *am***a***nt* par la contraction de *ama-ŏ-nt* est douteuse.

156. Mais il y a bien des cas où la contraction n'a pas lieu. Voici l'usage latin, d'après l'ordre des voyelles :

ă + **ĕ** donne **ae** : **ae***s*, **ae***ris* (sk. **a**yas); **ă** + ĭ donne également ae : *terr***ae** = *terra-ĭ*, et non pas *terrā-ī*.

ea, **ei**, **eo**, ne se contractent pas : *mon***ea***m*, *aur***ei**, *alv***eo**. Les formes *aur* **eî**, alv **eô** sont des synizèses poétiques. Concluez de là que *monēnt* ne remonte pas à *mone-o-nt*.

iĕ reste intact : **piĕ***tas*, *eximiĕ*. Il y a exception pour les vocatifs des noms propres : *Vergilī*, *Horatī* pour *Vergiliĕ*, *Horatiĕ;* et les vocatifs de quelques noms communs, *filī*, *genī* pour *filiĕ*, *geniĕ*.

Les formes comme *audīs, audītis,* viennent de *audi-is, audi-itis,* aussi naturellement que de audi-ĕs, audi-ĕtis.

oă se contracte en **ō** d'après la seconde règle; **oe** donne la diphtongue de **coe***pi;* **oi** celle de **coe***tus*.

u ne se contracte qu'avec lui-même : *manūs* = *manuus* et non pas *manuis ;* on a sans contraction *grŭĭs, grŭĕs, minŭĕ, minuam*.

157. II. Crase.

La crase (κρᾶσις) est une contraction de deux voyelles dont l'une est finale et l'autre initiale. Elle est de règle en sanscrit, accidentelle en grec, inconnue en latin.

Le signe de la crase en grec est semblable à celui de l'esprit doux ' ; on l'appelle *coronis*. Si cependant la première des deux voyelles a l'esprit rude, cet esprit rude

remplace la coronis : ὁ ἀνήρ = ἁνήρ. Si la première voyelle est précédée d'une momentanée sourde et que la seconde porte l'esprit rude, la momentanée devient aspirée, et la coronis reste : τὸ ἱμάτιον = θοἱμάτιον ; καὶ ὁ = χὠ.

Voici les principales crases de la langue grecque :

1° avec l'article : ὁ αὐτός = αὑτός ; τὸ αὐτό = ταὐτό ; ὁ ἐμός = οὑμός ; ὁ ἕτερος = ἅτερος ; τὸ ἕτερον = θἅτερον ; τὰ ἄλλα = τἆλλα ; τὸ ὄνομα = τοὔνομα. Il y a une forme ἅτερος = sm-teros qui est dorienne.

2° avec des pronoms : οὗ ἕνεκα = οὕνεκα ; ἐγὼ οἶμαι = ἐγᾦμαι ; ἐγὼ οἶδα — ἐγᾦδα.

3° avec des particules : καὶ ἄν = κἄν ; καὶ ἐν = κἀν ; καὶ εἶτα = κᾆτα ; καὶ αὐτός = καὐτός ; μὴ οὖν = μῶν.

158. III. Élision.

L'élision est la suppression d'une voyelle et même d'une diphtongue finale devant la voyelle initiale du mot suivant.

En grec.

L'élision est presque toujours indiquée par l'écriture : on supprime de fait la voyelle finale, et on place entre les deux mots le signe de l'apostrophe.

ᾰ s'élide à la fin des noms neutres, des noms de nombre, à l'accusatif singulier, au nominatif et au vocatif des noms, dans les finales des verbes, dans les particules : ταῦτ' ἔφη ; ἄλγε' ἔθηκεν, δέκ' ἄνδρες ; πατέρ' ἐμόν ; μοῦσ' ἐστί ; ἔλυσ' ἐγώ ; ἀλλ' αὐτός...

ε s'élide au vocatif, dans les pronoms, dans les particules : ὦ ξέν' ἀγαθέ ; ἔμ' ἄγουσιν ; ὁ δ' ἔφη.

ῐ s'élide dans ἐστί et ses composés, dans φημί, dans les optatifs, dans les prépositions, sauf περί : ἔστ' ἀνήρ ; φῆμ' ἐγώ, τύχοιμ' ἐγώ ; mais περὶ ἐμοῦ.

ο s'élide dans les pronoms, dans l'adverbe δεῦρο, dans les prépositions sauf πρό : τοῦτ' ἐστί, δεῦρ' ἴτε, ἀπ' ἐμοῦ, mais πρὸ ἐμοῦ.

υ ne s'élide jamais.

Les voyelles longues ne s'élident pas : elles s'abrègent seulement dans la mesure des vers, sans changer d'orthographe. Il en est de même des diphtongues. Cependant la désinence αι qui pour l'accentuation équivaut

à une brève peut s'élider : βούλομ' ἐγώ; γίγνεθ' ἑκάστοτε.

Les élisions grecques étaient beaucoup plus nombreuses dans la langue parlée que ne le ferait supposer l'orthographe; car on négligeait souvent de les indiquer, même dans les textes poétiques; à plus forte raison dans les textes en prose.

159. *En latin.*

L'écriture latine n'indique jamais les élisions. Cependant les Latins avaient un grand souci d'éviter l'hiatus, comme le prouvent les lois sévères de leur versification. Chez eux toute voyelle finale d'un mot s'élide en poésie devant la voyelle initiale du mot suivant, même quand cette voyelle est précédée de l'aspiration **h**. L'élision se fait aussi dans les finales en **m**; mais l'usage en est moins ancien.

REMARQUES.

160. 1° Au lieu d'élider les voyelle ε, ι, le grec, pour éviter l'hiatus, ajoute souvent à la voyelle un ν que l'on appelle *éphelkystique, paragogique,* et en langage ordinaire, *euphonique :* λέγουσιν, τείχεσιν, ἔθηκεν. Cette lettre ne se met jamais dans les particules, ni au datif-locatif du singulier, ni dans les désinences verbales en μι.

Son origine est mystérieuse : ce qui semble le plus probable, c'est que, étymologique dans certaines formations, elle a passé dans d'autres par analogie.

On rencontre même le ν euphonique devant une consonne.

2° Devant le suffixe démonstratif ῑ, la désinence normale des pronoms s'élide quand elle est brève, s'abrège quand elle est longue, sans aucun signe : τουτί, ὁδί, τουτονί, τουτουί.

§ II. — *Diverses positions des voyelles.*

161. Voyelles finales.

Toutes les voyelles, longues et brèves, peuvent terminer un mot grec.

Toutes les voyelles longues peuvent terminer un mot

latin. Parmi les brèves, la langue latine n'admet pas comme finales, **u, i, o**. Quand il semble y avoir un ĭ ou un ŏ à la fin d'un mot latin, c'est une illusion; la voyelle était longue à l'origine, et elle n'est devenue brève ou commune que sous l'influence de la loi récente des mots iambiques (voy. n° 163). Il est probable que l'ă n'est pas non plus primitif à la fin des mots latins, et qu'il provient de l'affaiblissement de ā (n° 91, 2°).

Voyelles médiales et initiales.

Les voyelles qui ne sont ni contractées, ni élidées, peuvent, d'après leurs positions, subir des modifications dont les plus importantes sont l'abréviation, la métathèse, l'allongement.

162. I. Abréviation.

Quand une voyelle longue est suivie dans le même mot d'une autre voyelle, elle s'abrège souvent en grec : ἥροος est pour ἥρωος; l'homérique βέβλεαι est pour βέβληαι; l'ionien νέες est pour νῆες. Cependant on ne peut pas dire qu'il y ait en grec une loi générale d'abréviation d'une voyelle devant une voyelle.

Ce n'est qu'en latin que l'on constate cette règle : *vocalis ante vocalem corripitur*. Les exceptions sont très rares : quelques mots seulement à l'époque classique, comme *fīo, diēi, illīus,* sont de faibles vestiges de l'ancienne voyelle longue en hiatus.

En latin encore, les voyelles longues s'abrègent quand elles sont dans une syllabe finale, et suivies des vibrantes **r, l**, de la nasale **m**, de la momentanée **t** : *honōris-hon***ŏr**, *animālis-anim***ăl**, *amētur-am***ĕr**, *am***ētis**-*am***ĕm**, *am***ĕt**; *monēmus-mon***ĕt**. Les monosyllabes **sōl**, **fūr** ont échappé à la loi. Cette loi, du reste, n'est pas très ancienne; elle n'existait pas encore, d'une manière rigoureuse, au temps de Plaute.

(Quand il est utile en phonétique et en morphologie d'indiquer la quantité des voyelles, nous notons la quantité primitive : ainsi nous écrivons *amēm, monēt, amāt,* malgré l'abréviation postérieure de ces finales.)

163. Loi des mots iambiques en latin.

Cette loi nous est révélée par les textes poétiques

anté-classiques. Dans les mots de deux syllabes formant *ïambe* (⏑ —), la longue s'abrégeait : *deŏs, potĕst*. Dans les mots plus longs dont les deux premières syllabes formaient ïambe, la seconde s'abrégeait aussi sous l'influence de la brève initiale : *fŭĭsse, vŏlŭptatem*. Un monosyllabe bref abrégeait de même la syllabe longue commençant ou formant le mot suivant : *quĭs ĕst, quĭs ĭncedit, ĭn ŏcculto*. C'était la prononciation populaire.

A l'époque classique, cette loi fut bouleversée par l'analogie. La longue de *spērā, aūdī, cēnsē,* qui ne sont pas des mots ïambiques, fit interdire la brève dans les ïambiques *ămā, vĕnī, tăcē*. D'un autre côté la brève populaire des ïambiques *duŏ, volŏ,* s'introduisit dans les non-ïambiques *ambŏ, sperŏ;* mais sans exclure les formes régulières *ambō, sperō* qui ont toujours eu la préférence.

La brève est restée obligatoire dans *utpută, ilicŏ, modŏ* (adverbe et conjonction), *egŏ*.

164. Loi d'Osthoff.

Un grammairien allemand, Osthoff, a formulé une loi célèbre et d'une importance capitale, sur l'abréviation des voyelles longues en grec :

« Toute voyelle, primitivement longue, devient brève devant un groupe formé :

1° d'une semi-voyelle et de la spirante σ : yς, Fς = ις, υς ;

2° d'une nasale suivie de la spirante σ ou d'une momentanée : νς, ντ. Exemples :

Χώρā, acc. plur. χώρā-νς = χωρᾰνς ; qui devient, selon la règle du n° 119, en ionien attique χώρᾱς, en éolien χώραις, en dorien χώρᾱς. Si l'*a* restait long, l'ionien aurait χώρης.

Ἵππο, au datif pluriel ἵππωyς = ἵπποις.

Ἱππήϝ, au nomin. sing. ἱππήFς, ἱππήυς = ἱππεύς.

ΒώF, au nomin. sing. βώFς, βώυς = βούς.

Δάμη, 3° per. aor. plur. ἐδάμηντ = ἔδαμεν(τ).

Les dérogations à cette loi générale s'expliquent par l'analogie. Les plus remarquables sont le transport de ω à la 3° per. plur. des subjonctifs, et de l'η et de l'ω à la 3° per. plur. des parfaits moyens :

Λύωνται, au lieu de λύονται, à cause de la voyelle longue des autres personnes, et de l'utilité qu'il y avait de distinguer le subjonctif de l'indicatif; πεφίληνται, μέμνηνται, au lieu de πεφίλενται, μέμνενται, à cause de l'η des autres personnes; δεδήλωνται, à cause de l'ω qui se trouve ailleurs.

La loi d'Osthoff trouve son application en latin, dans les datifs pluriels des thèmes en **o** et en **ā**. Ex. :

equo, dat. plur. *equo*-ays = *equ*ōis, devenu *equ*ŏis = *equ*īs.

terrā, dat. plur. *terrā*-ays = *terr*āis, devenu *terr*ăis = *terr*īs.

165. II. Métathèse.

Ce phénomène est grec, et particulier à l'attique; on le voit rarement dans l'ionien, et point dans les autres dialectes. La métathèse consiste à transposer les quantités de deux voyelles, dont la première est longue : les groupes ηα, ηε, ηο deviennent εα εη, εω. Ex. :

Ἀτρείδαο, ion. Ἀτρείδηο = Ἀτρείδεω;

λαός, ion. ληός = λεώς;

βασιλῆος = βασιλέως; βασιλῆα = βασιλέᾱ;

ἱππῆες = ἱππέης et par contraction ἱππῆς.

La métathèse n'influe pas sur la place de l'accent, probablement parce que les deux voyelles, réunies par synizèse, n'en faisaient qu'une dans la prononciation : πόληος = πόλεως.

166. III. Allongement.

En grec, l'allongement des voyelles brèves est toujours compensatoire; c'est-à-dire que la chute d'une ou de plusieurs consonnes entraîne un allongement de la voyelle brève qui les précède. Nous avons plusieurs fois constaté ce fait (109, 118, 119); il n'est pas utile d'y revenir.

En latin, les grammairiens reconnaissent un allongement compensatoire dans *quālus,* = *quăslus,* panier; vēlum = vĕxlum (vexillum), Rac. vĕh; *dūmetum* = *dŭsmetum, formōsus* = *formŏnsus, equōs* = *equŏns*, etc.

En outre, toute voyelle brève s'allonge et se prononce longue devant les groupes **ns, nf, gn, gm** : *īnfāns*, *clemēns*, *legēns, māgnus, āgmen,* ēnsis (i.-e. nsi, sk. ăsi).

L'allongement qu'on appelle *allongement de position,* n'affecte pas la voyelle qui reste brève de sa nature, mais la syllabe entière : il est du ressort de la métrique.

167. *Quelques remarques complémentaires sur les voyelles.*

Nous nous contenterons de rappeler la *prothèse,* ou voyelle ajoutée au commencement des mots (128); l'*épenthèse,* ou phonème introduit dans le corps des mots (128).

Nous indiquons ici l'*apocope,* ou chute d'une voyelle finale, dont l'élision est un cas particulier; la *syncope* proprement dite, ou chute d'une voyelle et même d'une syllabe dans le corps des mots; l'*aphérèse* ou chute d'une voyelle initiale, sorte d'élision à rebours. Quelques exemples suffiront.

Apocope. ac = *atque;* nec = *neque;* ab = ἀπό; sub = ὑπό; dic, duc, fac. Le grec κάββαλε se ramène à κατά-βαλε (sans augment). *Arpin*ās, *civit*ās sont pour *Arpinatis, civitatis* avec apocope.

Syncope. ἀμφορεύς = ἀμφιφορεύς; ἡμέδιμνον = ἡμιμέδιμνον, *s*e*m*o*dius* = semimodius, *nu*trix = *nu*tritrix, stipendium = *sti*pipen*dium, pr*inc*eps* = *pr*imic*eps, v*in*de*m*ia* = *vin*i*de*m*ia;* possum = *po*te*sum, potsum.*

Aphérèse. ποῦ 'στιν = ποῦ ἐστιν; *magna* viast = *via est.* L'aphérèse est très rare et ne peut se constater en latin que dans les vers.

CHAPITRE SECOND

Phonèmes consonnantiques.

168. Nous étudierons en trois articles : 1° les consonnes momentanées, 2° les consonnes spirantes, 3° les lois qui régissent les diverses positions des consonnes.

Article premier. — Consonnes momentanées.

Les consonnes momentanées (30, 37, 38) sont labiales, dentales, ou gutturales. Les gutturales se subdivisent elles-mêmes en palatales et vélaires; chaque ordre

de momentanées a ses aspirées. Nous allons examiner successivement ces différents phonèmes, et voir ce qu'ils sont devenus en passant de la langue primitive aux langues classiques.

§ I. — *Ordre des labiales.*

169. Les momentanées labiales indo-européennes sont la sourde **p**, la sonore **b**, la sourde aspirée **ph**, la sonore aspirée **bh** : toutes sont restées en sanscrit.

En latin et *en grec*, la sourde et la sonore se sont conservées. Sk. pitār, gr. πατήρ, lat. p*ater*, etc.

Les deux aspirées se sont confondues en grec : φ correspond à la sourde et à la sonore; mais bien plus fréquemment à la sonore. Ex. :

Sk. **bhā**, grec φημι; sk. **bhū**, grec φύομαι; sk. **sphayas**, éclat de bois, grec σφήν, coin.

Les deux aspirées se sont perdues en latin; la sonore seule **bh** laisse une trace, sous la forme de la spirante labiale sourde **f** au commencement des mots : **bharāmi**, φέρω, f*ero*, **bhū**, f*ui*, sk. **bhrātār**, lat. f*rāter*. Dans le corps des mots **bh** donne **b** : **tubhyam**, *ti*b*i*; nabhas, *nu*b*es*.

Il s'est produit quelquefois une assimilation de la première momentanée labiale à une seconde momentanée gutturale : q*uin*q*ue* = penqe, πέντε.

§ II. — *Ordre des dentales.*

170. Les momentanées dentales indo-européennes sont la sourde **t**, la sonore **d**, la sourde aspirée **th**, la sonore aspirée **dh** : elles restent en sanscrit.

En grec la sourde et la sonore se maintiennent, sauf une exception que nous verrons tout à l'heure. Elles se maintiennent aussi *en latin*.

sk. **tanus**, gr. τείνω, lat. t*enuis*.

sk. **trayas**, gr. τρεῖς, lat. t*res*.

sk. **patati**, gr. πέτομαι, lat. *pe*t*o*.

sk. **bharantam**, grec φεροντα, lat. *ferent*e*m*.

sk. **daça**, grec δέκα, lat. d*ecem*.

sk. veda, grec οἶδα, lat. *vīdi*.

Parfois en latin, un **d** primitif est remplacé par **l** : δάκρυ, **l***acrima;* **d***ingua* (archaïque), **l***ingua; odor*, ὄδωδα, *oleo*; *sedeo,* ἕδος, *solium;* Ὀδυσσεύς, *Ulyxes*. Le groupe **dl** s'assimile en **ll** : *sedla* = *sella*, *lapidlus* = *lapillus*.

Les deux aspirées restent en grec sous la forme de θ : sk. vettha, grec οἶδ-θα (οἶσθα); sk. dhūmas, grec θυμός; sk. dhā, placer, gr. τίθημι; sk. edhas, bois à brûler, grec αἴθω; sk. andhas, herbe, grec ἄνθος; sk. rūdhiras, grec ἐρυθρός.

En latin il y a des traces de l'aspirée sonore **dh**, sous la forme de **f** à l'initiale, de **d** ou de **b** dans le corps des mots : dhūmas, *fumus;* dhā, *facio;* dhē, allaiter, *femina;* rudhiras, *ruber; yodh, jubeo;* madhyas, *medius;* bheydh, *fīdo*.

171. Changement de τι en σι dans la langue grecque. C'est l'exception dont nous parlions plus haut. Les différents dialectes grecs, autres que le dorien, changent en σι, νσι les désinences verbales qui sont primitivement en τι, ντι :

Ex. : δίδωτι = διδωσι, τίθητι = τίθησι, λέγο-ντι = λέγονσι = λέγουσι.

Ils changent également en σι le suffixe primitif qui forme des noms d'action féminins, et que le latin maintient sous sa vraie forme **ti**.

Ex. : φύτις = φύσις, τάτις = τάσις, δέκτις = δέκσις = δέξις. Le nom masculin πόσις, époux, sk. pati, a suivi la même règle.

Remarques. — 1° Le groupe στι garde le τ : ἐστί.

2° Il n'est pas ici question des racines, ni de la rencontre fortuite de ι après τ, mais du seul suffixe indo-européen **ti**. La règle ne s'applique donc pas à des mots comme τίς, τίμαω, etc., ni aux datifs singuliers comme λέγοντ-ι, φέροντ-ι, σώματ-ι.

§ III. — *Ordre des gutturales*.

172. L'ordre des gutturales comprend deux sortes de consonnes, les *palatales* et les *vélaires* (n° 37). Ces con-

sonnes étaient à l'origine de vraies momentanées, comme elles le sont encore dans les palatales qui commencent les mots français *qui, guignon,* et dans les vélaires initiales de *cou, goût.*

Ces consonnes ayant leurs lieux d'articulation très rapprochés, et ne différant pas beaucoup, on s'explique qu'elles se soient confondues sous le même signe alphabétique en grec et en latin. Le sanscrit lui-même a réuni dans son alphabet, sous le nom de *gutturales,* des vélaires et des palatales primitives qui sont restées momentanées; et sous le nom de *palatales* ces mêmes consonnes devenues chuintantes.

Nous nous occuperons dans ce paragraphe des palatales, des vélaires, et des vélaires accompagnées d'un phonème labial parasite, appelées pour cette raison vélaires labialisées ou labio-vélaires.

173. I. Palatales.

Les palatales indo-européennes, vraies momentanées, sont représentées par **k** signe de la sourde, **g** signe de la sonore, **kh** signe de la sourde aspirée, **gh** signe de la sonore aspirée.

Le sanscrit en a fait des chuintantes qu'il représente par **c, j** (prononcez *tcha, dja*), **ç** (prononcez *cha*), **h** aspiration, **ch, jh,** chuintantes aspirées.

L'altération des palatales momentanées est due à une certaine lâcheté d'articulation et à l'insertion d'un phonème parasite d'ordre palatal, de même nature, mais plus faible que la semi-voyelle *y*. Cependant les palatales sanscrites reprennent leur caractère de momentanées dans certaines positions et surtout à la fin des mots; ce qui suffit à montrer leur origine.

174. Grec.

Le grec n'a pas subi l'altération sanscrite. Il répond aux palatales indo-européennes par ses trois gutturales momentanées κ, γ, χ.

Le **k** primitif, chuintant en sanscrit, donne le κ grec : sk. *çraddha*, grec καρδία; sk. *viçati,* gr. εἴκοσι, vingt; *darç*, voir, grec δέρκομαι.

Le **g** primitif, aussi chuintant en sanscrit, donne la

sonore γ en grec : sk. ajras, ἀγρός ; raj, s'étendre, grec ὀ-ρέγω.

Les aspirées **kh**, **gh** se confondent en grec et donnent χ : sk. chid, couper, grec σχίζω ; ind.-europ. **gh***iom*, neige, sk. **h***ima*, grec χιών. La sonore sanscrite s'est souvent réduite à l'**h** aspirée.

Latin.

Le latin, sauf à l'époque de la décadence, n'a pas subi non plus l'altération du sanscrit. Ce n'est qu'au temps où se formèrent les langues romanes que les gutturales latines prirent dans certaines positions une prononciation chuintante ou sifflante (n° 63).

Le **k** primitif donne le **c** latin. Sk. ç*atam*, grec ἑ-κατόν, lat. **c***entum ;* sk. daça, grec δέκα, lat. *de***c***em*.

Le **g** primitif donne le **g** latin : sk. j*anas*, grec γένος, lat. **g***enus* ; sk. j*anu*, grec γόνυ, lat. **g***enu ;* sk. aj, grec ἄγω, lat. *a***g***o*.

Les aspirées **kh**, **gh**, deviennent **h** à l'initiale devant une voyelle, et à l'intérieur des mots entre deux voyelles : i.-e. **gh***iom*, gr. χιών, lat. **h***iems ;* sk. mahyam, lat. *mi***h***i*. Après ou devant une consonne, ces aspirées donnent en latin la sonore gutturale **g** : sk. *li***h***ati*, gr. λειχω, lat. *lin***g***o*.

175. *Appendice.*

Comme il peut être intéressant de comparer les palatales chuintantes sanscrites aux gutturales grecques et latines, nous ajouterons aux notions précédentes une petite liste de mots sanscrits qui ont leurs correspondants dans nos langues classiques :

chid, couper : σχίζω, *s***c***indo*.
jan, naître : γένος, **g***enus*.
juṣ, goûter : γεύω, **g***usto*.
jñā, connaître : γι-γνώσκω, (**g**)*nosco*, *i***g***notus*.
çank, conjecturer, craindre : **c***unctor*.
çankha, conque : κόγχος.
çiras, tête : κάρα, **c***eres-rum* = **c***erebrum*.
cī, être couché : κεῖμαι.
çū, être puissant : κῦρος, κύριος.
çrū, entendre : κλύω, *in-***c***lutus*.
çvan, chien : κύων, **c***anis*.

h*a*, particule adverbale : γε.
h*amsa*, flamant : χήν, (h)*aner*, oie.
yaj, sacrifier : ἅγιος.
yuj, joug : ζυγός, *iugum* (*jugum*).
raj, régner : *reg-em*.
ruc : λευκός, *lucem*.
vac, parler : *vocem, vocare*.
vaç, vouloir : Fεκών, ἑκών.
vah, porter : ὄχος, *veho*.
añj, oindre : *ungo*.
aj, pousser : ἄγω, *ago*.
arjuna, brillant : ἀργός, ἄργυρος, *argentum*.
aham, moi : ἐγώ(ν), *ego*.
ahi, serpent : ἔχις, *anguis*.
darç, voir : δέρκομαι.
daç, mordre : δάκνω.
diç, montrer : δείκνυμι, *dico*.
duhitar, fille : θυγάτηρ.
naç, détruire : νεκρός, *necem*.
bahus, grand : παχύς, *pinguis*.
bāhu, bras : πῆχυς.
sac, suivre : ἕπομαι, *sequor* (n° 178).
sah, supporter : ἔχω.

Cette liste pourrait s'allonger beaucoup : nous nous bornons aux mots qui précèdent, sans en citer bien d'autres moins usités et moins connus.

176. II. Vélaires.

Les vélaires indo-européennes sont représentées, la sourde par k, q, la sonore par g̊, l'aspirée sourde par qh, l'aspirée sonore par ġh.

Le sanscrit, sauf dans quelques cas exceptionnels, les a conservées intactes; le grec et le latin ne les ont pas distinguées des palatales, et les ont écrites : κ, γ, χ ; c, g.

La vélaire sourde primitive donne en grec κ, en latin c : ind.-eur. qr̥pos, grec καρπός, lat. *carpere*, cueillir ; ind.-eur. qalas, noir, sk. kālas, lat. *caligo;* sk. kālayana, beau, gr. καλός; sk. dhākas, réceptacle, grec θήκη, boîte.

La vélaire sonore primitive donne en grec γ, en latin g :

sk. tigmas, pointe, grec στιγμή, piqûre, lat. *in-stig-are;* sk. agas, péché, grec ἄγος, souillure.

L'aspirée vélaire sourde n'a laissé aucune trace de quelque importance; la sonore donne χ en grec, **h** en latin. On la reconnaît dans χανδάνω, lat. *pre-***h***endo;* sk. mighas, nuée, grec ὀμίχλη.

177. III. Labio-vélaires.

Les labio-vélaires ou vélaires labialisées sont des vélaires dont l'articulation est accompagnée d'un arrondissement des lèvres, produisant un phonème labial de même nature, mais beaucoup plus faible que la semi-voyelle labiale **w**.

Les labio-vélaires indo-européennes sont représentées, la sourde par $\mathbf{q}^w$ et $\mathbf{k}^w$, la sonore par $\mathbf{g}^w$, l'aspirée sourde par $\mathbf{q}^w\mathbf{h}$, l'aspirée sonore par $\mathbf{g}^w\mathbf{h}$.

En sanscrit les labio-vélaires s'écrivent comme les vélaires simples, **g, kh, gh.** Nous devons remarquer que cette langue traite parfois les vélaires simples ou labialisées comme des palatales et leur donne la même articulation chuintante, représentée par **ç, c.** Les phonèmes sanscrits **kv, gv, çv,** se composent de la vélaire et de la véritable semi-voyelle : ainsi açvas = ind.-europ. **ekwos**, grec ἴκϜος, ἵππος (n° 106).

En grec et en latin, la théorie des labio-vélaires est fort obscure; nous nous bornerons à constater quelques faits suffisamment établis.

178. Grec.

1° Une sourde labio-vélaire, $\mathbf{q}^w$, devient labiale sourde π devant la voyelle *o :*

Ind.-e. $\mathbf{q}^w\mathbf{o}$ (sk. ka), grec **πό**-θεν, **πό**-σος.

I.-e. ley$\mathbf{q}^w\mathbf{o}$, gr. λεί**πω**.

I.-e. se$\mathbf{q}^w\mathbf{o}$, gr. ἕ**πο**μαι.

La même sourde devient dentale sourde **τ** devant les voyelles ι, ε.

Ind.-e. $\mathbf{q}^w\mathbf{e}$ (sk. ca), grec **τε**.

I.-e. $\mathbf{q}^w\mathbf{i}$ (sk. kim, kid), grec **τί**, **τίς**.

I.-e. $\mathbf{q}^w$ey, grec **τί**ω, **τί**σις; à côté de **ποί**νη, état fléchi.

I.-e. pen$\mathbf{q}^w\mathbf{e}$ (sk. pañcan), gr. πέν**τε**.

2° Une sonore labio-vélaire devient labiale sonore **β**,

devant *o*, devant les nasales, et devant les vibrantes.

I.-e. g^wos (sk. gaus), grec βοῦς.

I.-e. g^wem, réd. g^wm̥ (sk. gam), gr. βν̥γω = βαίνω.

I.-e. g^wel, réd. g^wl̥, grec βl̥γω = βάλλω.

3° Les aspirées labio-vélaires deviennent θ devant la voyelle ε, et φ devant la voyelle *o*.

I.-e. g^when, frapper (sk. han), grec θένγω, θείνω; φόνος.

I.-e. g^wher, chauffer (sk. gharmas), grec θερμός.

179. Latin.

1° Les labio-vélaires sourdes deviennent ordinairement en latin qu.

Ind.-eur. q^wo, q^we, q^wi, lat. quod, que, quid.

Ainsi au sanscrit *catvāras,* au grec τέτταρες, correspond le latin qu*attuor;* au sanscrit *pancan,* au grec πέντε, correspond le latin *quinque* = *penque,* avec assimilation de la première syllabe à la seconde; au grec ἕπομαι, correspond le latin *se*qu*or*.

Ainsi encore au sanscrit *paktas,* au grec πέπτω, cuire, correspond, avec la même assimilation, le latin quequo = *pequo,* puis coquo.

Colo était primitivement qu*elo,* comme le montre le dérivé *in*qu*ilinus,* à côté de *in*co*la*.

Remarquez que dans le groupe latin qv, qu = q^w, le phonème v, u, n'a aucune valeur prosodique, et qu'il est incapable de former diphtongue et de se vocaliser : ce n'est pas une véritable semi-voyelle.

2° Les labio-vélaires sonores deviennent en latin gu, gv, groupes d'où le g disparaît presque toujours.

I.-e. g^w*em :* lat. (g)v*enio*.

I.-e. g^w*er,* manger : (g)v*orare*, grec βορά.

I.-e. g^w*el,* lancer : (g)v*olare,* grec βολή.

Pour correspondre à l'indo-européen g^wos, et au sanscrit gaus, qui donnent régulièrement βοῦς en grec, le latin devrait avoir (g)*vos;* mais il a pris b*os* aux dialectes italiques.

3° Les aspirées labio-vélaires donnent en latin :

a) après n, le groupe gv, gu : au grec νίφα, correspond *ninguit,* il neige, écrit aussi *ningit;*

b) à l'intérieur des mots entre deux voyelles, gv, gu, avec perte du g : le grec νίφα est en latin nigvem = nivem;

c) au commencement des mots, la spirante labiale sourde f : i.-e. gʷhen, frapper, lat. of-fendo.

Remarque. — Ilest à peine besoin de faire observer, à propos des transformations précédentes, que l'analogie tend toujours à rendre uniformes les déclinaisons et les conjugaisons. Une forme régulièrement appelée par une loi phonétique peut persévérer, même quand cette loi ne s'y applique plus : ainsi le π de λείπω = *leyq*o, reste dans λείπειν, ἔλιπεν; celui de ἕπομαι dans ἕπεσθαι; etc.

§ IV. *Notes complémentaires sur les aspirées grecques.*

180. I. Les aspirées grecques sont soumises à cette loi fondamentale que l'on formule ainsi : *Deux syllabes consécutives ne commencent point par une aspirée.* La première aspirée perd son aspiration et devient la sourde non aspirée du même ordre.

Ex. : i.-e. *bheydh,* φείθω doit devenir πείθω.

— i.-e. *bhudh,* ἐ-φυθόμην doit devenir ἐ-πυθόμην, πυνθάνομαι.

De la racine θη on a l'aoriste ἐ-τέ-θην = ἐθέθην; de la racine θριχ on a le génitif τριχός, mais le nominatif θρίξ; θρέφω, futur θρεψω, s'écrit τρέφω, τέθραμμαι, τέ-τροφα; σέχω = ἕχω devient ἔχω; mais ἕξω. C'est la règle de tous les redoublements : φιλῶ, πεφίληκα; θνήσκω, τέθνηκα; χέω, κέχυμαι.

Quand on rencontre en grec deux syllabes consécutives commençant par une aspirée, il faut attribuer cette irrégularité à une contamination analogique : l'aspirée χ est restée dans ἐχύ-θην à cause de ἔχυτο; le premier θ se maintient dans πυθέσθαι, à cause de ἐπυθόμην. Le composé ὀρνιθο-θήρας, oiseleur, et quelques autres sont de formation récente et n'ont pas d'importance. L'impératif λύθητι, pour λύθηθι, et les autres impératifs passifs du même genre

sont des anomalies : il faut croire que l'indicatif ἐλύθην a maintenu le premier θ, et que le second s'est réduit à la sourde pour ne pas trop violer la règle.

181. II. L'α copulatif devrait toujours porter l'esprit rude, comme représentant le groupe primitif **sm̥**; et il le porte dans ἅπαξ, ἅπας, mais l'aspiration marquée par cet esprit rude disparaît quand la syllabe suivante commence par une aspirée : ἀ-θρόος = sm̥θρόος; l'action de l'aspirée se fait même sentir à deux syllabes de distance ἄλοχος, épouse = sm̥-λοχος. L'analogie n'a pas manqué de jouer ici son rôle en transportant l'esprit doux dans des formations qui pouvaient régulièrement conserver l'esprit rude : ἄκοιτις, ἀκόλουθος.

182. III. L'aspiration initiale représentée par l'esprit rude n'a pas été conservée au même degré dans tous les dialectes. L'éolien remplace partout l'esprit rude par l'esprit doux : ἄμμες, ὔμμες. Le néo-ionien perd aussi beaucoup d'aspirations, comme le montrent les liaisons si fréquentes dans Hérodote : ἀπ' οὗ, ἀπίκετο, quand l'attique écrit ἀφ' οὗ, ἀφίκετο. L'attique a une tendance très marquée vers l'aspiration; il en use même quand rien ne la réclame, et il écrit ἕρση, rosée; ὅρος, limite; ἕννυμι, vêtir; ἑσπέρα, soir; ἵππος, cheval, et il marque de l'esprit rude tous les υ qui commencent un mot.

Article second. — Consonnes spirantes.

183. Il est probable que dans la langue indo-européenne le phonème représenté par **y** était à l'origine une spirante palatale, et le phonème représenté par **w** une spirante labiale sonore dont la sourde serait analogue à l'**f** du latin. Outre ces phonèmes et quelques autres très obscurs, il y avait deux spirantes dentales, très importantes pour l'étude du grec et du latin, une sourde **s**, et une sonore **z**.

Le grec les a tantôt maintenues intactes, tantôt modifiées. Quand il les a maintenues, il les a représentées par un seul signe, le σ. Ce signe de sa nature indique la

spirante sourde; mais cette sourde devient sonore devant une consonne sonore et devant **m** : c'est une simple assimilation. Le latin n'a lui aussi qu'un signe **s** pour les deux spirantes depuis que le **z** a disparu de l'alphabet (nos 50, 53).

La spirante **s** peut s'unir à une semi-voyelle ou à une consonne pour former un groupe que nous appellerons *groupe sigmatique;* ou bien précéder une voyelle, et dans ce cas nous l'appellerons *spirante* anté-vocalique.

§ I — *Groupes sigmatiques.*

Ces groupes sont au commencement d'un mot, ou au milieu, ou à la fin.

I. **A la fin** d'un mot les groupes sigmatiques suivent absolument, dans tous les cas, les lois des consonnes finales.

II. **Au commencement** d'un mot, les différents groupes sont différemment traités :

184. A. **Groupes sw, sy.**

Ces groupes tombent *en grec* et sont remplacés par une aspiration marquée par l'esprit rude : σFέξ = ἕξ, six; σFέ = ἕ, pronom réfléchi (sk. sva). Le changement du groupe σF, **sw** a commencé par la chute du sigma; puis la semi-voyelle est tombée à son tour en produisant une aspiration : σFέ, whé, ἕ; de là vient l'éolien **Fέ** (no 111).

Pour le changement du groupe σy, comparez le sanscrit y*umān* et le grec ὑμήν, dieu de l'hyménée; le sanscrit sy*utas,* et le grec formé d'un autre suffixe : ὕμνος, hymne.

Dans quelques mots grecs pourtant, le groupe initial **sw** semble s'être réduit à la seule spirante : σάλος, houle, est à côté du haut-allemand sw*ellan;* σῑγή, silence, à côté du haut-allemand sw*īgen.*

En latin la spirante reste et la semi-voyelle tombe : **s***ex,* **s***e.* On ne rencontre pas **sy** à l'initiale.

B. **Groupes formés de la spirante avec vibrante ou nasale : sr, sl, sm, sn.**

185. *En grec,* ces groupes sont devenus, d'abord ρρ, λλ, νν, μμ par assimilation, puis ῥ, λ, ν, μ par réduction.

Sk. sru; grec σρέω, couler = ῥρέω = ῥέω (comp. l'imparf. ἔ-σρεον = ἔρρεον).

I.-E. slab; grec σλαβεῖν, prendre = λλαβεῖν = λαβεῖν (comp. l'homérique ἔ-σλαβον = ἔλλαβον).

Sk. smi; grec σμειδῆσαι, rire = μμειδῆσαι = μειδῆσαι (comp. φιλο-μμείδης).

I.-E. sm̥; grec σμία = μμία = μία. (L'initiale σμ de σμία est restée quelquefois).

Sk. snā; grec σνέω, nager = ννέω = νέω (comp. l'aoriste ἔ-ννευσα).

En latin le traitement est le même : (s)*lubricus,* (s)*mirus,* (s)*nare;* excepté pour **sr** qui devient **fr** : σρῖγος, ῥῖγος = **fr***igus.*

C. **Groupes formés de deux spirantes ss.**

186. Ce groupe initial se réduit toujours à la spirante simple : σεύω est pour σσεύω, comme l'attestent l'aoriste ἐ-σσύμην et le parfait ἔ-σσυμαι.

D. **Groupes formés de la spirante avec une momentanée, sp, st,** etc.

Dans ces groupes l'**s** reste intact, sauf à se prononcer comme une sonore devant une sonore : στατός, **st***atus;* σχίζω, **sc***indo;* σπαίρω, **sp***iro;* σϐέννυμι. L'initiale est parfois tombée en latin : στέγω, **t***ego.*

187. III. **Au milieu des mots,** les groupes sigmatiques sont traités de la manière suivante.

A. **Groupes sw, sy.**

Le groupe **sw** n'a laissé que des traces sans importance; **sy** a perdu la spirante intervocalique, quand la semi-voyelle a mouillé la consonne précédente : sk. *ta***sy***a*; grec τόσyο = τοῖσο = τοῖο (n° 100).

B. **Groupes formés de la spirante avec une vibrante sr, sl.**

188. *En grec,* ces groupes ont d'abord changé la spirante sourde en sonore : il en est sorti par assimilation ρρ, λλ; ρρ est resté, λλ s'est réduit à λ : ἔ-σρεον = ἔρρεον; ἔ-σλαβε = ἔ-λλαβε = ἔ-λαβε.

En latin, **sr** est devenu **br** : *cere*sr*um* = *cere*br*um* (sk. ciras); *fune*s-r*is* = *fune*br*is* (comp. *funes-tus*).

sl s'est réduit à **l**, et il y a eu l'allongement compensatoire de la voyelle précédente : *mu*sl*us* = *mū*l*us*, *di*sl*uo* *dī*l*uo*.

189. Les groupes inverses, rs, ls, demeurent régulièrement intacts *en grec*.

L'aoriste sigmatique de φθέρ-yω est régulièrement ἔφθερσα; celui de στέλ-yω est ἔστελσα; mais le dialecte attique, sur le modèle du régulier ἔκτεινα, a formé ἔστειλα, ἔφθειρα. Ce dialecte a souvent assimilé la spirante à la vibrante ρ : de θάρσος il a fait θαρρέω; de ἄρσην, mâle, il a fait ἄρρην. Cependant les datifs pluriels θηρσί, ῥήτορσι, sont toujours restés, soit par respect pour la règle, soit pour conserver la désinence σι du datif pluriel.

En latin la spirante s'assimile à la vibrante qui précède : *f*er-s*e* = *f*err*e*; *ve*ls*e* = *ve*ll*e*.

C. **Groupes formés de la spirante avec une nasale sm, sn.**

190. La spirante s'assimile à la nasale dans le dialecte *éolien* : ἐσμί = ἐμμί, φάεσνος (R. φάος) = φάεννος; dans les autres dialectes il y a chute de la spirante et allongement compensatoire : ἐσμί = dor. ἠμί, ion. att. εἰμί; φάεσνος = dor. φάηνος, ion. att. φάεινος (n° 119, 3°).

La spirante tombe en *latin*, et il y a allongement compensatoire : *di*sm*oveo* = *dī*m*oveo*, *di*sn*umero* = dīn*umero*; *ca*sn*us* = *cā*n*us*, o*s*m*en* = ō*m*e*n*.

191. Le groupe inverse ns a été vu plus haut (n°s 119, 121). Nous ajouterons à ce que nous avons dit, une remarque sur les aoristes en σα dont le thème est terminé par une nasale. Ces formations ont perdu la spirante et conservé la nasale avec l'allongement compensatoire. Le thème κτεν donne à l'aoriste ἔκτενσα, que l'attique transforme régulièrement en ἔκτεινα, l'éolien en ἔκτεννα, le dorien en ἔκτηνα. L'allongement est anormal dans ἔ-φανσα = ἔφηνα : c'est peut-être une imitation de ἔκτηνα, forme dorienne; les lois ordinaires demanderaient l'éolien ἔφαννα, le dorien εφᾱνα l'attique ἔφᾱνα (n° 119, 3°).

D. Groupes formés de deux spirantes ss.

192. *En grec,* les deux spirantes se sont toujours réduites à une seule après une consonne : τιθέντyα = τιθένσσα = τιθένσα (τιθεῖσα).

Intervocalique le groupe σσ a subsisté longtemps : ἐτέλεσσα (τέλες), ἔσσεται (ἐς), στήθεσσι, γένεσσι (στῆθες, γένες); πέπυσσαι (πέπυθ-σαι) ; ποσσί (ποδσί). Plus tard il s'est réduit : ἐτέλεσα, ἔσεται, στήθεσι, γένεσι, πέπυσαι, ποσί.

En latin le groupe reste après une voyelle brève : *gessi, quassus, missus;* et se réduit après une longue : *hausi* (*haud*-si), *clausi* (*claud-si*).

E. Groupes formés de la spirante et d'une momentanée.

193. Ces groupes se maintiennent en grec, que la momentanée soit sourde ou sonore : ἕσπερος, ἐστί, γιγνώσκω, ἄσβεστος (de σβέννυμι, éteindre).

En latin le groupe reste quand la momentanée est sourde : *vesper*, *est*, *nosco*. Quand la momentanée est sonore, la spirante tombe, et il y a l'allongement compensatoire d'une voyelle brève précédente : *dĭsducere* = *dīducere, ĭs-dem* = ī*dem, dĭs-gestus* = *dīgestus*. C'est ainsi qu'on peut expliquer *vŏs-bis* = vōbis. La transformation de *nubĕs-bus* en *nubĭbus* ne semble pas possible.

§ II. — *Spirante anté-vocalique.*

194. Une spirante anté-vocalique peut se trouver au commencement des mots ou dans le corps des mots. Dans ce dernier cas, si elle est entre deux voyelles, on lui donne le nom d'*intervocalique*.

A. Spirante anté-vocalique initiale.

La spirante anté-vocalique initiale, d'origine indo-européenne, reste en latin : *sus, septem, sex, sisto.*

Elle tombe en grec, produisant l'esprit rude : ὗς, ἑπτά, ἕξ, ἵστημι.

Quand on rencontre en grec un σ anté-vocalique initial, il faut le considérer comme provenant d'un groupe sigmatique, comme dans σεύω, agiter (parf. ἔ-σσυμαι); σέ = σσέ, du primitif τFέ (n° 107); ou bien comme analogique, ou bien comme n'étant pas d'origine indo-européenne.

195. B. Spirante intervocalique.

I. Chute du σ en grec.

A l'intérieur des mots, entre voyelles, la spirante primitive disparaît sans laisser de traces, sinon peut-être une légère aspiration qui n'a pas de signe particulier et qui n'empêche pas la contraction : sk. *āsam*, grec ἦσm̥ = ἦσα = ἦα; γένεσος = γένεος = γένους (sk. *janasas*); μείζοσα = μείζοα = μείζω; φέρεσαι = φέρεαι = φέρῃ (sk. *bharase*).

Les exceptions à cette loi sont purement apparentes, ou s'expliquent par une influence analogique d'autant plus puissante que l'on sentait le besoin de conserver distinctes des formes que l'application de la loi aurait rendues semblables.

Le σ qui subsiste dans μέσος, φύσις, n'est pas primitif; φύσις étant pour φύτις (n° 171), μέσος étant pour μέσσος de μέθyος, sk. *madhyas* (n° 102, 5°).

L'influence analogique se montre surtout dans les futurs en σω et les aoristes en σα : τελέσω, ἐτέλεσα sont des réductions régulières de τελέσσω, ἐτέλεσσα (τελέσ-yω); λέξω, ἔλεξα (λέκ-σω, ἔλεκ-σα) n'ont point le σ intervocalique. Ces formes où rien ne provoque la chute du σ ont influé sur les thèmes terminés par une voyelle et ont amené la persistance du σ dans λύσω, ἔλυσα, et une foule d'autres verbes.

Au datif-locatif pluriel, les formes γένεσι, ποσί sont des réductions de γένεσσι, ποδσί = ποσσί; μείζοσι est amené par les autres cas obliques : μείζο-νος, μείζο-νι, μειζό-νων, μείζο-σι; λύουσι procède très régulièrement de λύοντ-σι, λύονσσι, λύονσι = λύουσι.

196. II. Rhotacisme en latin.

A l'intérieur des mots, entre voyelles, la spirante primitive, au lieu de disparaître comme en grec, se transforme d'abord en la sonore **z**, puis devient **r**, d'où le nom de rhotacisme donné à ce phénomène. Entre l'**r** lingual et la sonore **z** il n'y a guère de différence que dans le tremblotement de la langue.

Nous avons ainsi : *ero* à côté du grec ἔσω = ἔω, ὦ; *generis* à côté de γένεσος, γένεος, γένους; *terrārum* à côté de

χωράσων, χορῶν; *muris*, de mus (μυσ-ός, μυός); *majoris*, de *majos*.

La loi du rhotacisme est aussi générale en latin que celle de la chute en grec. Les **s** intervocaliques qui restent proviennent de la réduction d'un groupe, comme dans *causa* = *caussa*, *hausi* = *haussi*, *lusi* = *lud-si*, *lussi*; ou bien d'une analogie, comme *vasa* construit sur le nominatif *vas*; ou bien d'une recherche d'archaïsme comme *quaeso*, *quaesumus*, à côté de *quaero*, *quaerimus*. Il n'y a qu'un très petit nombre de mots qu'on n'explique pas.

Article troisième.
Diverses positions des consonnes.

Consonnes finales.

197. *Le grec* à la fin des mots rejette sans compensation toute momentanée et tout groupe de momentanées : ἄνακτ(ος) = vocat. ἄνα; γάλακτ(ος) = nom. acc. γάλα; ἔλεγετ = ἔλεγε; ἔλεγοντ = ἔλεγον; οὕτωδ = οὕτω.

Il y a une exception apparente pour la préposition ἐκ et la négation οὐκ : ces mots sont proclitiques et s'unissent au mot suivant de manière à ne former en réalité qu'un seul mot. La négation οὐκ quand elle cesse d'être proclitique est soumise à la loi et devient οὔ.

Parmi les nasales le grec n'admet à la fin des mots que la dentale ν. Les autres nasales se changent toujours en ν : *equom* = ἵππον.

En résumé les seules finales reçues en grec sont, outre les voyelles et les diphtongues, la nasale ν, la spirante σ, la vibrante ρ. La vibrante l ne se voit pas à la fin d'un mot d'origine grecque.

198. *Le latin*, que nous avons vu très sévère pour l'admission des voyelles finales (n° 161), peut terminer ses mots par les nasales **m**, **n**, par les vibrantes **l**, **r**, par la spirante **s**. Parmi les momentanées il accepte la labiale sonore **b**, les deux dentales **d**, **t**, la gutturale sourde **c**.

Il n'y a pas de mot latin qui finisse par **g**, **p**, ni par la spirante labiale sourde **f**.

Notez que le **d** final, qui persiste après une brève (*sĕ*d, *apŭ*d, *quŏ*d, *quĭ*d, *ĭd*, *istŭ*d), tombe après une longue à l'époque classique : *equō*d = *equō*; *marī*d = *marī*, *legitō*d = *legitō*.

Dans les groupes de momentanées le latin ne fait disparaître que la dernière : *lact*(is) = *lac*.

Groupes de consonnes à l'intérieur des mots.

Quand plusieurs consonnes se rencontrent dans la dérivation ou à cause de la flexion, leur groupement peut donner lieu à l'*assimilation* et à la *réduction*.

§ I. — *Assimilation.*

Pour éclaircir cette question compliquée, il est important de bien distinguer les différents groupes.

I. Deux momentanées non aspirées.

199. a) La première momentanée est *labiale* ou *gutturale*.

La règle est celle-ci : Toute sourde devient sonore devant une sonore, et toute sonore devient sourde devant une sourde.

Ex. : ἄγω, ἦκται, ἀκτέον; *a*c*tus*.
τρίβω, τέτριπται; *scr*ī*b*o, *scr*ī*p*t*us*.
ὀκτώ, ὄγδοος; ἑπτά, ἕβδομος.

Ce changement était rigoureux dans la prononciation, même quand l'écriture ne l'indiquait pas : on écrivait en grec ἐκδίδωμι, et pourtant on prononçait ἐγδίδωμι. En latin les prépositions **ab**, **sub**, étaient bien sonores dans *a*bd*uco*, *su*bd*uco;* mais la graphie *o*bt*ineo* n'empêchait pas qu'on ne prononçât *o*pt*ineo*.

La momentanée labiale qui termine les prépositions latines **ab**, **sub**, était-elle à l'origine sourde ou sonore? La comparaison avec le grec ἀπό, ὑπό, fait pencher la balance du côté de la sourde. Seulement cette sourde devenait sonore et s'écrivait sonore devant une sonore : *a*bd*uco, sub* g*remio ;* mais elle devenait sourde devant une sourde : *su*p c*aelo*. Peu à peu la sonore s'écrivit partout,

particulièrement quand ces prépositions étaient isolées, et on eut *sub caelo* comme *sub gremio*.

200. b) La première momentanée est *dentale*.

La dentale tombe en grec devant une momentanée d'un autre ordre : ἔψευδκα = ἔψευκα; devant une momentanée de son ordre, elle se modifie par l'insertion d'un σ et la réduction du groupe : ἔψευδ-ται = ἔψευδ-σ-ται = ἔψευσται (voyez plus loin n° 208).

La dentale reste ou s'assimile en latin : *adquirere, acquirere; adtollere* (*attollere*, n° 82).

II. Momentanée et nasale, sans aspiration.

201. a) Une momentanée *labiale* suivie d'une nasale labiale (pm, bm) s'assimile complètement, et donne le groupe mm : τέτυπμαι = τέτυμμαι; τέτριβμαι = τέτριμμαι; ὄπμα = ὄμμα; *supmus* = *summus*.

b) Une momentanée *labiale* suivie de la nasale dentale (pn, bn) reste intacte en grec quand elle est sourde : κάπνος, ὕπνος; elle devient m quand elle est sonore : σεβνός = σεμνός (σέβομαι). Dans les deux cas elle donne m en latin : *sopnus* — *somnus; sabnium* = *samnium* (*sabini*).

c) Une momentanée *gutturale* suivie d'une nasale (cm, gm, cn, gn) reste intacte : ἀκμή, ἧγμαι, *agmen; δάκνω*, ἄγνυμι, *agnus*. C'est probablement par l'influence des parfaits passifs comme ἧγμαι que la sonore s'est substituée à la sourde dans πέπλεγμαι (πλέκω) et dans tous les parfaits passifs des verbes à gutturale.

b) Une momentanée *dentale* reste intacte devant une nasale (tm, tn, dm, dn) : ἀτμός, vapeur; ὀδμή, odeur; ὕδνον, truffe; ἰδνόω, courber; *admittere, adnitor, adnuo* et *annuo*. Les formes grecques ἴδμεν, ἔψευδμαι seraient possibles; mais l'anologie de ἴστε a fait dire ἴσμεν, ἔψευσται a fait dire ἔψευσμαι.

202. **III. Momentanée spirante, sans aspiration.**

Toutes les momentanées sont sourdes devant la spirante s qui est sourde.

a) Les *labiales* suivies de s deviennent en grec ψ (πσ), en latin ps : φλεβ-(ός) = φλέψ, φλεψί; *scrib*(*o*) = *scripsi*. La forme *plebs* est conservée en latin sous l'influence des cas obliques.

b) Les *gutturales* suivies de **s** deviennent en grec ξ, en latin **x** (cs) : φλογ(ός) donne φλόξ, φλοξί; *reg*(*is*) = *re***x**; *du***c**(*o*), *du***x***i*.

c) Les *dentales* suivies de **s** s'assimilent, puis subissent, quand il y a lieu, la réduction : ποδ(ός) = ποτσί = ποσσί = ποσί; *mile***ts** = *mile***ss** = *mile***s**; *clau***d**-(*o*), *clau***ts***i* = *clau***s***i;* qua**t**(io) = *qua***ts***i* = qua**ss**i.

203. IV. Groupes dans lesquels entre une aspirée.

a) Aucun groupe ne peut se composer de deux aspirées de même ordre : πέπιθθι, comme impératif passif de πείθω, est impossible; il faut que la première aspirée devienne une simple sourde, πέπιτ-θι; puis qu'un σ s'intercale entre les consonnes dentales πέπιτ-σ-θι, et que la réduction se fasse πέπισθι (n° 208). C'est ainsi que deux aspirées gutturales ou labiales, comme dans Σαφφώ, Βάχχος, deviennent πφ, κχ : Σαπφώ, Βάκχος.

b) Une aspirée, devant le groupe σκ, devient simple sourde, et reporte son aspiration sur la sourde qui suit. R. παθ : πάθσκω = πάτσχω = πάσχω.

c) Les aspirées restent intactes devant la nasale dentale **n** : ἔθνος; ἄχνυμι, affliger; ἀφνειός, riche.

204. d) Devant la nasale labiale **m**, l'aspirée *labiale* s'assimile comme la momentanée simple correspondante : γέγραφ-μαι = γέγραμμαι.

L'aspirée *gutturale* peut rester et reste devant **m** en dehors de la conjugaison du parfait moyen : αἰχμή, pointe de javelot; δραχμή, drachme; δόχμη, palme (δέχομαι). — Au parfait moyen l'aspiration tombe, et il reste la sonore : δέδεγμαι (δέχομαι); ἦργμαι (ἄρχω).

L'aspirée *dentale* peut également rester en dehors du parfait moyen : ῥυθμός est très légitime, πέπειθμαι le serait aussi; mais au parfait moyen l'aspirée s'est changée en la sourde correspondante, πέπειτμαι d'où est venu πέπεισμαι, analogique de πέπεισται. (Voyez ἔψευσμαι, n°s 200, 201 d).

205. e) Devant σ les aspirées deviennent de simples sourdes et sont traitées comme telles : γράφ-σω = γράπσω = γράψω; ἔχσω = ἔκσω = ἕξω; πείθσω = πείτσω = πείσσω = πείσω (réduction du groupe).

f) Devant une momentanée sourde d'un autre ordre,

l'aspirée *labiale* et *gutturale* devient une simple sourde : γέγραφται = γέγραπται ; δέδεχται = δέδεκται. L'aspirée dentale devient σ après diverses transformations et réductions déjà indiquées : πέπειθ-ται, πέπειτ-σ-ται = πέπεισται ; πέπεισσαι, πέπεισαι (nos 200, 202 c, 203).

g) Devant une aspirée d'un autre ordre, toute *momentanée* devient aspirée : λειπθήσομαι = λειφθήσομαι ; στιγθήσομαι = στιχθήσομαι.

REMARQUES.

206. 1° Il y a eu dans l'application des lois précédentes bien des confusions analogiques : ainsi du verbe ἀλλάκyω (ἀλλάττω) on a l'aoriste passif ἠλλάγην et le substantif ἀλλαγή, à cause du parfait ἤλλαγμαι ; de πράκyω (πράττω) on a le parfait second πέπραγα et le substantif πρᾶγμα, à cause du parfait régulier πέπραγμαι ; etc.

2° Les explosives labiales se changeaient en nasales devant **m**, et l'écriture l'indique. Les gutturales se changeaient aussi en nasales devant les nasales ; mais l'écriture ne l'indiquait pas : les grammairiens nous apprennent que πρᾶγμα est pour πρᾶn̊μα, *dignus* pour *din̊nus*, γίγνομαι pour γίn̊νομαι, γιγνώσκω pour γιn̊νώσκω. De γίn̊νομαι, γιn̊νώσκω, on a tiré par réduction du groupe et avec allongement compensatoire les formes récentes et non classiques γίνομαι, γινώσκω.

§ II. — *Réduction des groupes de consonnes.*

207. Nous avons noté déjà, dans le cours de notre étude sur la Phonétique, différents faits de réduction sur lesquels nous ne reviendrons pas (nos 185, 186, 192, 195, 196).

Quelques réductions de médiocre importance, qui relèvent du principe de moindre effort, se voient dans διδάσκω pour διδάκ-σκω, *disco* pour *dic-sco*, *locus* pour *stlocus*, *sparsi* pour *sparc-si*; *posco* pour *porc-sco* = *pr̥c-sco*, degré réduit de la racine *prec* de *prec-or*.

Le groupe de deux dentales séparées par **s** intercalaire est trop important pour être négligé : **tst.**

L'insertion de la spirante entre deux dentales est d'origine indo-européenne, antérieure au grec et au latin, et adoptée par ces deux langues : **οἶδ-θα** = **οἶ-τ-σ-θα** ; **ἴδτε** = **ἴτ-σ-τε** ; *clau***d-t***um* = *clau***t-s-t***um*.

208. *En grec* le groupe **τστ**, **τσθ** s'est réduit de la manière suivante : La dentale qui précède le σ s'est assimilée, et le groupe est devenu **σστ, σσθ**, puis les deux **σ** se sont réduits à un seul : **στ, σθ**. Ex. : οἶτσθα = οἶσσθα = οἶ**σ**θα ; ἴτστε = ἴσστε = ἴ**σ**τε.

Ce **σ** s'est propagé par analogie hors de son domaine, sur ἴ**σ**τε on a fait ἴ**σ**μεν au lieu de ἴδμεν qui pouvait rester. Sur ἔψευ**σ**ται on a fait ἔψευ**σ**μαι pour ἔψευδμαι. De même, contre toute étymologie, le verbe ἀκούω donne au parfait moyen ἤκου**σ**ται et ἤκου**σ**μαι.

209. *En latin,* le groupe **tst** assimile également la première dentale ; mais il perd la seconde : *qua***t-s-***tus* = qua**ss**us. Les deux **s** se réduisent après une longue : *clau***d-s-**tum = *clau***ss***um* = *clau***s***um*. Telle est l'origine des nombreux participes latins en **sus** et des noms en **sor**. La finale **sus, sum** s'est étendue à des formations où rien ne la réclame : *spar***c-s***us* = *spar***s***us*, *pul***s***us*, *lap***s***us*, ont été imités de *qua***ss***us ; scrip***t***us* est resté régulier.

Devant **r** le groupe de consonnes **tst** se réduit à **st** : *clau***dt***rum, clau***d-s-t***rum* = clau**st**rum ; *ro***d-t***rum, ro***d-s-t***rum* = *ro***st***rum*.

FIN DE LA PHONÉTIQUE.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

Notions préliminaires. Les racines, les suffixes, les désinences.

210. Après l'étude des sons, éléments matériels qui constituent le langage articulé, il faut examiner ces mêmes sons qui prennent une signification et expriment la pensée humaine, qui forment le langage proprement dit, le moyen de communication intellectuelle des hommes entre eux. Les sons dans leur nature propre n'expriment pas la pensée, excepté dans quelques interjections ; c'est seulement lorsqu'ils deviennent des *mots* qu'ils sont significatifs et vivants.

Or, dans les langues indo-européennes, les seules dont nous ayons à nous occuper, les mots sont formés de différentes parties constitutives que l'analyse découvre sans peine. Ainsi le mot grec φυσικός, φυ-σι-κό-ς, nous présente d'abord un élément d'un sens très général, très indéterminé, φυ, qui donne vaguement l'idée de naître, faire naître : c'est la **racine** ou l'*élément radical*. Puis, nous avons d'autres éléments dont la fonction est de préciser et de restreindre le sens général et indéterminé de la racine, et de permettre au mot qu'ils forment de prendre sa place parmi les autres mots et de concourir avec eux à l'expression d'une pensée. Ces nouveaux éléments **σι**, **κο**, s'appellent **suffixes** ; ils donnent à la racine une valeur nominale ou verbale d'un sens déterminé, et forment les **thèmes**. Ces thèmes à leur tour prendront une **désinence**,

σ ; c'est-à-dire qu'ils se fléchiront, et exprimeront les relations des mots entre eux, les particularités de genre, de nombre, de personne, de temps, de mode.

L'étude de ces *thèmes* et de ces *flexions,* qu'on appelle *éléments formels*, constitue la **Morphologie,** étude des formes.

211. La racine avec des suffixes forme des thèmes *nominaux* et des thèmes *verbaux*. Ces deux classes comprennent tous les mots des langues indo-européennes. A l'origine il n'y avait que des noms et des verbes : des noms, comme signes représentatifs de nos conceptions; des verbes, comme signes de nos jugements et de nos affirmations. Toutes les parties du discours, en dehors du verbe, rentrent en définitive dans la catégorie des noms. Cela est manifeste pour les *pronoms* qui ne sont que les dénominations précises des personnes grammaticales; pour les *adverbes* qui sont des formes de noms existants, et se rapportent à une véritable flexion. Cela est vrai pour les *prépositions* dont l'analyse nous montre l'origine adverbiale, séparables des cas avec lesquels on les emploie et des mots avec lesquels elles sont composées; cela est vrai même des *conjonctions,* bien qu'il ne soit pas toujours possible d'en retrouver la forme primitive, parce que ces mots d'un usage très fréquent, ayant perdu leur sens propre pour n'être plus que de simples traits d'union, ont été plus que les autres sujets à la dégradation.

Reprenons maintenant l'étude sommaire des trois éléments d'un mot indo-européen : la racine, le thème et la désinence.

212. I. — La racine.

La racine est la combinaison la plus simple de sons pour exprimer l'idée la plus générale et la plus indéterminée. C'est l'élément premier de tout mot des langues indo-européennes, et l'élément unique des langues isolantes. Peu importe que la racine soit précédée d'une particule ou d'un mot réduit à ce rôle, ces *préfixes* ne font point partie de la constitution du mot significatif; ils n'ont que leur sens particulier, et une influence restreinte sur l'accentuation et le vocalisme.

On comprend facilement le sens vague et général d'une racine en examinant une classe de mots dont l'élément premier est le même : δί-δω-μι, je donne ; δό-σις, action de donner ; δο-τήρ, donateur ; δο-τικός qui aime à donner ; δῶ-ρον, dō-*num*, chose donnée. Dans cette série, il y a partout l'idée générale de *donner*, exprimée par **δω**, **δο** qui est la racine : les suffixes **μι**, **σις**, **τηρ**, **τικός**, **ρον**, **num**, viennent en préciser la signification.

213. Mais de ce que la racine se trouve à la base de tout mot, est-ce à dire qu'elle ait préexisté au mot lui-même, et qu'il y ait eu, dans la vie des langues indo-européennes, un temps où l'on ne conversait qu'au moyen des racines, c'est-à-dire une période isolante? Il serait plus que téméraire de l'affirmer (n° 11). Comment comprendre que les hommes se parlassent à l'aide de simples syllabes isolées, incapables, dans le système indo-européen, d'indiquer les rapports mutuels des idées ? Une série décousue d'interjections vagues peut-elle servir au commerce habituel de la conversation? Le langage a toujours été l'expression de la pensée humaine; la nature indéfinie de la racine ne semble pas pouvoir y suffire. Pour remplir ce rôle il faut qu'une racine sorte de l'indétermination. Elle en sort dans les langues isolantes par la place même qu'elle occupe dans le discours; dans les langues agglutinantes, grâce à l'adjonction d'autres racines; dans les langues fléchies on ne connaît que l'addition de suffixes et de désinences. Une comparaison tirée de la philosophie éclairera peut-être cette question : il y a, disent les philosophes scolastiques, une matière première, vague, indéterminée, que l'on retrouve partout; cette matière peut devenir tout objet concret, quand une forme substantielle vient la déterminer à être tel objet plutôt que tel autre ; nulle part elle n'est sans cette forme; et pourtant elle existe. De même la racine indo-européenne est une sorte de matière première, contenant en elle-même la puissance de devenir telle ou telle partie du discours ; si l'élément formel intervient, la racine sera réalisée comme nom ou comme verbe : elle n'est pas sans cet élément formel, et pourtant elle existe.

214. II. — Le thème.

Le thème est la racine augmentée de suffixes ; c'est-à-dire sortie de l'indétermination et rangée dans la classe des noms ou celle des verbes. C'est au thème que s'ajoutent les désinences. Ex. : φυ-σι-κό + ς.

Il arrive quelquefois que la racine pure, sans suffixe, prend la force significative d'un thème, et reçoit directement les désinences nominales et verbales. Ex. : φλογ + ός, φη + μί. C'est ce qu'on appelle un *thème-racine,* phénomène relativement rare.

Le thème se présente dans les langues indo-européennes, ou comme premier élément d'un mot composé, ou comme vocatif, ou comme partie constitutive d'une forme fléchie.

215. a) *Thème formant le premier élément d'un composé.*

Dans la langue sanscrite, chaque nom décliné possède, outre les cas proprement dits, une forme qui semble compléter sa déclinaison : c'est la forme du thème sans désinence. Ex. : *deva*, dieu (nom. deva-s, génit. deva-sya); cette forme est restée sans addition ni flexion dans le premier membre des composés. Ex. : deva-pati, maître des dieux.

La même chose se passe en grec : à côté de la déclinaison λόγο-ς, λόγο-ν, il y a, quoique les paradigmes ne l'indiquent pas, une forme du thème pur, visible dans les composés. Ex. : λογο-γράφος.

En latin les composés ont aussi comme premier membre un thème sans désinence : *ponti-fex, aure-fex = aurifex.*

Ces thèmes servant à la composition ont, comme nous le voyons, une existence réelle, quoique dépendante ; ils ont une signification précise et ils équivalent à des cas très divers, nominatif, génitif, accusatif, etc. La forme qui les conserve pourrait s'appeler le *cas général.*

216. b) *Thème vocatif.*

Le thème sans désinence est aussi employé comme vocatif : sk. *deva;* grec πόλι, ἵππε ; lat. *eque.* C'est le cas général remplissant une fonction particulière. Cette notion explique pourquoi il n'y a point de vocatif du pluriel;

comme il n'y a qu'un cas général, il ne peut y avoir qu'un vocatif.

c) *Thème dans les formes fléchies.*

Le thème se montre enfin comme partie constitutive des formes fléchies : πόλι-ς πόλι-ν, ἵππο-ς ἵππο-ν. Les formes fléchies sont le thème ou cas général augmenté de désinences qui s'y joignent pour indiquer la fonction grammaticale. Le thème ici n'est nullement indépendant ; il s'obtient par l'analyse comme la racine elle-même. Il n'y a pas de vivant et de réel que le mot fléchi.

217. III. — **La désinence.**

Comme les suffixes donnent à la racine un sens précis et en font un thème, de même les désinences donnent au thème la faculté de jouer son rôle dans le discours. Les suffixes et les désinences sont-ils des mots plus ou moins altérés qui avaient à l'origine une vraie signification? Plusieurs suffixes et plusieurs désinences paraissent pouvoir se ramener à d'anciennes racines nominales ou pronominales qui seraient devenues des mots vides, comme dans les langues agglutinantes; mais pour l'ensemble, l'état actuel de la science linguistique ne permet pas de regarder comme établie, ni même comme bien probable, une théorie qui tend à faire des langues flexives d'anciennes langues agglutinatives. Dans les langues indo-européennes, ce qu'il y a de vivant et de significatif, c'est le mot tout formé.

Il ne faut pas perdre de vue ces notions générales, pour comprendre dans quel sens nous employons les formules grammaticales usuelles, quand nous disons par exemple qu'une racine prend tel suffixe, que telle désinence s'ajoute à tel ou tel thème, qu'un mot complet comme λόγος équivaut à λόγο + ς. Ce sont des manières de parler fort utiles pour l'exposition des théories; mais nous ne voulons pas dire qu'un mot fléchi soit un agglomérat de mots indépendants, un total de plusieurs unités prises çà et là.

La Morphologie se divise en trois sections : Morphologie nominale, Morphologie pronominale, Morphologie verbale.

SECTION PREMIÈRE

Morphologie nominale.

Cette section comprendra trois chapitres. Dans le premier nous traiterons de la Formation des thèmes nominaux ; dans le second de la Formation des mots composés ; dans le troisième, de la Déclinaison des thèmes nominaux.

CHAPITRE PREMIER

Formation des thèmes nominaux.

218. Un thème est appelé nominal quand il est capable de s'adjoindre les désinences casuelles dont l'ensemble constitue la flexion nominale : tels sont les thèmes des substantifs et des adjectifs ; ceux des participes, des infinitifs, des gérondifs qui sont des formes nominales du verbe.

Thèmes-racines.

Nous avons vu que la racine pure, sans suffixe, remplit quelquefois les fonctions d'un thème : elle est alors déterminée par les désinences casuelles qui s'y ajoutent sans intermédiaire. La racine est à l'état normal, ou à l'état fléchi, ou à l'état réduit. (Voyez apophonie, n°s 133 et suiv.).

Ex. : ὀπ-ός, voix ; φλογ-ός, flamme ; σέμ̥-ς = εἷς, dont le génitif est ἑν-ός par l'influence du neutre ἕν ; *lēg-em, rēg-em, dŭc-em,* etc.

Les thèmes-racines se rencontrent surtout dans le dernier terme des mots composés : σύ-ζ̥υγ-ος, *con-jug-em, prae-sed-em = praesidem ; judĭc-em.*

Nota. — Dans l'étude des thèmes, nous prenons pour servir d'exemples les formes concrètes où il y a le moins d'altérations phonétiques. Ainsi le génitif grec des thèmes à consonne, φλογ-ός, l'accusatif latin des mêmes thè-

mes, *duc-em, ped-em ;* le nominatif des thèmes en *o*, ἵπ-πο-ς, δῶρο-ν ; en conservant au latin sa forme finale primitive en *os, om : equo-s, dono-m*.

Les thèmes-racines sont assez rares. Presque toujours la racine pour former un thème est augmentée d'un ou de plusieurs suffixes. S'il n'y en a qu'un, le suffixe et le thème sont *primaires :* φύ-σι-ς ; s'il y en a deux, le thème est *secondaire* ou *dérivé ;* et le second suffixe est appelé *secondaire :* φυ-σι-κό-ς ; s'il y en a trois comme dans le mot φυ-σι-κώ-τερο-ς, on devrait dire thème et suffixe tertiaires ; mais il n'y a pas d'inconvénients à conserver le nom de *secondaire*.

Les suffixes primaires et secondaires sont très nombreux en grec et en latin : nous ne pouvons insister que sur les plus importants.

219. I. — Suffixes du féminin. Les genres.

A l'origine, l'indo-européen n'avait pas de marque distinctive des genres grammaticaux. Les noms des êtres animés, pourvus d'un sexe, se comportaient dans la déclinaison de la même manière, qu'ils fussent mâles ou femelles ; et il en est ainsi encore pour la plupart des noms concrets grecs et latins : le masculin πατήρ, *pater*, se décline comme le féminin μήτηρ, *mater*. Les noms des objets inanimés suivaient également la même déclinaison ; et maintenant encore le grec νῆσος que l'on fait du féminin suit exactement la flexion de λόγος que l'on fait du masculin. Tous les thèmes consonnantiques et semi-vocaliques ignorent la distinction des genres quand ce sont des thèmes de substantifs.

La langue primitive était déjà constituée, lorsque le suffixe formatif ŏ, sk. **a**, grec **ο**, subit un renforcement et devint dans certaines circonstances en sanscrit ā = **a** + **a**, en grec ā (η). On eut ainsi un double thème. Le thème à voyelle longue fut celui des noms de qualité, des adjectifs qui accompagnaient les noms des êtres femelles : μήτηρ ἁγίā ; et le thème à voyelle brève fut celui des adjectifs qui accompagnaient les noms des êtres mâles : πατὴρ ἅγιο-ς.

Puis les noms des êtres inanimés entrèrent dans l'une

ou l'autre déclinaison, selon que leurs thèmes avaient subi ou non le renforcement; et on eut une flexion féminine et une flexion masculine, des thèmes féminins en ā, des thèmes masculins en ŏ, sk. ă.

Cependant des noms d'êtres inanimés conservèrent le thème primitif à voyelle brève et n'eurent point de genre : ce furent les noms neutres qui se séparèrent de la forme masculine par l'absence de nominatif, et l'emploi de la désinence ă au pluriel : δῶρον, δῶρα.

220. Cette explication de l'origine des genres grammaticaux est la plus vraisemblable. En tout cas il faut renoncer aux vieilles théories qui pour des raisons quelconques donnaient aux choses une personnalité et un sexe. « Ces métaphores, dit M. Havet (Précis de la déclinaison latine de Bücheler. Bibl. des Hautes-Études, fascic. 24, nº 14), se contredisent d'une langue à l'autre suivant le hasard des circonstances : ainsi en sanscrit le soleil et la lune sont mâles, en latin et en grec le soleil est mâle et la lune femelle, en allemand c'est l'inverse. L'esprit humain peut très bien s'en passer, car l'anglais les a à peu près radicalement supprimées. L'attribution du genre aux mots n'est donc pas « aussi vieille qu'Adam et Ève », non plus que la déclinaison; c'est un phénomène qui s'est produit quand la structure de la langue indo-européenne était déjà d'une haute perfection, qui a duré trois ou quatre mille ans, qui pour l'anglais est arrivé à sa fin, et qui peut-être doit disparaître aussi des autres idiomes, comme la déclinaison, comme le nombre duel, comme la voix moyenne; il n'était pas évident *a priori* qu'il se produirait. Sans nier l'influence de l'imagination sur le langage, il faut bien se garder de l'exagérer. »

221. Quand on eut pris l'habitude d'attribuer le genre féminin aux adjectifs et aux noms en ā, on sentit le besoin de varier aussi la déclinaison des thèmes dont la finale était consonnantique. On prit pour suffixe du féminin un ī long qui n'est probablement qu'un renforcement des thèmes en ĭ, comme ā est le renforcement de ă. Cet ī pouvait se dédoubler en iy, comme il se dédouble en sanscrit : *dhī,* pensée, donne à l'accusatif *dh*iyăm = i.-e *dhiy-m̥*.

Le suffixe apparent *yă(m)* donna au grec un nominatif en **yă**, qui fut le nominatif d'un certain nombre de noms féminins : Fότyα = ὄσσα, usité à l'accusatif ὄσσαν ; μόρyα = μοῖρα ; γλῶχyα = γλῶσσα ; etc. (n°s 100, 102).

222. Le même suffixe **yă** forma le féminin des adjectifs et participes à thème consonnantique, avec les modifications phonétiques régulières.

1° Les adjectifs en **υ** dont la forme normale est **εF** forment leur féminin avec le suffixe **yă** : ἡδέF-yα = ἡδεῖα.

2° Les participes du parfait en Fός, dont la forme réduite est Fς = ύς, ont aussi au féminin le suffixe **yă** : εἰδύσ-ya = εἰδυῖα.

3° Les adjectifs en ές, dont le nominatif est ής, comme ἀληθής, εὐγενής, n'ont pas de suffixe du féminin ; mais les noms qui en dérivent prennent le suffixe **yă** : ἀλήθες-yă = ἀλήθεια, vérité ; εὐγένες-yă = εὐγένεια, naissance noble.

4° Les adjectifs dont le thème est terminé par **ν** et **ρ**, ont au féminin le suffixe yă : τέρεν, tendre (nom. τέρην), féminin τέρεν-yă = τέρεινα ; μέλαν, noir, féminin μέλαν-yă = μέλαινα ; δοτέρ, donateur (nom. δοτήρ), féminin δότερ-yă = δότειρα (n° 100).

5° Les participes dont le thème est terminé par **ντ** forment leur féminin de la même manière : φέροντ-yă = φέρουσα ; τιθέντ-yă = τιθεῖσα ; λύσαντ-yă = λύσασα (n°s 102, 5°, 119, 192).

223. II. — **Suffixe ŏ.**

Le suffixe **ŏ** est primaire : il forme des thèmes très nombreux qui pour la plupart sont oxytons et ont la racine fléchie : λοιπ-ό-ς, νομ-ό-ς, pâturage, φορ-ό-ς. La racine est réduite dans ζυγ-ό-ς. Dans d'autres cas la racine porte l'accent : νόμ-ο-ς, loi ; φόρ-ο-ς, tribut ; πλόF-ο-ς = πλόος, πλοῦς. Comme types latins de cette formation, nous avons *rū́f-o-s*, *lŭp-o-s*, *jŭg-o-m* (iugom), etc.

En composition, citons δύσ-φορ-ο-ς, δί-φρ-ο-ς, ἱππό-δαμ-ο-ς ; *pro-fŭg-o-s*, *magni-fĭc-o-s*, etc.

Dans quelques-uns de ces thèmes la racine est normale et accentuée : ἔργ-ο-ν, πέδ-ο-ν.

Ces thèmes sont masculins et neutres, assez rarement féminins sans changer de forme. Le féminin en général

renforce la brève du suffixe (219) : φίλ-ο-ς, φίλ-η. Si le nominatif féminin du latin est en ă : *bon-o-s, bon-ă,* c'est à la suite d'un affaiblissement (n° 91).

224. III. — **Suffixe ā ; grec ā, η.**

Ce suffixe n'est que le renforcement du précédent : il forme des thèmes nominaux féminins. Le latin affaiblit la finale en ă.

La racine des thèmes en ā peut être réduite, normale ou fléchie :

φυγή, βαφ-ή, δίκ-η, μάχ-η, *fŭg-a, gŭl-a ;*

ῥο-ή, σπουδ-ή, πλοκ-ή, τομ-ή, σκοπ-ή, *tŏg-a ;*

στέγ-η, ἔρσ-η, rosée (sk. varsa, pluie), *herb-a, indi-gen-a, parri-cīd-a.*

225. IV. — **Suffixe iŏ, féminin iā.**

La forme primitive du suffixe io qui se trouve en grec et en latin était iyo, provenant d'un dédoublement de ī (n° 89). La semi-voyelle intervocalique tombant, il reste io, dont le féminin est iā (n° 219), iă en latin par l'affaiblissement déjà signalé de la finale. La forme io, dissyllabique, a donné io par synizèse, et **yo** par diphtongaison.

Il ne faut pas confondre ce suffixe avec le suffixe yă (221) qui est exclusivement grec et féminin, sans forme masculine correspondante.

Le suffixe iŏ, iā, est primaire et beaucoup plus souvent secondaire. Comme *suffixe primaire*, il forme en grec et en latin des adjectifs et des noms originairement adjectifs, de matière et d'attribution : ἅγ-ιο-ς, ἁγ-ίā ; στύγ-ιο-ς, στυγ-ίā ; *gen*-io-*s ; ex-im*-io-*s.*

Comme *suffixe secondaire,* il est beaucoup plus important, et se comporte de diverses manières selon la finale du thème primaire auquel il s'ajoute.

226. a) Le thème primaire est en ŏ, ā.

Par un phénomène d'apophonie un suffixe en ŏ a la nuance vocalique ŏ à l'état fléchi, ĕ à l'état normal : ἵππο, ἵππε, *equŏ, equĕ,* sont des thèmes purs sans désinence.

Un thème à la nuance ĕ s'adjoint le suffixe **yo** pour former des adjectifs de matière et d'attribution : χρύσε-**yo**-ς = χρύσεος ; *aure*-**yo**-*s* = *aur*eo-*s*. La semi-voyelle tombe comme intervocalique. La terminaison latine **eo**-*s* s'est

propagée, et s'est ajoutée à de nombreux thèmes d'autre nature : *ros*-eo-*s*, *litor*-eo-*s*.

Le même thème à la nuance ŏ forme en grec des adjectifs dérivés avec le suffixe io : ὅμο-ιο-ς = ὅμοιος. Il en est de même du thème féminin en η ā : δίκα-ιο-ς = δίκαιος. De là sont venus les faux suffixes **οιο**, **αιο**, dans παντ-**οῖο**-ς, νησ-**αῖο**-ς.

Souvent la voyelle du thème primaire s'est élidée devant le suffixe, et on a eu l'illusion d'un thème consonnantique : οὐράν-ιο-ς (thème οὐρανό), θαλάσσ-ιο-ς (thème θάλασσα), *Tull*-io-*s* (thème *Tullo*), *serv*-io-*s* (thème *servo*), *somn*-io-*m* (thème *somno*).

227. b) Le thème primaire est en i.

Le type grec de la dérivation avec le suffixe **yo** est le thème θύτι = θύσι (n° 171) qui forme θυσί-yā =θυσία, action sacrificatoire, qui est en réalité le féminin de θύσι-yος = θύσιος. La désinence complète formée de deux suffixes s'est appliquée à d'autres thèmes : θαυμά-**σι**-**ο**-ς δημό-**σι**-**ο**-ς, εὐεργε-**σί**-**ā**.

On cite en latin, comme formations semblables, sauf que le **t** ne s'assibile pas, *nup*-**ti-ae**, *servi*-**ti**-o-*m*.

228. c) Le thème primaire est terminé par **une voyelle longue**.

On constate cette formation en latin dans *Pompē*-iyo-*s*, *Gā*-iyo-*s*, *plebē*-iyo-*s* = *Pompēius*, *Gāius*, *plebēius* écrits quelquefois avec l'**I longa** : *Pompējus*, *Gājus*, *plebējus* (n° 91). La voyelle finale du thème *plebĕ* s'est allongée par imitation du nominatif *plebē-s*, dont *plebs* est la syncope.

229. d) Le thème primaire est υ, ευ.

L'addition du suffixe **iyo**, à ces thèmes qui sont grecs, forme des dérivés substantifs et adjectifs : νέκυ, νεκυ-**ίyā** = **νεκυίā**, évocation des morts; βασιλέϜ, βασίλεϜ-iyo-ς = βασίλειος, royal ; γραφέϜ, γραφεϜ-iyo-ν = **γραφεῖον**, stylet pour écrire. Le féminin de βασιλέϜ est βασιλεϜ-**yă** = βασίλειă, reine.

Des formes βασίλ-ειο-ς, γραφ-εῖο-ν, on a tiré le suffixe **ειο** de παρθέν-ειο-ς, virginal ; γυναικ-εῖο-ν, gynécée.

230. e) Le thème primaire est en **es**, **os**.

Les thèmes de cette catégorie donnent en grec et en latin des adjectifs dérivés : Ἀργέσ-ιο-ς = Ἀργεῖος, d'*Argos*; αἰδόσ-ιο-ς = αἰδοῖος, respectable; *venes*-io-*s* = *Venerius*, de *Venus*; *Honōs*-io-*s* = *Honōrius*, dont le thème a pris la longue du génitif *honōsis*.

231. f) Le thème primaire est terminé par **une nasale**.

Le suffixe ιο provoque ordinairement la réduction du suffixe primaire : ποι-μέν, ποί-μν-ιο-ν.

On range dans cette catégorie les dérivés latins *queri*-**mōn-ia**, *matri*-**mōn-io**-m, qui loin de réduire le suffixe l'ont allongé.

232. g) Le thème primaire est terminé par **une vibrante**.

Dans ces formations le suffixe primaire peut être réduit, normal, et fléchi. Il est réduit dans πά-τρ-ιο-ς, *pa*-**tr-io**-*s*, **pa-tr-ia**. Il est normal avec allongement analogique dans κοιμη-τήρ-ιο-ν; dans σω-τηρ-ία, salut, dont l'η vient de la déclinaison σωτήρ, σωτῆρος.

Il est fléchi avec le même allongement dans *prae*-**tōr-io**-*s*, *vic*-**tōr-ia**. Le féminin *victrīc-em* est très difficile à expliquer : peut-être sommes-nous en présence d'un suffixe primaire réduit, *vic*-**tr**, auquel s'ajouterait le suffixe indo-européen du féminin, ī (n° 221), avec un appendice guttural **c**, analogue à celui qu'on rencontre dans *fa*-**c**-*io*, ἔ-θη-κ-α? Tous ces éléments réunis donneraient *vic*-**tr-ī-c**-*em*.

233. h) Le thème primaire est terminé par **nt**.

Nous avons déjà vu la formation du féminin des participes grecs en ντ par l'adjonction du suffixe **yă** (n° 222, 5°).

En dehors des participes grecs, il faut reconnaître le suffixe **io, iā** dans les noms abstraits latins dérivés de participes ou de thèmes en **nt**, comme *scient*-**ia**, *prudent*-**ia**, *constant*-**ia**; et dans les noms propres comme *Constant*-**io**-*s*, *Prudent*-io-*s*. Quant aux dérivés grecs de γέροντ, ἑκόντ, on ne peut les expliquer phonétiquement que par deux suffixes : γέροντ, ἑκόντ, qui semblent des thèmes de participes, ont pris le suffixe féminin **yă** : γέροντ-yă = γέρουσα, ἑκόντ-yă = ἑκοῦσα (n°s 222, 120). Puis ces thèmes se sont adjoint le suffixe **io, iā**, et l'on a eu γερουσ-ίā, réunion de vieillards; ἑκούσ-ιο-ς, volontaire.

234. i) Le thème primaire est terminé par **une momentanée**.

La dérivation dans ce cas est très simple et très régulière : ὀμμάτ-ιο-ν, παίδ-ιο-ν, *audac*-ia.

Le suffixe grec ιο forme souvent des diminutifs comme ὀμμάτ-ιο-ν, παίδ-ιο-ν en offrent des types très corrects.

Mais il est arrivé que d'un type comme παίδιον on a tiré un nouveau suffixe διο (παι-διο-ν) et même ιδιο (πα-ιδιο-ν); que l'on a transporté dans ζώ-διο-ν, petit animal; ἱματ-ίδιο-ν, petit manteau. On rattache à cette formation étrange l'adjectif ἴδιο-ς, propre, sien, qui viendrait de la racine réduite du pronom réfléchi σF, avec le suffixe ιδιο : σF-ίδιο-ς = ἵδιο-ς, puis ἴδιο-ς, dont l'aspiration est tombée par influence éolienne, ou parce qu'on n'en voyait plus la raison.

235. V. — **Suffixe i.**

Le suffixe i forme un bon nombre de thèmes primaires dont les types sont πόλ-ι-ς, *av*-i-*s*.

Dans la déclinaison ce suffixe ĭ, qui est au degré réduit, prend la forme normale **ey** devant une désinence vocalique : πόλ-ι-ς, πόλ-εy-ος = πόλεος; *av*-i-*s*, *av*-ey-*ay* = *avī*.

Le suffixe ĭ devient secondaire et s'ajoute en latin à des thèmes primaires en u, comme nous allons le voir.

A côté du suffixe ĭ, la même racine πολ présente en grec dans certaines formes dialectales le suffixe ī qui se dédouble devant les voyelles en ĭy : πόλ-ῑ-ς, πόλιy-ος = πόλιος.

236. VI. — **Suffixe u.**

Le suffixe ŭ forme en grec des thèmes primaires dont le type est ἡδ-ύ. Ce suffixe réduit prend, comme le précédent, la forme normale εF devant une voyelle : ἡδ-ύ-ς, ἡδ-έF-ος = ἡδεός.

Il y a aussi un suffixe en υ qui se dédouble devant les désinences vocaliques en υF : ἰχθ-ύ-ς = ἰχθ-ύF-ος, ἰχθύος.

Le latin n'a pas beaucoup de thèmes en ŭ, du type *man*-ŭ-*s*, *ac*-ŭ-*s*, *grad*-ŭ-*s* : ces thèmes ne varient pas dans la déclinaison.

Mais il forme des adjectifs en ajoutant au thème primaire en ŭ un second suffixe en ĭ. De *swād*-ŭ (grec ἡδ-ύ) il fait l'adjectif *svād*-u-i-*s*, *suādvis*, et *suāvis* par réduc-

tion du groupe ; au grec βαρ-ύ, ind.-europ. g^{w}r̥ (n° 187, 2°), il répond par *gra*-u-i-*s* = *gravis*.

237. VII. — **Suffixe to** (féminin τη, τᾱ, ta).

Le suffixe to, *primaire*, forme quelques noms à racine fléchie : κοί-τη, couche ; βρον-τή, tonnerre ; χόρ-το-ς, *hor-to-s*.

Mais son emploi est très considérable comme suffixe des **participes passés** et des adjectifs verbaux, qui sont oxytons et ont la racine réduite : θε-τό-ς, δο-τό-ς, στα-τό-ς, *dă*-to-*s*, *stă*-to-*m*.

L'analogie a maintenu la racine normale dans un certain nombre de participes, comme λειπ-τό-ς (λείπω), ῥηκ-τό-ς (ῥήγνυμι), φευκ-τό-ς (φεύγω).

Le même suffixe, *secondaire*, forme aussi les participes passés et les adjectifs verbaux des verbes dérivés : φιλη-τό-ς, τιμη-τό-ς, ἐλπιδ-τό-ς = ἐλπιστός, *audī*-to-*s*, *amā*-to-*s*, *moni*-to-*s*, *indū*-to-*s*.

Il y a de plus en latin des adjectifs qui ont imité cette formation, quoiqu'ils n'aient pas de verbe à leur base : *dent*-āto-*s* comme *amatos*, *crin*-īto-*s*, comme *audītos*, *corn*-ūto-*s* comme *indutos*. Il faut rapporter à une imitation analogue : *funes*-to-*s*, *hones*-to-*s*, *onus*-to-*s*, *venus*-to-*s*, etc.

Remarque. — La rencontre du suffixe to avec une consonne précédente et surtout avec une momentanée dentale, forme un groupe qu'il faut traiter d'après les règles phonétiques exposées plus haut (n°s 200, 207, 208, 209).

238. VIII. — **Suffixe ti.**

Le suffixe ti, *primaire* et *secondaire*, devient σι en grec dans les dialectes autres que le dorien (n° 171). Il forme en général des noms d'action féminins : δέκ-τι-ς = δέξις ; θύ-σι-ς, αἵρε-σι-ς, φίλη-σι-ς.

Il reste pur en latin, où on le reconnaît dans les types *gen*-ti-*s*; *gen*-ti-*um*; *men*-ti-*um*, *par*-ti-*m*.

Augmenté d'un second suffixe on, il forme des noms féminins : *na*-tī-ōn-*em*, *por*-ti-ōn-*em*.

239. IX. — **Suffixe ko, co.**

Ce suffixe, très rare comme *primaire*, est extrêmement

fréquent dans les thèmes *secondaires*. Il s'unit aux thèmes en **τι**, **σι**, et porte toujours l'accent : φυ-σι-**κό**-ς, μαν-τι-**κό**-ς. De là est venu un suffixe apparent ικό (φυσ-ικό), qui s'est propagé : λογ-ικό-ς, δερματ-ικό-ς : ce dernier et autres analogues ont produit un autre suffixe τικό (δερμα-τικό) que l'on trouve dans πολι-**τικό**-ς.

Un suffixe de la forme **ιακο** se trouve dans Πελοποννησ-**ιακό** : il vient de l'union du suffixe **κο** à des thèmes en **ια**.

Le latin nous présente dans ce même genre de formation : *hosti*-co-*s*, *urbi*-co-*s*, *rus*-tico-*s*; et avec cumul du suffixe io : *patr*-ic-io-*s*, *fic*-tic-io-*s*, *ad*-*ven*-tic-io-*s*.

240. X. — **Suffixe tu.**

Le suffixe **tu**, très rare en grec (ἄσ-**τυ**, βρω-**τύ**-ς), est très commun en latin comme *primaire* et comme *secondaire*. Il forme des substantifs, comme *fruc*-**tu**-*s*, *vic*-**tu**-*s*, *can*-**tu**-*s*, *vena*-**tu**-*s* *mugi*-**tu**-*s*. Les supins en **um** sont les accusatifs de ces thèmes : *can*-**tu**-*m*, *vena*-**tu**-*m*; et les supins en **ū** en sont les ablatifs : *vena*-**tū** = *venatūd*, *dic***tū** = *dictūd*.

241. XI. — **Suffixe t.**

Le suffixe consistant en la seule dentale sourde **t** se rencontre après quelques racines grecques et latines, surtout dans le dernier terme des composés : νυκ-**τ**-ός, *noc*-**t**-*em*; ἀ-δμῆ-**τ**-ος, nom. ἀδμής, de la racine *dmə* = *dmā*, dompter (nº 147); ἀ-κμῆ-**τ**-ος, nom. ἀκμής, infatigable, de la racine κμə = κμα, κμη; *super-sti*-**t**-*em*, de la racine réduite *sti*; *ped-i*-**t**-*em*; *equ-i*-**t**-*em*; *mili*-**t**-*em* (qui va par troupe de mille?); *cael-i*-**t**-*es* (qui vont dans le ciel). Dans ces derniers mots latins on voit sans peine la racine réduite ĭ, aller.

Plusieurs voient le même suffixe **t** dans les cas obliques des noms grecs neutres en μα : σώμα-**τ**-ος.

242. XII. — **Suffixes ter, tor, tro, tero.**

Ces suffixes, dont la parenté est certaine, forment des thèmes très nombreux : tantôt nous avons le suffixe à l'état normal, **ter**, allongé au nominatif, **τηρ**, et réduit parfois aux cas obliques, **tr**.

Tantôt c'est le suffixe à l'état fléchi, **tor**, également allongé au nominatif, **tōr**, **τωρ**.

Tantôt c'est le suffixe à l'état réduit augmenté d'un autre suffixe **o** : **tr-o**, **τρ-ο**.

Enfin c'est le suffixe normal **ter** augmenté aussi du suffixe **o**, **τερο**; **ter-o**, qui forme le plus grand nombre des comparatifs grecs, et quelques comparatifs latins dont le sens s'est modifié.

Il faut reprendre, une à une, ces différentes formes.

243. § I. — *Suffixe normal ter.*

Ce suffixe forme des noms de *parenté* en grec et en latin; il s'allonge au nominatif et peut se réduire aux autres cas, selon les règles de l'apophonie des suffixes exposées plus loin : **πα-τέρ-α**, **πα-τρ-ός**, **πα-τήρ**; latin *pa*-**tēr**, *pa*-**tr**-*is*, *pa*-**tr**-*em*.

Il forme aussi des noms *d'agents* en grec, avec la racine généralement réduite, et l'allongement du nominatif étendu aux autres cas par influence analogique. Thème **δο-τέρ** : nom. **δο-τήρ**, gén **δο-τῆρ-ος**.

244. § II. — *Suffixe fléchi tor.*

Le suffixe fléchi forme en grec des noms *d'agents*, avec la racine normale et l'allongement du nominatif singulier seulement : **δώ-τωρ**, **δώ-τορ-ος**; **ῥή-τωρ**, **ῥή-τορ-ος**.

En latin la racine est normale ou réduite : *dă*-**tor**, *mo-ni*-**tor**, *imperā*-**tor**. Le nominatif seul avait d'abord la voyelle longue : *da*-**tōr**; mais da-tŏr-is : la longue s'est étendue aux cas obliques : *da*-tōr-is, *da*-tōr-*em;* tandis que sous l'influence de la finale **r** le nominatif s'abrégeait : *da*-**tŏr**.

Le suffixe latin **tūro** des participes futurs, et **tūra** des noms féminins se rattache au suffixe **tor**, bien qu'on n'explique pas le changement vocalique : *da*-**tūro**-*s*, *prae*-**tūra**, *armā*-**tūra**. (Voyez plus loin, n° 581).

245. § III. — *Suffixe réduit tr.*

Le suffixe réduit **tr** avec un second suffixe **o** forme des noms neutres *d'instruments*, ou agents matériels : **λοῦ-τρ-ο-ν**; **κέν-τρ-ο-ν**, aiguillon; **βά-κ-τρ-ο-ν**, bâton pour soutenir la marche (R. **βα**, avec un **κ** analogue à celui de *fa*-**c**-*io*, ἔ-θη-**κ**-α); *lūs*-**tr-o**-*m*, purification; *claus*-**tr-o**-*m*; *plaus*-**tr-o**-*m*.

§ IV. — *Suffixe tero.*

Ce dernier suffixe est indo-européen : il est représenté en sanscrit par **tara** dont le sens est « passer outre » et sert à former des comparatifs : nous allons l'étudier à part.

XIII. — Suffixe tero des comparatifs.

246. 1° Ce suffixe, *primaire*, forme des adjectifs et des pronoms qui renferment implicitement l'idée d'une comparaison entre deux objets : ἕ-**τερο**-ς, l'un des deux (ce mot a pris pour racine la voyelle **ἑ** que l'on trouve dans εἷς, ἕν. La racine vraie est **sm̥** = ă, qui est dans le dorien ἅ-τερο-ς, et dans les crases attiques θἄτερον, ἅτερος [n° 157]) ; πό-**τερο**-ς, lequel des deux ; et quelques comparatifs proprement dits, comme βέλ-**τερο**-ς, φέρ-**τερο**-ς, κρά-**τερο**-ς et κάρ-**τερο**-ς.

En latin nous avons le suffixe **tero** primaire dans *al*-**tero**-*m* (nom. *al*-**ter**), *u*-**t(e)ro**-*m* (nom. *u*-**ter**), *dex*-**t(e)ro**-*m* (nom. *dex***ter**). Ces mots ont subi en latin l'apocope et parfois la syncope. Le même suffixe se montre dans *in*-**ter**-*ior*, *ex*-**ter**-*ior*, comparatifs à double suffixe de *in*-**tero**-*s*. Les prépositions *in*-**ter**, *sub*-**ter**, ne sont que des comparatifs adverbiaux.

247. 2° Le suffixe **tero**, *secondaire*, sert à former presque tous les comparatifs secondaires du grec.

Quand le thème primaire est en **o**, le suffixe **τερο** s'y ajoute immédiatement : κουφό-**τερο**-ς ; mais quand la voyelle de la syllabe précédente est brève, il y a allongement de **ο** en **ω**, par l'influence d'une loi rythmique qui prohibe une trop longue succession de brèves : σοφώ-**τερο**-ς.

Quand le thème primaire est en **ες**, il donne régulièrement le comparatif έσ-**τερο**-ς : ψευδέσ-τερο-ς, εὐ-σεβέσ-τερο-ς. La finale complète **έστερο-ς** a été transportée telle quelle après les thèmes en **ον** : εὐ-δαιμον-**έστερο**-ς.

Le suffixe **τερο** ajouté au thème adverbial πάλαι donne le comparatif παλαί-**τερο**-ς, qui a remplacé le régulier παλαιό-τερο-ς de l'adjectif παλαιό-ς, ancien. Puis la finale complète **αίτερο-ς** s'est attachée aux autres thèmes en **αιο** : γεραιό-ς, comparatif γερ**αίτερος**, et même à des thèmes tout différents : φίλο-ς, comparatif φιλ**αίτερος**.

Enfin le suffixe **τερο** s'est adjoint au suffixe primaire **ις**, réduction de **ιος** dans le comparatif ἀρ-ίσ-**τερο-ς**. C'est l'origine de quelques mots latins en **istero** qui ont eu primitivement le sens de comparatifs : *mag*-is-t(e)r-o*m*, nom. *magister,* le plus grand des deux; *min*-is-t(e)ro-*m*, nom. *minister,* le moindre des deux; *sin*-is-t(e)ro-*m*, nom. *sinister,* le plus nuisible des deux, gauche.

Le suffixe **tero** (**ter** avec apocope) forme un très grand nombre d'adverbes qui furent de véritables comparatifs neutres, mais qu'on emploie toujours comme des positifs : *levi*-**ter**, *audac*-**ter**, *libent*-**ter** = *libenter*.

Remarque. — Le comparatif grec en τερο correspond toujours à un **superlatif** en τατο : κουφό-**τατο**-ς, σοφώ-**τατο**-ς, εὐ-σεβέσ-**τατο**-ς, sauf quand il y a cumul de suffixes.

248. XIV. — **Suffixe ios (iyos), yος des comparatifs (ιον, yον).**

Le suffixe *primaire* des comparatifs est en sanscrit *īyams,* dont le degré réduit est *īyas :* ce qui nous mène a l'indo-européen *īyons, īyos*.

Le suffixe *īyos* donne en grec et en latin *īos* qui devient **ĭos** par abréviation anté-vocalique.

Le suffixe *īyons* n'existe pas en latin : il doit donner en grec ῑονς ; mais la spirante finale, prise à tort comme une désinence de nominatif singulier, est tombée ; et il est resté le suffixe ῑον = **ιον**.

Mais à côté de *īyams*, *īyas,* le sanscrit possède un suffixe abrégé *yams*, *yas*. Il emploie tantôt l'un, tantôt l'autre, sans qu'on puisse déterminer clairement les raisons du choix. Le grec fait de même, et forme ses comparatifs, dans certains cas mal précisés, avec le suffixe abrégé **yον**, **yος**.

249. § I. — *Comparatif grec : thèmes primaires.*

La racine est augmentée du suffixe **ιον**, ou **yον**, avec les modifications phonétiques exigées par la semi-voyelle (n[os] 100, 101, 102) :

μέγ-**yον** = μέζον, forme ionienne et logique (att. μεῖζον).

κρέτ-**yον** = κρέσσον, forme ionienne et logique (att. κρείττον). Les formes attiques s'expliquent mal : on voit d'après plusieurs grammairiens, dans la fausse diphtongue **ει**, le signe du mouillement de la consonne sous l'influence de la semi-voyelle ; mouillement régulier pour les nasales et les vibrantes, comme κτέν-yω = κτείνω, φθέρ-yω = φθείρω.

θάχ-**yον** = θᾶσσον, θᾶττον.

ὤκ-**ιον**, ἥδ-**ιον**.

βάθ-**ιον** et βαθ-**yον** = βάσσον.

Le thème ainsi obtenu se décline avec l'allongement au nominatif seulement : ἡδίων, ἡδίονος, ἡδίονι, ἡδίονα.

250. Le grec forme aussi certains cas de la déclinaison avec le suffixe sigmatique **ιος**, **yος**. On voit ce suffixe à l'accusatif singulier, au nominatif et à l'accusatif pluriel masculin et neutre.

ἡδί**οσ**-α = ἡδίο-α = ἡδίω ; ἡδίοσ-ες = ἡδίους, ἡδίοσ-ας = ἡδίους. On a de la sorte deux déclinaisons qu'il ne faut pas confondre : il est impossible que ἡδίονα donne par contraction ἡδίω, le **ν** intervocalique ne tombant jamais.

Remarque. — Le comparatif grec en ιον correspond à un **superlatif** en ιστο (sk. iṣṭha) : μέγ-ιστο-ς, τάχ-ιστο-ς. On peut considérer ce suffixe comme la réunion de **ις**, forme réduite de **ιος**, et du suffixe secondaire **το** : ισ-το.

250. § II. — *Comparatif latin : thèmes primaires et secondaires.*

Le latin forme ses comparatifs avec le suffixe ios :

Mah-ios = *mājos* (*maios*), sk. *măha*, grand ; *ōc*-ios, *docto*-ios = *doctios*.

La déclinaison nous présente le phénomène du rhotacisme aux cas obliques : *majŏs-is* = *majŏr-is*, *majŏr-em*. Le nominatif ayant allongé la voyelle et fait *majōs*, la longue s'est transportée à tous les cas : *majōris*, *majōrem*. D'un autre côté le rhotacisme a envahi le nominatif lui-même, qui est devenu *majōr*, puis *majŏr*, à cause de

la vibrante finale : on a de cette façon la déclinaison classique : *majŏr, majōris, majōrem*. Le même fait a été signalé à propos du suffixe en **tor** (n° 244).

251. Remarque. — Le **superlatif** latin est formé de diverses manières.

Partout on trouve le suffixe **mo**. Ce suffixe est seul dans quelques superlatifs primaires : *sup*-**mo**-*s* = *summos; pri*-**mo**-*s*.

Il se joint à un autre suffixe **tu** pour faire **tumo** (sk. *tama*). Le suffixe **sumo** paraît un doublet de *tumo : optumo*-s, *mag-sumo*-s = *maxumo-s*.

Le suffixe **sumo** s'ajoute au suffixe réduit du comparatif **is** et donne **is-sumo** qui se trouve dans les superlatifs secondaires : *doct*-**issumo**-*s*, *sapient*-**issumo**-*s*.

Dans les thèmes à finale vocalique précédée d'une vibrante, après la syncope de la voyelle, il y a l'assimilation de la consonne du suffixe **tumo, sumo**; *humil* (i) = *humil*-tumo-s = *humillumo*-s; *miser*-(o) = *miser*-tumo-s = *miserrumo-s;* il y a quelques exceptions.

Il ne faut pas oublier qu'à l'époque classique l'ŭ du suffixe est devenu ĭ : *optimo-s*, *doctissimo-s* (n° 96).

(Pour ne pas allonger, sans utilité, la liste des suffixes, nous avons parlé du superlatif à la suite du comparatif. On nous pardonnera cette légère transgression des règles de la logique.)

252. XV. — **Suffixes men, mon, mṇ, meno.**

I. Le suffixe **men**, qui est à l'état normal, forme en grec des noms masculins : λι-μέν-ος, port, nom. λι-μήν; ποι-μέν-ος, berger, nom. ποιμήν.

Il forme aussi les **infinitifs doriens** ἔσ-μεν, δό-μεν, qui sont des noms verbaux au locatif sans désinence, comme il y en a dans le sanscrit védique; ἔσ-μεν-αι = ἔμμεναι, δό-μεν-αι, qui sont des noms verbaux au datif.

II. Le suffixe **mon**, qui est à l'état fléchi, forme des noms grecs et latins, masculins : ἄκ-μον-ος, enclume, nom. ἄκμων; ser-**mōn**-em, nom. *sermō*, d'où la longue s'est répandue dans toute la déclinaison.

III. Le suffixe **mn**, qui est à l'état réduit, forme des noms

grecs et latins, neutres : εἷ-μn = εἷ-μα, vêtement; ῥῆγ-μn = ῥῆγ-μα, rupture; σῶ-μn = σῶμα; ὄ-νο-μn = ὄνομα (d'origine inconnue); *sē*-mn = sē-men; *teg*-mn = teg-*men;* (g)*nō*-mn = *nō*-men. La racine latine est à l'état normal.

Ce suffixe peut s'adjoindre un suffixe secondaire **to** qui n'en change pas le sens : *co-gnō*-**men-to**-*m, aug*-**men-to**-*m.* Cette addition, certaine en latin, n'aurait-elle pas lieu en grec? Ne pourrait-on pas avoir σώ-μα-το-ν, dont le pluriel serait σώματα, et par suite le génitif σώμα-τος viendrait par analogie? C'est une seconde manière d'expliquer cette déclinaison (n° 241).

IV. Le suffixe **meno** (men-o) forme les participes grecs médio-passifs, avec la racine généralement réduite dans les thèmes primaires : θέ-μενο-ς, δό-μενο-ς. On le trouve en latin dans *fē*-**mina,** *ter*-**mino**-*s;* dans la seconde personne du pluriel moyenp-assif : *dă*-**mini** (sing. : *dă*-**mino**), ainsi que dans d'anciens participes devenus des noms : *alu*-**meno**-*s* = *alumnos* (grec : ἀλό-μενο-ς); — *autu*-**meno**-*s* = *autumnos*.

253. XVI. Suffixe nt.

Ce suffixe forme **les participes présents** de la voix active. Quand il est primaire, il réduit la racine : τι-θέ-ντ-ος (nom. τι-θείς), ἱ-στά-ντ-ος (nom. ἱστάς) (n° 120), *dă*-**nt**-*em, s*-**nt**-*em* = *sentem* dans *ab-s*-**ent**-*em, prae-s*-**ent**-*em* (nom. *ab-sens, prae-sens*); *d*nt-*em* = dentem (nom. dens), qui mange, réduction de **ed**, manger; puis devenu un nom : **dens,** dent; *leg*-**nt**-*em* = *legentem; ama-nt-em* = *amantem.*

On constate la même formation dans les adjectifs *cle*-*m*nt-*em, prud*-nt-*em,* = *clementem, prudentem,* etc.

Ce suffixe est secondaire en grec dans λέγ-ο-ντ-ος, où il se joint à la voyelle thématique **o**. Le participe de ἐς, être, est ἔσ-οντ-τος, homér. ἔοντος. (nom. ἔσ-ων = ἔων). La forme commune ὄντος (nom. ὤν) vient de la racine réduite σ-ό-ντ-ος; mais la chute du σ initial n'a pas produit l'esprit rude, parce que l'esprit doux est dans le reste de la conjugaison.

254. XVII. Suffixe os, es.

Le suffixe os, qui est à l'état fléchi, et qui porte l'accent, forme en grec des thèmes de substantifs du type αἰδ-όσ-ος = αἰδοῦς (nom. αἰδώς); et en latin des thèmes comme *hon*-ŏs-*is*, que des influences analogiques et le rhotacisme ont transformé en *hon*-ōr-*is*, nom. *hon*ŏr. Les transformations sont les mêmes que celles de *major* expliquées plus haut (nº 250). Les formes anciennes du nominatif se sont conservées dans le doublet *hon*-ōs, et dans *arb*-ōs : c'est l'allongement sans rhotacisme. Même *arb*ōs, *arb*ŏr a maintenu la brève des cas obliques : *arb*-ŏr-*is*, *arb*-ōr-*em*.

255. Le même suffixe *fléchi* os, passant à l'état normal ĕs en dehors du nominatif, forme les thèmes neutres du type γέν-ος, γέν-εσ-ος = γένους; *gen*-os (gen-us), *gen*-es-*is* = *gene*-*ris*. C'est la flexion primitive et pure maintenue en grec, mais souvent altérée en latin : on a par exemple *temp*-os (*tempus*), *temp*-os-*is* (*temporis*), dont les dérivés *temp*-es-*tas*, *temp*-es-*e* (*tempere*), attestent une ancienne apophonie : os, es.

256. Le suffixe *normal* es donne des dérivés ou des composés des types précédents : ἀν-αιδ-έσ-ος = ἀν-αιδοῦς (nom. ἀν-αιδής), sans pudeur; εὐ-γεν-έσ-ος = εὐ-γενοῦς (nom. εὐ-γενής), de bonne naissance; *de*-*gen*-es-*is* = *degeneris* (nom. degen-er), avec rhotacisme et abréviation, comme *honor*).

Les noms latins *sed*-*ēs* (grec ἕδ-ος, ἕδ-εσ-ος), *nub*-*ēs* (sk. *nabh*-as, *nabh*-as-*as*), qui ont maintenant au génitif *sed*-*is*, *nub*-*is*, ont été déclinés *sed*-ēs, *sed*-ĕs-*is*; *nub*ēs, *nub*-ĕs*is*, *nub*-ĕs-*e* = *nub*-ĕr-*e* resté comme infinitif. Les types *Ven*-ŏs (Vénus); *Ven*-ĕs-is; = *Venĕr*-is, *Cer*-ēs, *Cer*-*ĕ*res-*is* = *Cer*-er-*is*, se sont conservés sans altération.

257. XVIII. Suffixe es des infinitifs latins.

Les infinitifs sont des noms verbaux, et rien ne s'oppose à ce qu'ils suivent la déclinaison nominale, après que la racine a reçu un suffixe nominal. Ce suffixe est en latin ĕs, le même que nous venons de voir. Comme une racine gen forme un nom γεν-ος, gen-os, dont le locatif est *gen*-ĕs-*e* = *gen*-ĕre, une autre racine leg formera *leg*-ĕs-*e* = *leg*-ĕr-*e*. Ce locatif s'est décomposé en *lege*-se,

lege-re, et la finale se = re par rhotacisme, est devenue la caractéristique de l'infinitif actif, vrai locatif d'après son origine : Ex. : *stā*-se = *stāre, dă*-se = *dăre; vel*-se = *velle; fer*-se = ferre; *es*-se; *amā*-se = *amāre, monē*-se = *monēre*, *audī*-se = *audīre*.

L'infinitif passif, au lieu d'être un locatif, est un datif à désinence *ay* = ī : l'actif amā-se sera au passif *amā-sī* = *amarī*. Il en est ainsi pour les verbes secondaires. Mais pour les verbes *primaires*, on s'est contenté d'adjoindre la désinence ī a la racine pure sans suffixe : *leg*-ī, *scrib*-ī.

Les formes archaïques en ier ne sont pas expliquées.

258. XIX. Suffixe Ϝός, Ϝότ (Indo-europ. wos).

Ce suffixe qui n'existe pas en latin forme en grec les participes parfaits de la voix active; mais il a subi des altérations qui l'ont parfois rendu méconnaissable. Le **Ϝ** initial est tombé partout, probablement par analogie avec les formes où il doit tomber comme intervocalique, par exemple dans τε-θνη-**Ϝός** = τε-θνη-**ός**. La finale **ός** qui reste après la chute du **Ϝ** s'est ajoutée telle quelle à toutes les racines : εἰδ-**ός**, λελυκ-**ός**.

Ce suffixe **ος** s'est allongé au nominatif masculin : εἰδ-ώς, il est resté avec la voyelle brève au neutre : εἰδ-**ός**. Aux cas obliques du masculin et du neutre, il s'est changé en **ότ**, on ne sait pourquoi : εἰδ-**ότ**-ος, εἰδ-**ότ**-α. Le même changement s'est produit dans un autre suffixe : **ᾰς**, **ᾰτ** qui forme des noms neutres du type κέρ-**ᾰς**, corne, génit. κέρ-**ατ**-ος, et κέρ-**ασ**-ος = κέραος = κέρως; dat. κέρ-**ατ**-ί; nom. pl. κέρ-**ατ**-α et κέρ-**ασ**-α = κέραα = κέρᾱ; gén. pl. κερ-**ά**τ-ων, dat. κέρ-**ατ**-σι = κέρασι.

259. Revenons au suffixe ός = Ϝός. Son état réduit sera Ϝς, et par vocalisation nécessaire de la semi-voyelle, **ύς**. Ajoutons-y le suffixe du féminin **yă** (221, 222, 2°), et nous aurons pour former le thème du féminin ύσ-yă = **υῖα** : εἰδ-**υῖα**, λελυκ-**υῖα**.

260. XX. Suffixe Ϝεν des infinitifs grecs.

Le suffixe **Ϝεν**, qui sans désinence casuelle est un locatif comme **μεν** (252, I), forme tous les infinitifs grecs de

la voix active qui ont la voyelle thématique. La nuance de cette voyelle est **ε** à l'infinitif : λέγ-ε-**Fεν** = λέγειν ; τιμά-ε-**Fεν** = τιμά-ε-εν = τιμᾶν.

Ce suffixe est au datif **Fέν-αι**, qui devient le suffixe des infinitifs dans les verbes qui n'ont pas de voyelle thématique : ἰ-**Fέναι** = ἰ-έναι ; δο-**Fέναι** = δοῦ-ναι. La forme δοῦ-ναι et autres analogues ont prêté la désinence **ναι** aux autres verbes : ἔσ-ναι = εἶναι, τιθέ-ναι, ἱστά-ναι, διδό-ναι.

Tous les infinitifs médio-passifs sont en **σθαι** qui est aussi un datif : τίθε-σθαι, λύε-σθαι, etc. On cherchera plus tard à se rendre compte de cette forme (n° 446).

261. XXI. Suffixe ndo des gérondifs latins.

Les gérondifs latins et les participes passifs d'obligation ont, après la racine ou le thème, le suffixe **ndo** : *da*-**ndo**, *fa*-**ndo**, *ama*-**ndo**, etc.

L'origine de ce suffixe est jusqu'à présent très mystérieuse.

1° On a dit que le gérondif ou participe en **o-ndo** (*undo*) était l'équivalent du participe grec médio-passif ο-μενο : *ag-o-ndo* = ἀγ-ό-μενο. Ce type grec serait devenu par dissimilation ἀγ-ό-μεδο, puis par syncope ἀγ-ο-νδο ; d'où le latin *ag-o-ndo*. Le suffixe **ndo** serait ainsi trouvé. C'est l'opinion de M. Havet ; mais il n'est pas facile de concevoir cette dissimilation, ni de comprendre comment une seule et même forme, ἀγ-ό-μενο, aurait donné d'un côté *ag-i-mini* (estis) et de l'autre *ag-o-ndo*. La chose paraîtra plus étrange encore, si l'on remarque que certains participes grecs transportés en latin, très reconnaissables, n'ont subi qu'une simple syncope : ἀλ-ό-μενο, donne *al-o-mno-s* (*alumnus*, nourrisson).

2° D'après M. Henry, la dissimilation s'est produite d'abord dans les thèmes formés d'une racine où il y a une nasale, ou d'un autre thème à suffixe nasal, pour éviter la succession de deux phonèmes semblables : *ster*-**no**-*me*-**no** = *ster*-**no**-*me*-**do** donnerait par syncope *ster*-**no-ndo** ; d'où le suffixe **ndo** se serait transporté partout.

262. 3° Malgré l'incontestable autorité des grammairiens qui la soutiennent ou l'adoptent, cette explication nous paraît insuffisante, et nous aimerions mieux dire

que l'on ne sait rien de l'origine du suffixe **ndo**. Nous proposons pourtant une explication qui nous semble plus simple.

Le sanscrit possède un suffixe **na** qui forme, en concurrence avec *ta*, des participes médio-passifs : *Jī*-**na** à côté de *Jī-ta*, dompté; *Kṣi*-**na** à côté de *Kṣī-ta*, détruit; *pī*-**na**, gonflé, engraissé; etc. Pourquoi ce suffixe ajouté au thème du participe présent ne pourrait-il pas lui donner un sens médio-passif? A la racine faible **stăt** du participe **stant**-*em* (comparez le sanscrit *bodh*-**at**-*as* avec la forme faible du génitif, et *bodh*-**ant**-*am* à l'accusatif), ajoutez le suffixe **na**, en latin **no**, vous aurez *stat*-**no**, participe présent moyen ou passif. La même transformation phonétique qui de pat-**no** fait pa-**n**-**d**-**no**, *pando* (nº 538), fera *sta***ndo** : il y a répercussion de la nasale dans la racine, et réduction du groupe **ndn**. Le suffixe **ndo** ainsi obtenu donnera *ama*-**ndo**, *mone*-**ndo**, *leg*-**ṇdo** = *legendo*. L'archaïque *leg-u-ndo* proviendrait de *leg-u-nt*, d'après l'analogie de *amant-amando; am-a-ndo : ama-nt* :: *leg-u-ndo : leg-u-nt*.

263. Le *grec* n'a point de correspondant phonétique du gérondif latin. Au point de vue sémantique les participes verbaux en τέο : ῥη-τέο-ν, λεκ-τέο-ν, ποιη-τέο-ν, peuvent être comparés à *dicendum*, *legendum*, *faciendum*.

Il est vraisemblable que le suffixe **ndo** du gérondif est le même qui se rencontre dans quelques adjectifs latins : sequ-o-**ndo**-s = *secundus*, dont la terminaison **cundo** s'est glissée dans *fā-cundo-s*, *irā-cundo-s;* dans *populā-b-undo-s*, *erra-b-undo-s*, *mori-b-undo-s*, **nous trouvons** le gérondif de la racine **bhu**, être, qui serait en latin *b*u-**ndo**-*s*.

XXII. Suffixe on.

264. 1º Le suffixe secondaire **on** se joint en latin aux thèmes en **ti** pour faire des dérivés féminins. Il a dans ce cas la forme de **ō** sans nasale au nominatif, et cette voyelle longue s'est propagée dans toute la déclinaison : *ac*-**ti**-**ōn**-*em*, nom. *ac*-**ti**-ō. C'est en définitive un **suffixetion**.

2º Il se joint encore, avec la même forme, à des thèmes en **io** dont la voyelle finale s'élide : *ob-sid*-**io**-*m*, *ob-sid*-

i-ōn-*em*, *ob-sid*-i-ō; *col-leg*-io-*m*, *leg*-i-ōn-*em*. C'est un suffixe **ion**.

265. 3° Il se trouve aussi avec des thèmes consonnantiques dont la finale, si elle est momentanée, devient sonore. Mais alors le nominatif singulier seul a la longue sans nasale; aux autres cas il y a réduction apophonique du suffixe : **on**, degré fléchi, devient **n**, degré réduit, et par dédoublement **n̥n**, qui fait en latin **en** (n° 127). Ex. : *vorac, vorāg*-ō, *vorag*-n̥n-*is* = *vorag*-en-*is*, *vorag*-in-*is* (n° 94); *orīg*-ō, *orīg*-nn-*is* = *orīg*-en-*is* = *orīg*-in-*is*; *hom*-ō, *hom*-n̥n-*is* = *hom*-en-*is* = *hom*-in-*is*. C'est ici un suffixe simple **on**.

4° Le suffixe simple **on** s'ajoute à un suffixe en **tūt** dont la sourde finale devient sonore : *servi*-tūt-*em* donne *servitūd*-ō, *servitūd*-nn-*is* = *servitūd*-en-*is*, *servitūd*-in-*is*. C'est le suffixe **tūdon** qui forme en latin de nombreux thèmes de noms abstraits.

266. XXIII. Suffixe tāt.

Ce suffixe, très commun en grec et en latin, forme des noms abstraits féminins dérivés d'adjectifs : βραδύ-τητ-ος, nom. βραδύτης; *facili*-tāt-*em*.

La finale des thèmes primaires en **o** ne se modifie pas en grec : φιλό-τητ-ος; de là est venu un double suffixe **οτητ** transporté dans d'autres thèmes : παντ-ότητ-ος, universalité; ἑν-ότητ-ος, unité.

En latin cette même finale prend la nuance **ĕ** : *firme-tāt-em* = *firmĭtatem*, *nove-tāt-tem*, *pie-tāt-em*. De *firm*-itāt-*em* est venu le suffixe **itāt** de *veloc*-itāt-*em*, et bien d'autres.

267. XXIV. Suffixe tā (τη).

Ce suffixe, exclusivement grec, forme des noms d'agents, comme le suffixe **τηρ**. Ces noms sont masculins malgré la finale féminine du suffixe : κρι-τή-ς, ναύ-τη-ς. Quelques thèmes allongent leur voyelle finale : ποιη-τή-ς, δεσμώ-τη-ς, πολῑ-τη-ς; et l'analogie a transporté ωτη, ιτη, dans ὁδ-ίτη-ς, ὁπλ-ίτη-ς, στρατι-ώτη ς.

Les mots latins *navi*-**ta**, *poe*-**ta**, sont des emprunts.

268. XXV. Suffixe went, grec Fεντ (sanscrit vant).

Le suffixe indo-européen **went** qui est en sanscrit **vant**, **vat** forme dans cette langue des participes présents actifs, et des adjectifs, où l'idée de possession est bien visible; comme *bala*-**vant**, fort, ayant de la force.

En grec ce suffixe devient **Fεντ**, et signifie « qui possède, qui a ce qui est indiqué par le thème » : χαρί-**Fεντ**-ος, qui a de la grâce = χαρί-**εντ**-ος; πτερό-**Fεντ**-ος, qui a des ailes = πτερό-**εντ**-ος; ἀλκή-**Fεντ**-ος, qui a de la force = ἀλκή-**εντ**-ος. Le digamma tombe comme intervocalique. Les types comme δακρυ-**όεντ**-ος, δενδρ-**ήεντ**-ος sont analogiques de πτερόεντ-ος, ἀλκήεντ-ος.

269. Le nominatif de ces adjectifs est régulier au masculin : χαρί-εντ-ς = χαρίεις (n° 120). Mais il ne faut pas confondre χαρίεις avec τιθείς dont le suffixe est différent, τι-θέ-ντ-ς.

Le féminin de χαρίεις, avec le suffixe **yă** et la forme réduite, devrait être χαρί-**Fn̥τ**-ya = χαρί-ασσ-α : il a pris la voyelle **ε** par analogie du masculin χαρίεντ-ς et du neutre χαρίεν.

270. *En latin* le suffixe **went** privé de la semi-voyelle se reconnaît dans le type *cru*-**ent-o**-*s*, augmenté d'un autre suffixe **o**, *vin*-**ol-ent-o**-*s* (*ol, ul* sont des suffixes de diminutifs). Le triple suffixe *ol-ent-o* s'est transporté dans *vi*-**olento**-*s*, *pulver*-**ulento**-*s*.

Les adjectifs latins en **ōnso**, **ōso**, s'expliquent par le suffixe indo-européen **wōns** qui est en sanscrit **vāns** et forme des participes du parfait (vid-vāns-am, qui a connu). Le latin a fait de ce suffixe **wōns**-, et **ōns** par chute de la semi-voyelle, et lui a de plus ajouté son suffixe si fréquent **o**. On a ainsi le suffixe **onso** qui, ajouté à un thème, indique une possession durable, comme le parfait indique une action durable. La voyelle finale du thème s'élide : *form*-**ōnso**-*s*, qui a la beauté; *vīr*-**ōnso**-*s*, qui a du poison; *furi*-**ōnso**-*s*, qui a de la fureur; *gener*-**ōnso**-*s*, qui a une naissance noble; etc. Il y eut plus tard réduction du groupe *ōnso* en **ōso** : *form*-**ōso**-*s*, etc.

271. Nous arrêtons ici la liste explicative des suffixes

nominaux : elle est déjà trop longue, quoique incomplète. Une simple nomenclature suffira pour d'autres suffixes moins importants.

wo. οἶ-Fo-ς = οἶος, seul (Rac. *i* au degré fléchi) ; πολ-Fό-ς = πολλός; πολ-F-ς = πολύς; λαι-Fό-ς = λαιός; *læ-vo-s ; vacuo-s, as-sid-uos ; noc-ī-vo-s, cap-t-ī-vos.*

en, on. φρ-εν-ός; κυ-ν-ός, κύ-ων.

mo. θυ-μό-ς; *fu-mo-s ;* θερ-μό-ς ; ἐρισ-μό-ς, δράσι-μο-ς ; *forma, fir-mo-s.*

mno. στρω-μνή ; βέλε-μνο-ν, dard.

ro, lo. ἐρυθ-ρός, *rub-ro-s* (*ruber*) ; *ag-ro-m ;* δῶ-ρο-ν ; *gnāro-s ; sed-la = sella ; parvo-lo-s* (de *parvo-s*).

ri, li, i-li. *ta-li-s, ac-ri-s* (acer), *fac-i-li-s, frag-i-li-s.*

no, ni, nu. ὕπ-νο-ς ; *sop-no-s = somnos ;* τέκ-νο-ν, δει-νό-ς ; *ig-ni-s, pā-ni-s, ma-nu-s ; cor-nu ; Romā-no-s, noctur-no-s.*

i-no, i-neo : *fag-ino-s, fag-ineo-s.*

ano. ὄργ-ανο-ν ; δρέπ-ανο-ν ; στέφ-ανο-ς, οὐρ-ανό-ς.

dhro, bro. ἄρ-θρο-ν ; *flab-ro-m.*

dhlo, blo, bulo. γενέ-θλη, origine ; *pā-bulo-m, fā-bula.*

tlo, clo. ἄν-τλο-ς, sentine ; *vin-clo-m, vinculum ; saeclo-m, sæculum.*

do, i-do. *flor-i-dos, herb-i-dos.*

id, idh, ud. ἐλπ-ίδ-ος ; κλη-ίδ-ος (nom. κλείς, d'où le génitif κλειδός) ; ὄρν-ιθ-ος, πα-ιδ-ός ; χλαμ-ύδ-ος ; κόρ-υθ-ος ; *pecud-em.*

ac, ag. κόρ-ακ-ος ; ἅρπ-αγ-ος ; *rap-āc-em ; aud-āc-em.*

ēt. πέν-ητ-ος ; πλάν-ητ-ος ; *qui-ēt-em.*

ηυ. γραφ-ηύ-ς = γραφεύς.

ω. πειθ-ώ, ἠχ-ώ, ἥρ-ω-ς.

αδ, ιτ, ωτ. Ἑλλ-άδ-ος ; ἔρ-ωτ-ος, χάρ-ιτ-ος.

ερ, ορ, ωρ. ἀ-έρ-ος, ἀ-ήρ ; ἄ-ορ-ος, épée ; πελ-ώρ-ιο-ν, monstre.

ισσα. βασίλ-ισσα, reine.

ισκο. παιδ-ίσκη, petite fille.

συνā. δικαιο-σύνη ; μνημο-σύνη.

bili. *sta-bili-s, fle-bili-s, terri-bili-s.*

ensi. *for-ensi-s, athen-i-ensi-s.*

estri. *silv-estri-s*.

gno. *abie-gno-s; beni-gno-s* (Rac. *gén*). Ces mots peuvent être considérés comme des composés; ils signifient : ayant la nature du sapin, ayant la nature bonne.

aster : *ole-aster, patr-aster*.

CHAPITRE SECOND

Les composés.

272. Nous diviserons ce chapitre en trois articles : 1° Théorie des composés; 2° Différentes catégories de composés; 3° Construction des composés.

Article Ier. — Théorie des composés.

De même que les racines augmentées de suffixes forment des thèmes, les thèmes eux-mêmes augmentés d'autres thèmes forment des **composés** qu'on peut définir ainsi : Réunion de plusieurs thèmes qui se déterminent les uns les autres, dont le dernier seul se fléchit, et qui, sous l'influence d'un seul accent, forment un thème unique.

La faculté de faire des composés est presque illimitée en sanscrit; elle est plus restreinte dans la langue grecque dont les composés n'ont, en général, que deux thèmes; elle est moins étendue encore en latin.

Nous n'avons à nous occuper que des composés de deux thèmes. Les autres se ramènent facilement à ce nombre.

Prenons un thème λύχνο, flambeau; ajoutons-y un second thème φορό, thème primaire formé de la racine φερ et du seul suffixe **ο**. Réunissons ces deux thèmes en un seul mot, avec un seul accent, et nous aurons le thème composé λυχνο-φόρο. Ce thème est nominal; il se décline comme les autres et fait à l'accusatif λυχνο-φόρο-ν, qui porte un flambeau. La formation est identique pour le composé latin *luci-fero-m*. De plus le thème λυχνο-φόρο, avec le suffixe ordinaire de dérivation, forme le *verbe dérivé* λυχνο-φορ-έω.

273. Le second thème peut être un *thème-racine*

(n° 218) : πολύ-χειρ, qui a beaucoup de mains; ce thème composé se décline également comme un thème unique : gén. πολύ-χειρ-ος, et avec les suffixes ordinaires forme le *nom dérivé* πολυ-χειρ-ία, et *le verbe dérivé* πολυ-χειρ-έω.

Soit encore le composé latin jŭs-dĭc = *jū-dĭc; jū-dĭc,* comme thème unique, formera le *nom dérivé ju-dĭc-io-m,* et *le verbe dérivé ju-dĭc-are;* et lui-même se déclinera : acc. *ju-dĭc-em.*

Le premier thème peut être une particule qui prend le sens adverbial et la valeur nominale, comme les prépositions, comme d'anciens noms figés sous une forme qui ne varie pas. Ces particules sont plus que des préfixes ; elles ont le sens d'un thème et sont vraiment membres du composé : εὐ-τυχ ; συ-ζυγ, *con-jug; prae-sid*, *ex-sul.* Au nombre de ces particules, il faut compter la négation **n̥**, en grec **ἀ**, en latin **in** : ἀ-τυχ, *in-san.*

En général, quand le second terme est un *thème-primaire,* soit thème-racine comme ζυγ, *sid,* soit thème formé d'un seul suffixe, comme φόρ-**ο**, λόγ-**ο** τυχ-**ές**, nous sommes en présence d'un *vrai composé* qui se décline : εὐ-τυχέσ-ος, σύ-ζυγ-ος, *con-jug-em*, *prae-sid-em*, *ex-sul-em*, λυχνο-φόρο-ς.

Si ce thème primaire, quel qu'il soit, est lui-même augmenté d'un suffixe, il devient *secondaire*, et nous n'avons plus un composé, mais un *dérivé* de composé, comme εὐ-τυχ-ία, εὐ-τυχ-έω ; *prae-sid-*io-*m, prae-sid-*eo ; συ-ζύγ-ιο-ς, *con-jug-*io-m, *con-jug-*are ; *ex-sul-*are.

274. Cette notion est très importante pour les verbes. Il n'y a pas de verbes composés en grec ni en latin ; ceux qu'on nomme ainsi par habitude erronée sont des *verbes dérivés.*

En latin le plus grand nombre de ces verbes *dérivés de composés* sont en **āre**. La racine qui est à la base du second thème, prend le suffixe verbal ; il est possible même que cette racine n'ait point, ou n'ait plus de thème nominal correspondant. Le vocalisme varie sous l'influence d'un accent voisin, selon les règles énoncées plus haut (n°s 91 et suiv.). Ex. :

Parti-cip = (racine *cap*); dérivé *parti*-cip-*are;* composé *parti-cip-em.*

man-cip (racine *cap*); dérivés *man*-cip-*are*, *man-cip-io-m.*

rem-ig (rac. *ag*); dérivés *rem*-ig-*are*, *rem*-ig-*io-m;* composé *rem-ig-em.*

nav-ig (rac. *ag*); dérivés *nav*-ig-*are, nav*-ig-*io-m.*

pur-ig (racine *ag*); dérivé *pur*-ig-*are*, par syncope *purgare.*

usu-rip (racine *rap*); dérivé *usu*-rip-*are,* par syncope *usurpare.*

magni-fic (rac. *fac*); dérivé *magni*-fic-*are*, composé *magni*-fic-*o-s.*

aedi-fic (rac. *fac*); dérivés *aedi*-fic-*are*, *aedi*-fic-*io-m.*

275. Il ne faut pas non plus voir des composés dans les innombrables verbes grecs et latins, formés d'un verbe ordinaire et d'une particule préfixée, comme προσ-βάλλω, ἐπι-βάλλω, δια-βάλλω, *ad-dūcere, ab-dūcere, dē-dūcere, dī-ducere, sub-ripere, sub-icere, per-ficere* (nos 91 et suivants). La particule ici n'est qu'un simple *préfixe,* n'indiquant qu'une relation, dénué de valeur nominale, sans influence sur la nature du verbe, pouvant même s'en séparer, comme on le voit en grec quand l'augment et le redoublement se placent entre la particule et le thème. L'union est plus intime en latin; le préfixe, portant l'accent initial, influe sur le vocalisme du verbe : a*gere*, *ad*-i*gere; f*a*cere*, *perf*i*cere* (nos 91 et suivants). Ces verbes devraient s'appeler *juxtaposés;* le nom de *composés* est impropre, quoique usité et sans inconvénient.

A plus forte raison, les juxtapositions, *male-dicere, bene-facere, arē-facere,* ne peuvent entrer dans la classe des composés.

Article II. — Différentes catégories de composés.

276. Les composés de nature nominale peuvent être syntactiques ou asyntactiques.

I. Composés syntactiques.

Les composés syntactiques sont ceux dont les thèmes

sont unis d'après les lois de la syntaxe : le premier thème est fléchi comme le second, et il prend le cas exigé par les règles. C'est une juxtaposition plus qu'une composition. Ex. : Πελοπός-νῆσος, l'île de Pélops, fera le composé syntactique Πελοπόσ-νησος = Πελοπόννησος; Διὸς κοῦροι, les enfants de Jupiter, fera Διόσκουροι.

Ainsi l'on a νεώσ-οικοι, maisons de vaisseaux; ὁδοι-πόρος, qui passe sur la route; ὀρεσί-τροφος, nourri sur les montagnes (ὁδοῖ, ὄρεσι, sont des locatifs); *res-publica, pater-familias*, *jus-jurandum*, *manu-missio*, etc.

Ces composés ou plutôt juxtaposés ne demandent aucune explication.

II. **Composés asyntactiques**.

Les composés asyntactiques sont ceux dont le premier thème se présente sans désinence, avec la valeur du cas général (n° 215). Le dernier terme se fléchit.

C'est la catégorie de composés la plus nombreuse et la plus importante. Au point de vue du sens, ces composés sont copulatifs, déterminatifs et possessifs.

277. A. *Composés copulatifs*.

Les composés copulatifs, rares en grec et plus encore en latin, sont ceux dont les éléments s'ajoutent les uns aux autres sans dépendance ni détermination réciproque; en dehors de la composition, ils seraient unis par une conjonction copulative comme καί, *et*. Ex. : νυχθ-ήμερο-ν, de jour et de nuit; μυρο-πισσό-κηρο-ς, onguent fait d'aromates, de poix et de cire; *su-ove-tauri-lia*, sacrifice d'une truie, d'une brebis et d'un taureau. Aristophane a forgé beaucoup de ces composés; le sanscrit en possède un très grand nombre dont le dernier terme a les désinences du duel s'il y a deux composants, et celles du pluriel s'il y en a plus de deux.

278. B. *Composés déterminatifs*.

Les composés déterminatifs sont ceux dont l'un des termes est régi par l'autre, et se mettrait au cas voulu par la syntaxe s'il n'y avait pas de composition.

1° Ces composés s'appellent **attributifs** quand le premier terme est attribut du second : Μεγαλό-πολι-ς, nom propre de ville; κακο-πάρθενο-ς, malheureuse jeune fille, etc.

2° Ils s'appellent composés de **dépendance**, quand l'un des termes est complément de l'autre, et serait à l'un des cas obliques en dehors de la composition : ἀνδρ-ἀδελφο-ς, frère du mari, νωτο-φόρο-ς, qui porte sur son dos; λυχνο-φόρο-ς, qui porte un flambeau, *luci-fero-m*, *pedi-sequo-m*. Le premier terme peut être en grec un thème verbal qui gouverne le second : δακέ-θυμο-ς, qui ronge le cœur.

279. C. *Composés possessifs*.

Les composés **possessifs** sont ceux dont l'un des termes régit l'autre dans des conditions telles que le composé devient le nom d'une qualité possédée par un sujet. Ainsi ῥοδο-δάκτυλο-ς signifie non pas un doigt de rose, mais qui a des doigts de rose; ξανθο-κόμη-ς, qui a une chevelure blonde; ἑκατόμ-πυλο-ς, qui a cent portes; εὔ-κληρο-ς, qui a un bon héritage; εὔ-φημο-ς, qui a une bonne renommée; *flavi-como-m*, qui a des cheveux blonds; *capri-ped-em*, qui a des pieds de chèvre; *centu-plic-em*, qui a cent plis; etc.

Ces composés, très nombreux, sont toujours adjectifs; ils peuvent, comme les autres, former des noms et des verbes dérivés.

Article III. — Construction des composés.

Il faut examiner à part chacun des termes.

A. *Premier terme des composés*.

280. Langue grecque.

En principe le premier terme des composés est un thème pur, sans désinence. Si ce thème est constitué par une particule invariable, il n'y a aucune difficulté; si au contraire le thème se fléchit, il y a des particularités à signaler.

1° Les thèmes en **o** se construisent purement et simplement, sans modification vocalique dans le premier terme des composés : λυχν**ο**-φόρο-ς; λυκ**ο**-κτόνο-ς, ῥοδ**ο**-δάκτυλο-ς. Ces thèmes étant de beaucoup les plus nombreux ont exercé leur influence sur d'autres thèmes de finale différente; et la voyelle **o** s'est mise presque partout,

altérant les thèmes primitifs ou devenant simple voyelle de liaison.

Ainsi, elle s'est substituée à la voyelle ᾱ des thèmes féminins dans χωρο-γράφο-ς (thème χώρα), ὡρο-λόγιο-ν (thème ὥρα).

Elle s'est substituée à la finale des thèmes en ος, ες, dans ἀνθο-λόγο-ς, qui recueille des fleurs (thème ἄνθος, ἄνθες); ψευδό-μαντι-ς, prophète de mensonges (thème ψεῦδος, ψεῦδες).

Elle s'est ajoutée, comme voyelle de liaison, aux thèmes terminés par une vibrante, une nasale, une momentanée : πυρ-ο-κλόπο-ς, voleur du feu; πατρ-ο-κτόνο-ς, parricide; χθον-ό-παιδ-ος, fils de la terre; φλεϐ-ο-τόμο-ς, qui coupe les veines.

Dans les thèmes en m̥n = μα, il y a deux formations : αἱμο-ϐαφής, et αἱματ-ο-ϐαφής, baigné de sang, selon qu'on prend pour thème αἱμα ou αἱματ.

2° Le grec a cependant d'autres finales du premier thème : δαφνη-φόρο-ς, qui porte des lauriers, a conservé la finale régulière du thème (δάφνη), et l'a prêtée à στεφανη-φόρο-ς, qui porte une couronne, du thème στέφανο qui fait ailleurs στεφανο-φόρο-ς. La finale η est restée dans le composé homérique : νεφεληη-γερέτη-ς; elle s'est introduite dans ἑκη-ϐόλο-ς, du thème ἑκάς, loin. La voyelle ι se trouve dans quelques mots : ἀργέ-ποδ-ος, qui a les pieds blancs (thème ἀργό); καλλί-τριχ-ος, qui a de beaux cheveux (thème κάλλος), et généralement dans les composés de ce thème.

281. Langue latine.

Le latin donne au premier terme de ses composés la voyelle **e** tirée des thèmes en **o** : c'est l'état normal du suffixe dont o est l'état fléchi : *equ*o, *equ*e. Cette voyelle est devenue **i** dans toutes les positions : *magn*i-*fico-m, ver*i-*dico-m;* et tous les thèmes l'ont adoptée, les thèmes vocaliques comme finale, les thèmes consonnantiques comme voyelle de liaison : *spin*i-*gero-m*, *tibi*i-*cen* = *tibīcen; pac*-i-*fico-m; luc*-i-*fero-m*.

Les thèmes en **u** ont conservé leur voyelle finale jusqu'à l'époque classique; *corn*u-*gero-m*. Avant de dispa-

raître ils avaient contaminé quelques thèmes en o/e, comme *auru-fic-em*, et même d'autres thèmes vocaliques et consonnantiques, comme *pont*-u-*fic-em, carn*-u-*fic-em*.

Les thèmes **bene**, **male** ont formé les composés *beni-volo-m*, *mali-volo-m*, qui par réaction de l'adverbe sont devenus *bene-volo-m*, *male-volo-m*.

282. Composés particuliers au grec.

La langue grecque a certains composés dont le premier terme est, ou paraît être un thème verbal ayant pour complément le second terme.

Ce sont, en premier lieu, des composés *sigmatiques*, en très grand nombre du type παυσί-κακο-ς, qui fait cesser les maux. Le premier terme ressemble à un thème d'aoriste sigmatique augmenté de la voyelle **i**. Cette voyelle est empruntée aux noms d'action en **σι**. La signification nominale et active du composé est évidente ; mais on peut croire que c'était à l'origine un simple composé possessif formé d'un thème nominal παυσι, et d'un second thème κακο : l'union des deux thèmes donnerait le sens de « qui a le mal mis en état de cessation ». La question est discutable.

Ce sont en second lieu des composés *asigmatiques*, du type δακέ-θυμο-ς, qui ronge le cœur. Le premier terme est un thème verbal avec la voyelle thématique **ε**, tel qu'on la rencontre à la seconde personne de l'impératif. Ex. : ἐχέ-φρον-ος, qui a son esprit, sensé ; μενε-πτόλεμο-ς, qui soutient le combat ; ἀρχέ-λαο-ς, qui commande le peuple.

283. Remarque I. — La voyelle **ο** des thèmes nominaux s'est souvent introduite dans l'une et l'autre formation : ῥιψ**ο**-κίνδυνο-ς, qui se jette dans le danger ; λιπ**ό**-φθογγο-ς, qui a perdu la voix ; φυγ**ο**-πτόλεμο-ς, qui fuit le combat.

La voyelle **ι** s'est placée aussi au lieu de **ε**, notamment dans les nombreux composés de ἀρχι : ἀρχι-θάλασσο-ς, qui commande à la mer ; ἀρχι-θέωρο-ς, qui commande les théories.

La voyelle **ε** s'est substituée à **ι** dans περσέ-πολι-ς, qui ravage les villes.

Remarque II. — On considère souvent des composés

qui commencent par **φιλο**, **μισο**, **τιμο**, comme des composés dont le premier thème est verbal, et régit le second : φιλό-σοφο-ς, qui aime la sagesse; μισο-γύνη-ς, qui hait les femmes; τιμό-θεο-ς, qui honore Dieu. En réalité ces mots sont des composés possessifs dont le premier thème est nominal; leur sens d'origine est : qui a la sagesse en amitié; qui a les femmes en haine; qui a Dieu en honneur.

B. *Dernier terme des composés.*

284. I. Le dernier terme est un thème-racine sans suffixe.

Si la finale du thème-racine est une momentanée, on se contente d'y ajouter les désinences casuelles : σύ-ζυγ-ος, nom. σύ-ζυξ; *con-jug-em*, nom. *con-jux; capri-ped-em*, nom. *capri-pēs*. Ces composés sont masculins et féminins; quand ils doivent prendre le genre neutre, ils passent, *en grec*, à la déclinaison des thèmes en **ο** : καλλί-τριχ-ος, qui a de beaux cheveux, devient au neutre καλλί-τριχ-ο-ν. De là on a fait un nominatif masculin καλλί-τριχ-ο-ς, et toute une déclinaison en **ο**. La substitution de la déclinaison en ο à la déclinaison d'origine est dans les tendances de la langue grecque.

En latin, ces composés ne s'emploient pas au neutre.

Si la finale du thème-racine est une vibrante, la déclinaison se fait aussi par la simple addition des désinences casuelles : πολύ-χειρ, πολύ-χειρ-ος. Le passage à la déclinaison en **ο** est très fréquent : πολύ-χειρ-ο-ς, πολύ-χειρ-ο-ν.

Si la finale du thème-racine est une nasale, les composés, qui n'existent qu'en grec, emploient ce thème à l'état fléchi. Rac. norm. φρήν : composé ἄ-φρον-ος; nom. ἄ-φρων, neutre ἄ-φρον.

285. II. Le dernier terme est un thème primaire avec un suffixe.

Quelques thèmes comme πόλεμ**ο**, κίνδυν**ο** sont traités comme thèmes primaires. Peut-être le sont-ils réellement, la racine étant disyllabique; peut-être aussi, et c'est plus vraisemblable, πόλε ou πόλεμ, κίνδυ ou κίνδυν, sont déjà des thèmes; mais la vraie racine est presque toujours

impossible à dégager et ne se présente jamais avec un autre suffixe.

Les thèmes primaires à la fin d'un composé conservent leur déclinaison propre, sans changement, quand ils sont substantifs : Μεγαλό-πολι-ς, Μεγαλο-πόλεως; ἀνδρ-άδελφο-ς, ἀνδρ-αδέλφου. Mais si le composé est adjectif, le dernier thème subit les modifications demandées par l'accord.

286. 1° Thèmes en **ο**.

Les thèmes en **ο** prennent la forme **ο-ν** pour le neutre, *en grec :* ἀ-θάνατο-ς, ἀ-θάνατο-ν. Sauf de très rares exceptions, la forme du féminin n'existe pas : ἀ-θάνατο-ς est des deux genres.

En latin il y a la forme du féminin en ă : *in-sano-s*, *in-sana*.

De plus, *en latin*, les composés adjectifs du genre possessif prennent à la finale un **i** au lieu d'un **o** : *clivo-s*, pente, donne le composé *de-clivi-s*, qui a une pente en descendant; *animo-s* donne le composé *ex-animi-s*, qui a l'esprit dehors. Il en est ainsi pour *soll-emni-s*, de *sollos*, entier, et de *anno-s*, année, dont le sens est « qui vaut pour l'année entière ». Cependant la forme en **o** existe à côté de la forme classique en ĭ : on dit *ex-animo-s*, comme *ex-animi-s*.

287. 2° Thèmes en ā (η).

Les thèmes en ā, latin ă, sont traités en général comme les thèmes en **o**; πύλη, porte, donne le composé ἑκατόμ-πυλο-ς, ἑκατόμ-πυλο-ν, qui a cent portes; *via* donne *in-vio-s*, *in-viă*, *in-vio-m*, qui n'a pas de route; *coma* donne *flavi-como-s*. En grec à côté de ξανθό-κομο-ς on a ξανθο-κόμη-ς, dans lequel le dernier thème a maintenu sa finale, en lui ajoutant la désinence casuelle du nominatif masculin ς, comme dans ποιητή-ς.

3° Thèmes en ι, υ.

Dans les composés adjectifs ces thèmes deviennent neutres en rejetant au nominatif et à l'accusatif la désinence casuelle, au singulier : ἄ-πολι-ς, qui n'a pas de ville; neutre ἄ-πολι; πολύ-δακρυ-ς, qui a beaucoup de larmes; neutre πολύ-δακρυ. Les thèmes en ι n'ont pas de pluriel neutre. Le reste de la déclinaison est régulier.

4° Thèmes à finale momentanée.

Les composés substantifs gardent leur déclinaison. Les adjectifs prennent au neutre la déclinaison en **ο**, et la transportent souvent au masculin. Ex. : πτέρυγ, aile, donne le composé ἀ-πτέρυγο-ν, ἀ-πτέρυγο-ς, qui n'a pas d'aile.

5° Thèmes à finale **τερ**.

Les substantifs ont leur déclinaison propre : δυσ-μήτερ-ος; nom. δυσ-μήτηρ, mauvaise mère; les adjectifs ont le suffixe à l'état fléchi : δυσ-μήτ**ο**ρ-ος; nom. δυσ-μήτ**ω**ρ, qui a une mauvaise mère. Le neutre n'existe pas.

6° Thèmes à finale nasale.

Les adjectifs ont également le suffixe à l'état fléchi; les substantifs se déclinent régulièrement : εὔ-κτημn̥ = εὔ-κτημα, bonne possession; εὐ-κτήμ**ο**ν-ος; nom. εὐ-κτήμ**ω**ν, neutre εὔ-κτημ**ο**ν, qui a une bonne possession.

7° Thèmes en **ος**, **ες**.

Les adjectifs ont le suffixe à l'état normal : εὐ-γεν**έσ**-ος = εὐγενοῦς, nom. εὐ-γεν**ή**ς, neutre εὐ-γεν**έ**ς.

8° Thèmes en **ας**.

Les adjectifs ont le suffixe fléchi : κέρας, corne; πολυ-κέρως, neutre πολυ-κέρων, qui a beaucoup de cornes. C'est la déclinaison de λεώς.

9° Thèmes analogiques.

On constate le passage à la déclinaison masculine en η, comme ποιητή-ς, dans ἀελλο-πόδη-ς, ayant des pieds rapides comme la tempête; à la déclinaison des thèmes en ες dans θεο-φιλέσ-ος = θεο-φιλοῦς, nom. θεο-φιλής; etc.

Aux règles qui viennent d'être données, il faut ajouter cette remarque particulière au grec. L'initiale du dernier terme s'allonge souvent : ἀν-**ώ**νυμο-ς (ὄνομα), τρι-**ώ**βολο-ν (ὀβολό-ς); ἀν-**ή**κουστο-ς, inouï. L'explication de ce fait est incertaine : quelques-uns pensent qu'il s'est produit d'abord pour éviter une succession de trois ou quatre brèves; puis, par analogie, dans les composés où le même inconvénient n'existe pas.

288. Remarque. — *Accentuation des composés grecs.*

La règle est de faire remonter l'accent le plus possible, autant que le permet la quantité de la syllabe finale : Με-

γαλό-πολι-ς, ἀγέ-στρατο-ς, φιλό-σοφο-ς. Il y a exception pour les composés en ης, ες, qui sont oxytons : εὐ-γενής, ἀ-ληθής.

Il y a exception encore pour les composés dont le dernier terme a le sens actif : ceux-ci sont paroxytons : στεφανη-φόρο-ς, ἀρτο-φάγο-ς. Si cependant la pénultième est longue, l'accent recule sur la finale : ῥυθμο-ποιός, ῥαψ-ωδό-ς.

CHAPITRE TROISIÈME

Déclinaison des thèmes nominaux.

289. Aux thèmes des noms indo-européens, primaires, secondaires, composés, s'ajoutent des désinences unies à ces thèmes d'une manière si intime qu'elles ne font plus qu'un avec eux, et que le thème et la désinence pris à part n'ont plus de vie réelle (n° 217).

Les désinences, appelées quelquefois *suffixes de flexion*, forment avec le thème des *cas* dont l'ensemble constitue la flexion nominale ou la déclinaison. Les cas indo-européens étaient au nombre de huit, au moins, en y comprenant le vocatif, quoique ce dernier ne soit pas un cas proprement dit, mais le thème lui-même employé sous forme d'exclamation (n° 216). Ces huit cas sont le nominatif, le vocatif, l'accusatif, le génitif, le datif, le locatif l'ablatif avec trois formes, l'instrumental avec deux formes. Les huit cas sont maintenus dans le sanscrit, mais au singulier seulement; le grec n'en a plus que cinq au singulier, quatre au pluriel, deux au duel; le latin en compte six au singulier, quatre au pluriel. Cette différence vient de ce que certains cas se sont confondus : les plus anciens monuments grecs constatent la confusion du génitif et de l'ablatif au singulier, du datif et de l'instrumental; le latin distingue encore le génitif et l'ablatif au singulier, mais il confond le datif et le locatif; les deux langues n'ont plus de forme distincte pour l'instrumental. Cependant il reste des vestiges des anciens cas perdus ou confondus, comme nous le verrons bientôt.

280. En résumé le grec au *singulier* possède le nomi-

natif, le vocatif, l'accusatif, le génitif; avec des traces visibles du locatif, de l'ablatif et de l'instrumental. *Au pluriel* il a le nominatif, l'accusatif, le génitif et le datif, plus des traces de locatif. *Au duel,* il n'y a que le nominatif-accusatif, ou cas direct; et le génitif-datif, ou cas oblique. Mais le duel est inconnu dans l'éolien, dans le dorien classique, dans le néo-ionien; le dialecte homérique et l'attique sont les seuls qui l'emploient; même l'attique en fait un usage assez rare et nullement obligatoire.

Le latin a six cas *au singulier :* le nominatif, le vocatif, l'accusatif, le génitif, le datif et l'ablatif, avec des vestiges du locatif et de l'instrumental; il n'en a que quatre au pluriel : le nominatif, l'accusatif, le génitif, le datif-ablatif : *Le duel* a disparu, ne laissant que de faibles traces.

291. Nous diviserons ce long et important chapitre en neuf articles : 1° Déclinaison des thèmes en **o** *du grec;* 2° Déclinaison des thèmes en **o** du latin; 3° Déclinaison des thèmes en $\bar{\alpha}$ (η) et des thèmes en $\breve{\alpha}$ *du grec;* 4° Déclinaison des thèmes en **a, e** du latin; 5° Déclinaison des thèmes **consonnantiques** *du grec;* 6° Déclinaison des thèmes **consonnantiques** *du latin;* 7° Modifications apophoniques des suffixes thématiques; 8° Déclinaison des thèmes *grecs et latins* en **i, u**; 9° déclinaison des thèmes **à diphtongue**.

ARTICLE I. — DÉCLINAISON DES THÈMES EN O DU GREC.

Pour plus de clarté nous donnerons d'abord le paradigme des cas vivants, tels qu'ils sont dans les divers dialectes classiques; puis nous indiquerons les vestiges des cas morts ou pétrifiés. Après cela nous expliquerons, autant que le permet la science linguistique d'aujourd'hui, la formation de tous ces cas vivants ou morts. Nous appliquerons la même méthode à toutes les déclinaisons.

§ I. — *Cas vivants dans les divers dialectes.*

292. Type **ἵππο, ἵππε**. Cette variation du vocalisme est la seule apophonie qui existe dans la déclinaison des thèmes en **ο** : ἵππο nous présente le suffixe à l'état fléchi ; ἵππε nous le montre à l'état normal.

	Attique	Homérique	Ionien	Dorien	Eolien
Sing. nom.	ἵππος	ἵππος	ἵππος	ἵππος	ἵππος
voc.	ἵππε	ἵππε	ἵππε	ἵππε	ἵππε
acc.	ἵππον	ἵππον	ἵππον	ἵππον	ἵππον
génit.	ἵππου	ἵπποιο	ἵππου	ἵππω	ἵππω
dat.	ἵππῳ	ἵππῳ	ἵππῳ	ἵππῳ	ἵππῳ
Duel direct	ἵππω	ἵππω			
oblique	ἵπποιν	ἵπποιιν			
Plur. nom.	ἵπποι	ἵπποι	ἵπποι	ἵπποι	ἵπποι
acc.	ἵππους	ἵππους	ἵππους	ἵππως	ἵπποις
génit.	ἵππων	ἵππων	ἵππων	ἵππων	ἵππων
dat.	ἵπποις	ἵπποις-(ι)	ἵπποις-(ι)	ἵπποις-(ι)	ἵπποισι

Les thèmes en **ο** sont masculins. (Le féminin est accidentel.) Ils peuvent être aussi du genre neutre, sans changer leur déclinaison, sauf au nominatif et au vocatif du singulier qui sont en **ον** comme l'accusatif, et au nominatif et accusatif du pluriel qui sont en **ă**.

Sing. nom.-voc.-acc. δῶρον.

Plur. nom.-acc. δῶρα.

§ II. — *Traces des cas disparus ou pétrifiés.*

Sing. Ablatif I : οὕτωδ = οὕτω, οὕτως.
Ablatif II : (ἐντός, ἐκτός).
Ablatif III : (ἔνθεν, ἔνθα), οὐρανόθεν, οἴκοθεν.
Locatif : οἴκοι, τεῖδε, τουτεί, ἐκεῖ.
Instr. I : πᾶ, πῆ, διχῆ, πανταχῆ.
Instr. II : δεξιόφιν, στρατόφιν, Ἰλιόφι, πασσαλόφι.

Plur. Locatif : ἵπποισι, ἵπποισιν, très vivants comme datifs pluriels.

§ III. — *Explication des cas.*

293. 1° *Nominatif singulier.*

ἵππος = ἵππο-ς, sanscrit *açva-s*. Le thème a pris purement et simplement la désinence σ qui est l'indice le plus fréquent du nominatif, et que nous retrouverons dans la déclinaison de beaucoup d'autres thèmes. C'est peut-être un débris du démonstratif indo-européen *so*, sk. *sa*, grec ὁ.

2° *Vocatif singulier.*

ἵππε, sanscrit *açva*. C'est le thème pur sans désinence avec la voyelle ε qui caractérise l'état normal.

3° *Accusatif singulier.*

ἵππον = ἵππο-ν, sanscrit *açva-m*. La désinence de l'accusatif est **m**, nasale labiale qui, ne pouvant terminer un mot grec, se remplace par la dentale **n**, ν.

294. 4° *Génitif singulier.*

ἵπποιο, homér. = ἵππο-σyο; sanscrit *açva-sya*. C'est la forme primitive du génitif : elle se voit presque toujours dans la langue homérique. Il y a ici l'application de la loi phonétique exposée plus haut (n° 100). Dans la désinence **syo** la semi-voyelle tombe, et produit le mouillement de la continue précédente : ἵππο-σyο = ἵπποι-σο; puis le σ intervocalique tombe à son tour et l'on a ἵπποιο.

ἵππου, ἵππω. Dans le primitif ἵπποεο, il y a un ε intervocalique que les dialectes grecs expulsent volontiers : c'est ainsi que l'on a eu la forme ἵπποο, contractée en ἵππου dans l'ionien-attique, en ἵππω dans le dorien-éolien. Le génitif en **οο** a certainement existé dans la langue homérique : les formes Αἰόλου, Ἰλίου, doivent pour la mesure du vers être rétablis sous les formes Αἰόλοο, Ἰλίοο; l'abréviation de la diphtongue ου dans οὐρανοῦ ἀστερόεντος s'explique si on lit οὐρανό'ἀστερόεντος.

Le génitif grec est employé en fonction de locatif dans les formes adverbiales de quelques pronoms : ποῦ, οὗ, αὐτοῦ.

295. 5° *Datif singulier.*

ἵππῳ = ἵππο-ay; sanscrit *açvāya*. La désinence primi-

tive de ce cas était **ay**; mais la voyelle initiale ne fait qu'allonger par contraction la finale du thème en ω : ἵππο-αy = ἵππωι = ἵππῳ.

6° *Cas direct du duel.*

ἵππω. L'indice du duel au cas direct est ε, visible dans la déclinaison des thèmes à consonne. Dans la déclinaison des thèmes en **o**, cette voyelle, par un mode de contraction primitif, allonge la finale du thème : ἵππο-ε = ἵππω. Le sanscrit *açvau* ne se rapporte pas à cette formation.

7° *Cas oblique du duel.*

ἵπποιν = ἱππο-yιν. La désinence de ce cas est yιν qui se trouve dans Homère : ἵππο-ιιν. En attique la semi-voyelle est tombée comme intervocalique : ἵπποιν. L'hypothèse qui rattache cette désinence au locatif pluriel ἵππο-ι-σιν, par la chute du σ intervocalique est la plus vraisemblable.

Le sanscrit donne au duel *açvā-bhyām* pour l'instrumental, l'ablatif et le datif; *açva-yos* pour le locatif et le génitif.

296. 8° *Nominatif pluriel.*

ἵπποι. La formation du nominatif pluriel des thèmes en **o** n'est pas celle des autres déclinaisons grecques, ni de la déclinaison indo-européenne. Le type de la vraie déclinaison primitive se trouve dans le sanscrit *açva-as* = *açvās :* sur ce type nous aurions en grec ἵππο-ες = ἵππως, ou ἵππους. Mais la désinence ες a été remplacée par ι qui est celle de la déclinaison pronominale. Le pronom *ta* du sanscrit fait au nominatif pluriel *ta-i* = *te*, qui correspond au grec το-ί = τοί. Cette désinence pronominale devint celle des noms : ἵππο-ι = ἵπποι. Il y a eu pour introduire cette désinence une influence analogique du pronom qui précède souvent le nom : τοὶ ἵπποι.

9° *Accusatif pluriel.*

ἵππους, ἵππως, ἵπποις = ἵππο-νς; sanscrit *açvān(s)*. La désinence de ce cas est **ns**, groupe qui perd la nasale et allonge par compensation la voyelle brève précédente (n° 119). De là ἵππους en ionien-attique, ἵππως en dorien, ἵπποις en éolien.

10° *Génitif pluriel.*

ἵππων = ἵππο-ον. La désinence indo-européenne du génitif pluriel est ŏn ; conservée en grec dans les thèmes en o dont la finale se contracte avec la voyelle de la désinence. La contraction primitive de o + o donne ω. La désinence ων s'est appliquée à tous les thèmes. Le sanscrit *açvānām* n'a pas de rapport avec la forme grecque.

11° *Datif pluriel.*

ἵπποις = ἱππο-αyς, ἵππωyς, ἵπποyς. Sanscrit instrumental *açvais*. Le datif pluriel a la désinence du singulier augmentée d'un σ : ay + ς. La voyelle initiale de la désinence allonge par contraction la finale du thème : ἵππω-yς ; mais le groupe yς abrège dans tous les dialectes une longue précédente : ἵππω-yς doit donner ἵπποις (n° 164).

12° *Cas spéciaux du neutre.*

δῶρο-ν, δῶρα. Le nominatif singulier neutre δῶρο-ν, sanscrit *dāna-m*, est un véritable accusatif formé selon les règles. Le nominatif et l'accusatif du pluriel sont en ă. Le sanscrit védique nous montre un ā : *yugā* = *yugă-ă*. Le grec aurait en regard ζυγό-α et par contraction ζυγῶ et ζυγᾱ. Mais dans les thèmes consonnantiques, comme il n'y a pas lieu de contracter, la désinence ă reste intacte σώματ-ᾰ. Cette désinence s'est introduite dans les thèmes en o en expulsant la voyelle finale ζυγά, δῶρα. Sanscrit *yugāni*.

297. 13° *Ablatif.*

Il y avait dans l'indo-européen trois ablatifs qui ont disparu de la langue grecque, sauf des traces qui demeurent.

α) L'ablatif I dont la désinence indo-européenne est d précédé d'une voyelle (ed) a subsisté dans beaucoup d'adverbes. Cet ablatif est en sanscrit *açvād*. Quelle que soit à l'origine la nature de la voyelle, elle n'a fait qu'allonger la finale du thème : οὕτο-ed = οὕτωδ ; et la dentale est tombée d'après la loi des finales : οὕτω-δ = οὕτω. Un très grand nombre d'adverbes sont ainsi des ablatifs pétrifiés de thèmes en o ; mais ils ont de plus un σ : σοφῶ-ς, καλῶ-ς, οὕτω-ς doublet de οὕτω. On explique ainsi le σ final : οὕτωδ isolé perdait régulièrement la dentale et devenait οὕτω ;

mais suivi d'une enclitique dentale comme τε, il donnait οὕτωδτε = οὕτωδ-σ-τε = οὕτως-τε (n° 208) : de là le σ final s'est propagé dans tous les adverbes ablatifs.

β) L'ablatif II a pour désinence en sanscrit **tas** qui forme des ablatifs adverbiaux : *açva-tas*. La désinence grecque correspondante est **τος**. On ne la trouve pas avec des thèmes en **o** mais avec des thèmes consonnantiques. Nous avons cité ἐν-τός, ἐκ-τός pour avoir un tableau complet des ablatifs.

γ) L'ablatif III a pour désinence la particule normale **θεν** et la même particule réduite θn̥ = **θα**. On trouve cette double particule dans ἔν-θεν, ἔν-θα ; mais les thèmes en **o** n'ont que la particule normale : ἀγρό-θεν, οἴκο-θεν, θεό-θεν, οὐρανό-θεν. Cet ablatif n'a pas de correspondant sanscrit.

298. 14° *Instrumental.*

L'instrumental est double.

α) L'instrumental I se terminait primitivement par **ă**, qui se retrouve dans la désinence sanscrite *ina : açva-ina = açvena*. En grec une contraction avec l' **o** du thème en fait ᾱ en éolien-dorien, η en ionien-attique : ἄλλη, πεζῆ, à pied ; διχῆ, doublement. Il y a souvent un iota souscrit à la voyelle devenue longue de l'adverbe instrumental : πῇ, ἄλλῃ. Cette addition qui n'est pas constante, mais que les grammairiens recommandent, vient de ce qu'on a pris ces formes pour des datifs féminins de thèmes en ᾱ, η.

β) L'instrumental II a la désinence **φι**, **φιν**. Il est très fréquent dans Homère, mais absent de la langue classique : στρατό-φιν, avec l'armée ; δεξιό-φιν, à droite ; χαλκό-φιν, avec l'airain, ἐκ πασσαλό-φι, suspendu à un clou. Cet instrumental est du singulier et du pluriel. Le sanscrit présente une désinence équivalente dans son instrumental pluriel féminin *açvā-bhis*, dans son datif *açva-bhyas*, et dans son instrumental duel *açvā-bhyām*.

299. 15° *Locatif.*

α) Le locatif singulier a pour désinence ĭ ; sanscrit : *açva-i = açve*. Il reste en grec comme adverbe dans οἴκο-ι, πο-ῖ, ο-ῖ. La finale du thème a la nuance apophonique de

l'état normal ε dans les locatifs doriens, οἴκε-ι, τε-ῖ-δε, αὐτε-ῖ, et dans le grec commun ἐκε-ῖ.

Le locatif singulier persiste sous le nom de datif dans la déclinaison des thèmes à consonne.

β) Le locatif pluriel avait dans l'indo-européen la désinence **su** pour toutes les déclinaisons. Le sanscrit l'a conservée; seulement dans les thèmes masculins en *ă*, il a intercalé entre le thème et la désinence une voyelle **i** qui est peut-être la désinence du singulier : *açva-i-su* = *açvesu*. Les thèmes en **o** du grec ont pris cette voyelle : ἵππο-ι-σι; mais la désinence a changé de vocalisme; *su* est devenu **σι** : on n'explique pas bien cette transformation.

Les locatifs en **σι** des thèmes en **o** sont très nombreux dans la langue poétique, dans la langue d'Hérodote, dans le dorien, dans l'éolien. Ils se confondent complètement avec le datif, et parfois même il y a l'accord de l'un avec l'autre : πολλοῖσιν ἀνθρώποις et πολλοῖς ἀνθρώποισι.

Le locatif pluriel persiste sous le nom de datif dans la déclinaison des thèmes à consonne. Le **σ** intervocalique reste dans ces thèmes où il provient de la réduction d'un groupe (n°195); l'analogie l'a maintenu dans les thèmes en **o**.

Appendice. — Particularités de la déclinaison des thèmes en o.

300. I. *Thèmes à contraction.*

Il y a en grec quelques thèmes en **εο**, **οο**. Ces thèmes, quand ils forment des substantifs masculins ou neutres, subissent les contractions ordinaires : νόο-ς = νοῦς, ὀστέο-ν = ὀστοῦν. Le cas direct du duel n'a jamais le circonflexe sur la finale : νόω = νώ.

Dans les adjectifs, la syllabe contractée prend l'accent circonflexe, sauf au cas direct du duel : χρύσεο-ς = χρυσοῦς; χρύσεο-ν = χρυσοῦν; duel χρυσέω = χρυσώ.

Le féminin de ces adjectifs est un thème en **ā**. La contraction de **εā**, **οā** est en **η** sauf après un **ρ**; la contraction de **εαι**, **οαι** est en **αι**. Ex. : χρυσέα = χρυσῆ; ἁπλόα = ἁπλῆ; ἀργυρέα = ἀργυρᾶ; ἅπλοαι = ἁπλαῖ.

301. II. *Thèmes à métathèse.*

Nous avons vu que la voyelle primitive ᾱ devient η dans le dialecte ionien, et qu'en attique il y a transposition ou métathèse de quantité : λαός, ληός, λεώς. La déclinaison des thèmes attiques du type λεώς se fait ainsi :

Sing. nom. ληός = λεώς : neutre ἀνώγηον = ἀνώγεων.
acc. ληόν = λεών et λεώ.
génit. ληό-ο = λεῶο = λεῶ.
datif ληῷ = λεῷ.
Duel direct ληώ = λεώ.
oblique ληοῖν = λεῷν.
Plur. nom. ληοί = λεῴ; neutre ἀνώγηο-α = ἀνώγεω.
acc. ληόνς = λεώνς = λεώς. La métathèse l'emporte sur la loi du nº 164.
génit. ληῶν = λεῶν.
datif ληοῖς = λεῷς.

Article II. — Déclinaison des thèmes en o du latin.

§ I. — *Cas vivants de la déclinaison latine.*

302. Type equŏ, equĕ, avec la même apophonie qu'en grec : equŏ est à l'état fléchi, equĕ est à l'état normal.

Sing. nom. *equŏs*, *equus;* voc. *equĕ;* accus. *equŏm*, *equum;*
génit. *equī;* dat. *equō;* ablatif I *equō.*
Plur. nom. *equī*, génit. I *deum*, génit. II *equorum*, acc. *equōs*, dat.-abl. *equis.*
Genre neutre. *Sing.* nom.-voc.-acc. *donom*, *donum;* *Plur.* nom.-acc. *donă.*

§ II. — *Traces des cas disparus ou pétrifiés.*

Ablatif II : *funditus.*
Ablatif III : (*inde*, *unde*).
Instrumental I : *quā*, *illāc.*
Locatif : *domī*, *humī.*

§ III. — *Explication des cas.*

303. 1° *Nominatif, accusatif du singulier. Nominatif du neutre.*

equo-s, equu-s; equo-m, equu-m; dono-m, donu-m. La formation de ces trois cas est absolument la même que celle des cas correspondants du grec.

L'ŏ du thème existait encore partout au ve siècle de Rome; mais la lettre de la désinence **s**, **m**, qui avait une articulation très faible, ne s'écrivait pas toujours. On lit sur les monuments *pocolo, dono*, *Roscio,* pour *poculom*, *donom*, *Roscios*.

Vers l'an de Rome 520, les terminaisons **os, om** commencèrent à devenir **us, um**. Cependant les groupes où le changement de vocalisme aurait amené deux **u** consécutifs conservèrent jusqu'après Auguste l'**o** du thème; on continua d'écrire *servos* (*seruos*); *equos*. Au temps de la jeunesse de Quintilien, l'orthographe adopta *servus, equus* (n°s 72, 96).

On trouve çà et là des nominatifs comme *Clodĭs* = *Clodius; damnās* = *damnats* = *damnatus*. C'est ainsi que *vulgarĭs* a remplacé *vulgarius* et s'est décliné comme les thèmes en **i**.

2° *Vocatif singulier.*

eque. Le vocatif est, comme le grec ἵππε, le thème pur à l'état normal. Les noms propres en **io** ont une contraction au vocatif : *Vergilie* = *Vergilī*. Cette contraction ne se fait pas dans les noms communs ni dans les adjectifs : *impie*, *Laertie*. *Filī* suit la déclinaison des noms propres.

304. 3° *Génitif singulier.*

equī = *equŏ-ĭ*. Le génitif latin ne se rapporte pas au grec ἵππου. C'est un locatif qui ajoute au thème la désinence ĭ : equŏ-ĭ = equī. L'ancienne graphie *equei* ne prouve pas que la finale du thème était en *e,* puisque *ei* n'est que la notation de *ī;* et que la diphtongue *oi* devient régulièrement *ī* quand elle est atone (n° 113).

Dans les thèmes en *io*, la terminaison du génitif est *iī* qui se contracte en *ī*, jusqu'après Auguste. On doit lire

dans les auteurs de cette époque, *Vergilī, Horatī, mendacī*. Il n'y a point de génitif en *iī* dans Horace; on en rencontre trois dans Properce, un plus grand nombre dans Ovide et Sénèque. C'est après Auguste qu'on admit la rencontre de deux *i*. La contraction ne se faisait pas dans les adjectifs : on explique ainsi *fluvii* dans Virgile, *nuntii* dans Catulle; ces noms sont d'anciens adjectifs (n° 68).

On voit que dans les thèmes en *io* le génitif et le vocatif se confondaient. Faut-il les différencier par l'accent, et dire *Văleri* au vocatif, *Valéri* au génitif? D'après Priscien il n'y avait pas de différence entre les deux cas.

305. 4° *Datif singulier.*

equō = equŏ-ay. Le datif est formé par l'adjonction au thème de la désinence *ay*, comme en grec. La voyelle de la désinence allonge celle du thème : *equō-y = equō* (n° 113).

5° *Ablatif I du singulier.*

equō = equōd. L'ablatif I est le seul ablatif qui reste dans les thèmes en *o*. Il est formé du thème augmenté de la désinence *ed* dont la voyelle allonge l'*o* du thème : *equŏ-ĕd = equōd = equō*, par chute de *d* après une longue (n° 198). Sanscrit *açva-ad = açvād*.

La voyelle normale *e* du thème peut se voir dans les ablatifs adverbiaux : *certe-ed = certē; benĕ, malĕ* ont conservé l'abréviation des mots iambiques.

6° *Nominatif pluriel.*

equī, grec ἵπποι. Le masculin pluriel des thèmes pronominaux a produit ce cas, en latin comme en grec (oi = ī, n° 113). Des incriptions nous montrent *magistreis, magistres, modies*, formes empruntées par abus à la déclinaison des thèmes à consonne. L'ī s'est écrit *ei* et parfois *ē : equei, ploirumē.*

Pour les thèmes en *io*, voyez le n° 68.

7° *Accusatif pluriel.*

equōs = equŏ-ns; grec ἵππους = ἵππο-νς. C'est une formation semblable à celle du grec. Mais en latin la chute de la nasale a produit un allongement compensatoire : *equō-s* (n° 166).

8° *Génitif pluriel.*

306. α) Génitif I : *deum*, grec θεῶν. Comme en grec, la désinence *ŏm* s'ajoute au thème, et la contraction des deux *o* donne *ō* : *deo-om* = *deōm*. L'ō s'abrégea selon la loi des finales (n° 162); et l'on eut *deŏm* puis *deum*. Ce génitif s'est maintenu dans la langue des poètes, dans les formules juridiques, administratives, liturgiques; il était extrêmement fréquent dans la vieille langue : *nummum*, *sestertium* ont survécu; *socium, doctum, virum, graium* se lisent dans les anciens auteurs. Il faut bien se garder d'y voir une contraction de *orum*.

β) Génitif II : *equōrum* = *equŏ-ŏrum*, ind.-europ. *ŏ-sōm*. Ce second génitif est emprunté à la déclinaison pronominale. Quand les finales en *m* s'abrégèrent en latin, on ne distingua plus le génitif pluriel de l'accusatif singulier; pour obvier à cet inconvénient, on se servit au génitif de la déclinaison pronominale. Le premier génitif disparut peu à peu.

307. 9° *Datif-ablatif pluriel.*

equis = *equŏ-ays*, grec ἵπποις. C'est la même formation qu'en grec, le datif servant d'ablatif en latin. La désinence *ays* donne d'abord par contraction avec la finale du thème, *equō-ys;* puis sous l'influence du groupe *ys* l'*ō* s'abrège (n° 164) et l'on a *equŏ-is* = *equīs*, écrit autrefois *equeīs*.

Il y a en latin un datif-ablatif en *bus* dans des mots qui sont en réalité du duel : *ambō-bus, duō-bus*. L'*o* du thème est long par analogie avec le génitif *ambōrum*, *duōrum*.

L'origine de la désinence *bus* est très obscure. On a tenté de la rattacher à l'indo-européen *bhis,* de l'instrumental, et *bhyos*, du datif-ablatif, que l'on retrouve en sanscrit. *bhis* serait devenu en latin la désinence des pronoms *nō-bīs*, *vō-bīs,* avec allongement analogique; *bhyos* serait devenu *bios*, *bius,* et *bus* par chute de la semi-voyelle. La désinence *bus* est celle des datifs-ablatifs des thèmes consonnantiques. Elle fut adjointe aux thèmes *duo, ambo* et à quelques thèmes féminins.

10° *Cas spéciaux du neutre.*

Il n'y a aucune différence entre le grec et le latin δῶρον, *dōno-m*, *dōnu-m;* δῶρα, *dōna*.

308. 11° *Ablatif II et III.*

L'ablatif II (sk. *açva-tas*) a laissé des traces dans quelques adverbes : *funde-tos, prime-tos* = *fundĭtus, primĭtus*. Le thème est normal.

L'ablatif III (grec οὐρανό-θέν) ne se trouve pas dans la déclinaison latine. Il est très probablement l'origine du suffixe *de* dans *inde*, *unde*.

12° *Instrumental I.*

Cet ancien cas avec sa désinence *ă* peut se voir dans les adverbes pronominaux *quā* = *quŏ-ă* ou *quĕ-ă, illā-c, istā-c;* il vaut mieux considérer ces formes comme des formes d'instrumental, que d'y chercher des ablatifs féminins accordés à *via* sous-entendu.

L'instrumental en φι n'a pas de correspondant latin.

309. 13° *Locatif.*

Cet ancien cas a, comme nous l'avons vu, usurpé les fonctions du génitif singulier. Il est formé du thème et de la désinence *ĭ* : *domŏ-ĭ* = *domī,* comme en grec οἴκο-ι. Le locatif est conservé comme cas adverbial dans *domī*, *humī*, et dans les noms de villes qui ont des thèmes en ŏ, comme *Lugduni, Corinthi.* On conçoit que le locatif *domī*, à la maison, en paix, ait donné sa désinence à *bellī,* quand ces deux noms sont mis en opposition.

Le locatif pluriel du type ἵπποισι ne se rencontre pas en latin.

APPENDICE. — PARTICULARITÉS DE LA DÉCLINAISON LATINE DES THÈMES EN O.

310. I. *Thèmes syncopés.*

Les thèmes en **er-o** perdent généralement par syncope l'*ĕ* qui précède la vibrante : *magistero*, génit. *magistri; dextero,* génit. *dextri*. Ainsi se comportent les anciens comparatifs à suffixe *tero*. Cependant la syncope ne se fait pas toujours : *Dexterum* se trouve à côté de *dextrum; alterum* n'est jamais syncopé.

Au nominatif il y a, de règle absolue, l'*apocope* de la voyelle finale, et point de désinence : *magister, dexter, alter*.

Les thèmes en **ro**, dont les cas obliques ressemblent à ceux des thèmes en *ero* syncopés, ont comme ces derniers le nominatif en **er** : *agro,* nom. *ager; capro,* nom. *caper; Alexandro,* nom. *Alexander; libro*, livre, nom. *liber*. Les thèmes *lībero,* libre; *genero*, gendre ; *socero,* beau-père, n'ont pas la syncope, mais ils ont l'apocope au nominatif : *līber, gener, socer.*

Le thème *puero*, enfant, esclave, n'a que l'apocope *puer;* dans sa forme primitive *povero* il avait en plus la syncope au nominatif : *povr* = *por*. Ce thème syncopé se retrouve dans des noms d'esclaves : *Marci-por*, esclave de Marcus, avec la déclinaison des thèmes à consonne, *Marcipores*.

Le thème *viro* a l'apocope, **vir** : on dit *satur* et *saturus;* et même Lucrèce a dit *famul,* pour *famulus*.

Par analogie de *ager, caper*, des thèmes en *i* comme *acri, salubri,* ont au nominatif *acer*, *saluber*.

311. II. *Noms grecs transportés en latin.*

Les noms grecs en *o* qui passent en latin, se déclinent à la manière latine. On rencontre pourtant les deux déclinaisons au nominatif et à l'accusatif singulier de certains noms : *Delus* et *Delos, Delum* et *Delon;* on a le féminin *Ilios,* et le neutre *Ilium* et *Ilion.*

La déclinaison grecque est seule dans *Bucolicōn, georgicōn,* génitifs pluriels.

Les noms à métathèse peuvent suivre l'une ou l'autre déclinaison : *Androgeus* et *Androgeōs*, *Androgeum* et *Andogeōn, Androgei* et *Androgeō*.

Article III.

Déclinaison en ᾱ (η) et en ᾰ du grec.

312. La déclinaison du pluriel et du duel étant la même pour les thèmes en ᾱ masculins ou féminins et pour les thèmes en ᾰ, nous croyons utile de l'exposer d'abord. Nous prenons pour type le thème féminin χώρᾱ, pays.

	Attique	Homérique	Ionien	Dorien	Éolien
Duel direct	χώρᾱ	ποιητᾱ́			
oblique	χώραιν				
Plur. nom.	χῶραι	χῶραι	χῶραι	χῶραι	χῶραι
acc.	χώρᾱς	χώρᾱς	χώρας	χώρᾱς	χώραις
génit.	χωρῶν	χωρᾱ́ων, χωρέων	χωρέων	χωρᾶν	χωρᾶν
dat.	χώραις	χώραις, χώρῃς	χώρῃσι	χώραις	χώραισι
loc.	χώραισι	χώρῃσι	χώρῃσι	χώραισι	χώραισι

Explication des cas du pluriel et du duel :

213. 1° *Cas du duel.*

χώρᾱ, χώραιν. Le duel est rare et récent dans la déclinaison des thèmes en α. La formation est la même que pour les thèmes en ō, qui peut-être ont servi de modèles : ἵππω, χώρᾱ ; ἵπποιν, χώραιν.

Dans la langue homérique, le duel n'existe qu'au cas direct des thèmes masculins : Ἀτρείδᾱ, ποιητᾱ́.

2° *Nominatif pluriel.*

χῶραι. La désinence indo-européenne *ĕs* que l'on voit dans le sanscrit *açvā-as* = *açvās,* cavale, aurait donné en grec χώρᾱ-ες, χώρᾱς, ionien χώρης. Mais cette forme n'existe nulle part. La forme panhellénique χῶραι est peut-être, comme ἵπποι, un emprunt à la déclinaison pronominale; peut-être un nominatif duel féminin, comme le duel sanscrit *açve.*

314. 3° *Accusatif pluriel.*

χώρᾱς, χώραις = χωρᾰ-νς. Le suffixe νς de l'accusatif pluriel abrège la voyelle précédente (n° 164) ; puis la nasale tombe, et il y a l'allongement compensatoire (n° 119) (sanscrit *açvās*).

4° *Génitif pluriel.*

χωρῶν, χωρᾶν. La désinence primitive est *sōm* empruntée à la déclinaison pronominale (Sk. *tā-sām*). Nous aurions ainsi χωρᾱ-σων ; mais la chute du σ intervocalique produit

χωρᾱ-ων, ionien χωρή-ων, et dorien-éolien avec la contraction, χωρᾶν. L'ionien χωρήων s'abrège en χωρέων (nº 162); et la contraction attique en fait χωρῶν.

315. 5° *Datif pluriel.*

χώραις = χώρᾱ-αγς = χωρᾰ-γς. C'est la même désinence que dans les thèmes en *o*. La voyelle de cette désinence se confond avec celle du thème : χώρᾱ-γς; puis il y a l'abréviation devant le groupe γς (nº 164) : χωρᾰ-γς = χώραις.

6° *Locatif pluriel.*

Le locatif pluriel sert souvent de datif. Il a pour désinence σι comme dans les thèmes en *o*. Sa forme régulière serait χώρησι en ionien, χώρασι dans les autres dialectes; comme on a Ἀθήνησι, Πλαταιᾶσι. Mais l'analogie de ἵπποισι introduisit dans cette déclinaison un ι que l'on souscrit après une longue : χώρῃσι; c'est l'orthographe ordinaire des manuscrits. L'attique très rare χώραισι est calqué sur ἵπποισι, comme l'éolien (sanscrit *açvāsu*).

Il y a un datif homérique κοίλῃς, χώρῃς, qui doit son origine au locatif.

Cette déclinaison, comme nous l'avons dit, est commune à tous les thèmes en *a*. Le masculin ποιητά, le féminin δόξᾰ, ont les mêmes désinences du pluriel que le thème féminin χώρᾱ. Mais au singulier, il y a des différences à signaler.

§ I — *Thèmes féminins en* ᾱ (η).

L'éolien et le dorien ont conservé partout la voyelle primitive ᾱ; l'ionien l'a remplacée partout par η; l'attique issu de l'ionien a repris l'ᾱ dans les thèmes en ᾱ *pur*, c'est-à-dire précédé d'une voyelle ou d'un Ρ; il maintient l'η de l'ionien dans les autres thèmes. Ainsi le thème χώρᾱ (ᾱ *pur*) est dorien, éolien, attique; ce même thème est χώρη en ionien; le thème νεφέλᾱ (ᾱ *non pur*) est dorien, éolien; il devient νεφέλη en attique et en ionien.

Types : χώρᾱ, νεφέλη.

	Dorien-Éolien-Attique.	Ionien-Attique.
Nominatif-voc.	χώρᾱ	νεφέλη
Accus.	χώρᾱν	νεφέλην
Génit.	χώρᾱς	νεφέλης
Datif-loc.	χώρᾳ	νεφέλῃ

Cas disparus ou pétrifiés :

Ablatif III : πρώρᾱθεν, Ἀθήνηθεν.

Instr. II : βίηφι, κεφαλῆφι.

317. Explication des cas du singulier.

1° *Nominatif et vocatif.*

χώρᾱ, νεφέλη (sanscrit *açvā,* cavale). Le nominatif et le vocatif ont le thème pur sans désinence. Cependant le grec homérique nous montre quelques traces d'un vocatif en ᾰ = νύμφᾰ. Le vocatif sanscrit est *açve.*

2° *Accusatif.*

χώρᾱ-ν, νεφέλη-ν : addition de la désinence de l'accusatif : m = ν.

3° *Génitif.*

χώρᾱς = χώρᾱ-ες; νεφέλης = νεφέλη-ες. La désinence du génitif, en dehors des thèmes en *o*, est *ĕs*, état normal; *ŏs*, état fléchi. La désinence normale dans cette déclinaison s'est attachée au thème à voyelle longue, et il y a eu contraction. Le sanscrit a le génitif *açvāyās*.

4° *Datif-locatif.*

Le vrai datif, avec sa désinence régulière *ay,* donne χώρᾱ-ay = χώρᾳ; νεφελᾱ-ay = νεφέλῃ.

Le locatif, avec sa désinence *ĭ,* aboutit à la même forme : χώρᾱ-ι = χώρᾳ.

5° *Ablatif III.*

πρώρᾱ-θεν, 'Αθήνη-θεν. Cet ablatif est le seul qui reste comme cas adverbial.

6° *Instrumental II*.

βίη-φι, κεφαλῆ-φι. Cet instrumental est fréquent dans le grec homérique. Il a toujours la voyelle η de l'ionien.

318. § II. — *Thèmes masculins en* ᾱ (η).

Ces thèmes pour le vocalisme se comportent comme les thèmes féminins.

Types : νεανίᾱ, ποιητή.

	Dorien-Éolien-Attique.	Ionien-Attique.
Nominatif.	νεανίᾱς.	ποιητής
Vocatif.	νεανίᾱ	ποιητᾰ
Accusatif.	νεανίᾱν	ποιητήν
Génitif.	νεανίου, νεανίαο, νεανίᾱ	ποιητέω, ποιητοῦ.
Datif.	νεανίᾳ	ποιητῇ

Il n'y a de différence entre cette déclinaison et celle des thèmes féminins qu'au nominatif, au vocatif et au génitif.

319. 1° *Nominatif*.

Le nominatif avec la désinence ς est le seul classique : νεανίᾱ-ς, ποιητή-ς.

La désinence des thèmes masculins en ο s'est appliquée aux thèmes masculins en ᾱ.

On trouve très souvent dans Homère et en éolien un nominatif en ᾰ : Ex. : ἱππότᾰ, ἠχέτᾰ, chanteur. Il y a aussi νεφεληγερέτᾰ, μητιέτᾰ, dans lesquels l'α s'est allongé par position. Ces nominatifs en ᾰ sont des vocatifs. On les employait souvent dans les interjections et les invocations ; il en est résulté des formules toutes faites, des sortes de mots composés dont on n'a plus décliné que le second terme. Ce vocatif s'est parfois construit avec un accusatif : εὐρύοπα Ζῆν.

2° *Vocatif*.

Le vocatif est souvent le thème sans désinence : νεανίᾱ, Κρονίδη, Τειρεσίη.

Parfois le thème s'est abrégé en ᾰ, surtout dans les thèmes des noms d'agents en τᾱ, τη : ποιητᾰ, πολῖτᾰ.

3° *Génitif.*

Le génitif régulier serait νεανίᾱ-ες, ποιητᾱ-ες = νεανίᾱς, ποιητῆς. Mais pour éviter la confusion avec le nominatif, on emprunta le génitif des noms masculins en *o*. ἵππο donnant ἵππο-ο, νεανίᾱ donna νεανίᾱ-ο; et dans le domaine ionien-attique ποιητή donna ποιητῆ-ο et par métathèse de quantité ποιητέω. L'éolien-dorien fait la contraction en ᾱ : νεανίᾱ, ποιητᾶ. Un autre génitif plus récent et devenu classique est en ου par imitation de ἵππου : νεανίου, ποιητοῦ.

§ III. — *Thèmes féminins en* ᾰ.

320. Nous avons exposé plus haut (nos 221, 222) la théorie du suffixe féminin yă qui forme beaucoup d'adjectifs et de participes féminins et un certain nombre de substantifs anciennement adjectifs. Nous nous bornons ici à quelques exemples :

Adjectifs et participes : ἡδέϜ-yᾰ = ἡδεῖᾰ, μέλαν-yᾰ = μέλαινᾰ; λύοντ-yᾰ = λύουσᾰ, λυσαντ-yᾰ = λύσασᾰ, λελυκύσ-yᾰ = λελυκυῖᾰ.

Substantifs : μόρ-yᾰ = μοῖρᾰ, εὐγένεσ-yᾰ = εὐγένειᾰ, ἅμιλ-yᾰ = ἅμιλλᾰ; γλῶχ-yᾰ = γλῶσσᾰ, δόκτ-yᾰ = δόξᾰ.

La déclinaison de ces thèmes est très simple : ils ont comme les autres thèmes féminins le *nominatif* sans désinence, et l'*accusatif* avec la désinence ν : μοῖρᾰ, μοῖρᾰ-ν; δόξᾰ, δόξα-ν. Au génitif et au datif, s'ils sont en α *pur*, ils ont la voyelle ᾱ : μοίρᾱς; mais s'ils sont en α *non pur,* ils ont en ionien-attique la voyelle η : δόξης, δόξῃ.

Article IV. — Déclinaison des thèmes en **a** et en **e** du latin.

321. § I. **Thèmes en a.**

Tous les types de la déclinaison latine **des thèmes en a** se réduisent au type *terra*.

Singulier nom. *terră*, vocat. *terră*, acc. *terrăm*, génit. *terrae*, dat. *terrae*, loc. *terrae*, ablat. *terrā*.

Pluriel nom. *terrae*, acc. *terras*, gén. *terrārum*, dat.-abl. *terris*.

Explication des cas.

1° *Nominatif singulier.*

terră. Le vrai thème est *terrā*, correspondant au grec χώρᾱ. Il semble donc que le nominatif sans désinence ait dû être *terrā;* c'est ce qu'insinuent plusieurs textes anciens et la prosodie de Plaute et Térence. Mais dans la langue classique il y a toujours *terră*. Quelques-uns pensent que c'est un vocatif préhistorique analogue à l'homérique νύμφᾰ; d'autres attribuent l'abréviation à la loi des mots iambiques (n° 163) : *rŏsā* devenant *rŏsă*, *terrā* a pu devenir *terră;* d'autres enfin dérivent *terră* de l'accusatif *terră-m*, dont l'ā s'est abrégée sous l'influence de *m* final.

2° *Vocatif singulier.*

terră. Le vocatif est semblable au nominatif et s'est abrégé comme lui.

3° *Accusatif singulier.*

terră-m = *terrā-m;* formé comme χώρᾱ-ν. Il y a l'abréviation régulière de la voyelle devant *m* final.

322. 4° *Génitif singulier.*

terrae. Le génitif primitif était *terrā-es* = *terrās*, comme χώρᾱ-ες = χώρᾱς; mais cette forme a disparu du latin classique, excepté dans *pater-familias*. La vieille langue montre çà et là les génitifs *Latonās, monetās, escās*.

La forme classique *terrae* est un locatif.

5° *Datif singulier.*

terrae, terrāī. Le datif primitif, vivant encore dans Lucrèce, était *terrā-ī* = *terrā-ay*, comme χώρᾳ = χωρᾱ-αy (α*y* atone donne en latin *ī*). La contraction a peut-être été empêchée par un phonème intermédiaire *y* qu'on trouve dans le sanscrit *açvayai*.

Plus tard on eut le datif *terrae* qui ne peut venir de *terrāī*, mais qui est un locatif.

6° *Locatif singulier.*

terrae, *Romae* = *terrā-ĭ*, *Romā-ĭ*. On voit ici la désinence ordinaire du locatif, *ĭ*, qui devient *e* à la finale et forme diphtongue. Le locatif, comme tel, a subsisté dans les noms de villes : mais surtout il a pris et conservé toujours les fonctions de génitif.

Nous avons donc, avec la forme du locatif, le génitif *terrae* et le datif *terrae*. Cette confusion en a produit une autre. Le vrai datif *terrāī* a formé un génitif semblable à lui, de sorte que la vieille langue avait au génitif et au datif *terrāī*, tandis qu'aux deux cas la langue classique a *terrae*. On a même eu un locatif *Romāī*.

323. 7° *Ablatif singulier.*

terrā. L'ablatif *terrā* est-il pour *terrā-ed* = *terrād*, avec la désinence *ed* et la chute du *d* final qui suit une longue? Comme le grec ni le sanscrit n'ont cette désinence dans les thèmes en *ā*, il vaut mieux y voir une analogie de *equōd*, *equō*, où la désinence *ed* est certaine.

8° *Nominatif pluriel.*

terrae. Le nominatif pluriel, comme le grec χῶραι, est un emprunt à la déclinaison pronominale, ou bien c'est un nominatif duel féminin dont le sanscrit *açve* serait le type.

9° *Accusatif pluriel.*

terrās = *terrā-ns*. La désinence est comme partout *ns*. Le latin comme le grec laisse tomber la nasale; mais il n'y a pas l'abréviation de la voyelle *ā* devant le groupe *ns* qui loin d'abréger une longue allongerait même une brève (n° 166).

324. 10° *Génitif pluriel.*

terrārum. Ce génitif vient par rhotacisme de *terrā-sōm*, en grec χωρᾱ-σων. Quelques composés masculins ont le génitif en *um* des thèmes en *o* : *indigenum*, *agricolum*. Le même génitif se trouve dans les noms féminins *drachmum*, *amphorum* qui sont d'origine grecque.

11° *Datif-ablatif pluriel.*

terris = *terrā-ays* = *terrā-is*. C'est le même suffixe qu'en grec, avec la même abréviation de ā devant le

groupe *ys*, puis le changement de la diphtongue *ay* atone en *ī* (n°164 et 112).

Un second datif-ablatif assez rare depuis l'époque classique est en *bus*, désinence semblable à celle des duels *ambō-bus, duō-bus,* dont le féminin est *ambā-bus, duā-bus* (n° 307). Cette forme était commune dans la vieille langue : *gnatā-bus*, *nymphā-bus*, *equā-bus;* mais le latin classique l'a réservée pour distinguer le masculin et le féminin, quand la distinction était nécessaire et que le contexte n'y suffisait pas : *Filiis* et *filiābus*, *libertis* et *libertābus*. *Animābus* ne se trouve que dans les auteurs chrétiens et dans la liturgie.

325. *Appendice : noms grecs transportés en latin.*

1° Il y a des noms grecs en ā déclinés à la manière latine : *Electră*, *Electrae; Iphigenīă, Iphigeniae;* les poètes leur donnent parfois l'accusatif grec en *ān : Electrān*, *Iphigenīān.*

2° Il y a des noms grecs en *ās* du masculin. On les décline ainsi : *Aenēās, Aenēā*, *Aenēān* et *Aenēām, Aenēae, Aenēā.*

3° Il y en a d'autres en *ēs*, aussi du masculin : *Anchises, Anchisē* et *Anchisă*, *Anchisae; Anchisē* et *Anchisā*, *Anchisēn* et *Anchisăm*. Ainsi se comportent les noms patronymiques : *Pelīdēs, Pelīdē*, *Pelīdă*, *Pelidēn,* et aussi *Pelīdēm*. Quelques noms propres passent volontiers à la déclinaison des thèmes en *ēs, is : Orestēs, Alcibiadēs*, *Euripidēs;* génit. *Orestis,* etc.

4° Il y a des noms communs en ē qui se déclinent à la manière latine *musica,* et à la manière grecque *musicē*, *musicēs*, *musicēn.*

5° On décline à la manière grecque ou latine les noms masculins *sophistes* et *sophistă*, *comētēs* et *comētă*, *Midās* et *Midă.*

§ II. **Thèmes en ie, e.**

326. Les thèmes en **ie** du latin, dont le type est *specie,* proviennent comme les thèmes du grec en *yă* d'un accusatif indo-européen des thèmes féminins en *ī* qui se sont dédoublés en *iy* (n° 221). Un thème *spekī* par exemple aurait à l'accusatif *spekiy-m̥,* qui transcrit en latin donne-

rait *spéciĕm;* de même *nekī* donnerait *per-niciĕm.* Nous possédons ainsi un accusatif qui devient le point de départ de toute une déclinaison analogique.

La désinence *ĕm* est régulière à l'accusatif des thèmes en es, is : *cladēs, cladĕm; famēs, famĕm,* etc. *Speciĕm* ayant la même désinence que ces thèmes à l'accusatif a pris leur désinence propre pour former un nominatif : *speciēs,* comme *cladēs, famēs.*

Deux cas sont ainsi trouvés, un accusatif **speciĕm,** un nominatif **speciēs.**

De ce dernier on a tiré le thème à voyelle longue *speciē* qui sert à compléter la déclinaison :

Génitif et datif **speciē-ī,** comme *terrā-ī;*

Ablatif **speciē,** comme *terrā.*

Nom. plur. **speciēs** qui peut venir de *speciē-ĕs,* avec le suffixe indo-européen du nominatif pluriel; ou bien qui est l'accusatif en fonction de nominatif.

Acc. plur. **speciēs** = *speciē-ns,* comme *terrās* = *terrā-ns.*

Génit. pluriel **speciē-rum,** comme *terrārum.*

Dat.-abl. plur. **speciē-bus,** comme *filiābus.*

Les thèmes en *ie* ont souvent un doublet en *ia : avaritiēs* et *avaritiă.*

La forme en *iă* est préférée en dehors du nominatif et de l'accusatif.

327. A ces thèmes on en joignit d'autres, d'origine différente.

1° **Diēs.** Ce nominatif équivaut à Ζής, forme dialectale de Ζηύς, Ζεύς (n 102). Son accusatif **diĕ-m** (diēm) équivaut à Ζῆν. De ces deux cas est venue une déclinaison complète sur *speciēs.* Il y a pour *diēs* un locatif-génitif quelquefois employé : **diē, diī.**

2° **Rēs** (sanscrit *rās*) s'est décliné comme *speciēs,* à cause de la ressemblance des nominatifs, sur le thème *rē.* Le génitif **rĕī** abrège la longue du thème anté-vocalique.

3° **spēs.** C'était à l'origine un thème en es, es-is : *spēs,* génit. *spĕs-is,* acc. *spĕs-em* = *spĕris, spĕrem.* Il reste des traces de cette déclinaison dans le latin archaïque (*speres,* Enn.; *speribus,* Varron); dans le dérivé *spēr-are;*

dans l'adverbe *pro-spere,* selon l'espérance, qui a produit l'adjectif *prosper*.

Du nominatif **spēs** on a fait l'accusatif **spĕm** comme *speciĕm,* et la déclinaison tout entière a suivi. Les cas obliques du pluriel manquent.

Les thèmes des types *cladēs*, *cladĕm; nubēs, nubĕm; famēs*, *famĕm,* auraient pu se décliner d'après la même analogie; mais en dehors de *fidēs*, ***fidĕi***, *fidĕm,* et de l'ablatif *famē*, la déclinaison primitive a prévalu.

Article V. — Déclinaison des thèmes consonnantiques du grec.

328. Nous prenons pour type de la déclinaison consonnantique au masculin et féminin le thème, φώρ voleur, où les désinences casuelles sont bien visibles.

Singulier.	Duel.	Pluriel.
Nom. φώρ	Cas direct φῶρ-ε	Nom. φῶρ-ες
voc. φώρ	cas obl. φωρ-οῖν	acc. φῶρ-ας
acc. φῶρ-α		génit. φωρ-ῶν
génit. φωρ-ός		dat.-loc. φωρ-σί
dat.-loc. φωρ-ί		

Le neutre, régulièrement, n'a pas de désinence au singulier : Nom.-ac. πῦρ, feu, il a la désinence ᾰ au pluriel : πυρ-ά.

Les différences dialectales ont peu d'importance.

EXPLICATION DES CAS.

1° *Nominatif singulier masculin et féminin.*

Ce cas varie beaucoup dans la déclinaison, selon la nature des thèmes : l'exemple donné φώρ n'est que l'un des nominatifs de la déclinaison consonnantique.

On distingue le nominatif *sigmatique* et le nominatif avec *allongement*.

329. A. **Nominatif sigmatique.**

Ce nominatif est ainsi appelé parce qu'il prend la désinence **σ**. Il va sans dire que les lois phonétiques relatives

aux groupes de consonnes doivent ici s'appliquer (nº 202).

α) Les thèmes terminés par une momentanée ont le nominatif sigmatique : φλέϐ-ς = φλέψ; φύλακ-ς = φύλαξ; ἀσπίδ-ς = ἀσπίς.

β) Les thèmes terminés par le groupe ντ, quand ce groupe est précédé d'une voyelle qui appartient à la racine, ont aussi le nominatif sigmatique : il y a chute de la nasale, assimilation du τ, et allongement compensatoire (nºˢ 119, 120) : θέντ-ς = θείς; δόντ-ς = δούς; χαρίεντ-ς = χαρίεις.

330. B. Nominatif avec allongement.

L'allongement du nominatif est un phénomène d'apophonie dont nous parlerons bientôt.

α) Il y a l'allongement dans les thèmes à *nasale pure :* δαῖμον, δαίμων.

β) Il y a l'allongement dans les thèmes terminés par le groupe ντ, quand ce groupe est précédé d'un *ο* qui n'appartient pas à la racine : λύ-ο-ντ, λύων(τ); λιπ-ό-ντ, λιπών(τ). C'est la formation de tous les participes présents, futurs, aoristes seconds de la voix active dans la conjugaison thématique.

Les noms en οντ se comportent de même par imitation : λέοντ, λέων, lion.

γ) Il y a l'allongement dans les *thèmes en ρ* : πατέρ, πατήρ.

δ) Il y a l'allongement dans les *thèmes en σ* : εὐγενές, εὐγενής; αἰδός, αἰδώς. Les thèmes des participes parfaits dont le génitif est en ότ-ος, ont le thème en ος au nominatif : εἰδός, εἰδώς.

331. C. Particularités.

α) Quelques thèmes prennent à la fois le σ et l'allongement : ἀλώπεκ, nom. ἀλώπηξ ; πόδ-ς, nom. dor. πώς. La forme attique πούς n'est pas expliquée. Les nominatifs ainsi formés s'appellent *nominatifs à cumul.*

β) Quelques thèmes à nasale pure ont le nominatif sigmatique : κτέν, peigne, nom. κτέν-ς = κτείς; σέμ, un, nom. σέν-ς = εἷς.

γ) Le thème χέρ, main, retrouvé intact dans χερ-ός, χερ-σί, fait au nominatif χείρ. Il est probable que la forme première du thème était χερς, d'où le génitif χερσ-ός, qui par

assimilation du σ et allongement compensatoire donne en dorien χηρός, en attique χειρός; de ce génitif on a tiré le nominatif dorien χήρ, et l'attique χείρ.

332. 2° *Vocatif singulier.*

Le vocatif, quand il a une forme spéciale, est le thème pur, sans désinence :

Il existe dans les thème en ιδ, παῖ(δ); dans les thèmes en ντ qui ne sont pas des participes, Αἶαν(τ), λέον(τ), χαρίεν(τ); dans les thèmes en ες, εὐγενές; dans les thèmes en ρ, πάτερ; dans les thèmes à nasale, εὔδαιμον.

3° *Accusatif singulier.*

φῶρ-α = φωρ-m̥. La désinence de l'accusatif singulier est partout m. Cette nasale devient voyelle après une consonne et produit ᾰ en grec (n° 125). Ex. πόδ-α, εὐγενέσ-α = εὐγενέα, εὐγενῆ.

4° *Génitif singulier.*

φωρ-ός. La désinence du génitif est ος, état fléchi. L'état normal ες se trouve au génitif des thèmes en a : κόρακ-ος, γένεσ-ος = γένεος = γένους.

5° *Datif-locatif singulier.*

φωρ-ί. Le vrai datif en *ay* est remplacé dans cette déclinaison par le locatif en ῐ : κόρακ-ι, γένεσ-ι = γένει. Il y a une trace du datif dans les infinitifs en αι : ἰέναι, εἶναι.

6° *Cas direct du duel.*

φῶρ-ε. Ce cas a la désinence ε : κόρακ-ε, γένεσ-ε = γένει.

7° *Cas oblique du duel.*

φωρ-οῖν. Ce cas a la désinence οιν par analogie avec les thèmes en *o*.

333. 8° *Nominatif pluriel, masculin et féminin.*

φῶρ-ες. La désinence indo-européenne ĕs est fidèlement conservée en grec : κόρακ-ες, εὐγενέσ-ες = εὐγενέες = εὐγενεῖς.

9° *Accusatif pluriel, masculin et féminin.*

φῶρ-ας. = φῶρ-n̥ς. Nous avons ici la désinence commune ns dont la nasale devient voyelle après une consonne, et qui donne en grec ᾰς : κόρακ-n̥ς = κόρακ-ας; εὐγενέσ-n̥ς =

εὐγενέας. Dans la contraction, le dialecte attique dit εὐγενεῖς qui est un nominatif faisant fonction d'accusatif.

10° *Génitif pluriel.*

φωρ-ῶν. La désinence indo-européenne est ŏm, que nous avons vu dans ἵππο-ον = ἵππων. Les thèmes à consonnes ont pris cette désinence ων : κοράκ-ων, εὐγενέσ-ων = εὐγενέων = εὐγενῶν.

334. 11° *Datif-locatif pluriel.*

φωρ-σί. Le vrai datif est remplacé par le locatif dont la désinence est σι (n° 299), et qui sert de datif, de locatif et d'instrumental : κόρακ-σι = κόραξι, λύοντ-σι = λύουσι (n°s 119-120).

Les thèmes en ον, εν, comme μεῖζον, ποιμέν, devraient faire μείζον-σι = μείζουσι, ποιμέν-σι = ποιμεῖσι; mais l'analogie des autres cas a fait dire μείζο-σι, ποιμέ-σι. Comme on avait très régulièrement μείζονος, μείζονες, μείζονας, on s'est habitué à couper ces mots en μείζο-νος, μειζο-νες; et l'on est arrivé à écrire μείζο-σι.

Les thèmes en ς ont un locatif régulier : γένεσ-σι, qui s'est réduit à γένεσι. Mais dans le type γένεσσι, on a pris la terminaison entière εσσι comme l'indice du locatif, et on l'a mise après des thèmes de toute catégorie. C'est ainsi que nous avons les formes homériques πόδ-εσσι, κύν-εσσι; on trouve même ἐπέσ-εσσι, ἐπέ-εσσι, avec pléonasme du suffixe thématique.

12° *Nominatif-accusatif neutre.*

Au singulier nous avons le thème sans désinence : γάλα-(κτ), τιθέν(τ), εὐγενές.

Au pluriel, c'est le thème avec la désinence ᾰ : γένεσ-ᾰ = γένεα, γένη.

335. 13° *Cas disparus ou pétrifiés.*

α) *Ablatif I.* L'ablatif I qui forme avec les thèmes en *o* des adverbes en ως (n° 297), s'est introduit dans les thèmes à consonne : εὐδαιμόν-ως, σαφέσ-ως = σαφῶς.

β) *Ablatif II.* L'ablatif II en τος se trouve peut-être dans σώμα-τος; on le voit sûrement dans les adverbes ἐν-τός, ἐκ-τός.

γ) *Ablatif III.* L'ablatif III en θεν forme des adverbes, avec un ŏ analogique comme voyelle de liaison : πατρ-ό-

θεν. On le voit dans l'adverbe ἔν-θεν, dont l'état réduit est ἔν-θη = ἔνθα.

δ) *Instrumental I.* On trouve ce cas dans les adverbes ἅμ-ᾰ, ἵν-ᾰ.

ε) *Instrumental II.* Ce cas dont la désinence est φι s'est maintenu dans la langue homérique : στηθέσ-φι, ἐρέβεσ-φι, ἶ-φι.

Article VI. — Déclinaison des thèmes consonnantiques du latin.

Type rēg.

Singulier nom. *rex,* voc. *rex,* acc. *rēg-em,* gén. *rēg-is,* dat. *rēg-ī,* abl. *rēg-e.*

Pluriel nom. *rēg-ēs,* acc. *rēg-ēs,* gén. *rēg-um,* dat.-abl. *rēg-i-bus.*

Genre neutre : sing. *genus,* plur. *genes-ă = genera.*

Explication des cas.

336. 1° *Nominatif singulier masculin et féminin.*

Le nominatif est, comme en grec, *sigmatique* ou *avec allongement.*

A. **Nominatif sigmatique.**

a) Les thèmes terminés par une momentanée ont le nominatif sigmatique : *rēg-s = rex, vōc-s = vox; dŭc-s = dux.*

Remarquez que beaucoup de thèmes ont la nuance vocalique ĕ au nominatif, ĭ aux autres cas. Ce changement a pour cause la position de la voyelle du thème qui sonne ĕ dans les syllabes finales fermées par deux consonnes, et ĭ dans les syllabes ouvertes, atones et non finales (nos 93, 94). Ainsi le thème *pedĭt* doit faire *pedet-s = pedĕs,* mais *pedit-is;* le thème *sĕd* doit faire *prae-sĕd-s,* mais *prae-sid-is; seget* fait exception : *segets = segès* et *segĕt-is.*

b) Les thèmes en **nt** du latin ont le nominatif sigmatique : *stant-s = stans, legent-s = legens.*

337. B. **Nominatif avec allongement.**

a) Il y a l'allongement dans les thèmes en **on**; mais la

nasale a disparu ou n'a jamais existé en latin : *sermō, origō, homō.* Beaucoup de ces thèmes introduisent à tous les cas la voyelle allongée du nominatif : *sermō, sermōn-is ;* beaucoup aussi présentent aux cas obliques une apophonie du thème : *homō, hom-n̥nis* = *hominis.*

b) Dans les thèmes en **en** qui sont très rares, le latin ne montre au nominatif ni allongement, ni désinence : *pectĕn* (génit. *pectin-is*). Le seul mot *liēn* a l'allongement qui passe à tous les cas. Le thème *sanguen* (génit. *sanguinis*) était autrefois du neutre, et n'avait pas de désinence au nominatif; la forme classique *sanguis* est nouvelle.

c) Dans les thèmes en **os, es,** il y a l'allongement du nominatif, quand il ne subit pas le rhotacisme : *honōs*, *arbōs*, *sedēs*, *molēs*, *Cerēs*. Le rhotacisme empêche l'allongement : *honŏr, arbŏr, degenĕr.*

d) Dans les thèmes en **is**, il n'y a pas d'allongement : *pulvĭs*, *cinĭs.*

Le génitif est *pulvis-is, cinis-is*, qui avec le rhotacisme et sous l'influence de **r** deviennent *pulvĕris, cinĕris* (n° 95, b).

e) Dans les thèmes en **r**, il y a l'allongement dans les monosyllabes : *pār ;* mais ailleurs l'allongement a disparu sous l'influence de *r* final : *patĕr*, *sorŏr.*

f) Dans les thèmes en **l**, il n'y a pas d'allongement; la voyelle s'abrégerait même si elle était longue : *exsŭl, vigĭl.* Il faut excepter le monosyllabe *sōl* dont la voyelle reste longue.

C. **Particularité.**

On trouve le nominatif à cumul dans *pēs* = *pēd-s,* génit. *pĕd-is*

2° *Vocatif singulier.*

Rex. Le latin ne distingue pas ce cas du nominatif.

338. 3° *Accusatif singulier, masculin et féminin.*

rēg-em. La désinence est comme partout **m** qui après une consonne devient voyelle **m̥**, en latin **ĕm** : *duc-m̥* = *ducem, milit-m* = *militem.* Cet accusatif tout à fait régu-

lier dans les thèmes à consonne s'est transporté dans les thèmes en **i**.

4° *Génitif singulier.*

rĕg-ĭs. La désinence a été, dans le vieux latin, la désinence grecque **ος** = **ŭs** : *Vener-ŭs*, *Castor-ŭs;* plus tard elle devint **ĕs** : *Cerer-ĕs*, *salut-ĕs;* enfin il y eut la transformation de ĕ atone en ĭ, et la forme classique *Cerer-is*, *Vener-is*, *Castor-is*, *salut-is*.

5° *Datif singulier.*

rēg-ī. Le vrai datif avec la désinence ay = ī existe en latin : *salut-ī*, *patr-ī*. Les graphies en **ei** représentent ī.

6° *Ablatif I*, *singulier.*

rēg-ĕ. La désinence **ed** des thèmes en *o* n'existe pas dans les thèmes à consonne. Le cas que nous appelons *ablatif* est un *locatif* à désinence ĭ.

Cette désinence en latin devient ĕ à la finale : *patr-ĕ*, *rēg-ĕ*, *duc-ĕ*. Quelques-uns préfèrent voir dans ce cas un instrumental en ă, avec le même changement.

Nous signalerons plus tard les confusions entre cet ablatif et celui des thèmes en ĭ.

Remarque. 1° L'ablatif II se trouve avec une voyelle de liaison dans *radīc-ĭ-tŭs*, imité sûrement de *funditus*.

2° L'ablatif III peut se reconnaître dans les adverbes *in-dĕ*, *un-dĕ*.

7° *Nominatif pluriel*, *masculin et féminin.*

rēg-ēs. La désinence indo-européenne **ĕs**, conservée en grec, aurait donné **ĭs** en latin, et ne se serait pas distinguée de celle du génitif. On évita cet inconvénient en empruntant aux thèmes en i leur nominatif pluriel, *avey-ĕs* = *avēs;* et peut-être tout simplement en employant l'accusatif en fonction de nominatif. Du reste ces deux cas sont toujours semblables : *duc-ēs*, *patr-ēs*.

8° *Accusatif pluriel*, *masculin et féminin.*

rēg-ēs. Nous avons ici la désinence commune à toutes les déclinaisons, **n̥s** qui après consonne **ns**, en latin *ens* = **ēs** : *reg-n̥s* = *reg-ēs*.

9° *Génitif pluriel.*

rēg-ŭm. La désinence indo-européenne **ŏm** est repré-

sentée en latin par ŭm : *ped-ŭm, patr-ŭm.* Quand même il y aurait une longue analogique de ἵππων, la désinence latine devait s'abréger à cause de *m* final. La confusion avec les thèmes en *i* a produit un bon nombre de génitifs en **ium.**

10° *Datif-ablatif pluriel.*

rēg-ĭ-bus. La désinence **bus** (n° 307) forme tous les datifs-ablatifs des thèmes à consonne. Il y a entre le thème et la désinence une voyelle de liaison ĭ qui provient des thèmes en *ĭ : avĭ-bus : patr-ĭ-bus, duc-ĭ-bus.*

11° *Nominatif-accusatif neutre.*

Singulier. — **Genus.** Ce cas, en principe, n'a pas de désinence : *lac, marmor, nomen.* Cependant dans les participes et les adjectifs à finale consonnantique, le latin emprunte le nominatif masculin ou féminin : *audax, ferens.*

Pluriel. — **Genes-ă = generă.** Ce cas a comme en grec la désinence **ă**; mais les adjectifs et les participes ont le neutre en **ia** comme les thèmes en *i : audac-ia, felic-ia, ferent-ia.*

Appendice. — Noms grecs transportés en latin.

340. 1° Les poètes donnent fréquemment l'accusatif en *ă* aux noms de personnes et aux noms géographiques : *Agamemnonă, Hectoră, Simoentă, Salamină.* Même en prose on dit de préférence *aeră, aetheră.*

Les nominatifs pluriels en *ĕs* et les accusatifs en *ăs* ne sont pas rares : *Arcadĕs, Arcadăs; Dolopĕs, Dolopăs.*

Pan reste tout à fait grec et n'a que les cas suivants : nom. *Pān,* acc. *Pānă,* génit. *Pānŏs;* nom. plur. *Pānĕs,* acc. *Pānăs.*

2° Les thèmes à dentale se comportent comme il suit :

α) Les neutres en *at* ont un double datif au pluriel : *poemat-i-bus* et *poemat-īs;* et un double génitif : *poematŭm* et *poemat-ōn.*

β) Les thèmes en *ad, id* ont ordinairement chez les poètes le génitif en *ŏs,* et quelquefois le datif en *ĭ : Palladŏs, Pallad-ĭ; Aeneid-ŏs, Thetid-ĭ.*

On trouve même des datifs pluriels en *sĭn : Drya-sin, Pieri-sin*.

γ) Les thèmes en *id* qui n'ont pas l'accent sur la finale ont un double accusatif : *Parĭn* et *Parĭdă*, et aussi *Parĭm* et *Paridem*. S'ils sont oxytons ils n'ont en latin que la forme *dă*, *dem : Amaryllid-ă*, *Amaryllid-em; aegid-ă*, *aegid-em*.

δ) Les composés de πούς, pied, font en latin : *tri-pūs*, *tripod-is*, et *tripod-os; Oedipūs*, *Oedipod-os, Oedipod-is*. Ce dernier se décline parfois : *Oedipŭs, Oedipi*.

ε) Les thèmes en *es* comme *Demosthenēs*, *Miltiadēs*, suivent la déclinaison latine ; les thèmes neutres en *os* ne sont usités qu'au nominatif-accusatif : *Argŏs, epŏs*, *melŏs*, *melē, tempē*. On dit aussi en latin : *Argi, Argorum*.

Article VII.

Modifications apophoniques des thèmes.

341. Les lois apophoniques exposées dans la Phonétique (n° 133 et suiv.) s'appliquent aux thèmes comme aux racines. La voyelle du suffixe thématique peut être normale, fléchie ou réduite. De plus la voyelle normale **e** peut être renforcée en **ē**, et la voyelle fléchie **o** en ō. Nous avons ainsi une voyelle *normale moyenne ĕ*, une voyelle *normale forte* **ē**, une voyelle *fléchie moyenne* **ŏ**, une voyelle *fléchie forte* **ō**, et enfin un suffixe sans voyelle ou *réduit;* soit cinq degrés d'apophonie.

Un même suffixe thématique, τερ, par exemple, peut être ou τερ, ou τηρ, ou τορ, ou τωρ, ou τρ. Ces cinq degrés ne sont jamais réunis dans un même thème décliné.

Dans les thèmes en *o*, il y a un degré fléchi moyen, et un degré normal moyen : ἵππο, ἵππε; *equŏ*, *equē*.

Dans les thèmes en *ā*, on trouve un degré normal fort : χώρᾱ, χώρη, et point d'autre, à moins qu'on ne considère comme apophonique au degré réduit l'ancien vocatif νυμφᾰ.

Ces thèmes en *o* et en *a* sont tous formés d'une racine

et de suffixes. La racine a déjà son degré quand le suffixe intervient; ce dernier seul modifie sa voyelle.

Dans les thèmes consonnantiques, la question se complique beaucoup.

Thèmes consonnantiques.

§ I. — *Thèmes-racines.*

342. Voici, selon M. Henry, comment se comporterait un thème-racine, si l'apophonie avait conservé tout son empire. Prenons pour type le thème **ped, pod, pd.**

Sing. : nom. pōd-s. racine *fléchie forte*. **Cas fort.**
voc. pĕd. racine *normale moyenne*. **Cas moyen.**
acc. pōd-m̥, pŏd-m̥, pĕd-m̥. rac. *fléchie forte* ou *moyenne*, plutôt *moyenne*, ou racine *normale moyenne*. **Cas moyen.**
loc. pĕd-ĭ. racine *normale moyenne*. **Cas moyen.**
dat. pd-ay. racine *réduite*. **Cas faible.**
gén. pd-os. racine *réduite*. **Cas faible.**

Pluriel : nomin. pĕd-es et pŏd-ĕs. racine *normale* ou *fléchie, moyenne*. **Cas moyen.**
acc. pd-n̥s, et pĕd-n̥s. racine moyenne normale, ou réduite. **Cas moyen.**
loc. pd-su. racine *réduite*. **Cas faible.**
dat. pd-bhyos. racine *réduite*. **Cas faible.**
génit. pd-ŏm. racine *réduite*. **Cas faible.**

Cette déclinaison restituée d'après l'étude comparée des langues indo-européenne ne s'est maintenue complète ni en grec, ni en latin.

Le grec a le degré fléchi fort au nominatif, le degré fléchi moyen aux autres cas : πώς, πόδα, ποδῐ, etc.

Le latin a le degré normal fort au nominatif, le degré normal moyen aux autres cas : *pēs, pĕd-em, pĕd-is.*

La même apophonie s'applique aux suffixes qui forment les thèmes nominaux.

Devant le suffixe, la racine ne varie plus; c'est le suffixe

qui prend l'un des degrés apophoniques, suivant que le cas est fort, moyen ou réduit. Le nominatif est un cas *fort;* le vocatif est un cas *moyen;* l'accusatif est un cas *moyen;* le locatif est un cas *moyen,* mais comme il se confond avec le datif, il prend ordinairement le degré de ce dernier; le datif et le génitif sont des cas *faibles.* Au pluriel le nominatif est un cas *moyen,* l'accusatif est *moyen* ou *réduit;* les autres cas sont *faibles.*

Nous allons parcourir successivement les divers thèmes nominaux pour en déterminer l'apophonie; mais nous ferons tout d'abord cette remarque générale que l'analogie a joué un rôle très important dans la déclinaison des thèmes, soit pour réduire les degrés de l'apophonie, soit pour propager partout une même forme.

§ I. — *Thèmes à finale momentanée.*

343. Ces thèmes n'ont aucune apophonie : la voyelle du suffixe ne varie pas, même au nominatif qui est sigmatique : Κόρακ-ς, κόρακ-α, κόρακ-ος; *vōc-s, vōc-is.* Il y a exception pour le cas très rare du nominatif à cumul.

§ II. — *Thèmes à finale* nt.

Ces thèmes, en grec, quand ils n'ont pas le nominatif sigmatique (n° 330), du type λύοντ, ont le degré fléchi fort au nominatif (allongement), et le degré fléchi moyen aux autres cas : λύων(τ), λύοντ-α, λύοντ-σι = λύουσι.

En latin ces mêmes thèmes ont partout le degré normal moyen : *legĕnt-s* = *legēns, legĕnt-is,* avec le nominatif sigmatique.

La différence de nuance vocalique entre le grec et le latin s'explique par l'apophonie primitive et régulière : le nominatif avait le thème fléchi fort : *leg-ōnt-s,* l'accusatif avait le degré normal ou fléchi moyen : *leg-ont-m̥* et *leg-ent-m̥,* le locatif avait le degré normal moyen *leg-ent-ĭ;* le génitif avait le degré réduit *leg-n̥t-is;* etc. Le grec a

mis la forme fléchie, forte au nominatif, moyenne ailleurs ; le latin a mis partout la forme normale moyenne.

§ III. — *Thèmes à nasale pure.*

344. α) *Thèmes en* **en**, *masculins et féminins.*

Ces thèmes appartiennent au grec : ils ont le degré normal fort (allongement) au nominatif, le degré normal moyen aux autres cas, sauf au datif pluriel, qui a le degré réduit :

ποιμήν, ποιμέν-α, ποιμέν-ος.

Le datif pluriel est au degré réduit ποιμn̥-σί, qui devrait donner en grec ποιμα-σί ; mais l'analogie des autres cas : ποιμέ-να, ποιμέ-νι, ποιμέ-νες a produit **ποιμέ-σι**. En aucune façon ποιμέ-σι ne peut venir de ποιμέν-σι qui ferait ποιμεῖσι.

Le thème-racine φρέν (dont le degré fléchi se voit dans ἄφρον) se décline de même : φρήν, φρέν-α, φρεν-ός ; dat. plur. φρε-σί ; dont Pindare a conservé la forme régulière φρα-σί = φρn̥-σί.

Plusieurs thèmes ont transporté à tous les cas le degré fort du nominatif : Ἕλλην, Ἕλλην-ος, Ἕλλην-σι = Ἕλλησι.

Un thème-racine inusité au nominatif, Fρέν, mouton (composé πόλυ-ρρεν), a régulièrement l'état réduit au génitif : Fr̥ν-ός = ἀρνος ; et au datif Fr̥ν-ί = ἀρνί. De là est venu par analogie l'accusat. ἄρνα, le nominatif pluriel ἄρνες. Le datif pluriel Fr̥ν-σί = ἀρν-σί et par analogie ἀρν-ρ̥-σι, qui devient ἄρνασι. (Voyez plus loin πατράσι).

345. β) *Thèmes en* **on**, *masculins et féminins.*

1° *grec.* Le grec donne à ces thèmes le degré fléchi fort au nominatif (allongement), le degré fléchi moyen aux autres cas : εὐδαίμων, εὐδαίμον-ος. Le datif pluriel seul a le degré réduit : εὐδαίμn̥-σι, qui devrait donner εὐδαίμα-σι ; mais l'analogie des autres cas εὐδαίμο-νος, εὐδαίμο-νι, a produit εὐδαίμο-σι, qui ne peut pas venir de εὐδαίμον-σι.

Quelques thèmes ont propagé partout le degré fort du nominatif : αἰών, αἰῶν-ος.

Le thème κύον, chien (sc. *çvan*), a le degré fléchi fort au nominatif, et le degré réduit dans les autres cas : κύων, κύν-α, κυν-ός. Le datif pluriel κῠ-σί est analogique de κυνός, κύ-να : κυν-σί ferait κῡ-σί.

2° *Latin*. Le latin a deux manières de traiter les thèmes en *on*.

346. α) Il leur donne au nominatif le degré fléchi fort, sans la nasale finale, et maintient ce degré à tous les cas : *sermō, sermōn-is; legiō, legiōn-is*.

β) Il leur donne au nominatif le degré fort sans *n;* le degré normal moyen à l'accusatif, et aux autres cas moyens, le degré faible ou réduit quand les cas l'exigent. Du reste il n'y a pas de différence phonétique entre le degré normal moyen ĕn et le degré réduit n̥n = ĕn (n° 127).

Ex. : *homō, homen-em = homĭnem; homn̥n-is = homĕn-is, homĭnis*. Ainsi se déclinent beaucoup de thèmes en *on : origō, consuetudō, Apollō*.

Le thème *hōm-on* dont la racine est fléchie se rencontre avec la racine normale dans ne-*hem*-ō = *nēmō*. On a dit autrefois au génitif *hem-en-is, hem-en-eī*, à l'accusatif *hem-ōn-em* et *hom-ōn-em*.

Ce thème avec une syncope au génitif *hom-n-is*, *om-n-is*, forme un doublet. Ce doublet, au nominatif pluriel, est *om-n-ēs*, avec le sens de *tous*. Une déclinaison analogique de celle des thèmes en *i* s'en est suivie : *omni-s, omni-um, omni-bus*.

Le thème *caron*, chair, a le degré fort au nominatif singulier *carō*, et le degré réduit partout ailleurs : *carn-em, carn-is*.

347. γ) *Thèmes neutres en mn̥, grec mă, latin, mĕn*.

Ces thèmes sont déclinés en latin avec le degré réduit : *nō-mn̥ = nōmen, nō-mn̥n-is = nōmenis, nōminis*.

En grec le nominatif singulier a le degré réduit σῶ-μn̥ = σῶμα; mais dans les autres cas, il y a l'insertion d'une dentale sourde, ce qui donne à la flexion une physionomie

toute différente de celle du latin : σώ-μn̥τ-ος = σώματος, σῶμn̥τα = σώματα.

L'insertion de la dentale, et par suite la forme des cas obliques, est diversement expliquée :

Les uns croient que la dentale **τ** est un suffixe secondaire formant le thème σώματ, suffixe constaté dans *comi-t-em*, νυκ-τ-ός (n° 241).

D'autres pensent qu'un suffixe secondaire **to**, comme dans le latin *augmen-to-m*, s'est ajouté au thème **mn̥** et a formé le thème complet σώμn̥**το** = σώματο, dont le pluriel serait σώματα. On aurait ainsi l'origine d'une flexion analogique avec les désinences des thèmes consonnantiques. Le nominatif singulier resterait seul sans addition : σῶμn̥, σώμn̥τος = σῶμα, σώματος (n° 252).

D'autres enfin, et leur opinion nous plaît mieux, considèrent la désinence **τος** du génitif comme une désinence d'ablatif II (sanscrit *tas*) ; σῶμα ferait ainsi à l'ablatif génitif σώμα-τος, et ce serait l'origine des cas obliques (n° 297, β).

348. δ) *Thèmes en m.*

Il n'y a que de rares exemples de ces thèmes.

1° Thème-racine **σέμ**, un. Ce thème a la voyelle normale moyenne au nominatif singulier qui est sigmatique, au masculin σέμ-ς = **εἷς** ; le neutre est sans désinence : σέμ = **ἕν**. La nasale dentale amenée par la loi des finales a passé dans les cas obliques, et il n'y a pas eu d'apophonie : ἑν-ός, ἑν-ί, ἕν-α.

Le degré réduit de σέμ, qui est **σμ̥**, se trouve au féminin avec le suffixe **ιᾱ** : σμ̥-ίᾱ = **μίᾱ**.

2° Thème **χιόμ**, neige (ind.-europ. *ghiom*). Ce thème est à l'état fléchi dans toute la déclinaison grecque, état fléchi fort au nominatif, moyen aux autres cas : nom. χιώμ = χιών. La nasale dentale a passé dans les autres cas : χιόν-ος, χιόν-ι, χιόν-α. Le degré réduit se trouve dans le composé δύσ-**χιμ**-ος, glacial.

Ce thème est réduit en sanscrit, *hima*. Il est normal en latin, où son nominatif est sigmatique : *hiem-s*,

hiem-is. Le degré réduit existe dans le composé *dvĭ-hĭm-os* = *bīmus*, de deux ans, ou de deux hivers.

§ IV. — *Thèmes à vibrante r.*

349. α) *Thèmes fléchis en or, tor.*

Les thèmes grecs de ce genre ont le degré fort au nominatif singulier (allongement), et le degré moyen aux autres cas : δώ-τωρ, δώ-τορ-ος.

Les thèmes latins avaient aussi le degré fort au nominatif, et ils l'ont transporté à tous les cas : *da-tōr, da-tōr-is;* mais le nominatif s'est abrégé en *da-tŏr,* à cause de l'*r* final (n° 244).

β) *Thèmes normaux en er, ter.*

1° Les thèmes grecs qui ne sont pas des noms de parenté ont le degré fort au nominatif, le degré réduit au datif pluriel, le degré moyen ailleurs. Ex. : ἀστήρ, ἀστέρ-ος, ἀστr̥-σί = ἀστράσι. Pourtant les noms d'agents en τερ ont maintenu à tous les cas le degré fort du nominatif : δο-τήρ, δο-τῆρ-ος, δο-τῆρ-σι.

2° Les noms de parenté comme *pa-ter* ont en grec une apophonie qui n'est presque pas altérée.

Sing.	*Plur.*
nom. πατήρ, degré *fort.*	nom. πατέρ-ες, degré *moyen.*
voc. πάτερ, degré *moyen.*	acc. πατέρ-ας, degré *moyen.*
ac. πατέρ-α, degré *moyen.*	dat. loc. πατr̥-σί = πατράσι, degré *réduit.*
dat. πατρ-ί, degré *réduit.*	gén. πατρ-ῶν, degré *réduit.*
loc. πατέρ-ι, degré *moyen.*	
gén. πατρ-ός, degré *réduit.*	

Duel, direct : πατέρ-ε, degré *moyen;* obliq. : πατερ-οῖν, degré moyen, au lieu de πατρ-οῖν, degré réduit.

La déclinaison latine a généralisé le degré réduit sauf au nominatif *patēr*, devenu *patĕr*, à cause de l'*r* final : gén. *patr-is*, acc. *patr-em.*

351. 3° Le thème ἀνέρ, homme, est plus altéré. L'épen-

thèse d'un δ a toujours lieu quand la nasale et la vibrante se rencontrent, c'est-à-dire au degré réduit.

Sing. nom. ἀνήρ, degré *fort*, régulier.
voc. ἄνερ, degré *moyen*, régulier.
acc. ἄνερ-α, degré *moyen*, qui a été remplacé par ἀνρα = ἄνδρα, degré *réduit*.
dat. ἀνρ-ί = ἀνδρί, degré *réduit*, régulier. Le locatif se confond avec le datif.
gen. ἀνρ-ός = ἀνδρός, degré *réduit*, régulier.

Plur. nom. ἀνέρ-ες, remplacé par ἄνρ-ες = ἄνδρες, degré *réduit*.
acc. ἀνέρ-ας, homérique, degré *moyen*, remplacé par ἄνρ-ας = ἄνδρας, *réduit*.
dat. loc. ἀνr̥-σί = ἀνδράσι, degré *réduit*, régulier.
gen. ἀνρ-ῶν = ἀνδρῶν, degré *réduit*, régulier.

Duel direct ἀνέρ-ε, remplacé par ἄνρ-ε = ἄνδρε, degré *réduit*.
Obl. ἀνρ-οῖν = ἀνδροῖν, degré *réduit*, régulier.

§ V. — *Thèmes sigmatiques.*

Ces thèmes étant nombreux, il est bon de les diviser en catégories.

352. α) *Thèmes en os, masculins et féminins.*

Le grec, dans la déclinaison de ces thèmes, a le degré fléchi fort au nominatif (allongement), le degré fléchi moyen aux autres cas : αἰδώς, αἰδοσ-α = αἰδόα = αἰδῶ; αἰδόσ-ι = αἰδοῖ. Le composé ἀναιδής montre qu'il y avait primitivement une apophonie plus complète.

Le latin a de même le degré fléchi fort au nominatif, le degré fléchi moyen aux autres cas dans *arbōs, arbŏs-is* = *arbŏris*. Mais dans les autres thèmes le degré du nominatif s'est introduit partout : *honōs, honōs-is* = *honōris*. Puis le rhotacisme des cas obliques affecta le nominatif, et l'on eut *honōr*, *honŏr*, à cause de *r* final. Le dérivé *honĕs-tus* indique une ancienne apophonie *honōs*, *honĕs-em*.

Le thème *Venos* = *Venus* a l'apophonie régulière à

l'accusatif *Venĕs-em* = *Venerem*, et l'apophonie analogique dans *Venes-i*, *Venes-is* = *Veneri*, *Veneris*. La brève *Venŏs, Venŭs*, du nominatif, est récente. Le dérivé *venus-tus* a le degré fléchi.

353. β) *Thèmes en es, masculins et féminins.*

En grec ces thèmes ont au nominatif le degré normal fort (allongement), et aux autres cas le degré normal moyen : ἀληθής, ἀληθέσ-α = ἀληθῆ; ἀληθέσ-ος = ἀληθοῦς; ἀληθέσ-σι = ἀληθέσι.

En latin nous avons la même apophonie : *Cerēs, Cerĕs-em* = *Cererem*. Le rhotacisme des cas obliques a passé au nominatif de *dē-genēs* (grec δυσ-γενής) et en a fait *degenēr*, puis *degenĕr*, à cause de *r* final. Il en fut de même pour *celĕr*, grec κελής.

Les noms latins féminins qui ont ēs au nominatif, comme *nubēs*, *sedēs*, *mōlēs*, ont eu d'abord une déclinaison apophonique : *nubēs, nubĕs-is* (sanscrit : nabhăs-as); d'où venait le vrai locatif *nubĕs-e* = *nubere*, resté comme infinitif; *sedēs*, *sedĕs-is* (grec ἕδεσ-ος); *molēs*. molĕs-is (dérivé *molĕs-tus*). Ces thèmes ont passé presque tous à la déclinaison des thèmes en *i* en dehors du nominatif : *nubi-s*, *nubi-um*.

354. γ) *Thèmes neutres en os, es.*

Il y a dans ces thèmes, en latin comme en grec, le degré fléchi au nominatif sans désinence, le degré normal aux autres cas; ces degrés sont moyens. Ex. : γέν-ος, γένεσ-ος = γένους, γένεσ-σι = γένεσι; *genŏs, genŭs, genes-is* = *generis*.

Cependant quelques mots latins ont maintenu partout le degré fléchi moyen : *tempŏs*, *tempŭs*, *tempŏs-is* = *tempŏris; corpus, corpŏris;* il y eut autrefois une apophonie dans ces thèmes aujourd'hui uniformes, comme le montrent les dérivés de *tempus*, *tempĕs-tas*, *tempĕr-ies, tempĕr-are,* et l'ancien locatif *temper-i* = *temperĕ*.

355. δ) *Thèmes doubles en as, at, os, ot.*

Ces thèmes n'appartiennent qu'à la langue grecque.

1° *Thèmes neutres en* ας, ατ. Ces thèmes n'ont point de variation apophonique. Le type est κέρας, corne; nomi-

natif sans désinence; il y a pour génitif κέρασ-ος = κέραος = κέρως; pour nominatif pluriel κέρασ-α = κέραα = κέρᾱ. Un autre thème κέρατ s'y superpose en dehors du nominatif : κέρατ-ος, κέρατ-ι, κέρατ-α.

2° *Thèmes en* ότ, ός. Ce sont les thèmes des participes parfaits de la voix active (nos 258-259). La forme en ός (Fός) se trouve au degré fort au nominatif masculin εἰδώς, au degré moyen au nominatif neutre sans désinence εἰδός, au degré réduit dans le féminin εἰδύσ-yα = εἰδυῖα (Fός donne ύς). Aux autres cas masculins et neutres, on a la forme en ότ : εἰδότ-ος, εἰδότ-ι. Dans quelques types homériques, le degré fort du nominatif masculin s'est propagé : γεγαῶτ-α, μεμα-ῶτ-α; l'attique ἑστώς, ἑστῶτος revient à ἑστεῶτα, métathèse de ἑστηότ-α. Le féminin est ἑστῶσα, le neutre ἑστώς.

356. ε) *Thèmes doubles des comparatifs, ios, ion.*

Les thèmes des comparatifs en ιον (n° 249) se déclinent comme les thèmes en ον, avec le degré fléchi fort au nominatif masculin et féminin du singulier (allongement); le degré fléchi moyen ailleurs : ἡδίων, ἡδίον-α; ἡδίον-ος, ἡδίο-σι; par analogie avec ἡδίο-νες, ἡδιό-νων.

Des thèmes à suffixe ιος ont supplanté les autres ou du moins les ont accompagnés à l'accusatif singulier, au nominatif-accusatif pluriel neutre, au nominatif pluriel masculin et féminin : ἡδίοσ-α = ἡδίω, ἡδίοσ-ες = ἡδίους. Il est probable que l'accusatif ἡδίους est un nominatif en fonction d'accusatif.

Le latin ne connaît que le suffixe *ios :* il a comme les thèmes en *os* le degré fort au nominatif masculin et féminin, lequel degré fort a passé partout : *maiōs*, *maiō*s-*is* = *maiō*r*is*. Puis le rhotacisme s'est introduit au nominatif lui-même, et l'r final a abrégé la voyelle *maiō*r.

Le neutre *maiŏ*s, *maiŭ*s est resté pur au nominatif, mais tous les cas obliques ont pris la longue (n° 250). Le dérivé *mai*es-*tas* indique une ancienne flexion *maiōs*, *maiĕs-is*.

Article VIII.

Déclinaison des thèmes en i et en u.

§ I. — *Thèmes en i du grec.*

357. Type **πόλι**.

Les thèmes en i ont une apophonie constante du degré normal au degré réduit. La forme réduite ĭ est employée devant une désinence qui commence par une consonne, et la forme normale ey devant une désinence commençant par une voyelle. Les désinences sont celles des thèmes à consonne.

Sing. nom. sigmatique πόλῐ-ς; d'où le vocatif πόλῐ; accus. πόλι-ν.

Génit. πόλεy-ος = πόλε-ος, contraction ionienne πόλευς. L'attique πόλεως provient par métathèse d'une forme homérique πόλη-ος.

Dat. πολεy̆-ι = πόλει.

Duel, direct πόλεy-ε = πόλεε, πόλει; obliq. πολέy-οιν = πολέοιν.

Plur. nom. πόλεy-ες = πόλεες = πόλεις.

Acc. πόλεy-n̥ς = πόλεας. Cette forme a cédé la place à πόλεις qui est un nominatif. Il y a aussi l'accusatif πόλι-νς = πολῑς qui est ionien-homérique.

Génit. πόλεων, forme analogique imitée du singulier πόλεως, comme le prouve l'accentuation.

Datif-loc. πόλε-σι, analogique de πόλε-ων, πόλε-ες.

358. Telle est la déclinaison classique du dialecte attique. Il y a une déclinaison plus ancienne en dorien, en éolien, et quelquefois dans l'ionien et le dialecte homérique. Le thème est πŏλῑ, dont la longue finale se dédouble en ĭy devant les voyelles.

πόλῑ-ς, πόλῑ-ν, πολῐy̆-ος = πόλιος, πόλῐy̆-ῐ = πόλῐῐ = πόλῑ, πόλιy̆-ες = πόλῐες, πολῐy-ων = πολίων; πόλῐ-σι par analogie de πόλιες, πολίων.

Il y a en dorien, en écolien et dans Homère, un datif-locatif pluriel πολί-εσσι. C'est la terminaison de γέν-εσ-σι transportée au thème πόλι.

Le thème πόλεy est souvent dans l'ionien homérique renforcé en πόλην : de là viennent πόλη-ι, πόλη-ες, πόλη-ας, et le génitif singulier πόλη-ος dont l'attique πόλεως est la métathèse.

359. REMARQUE.

L'accusatif πόλῐν a prêté sa désinence à quelques thèmes consonnantiques dont le nominatif est en ις. C'est la forme attique des thèmes qui ne sont pas oxytons : ὄρνις, ὄρνιν; χάρις, χάριν; ἔρις, ἔριν. On trouve à côté de ces formes des accusatifs réguliers, ὄρνιθ-α, χάριτ-α, ἔριδ-α. Les oxytons conservent leur désinence propre : ἐλπίς, ἐλπίδ-α.

§ II — *Thèmes en i du latin.*

360. Type **avĭ**, oiseau (degré normal *avey*).

Sing. nom. **avĭ-s**, vocat. **avĭ-s**. Le vocatif est semblable au nominatif qui est sigmatique.

Acc. **avem**. La flexion régulière serait *avĭ-m* qui a existé; mais cette forme de l'accusatif a été remplacée par *avĕm* où l'on voit la désinence des thèmes consonnantiques avec l'exclusion de la voyelle finale du thème : *av-m* = *avĕm*. La désinence *ĭ-m* se trouve dans un certain nombre de thèmes, soit seule comme dans *sitĭ-m*, soit en concurrence avec *em* comme dans *puppĭ-m* et *pupp-ĕm*.

Génit. **avĭs**. Devant les désinences qui commencent par une voyelle, le thème est normal, *avey*. Le génitif est donc *avey-is* = *aveis* = *avīs*. Mais ce génitif, s'il a jamais existé, s'est très vite conformé au génitif des thèmes à consonne : *avĭs*.

Datif **avī** = *avey-ai*. Ce cas est resté pur.

Ablat. **avĕ**. Il n'y a pas de traces certaines d'ablatif en ēd. Les formes archaïques *puppīd, marīd*, qui depuis ont perdu le *d* final, sont probablement des analogies de *equōd, equō*. Les ablatifs classiques *puppī*, *marī* sont plutôt des locatifs : *puppey-ĭ* = *puppī*. Ils ont été conservés dans un bon nombre de thèmes en *i*, surtout dans les adjectifs; et ils se sont introduits même dans des

thèmes consonnantiques. D'autre part le locatif de ces derniers thèmes ĭ = ĕ a envahi beaucoup de thèmes en ĭ : *avĕ, ovĕ, ignĕ.*

361. *Pluriel*, nom. **avēs**. Ce cas est régulier : *avey-ĕs* = *aveīs*, *avēs*, et autrefois *avīs*. C'est de là qu'est venue la désinence *ēs* des thèmes à consonne, si cette désinence n'est pas celle de l'accusatif (n° 339).

Acc. **avēs**. Le thème *avĭ* avec la désinence ordinaire ponne *avĭ-ns* = *avīs,* qui pouvait s'écrire et s'est écrit *aveis*, *avēs*. Cette dernière graphie prévalut à l'époque classique.

Génit. **avĭ-um** = *avey-um*. Ce génitif est tout à fait régulier; sa terminaison *ium* se transporta dans de nombreux thèmes à consonne, et en revanche la désinence *um* devint celle de bien des thèmes en *i*. C'est un phénomène d'analogie, venant de la ressemblance du génitif et du datif singulier dans les deux ordres de thèmes.

Dat.-abl. **avĭ-bus**. Ce datif régulier a prêté la finale du thème *ĭ* aux thèmes à consonne pour servir de voyelle de liaison.

Nom.-acc. neutre **marĕ, mari-ă**. Au singulier nous avons le thème pur sans désinence avec le changement phonétique de *ĭ* final en *ĕ*. Au pluriel, l'adjonction de la desinence *ă* donne *mari-ă,* dont la terminaison *ia* fut prise par tous les adjectifs, même par ceux dont le thème est consonnantique : *felic-iă*, *prudent-iă*.

Remarques. — 1° Il s'est produit au nominatif masculin des thèmes en **ri** le même phénomène d'apocope que dans les thèmes en *ro :* le nominatif *acris* est devenu *acr*, et *acer* par l'analogie de *ager* (n° 310).

2° Les thèmes à suffixe **ti**, comme *menti*, *genti*, ont une syncope au nominatif : *ment*(*i*)-*s* = *mens, gent*(*i*)*s* = *gens*, *Arpinat*(*i*)-*s* = *Arpinas*.

362. *Appendice. Confusions entre les thèmes en i et les thèmes à consonne.*

La ressemblance de plusieurs cas dans les deux catégories de thèmes fut cause de nombreuses confusions. Dans l'impossibilité de donner des règles précises sur ce point, nous constaterons l'usage qui est très variable.

I. Confusions à l'accusatif singulier.

L'accusatif, de règle générale, est en **im** dans les thèmes en *i*, en **em** dans les thèmes à consonne.

Les thèmes à consonne ont conservé leur désinence; mais il n'en est pas de même des thèmes en *i* qui ont souvent pris la désinence consonnantique.

a) Les thèmes ont leur désinence **im**, *exclusive*, dans *vim, sitim, tussim, amussim* (cordeau), *burim* (pièce de la charrue), *cucumim* (concombre), *ravim* (enrouement), *Tiberim*, et dans les noms grecs latinisés : *basim*. Les adverbes latins *partim, statim, confestim*, sont des accusatifs de thèmes en *ti*.

b) Les thèmes suivants ont *de préférence* l'accusatif en **im** : *pelvim* (bassin), *puppim, restim* (câble), *securim, turrim*, valent mieux que *pelvem*, etc.

c) Les thèmes suivants ont *de préférence* l'accusatif en **em** : *bipennem, clavem, messem, sementem, navem*.

d) Les thèmes des noms usuels qui ne sont pas cités dans les listes précédentes, et ceux de tous les adjectifs, ont l'accusatif en **em** : *ignem, avem, fortem, acrem*.

363. II. Confusions à l'ablatif singulier.

L'ablatif, de règle générale, est en **ī** dans les thèmes en *i*, et **ĕ** dans les thèmes à consonne.

a) Les thèmes en *i* ont leur ablatif régulier en **ī**, quand leur accusatif est en *im*, sans partage : *vi, sitī, tussī*, etc.

b) Les thèmes qui ont de préférence l'accusatif en *im* ont aussi de préférence l'ablatif en **ī** : *securī, pelvī*.

c) Les thèmes en *i* qui ont ou peuvent avoir l'accusatif en *em*, ont de préférence l'ablatif en **ĕ** : *anguĕ, unguĕ, classĕ, collĕ, finĕ, messĕ, orbĕ, ovĕ*. Dans beaucoup de cas les deux formes coexistent et se valent : *clavĕ* et *clavī, febrĕ* et *febrī, navĕ* et *navī, puppĕ* et *puppī, turrĕ* et *turrī, ignĕ* et *ignī, avĕ* et *avī*.

d) Les thèmes en *i* des noms neutres et des adjectifs ont toujours l'ablatif en **ī** : *marī, cubilī, fortī, acrī*.

e) Les thèmes à consonne formant des adjectifs ont par imitation l'ablatif en **ī** : *audacī, prudentī*. Ces formes ont supplanté, sans les exclure, les ablatifs réguliers *audace, prudente*, qui sont même préférés quand ces

adjectifs désignent une personne et sont pris substantivement.

f) En dehors de ce cas, les thèmes à consonne ont maintenu leur désinence régulière : *patrĕ, laborĕ.*

II. Confusions au génitif pluriel.

364. Le génitif pluriel devrait être **ium** dans les thèmes en *i*, **um** dans les thèmes à consonne. Mais c'est dans ce cas surtout qu'il y a eu des confusions. A toutes les époques du latin on hésita entre les deux désinences. César écrivait *panium* et d'autres *panum* (thème *pani,* pain); mais il voulait *partum* quand d'autres disaient *partium* (thème *parti*). Dans les thèmes en *i* la désinence **ium** a toujours prédominé; pourtant on dit *canum, juvenum; apum* est à côté de *apium* (thème *api*, abeille); on lit *sedum, vatum* dans Cicéron, *mensum* (thème *mensi,* mois) dans Ovide, *caelestum, agrestum* dans Virgile. D'un autre côté des thèmes consonnantiques prennent *ium : mercium, radicium* (Pline écrit *radicum*). On disait *cervicum* et *cervicium*, et on trouve presque toujours *fornacium; felicium* est de règle, mais il y avait *participium* et *participum*, *forcipium* et *forcipum* (thèmes *particip, forcip*). Pour les thèmes à dentale, l'hésitation fut plus grande encore, on a *ancipitium* (thème *ancipit*, douteux), *Samnitium, locupletium*, *compedum* et *compedium;* on trouve *civitatum* et *civitatium.*

365. Au milieu de cette confusion, nous adopterons la pratique suivante :

1° Nous emploierons **ium** dans les thèmes en *i* purs ou syncopés : *avium, sedium, imbrium, fortium;* à l'exception de *vatum, juvenum, canum.* Nous préférerons *apum* à *apium.*

2° Nous emploierons **ium** dans la déclinaison des monosyllabes : *mont-ium, arc-ium;* sauf pour *op-um.* De même *assium* (as), *litium* (lis), *murium* (mus), *ossium* (os). Nous resterons libres entre *fraudum* et *fraudium.*

3° Dans la déclinaison des polysyllabes, nous dirons après une longue *audācium, felīcium;* après une brève *supplĭcum.*

4° Dans la déclinaison des thèmes polysyllabiques à

dentale, nous dirons **ium** pour les noms de peuples *Samnitium, Quiritium;* et aussi *magnatium, optimatium;* mais nous dirons *civitatum* et autres semblables. Nous écrirons **um** après une brève *segĕtum, divĭtum, milĭtum.*

5° Dans les thèmes en *nt,* adjectifs et participes, nous réserverons pour la poésie *legentum, prudentum,* et nous écrirons en prose *legentium, prudentium.*

6° Dans tous les autres cas, nous emploierons la désinence **um** : *hominum, corporum, patrum.*

§ III. — *Thèmes en u du grec.*

366. La langue grecque a des thèmes en ῡ dont le type est ἰχθῡ, analogue à πόλῑ, et des thèmes en ῠ dont le type est πῆχῠ, coudée, analogue à πόλῐ.

Type **ἰχθῡ**. Ce type dédouble la voyelle ῡ en **ῠF** devant les voyelles.

Sing. nom. ἰχθῡ́-ς, voc. ἰχθῡ, acc. ἰχθῡ-ν; dat. ἰχθῠ-F-ι, gén. ἰχθῠ-F-ος = ἰχθύι, ἰχθύος.

Duel. direct ἰχθῠFε = ἰχθύε, q. q. f. ἰχθῦ; obliq. ἰχθῠFοιν = ἰχθῠ́οιν.

Plur. nom ἰχθῠF-ες = ἰχθύες, très souvent remplacé par l'accusatif ἰχθῦς.

acc. ἰχθῡ-νς = ἰχθῦς, et ἰχθύF-n̥ς = ἰχθύας.

gén. ἰχθῠF-ων = ἰχθῡ-ων.

dat. loc. ἰχθῡ-σι, par analogie avec ἰχθύ-ες, ἰχθύ-ων.

367. Type **πῆχῠ**. Ce type conserve la voyelle ῠ, réduite, devant une consonne, et il la prend à l'état normal, **εF**, devant une voyelle.

Sing. nom. πῆχῠ-ς; voc. πῆχυ, acc. πῆχυ-ν.

génit. πήχεF-ος = πήχεος. L'attique a πήχεως, par imitation de πόλεως.

dat. πήχεF-ι = πήχει.

Duel direct. πήχεϜ-ε = πήχεε, πήχει; obliq. πηχέϜ-οιν = πηχέοιν.

Plur. nom. πήχεϜ-ες = πήχε-ες = πήχεις; acc. πήχῠ-νς = πήχῡς. Cet accusatif très régulier a cédé la place, dans le dialecte homérique à πήχϜ-ṇς = πήχεας. L'attique πήχεις est le nominatif servant d'accusatif.

génit. πήχε-ων, imitation du singulier πήχεως.

dat. loc. πήχε-σι, par analogie avec πήχε-ων. Le régulier serait πήχῠ-σι.

Les adjectifs en **υ** comme **γλυκυ** se déclinent de même sauf qu'ils peuvent avoir un double accusatif singulier : γλυκύ-ν et γλυκέϜ-α = γλυκέα.

Les noms et les adjectifs neutres ont au pluriel : ἄστεϜ-α = ἄστεα, ἄστη; γλυκέϜ-α = γλυκέα, sans contraction.

§ IV. — *Thèmes en u du latin.*

368. Les thèmes en **u** masculins et féminins se déclinent ainsi.

Sing. nom. **manŭ-s**, acc. **manŭ-m**, dat. **manŭ-ī**.

génit. **manūs, senatūs**. L'ancienne langue a le génitif *senatu-os* qui est l'origine du génitif classique : *senatu-os, senatu-us, senatūs*. Une forme en *u-is* ne semble pas pouvoir se contracter; le latin conserve l'hiatus de *gru-is, argu-is*. Le génitif **senati** est un emprunt à la déclinaison en *o*.

abl. **manū, senatū**. Le vieux latin avait *senatūd*, formé sur *equōd*. Le *d* final tombant, il reste la forme classique. Un locatif comme *manu-e* = manū, n'est pas justifié. Cet ablatif en ū a souvent remplacé le datif, surtout dans César.

Le nom *domus* a un locatif **domī** et un ablatif **domō**, tirés de la déclinaison des thèmes en *o*.

Plur. nom. **manūs**. Il faut considérer ce cas comme un accusatif en fonction de nominatif. On ne voit pas qu'une forme *manu-es* se contracte.

acc. *manŭ-ns* = **manūs**. L'accusatif **domos** est emprunté.

génit. **manŭ-um.** Il y a contraction dans le génitif *currum* écrit ainsi par Virgile. **Alituum** des *ales* est étrange; **domorum** est emprunté.

dat. loc. **tribŭ-bus, arcŭ-bus.** C'est la formation régulière; mais elle n'est restée que dans un petit nombre de mots, *tribubus,* tribu; *arcubus*, arc; *acubus*, aiguilles; *artubus*, membre; *portubus,* port; *lacubus,* lac; *partubus*, enfantement. Ailleurs la voyelle ĭ qui sert de liaison dans les thèmes à consonne est venue remplacer l'*ŭ* du thème : *manibus*, *magistratibus*.

Les thèmes neutres en **u** se sont d'abord déclinés au singulier : génitif *cornu-is*, *cornūs,* forme cicéronienne. Le nominatif fut *cornū,* qui est un ablatif : ce changement vient de ce qu'un mot latin ne se termine point par *ŭ*. Le datif *cornuī* prit aussi la forme de l'ablatif; de sorte qu'à l'exception du génitif **cornū-s**, on eut tous les cas du singulier en **ū**. Le génitif lui-même finit par se comporter comme les autres cas : **cornū**. Le neutre pluriel à la déclinaison régulière *cornuă*.

Article IX. — Déclinaison des thèmes a dipthongue.

§ I. — *Thèmes polysyllabiques en* ηυ, ηF.

369. Type. **ἱππήF**. Ce type se décline sans apophonie.

Sing. nom. ἱππήF-ς = ἱππεύς, par vocalisation du F, et selon la loi du n° 164.

voc. ἱππεῦ, tiré directement du nominatif. Suppression de la désinence.

acc. ἱππῆF-m̥ = ἱππῆα, homér. et dorien; ἵππηα, éolien; ἱππέ̆α ionien; par abréviation d'une voyelle devant une autre, (n° 162); ἵππέᾱ, attique, métathèse de ἱππῆα.

génit. ἱππῆF-ος, = hom. ἱππῆος, éolien ἵππηος, ion-dor. ἱππέος, attique par métathèse ἵππέως.

Dat. ἱππῆF-ι = ἱππῆϊ homér.; ἱππεῖ, dor, ion, att; ἵππηϊ, éolien.

Duel direct ἱππῆF-ε = ἱππῆ; obliq. ἱππήF-οιν = ἱππέοιν.

Plur. nom. ἱππῆF-ες = hom. ἱππῆες; éol. ἵππηες; dor-

ion. ἱππέες; attique par métathèse ἱππέης = ἱππῆς. L'attique récent a ἱππέ-ες = ἱππεῖς.

Acc. ἱππῆF-ης = ἱππῆας homér.; ἵππηας, éolien; ἱππέας dor-ion: ἱππέᾱς, attique. Les formes attiques ἱππῆς, ἱππεῖς sont des nominatifs.

Génit ἱππῆF-ων = homér. éol. ἱππήων; dorien ἱππέων, attique ἱππέων par imitation de ἱππέως.

Dat.-loc. ἱππῆF-σι = ἱππεῦσι par vocalisation du F et selon la loi du n° 164. On trouve dans Homère ἱππή-εσσι. (Voy. γέν-εσ-σι).

Il y a dans le dialecte dorien des thèmes en ηF qui ont perdu le F : Ἀχιλλή, Ὀδυσσή, nom. Ἀχιλλή-ς, Ὀδυσσή-ς. Transportés en latin ces thèmes suivent la déclinaison des thèmes en *ēs, is* (*nubēs*); mais ils peuvent avoir aussi quelques cas des thèmes en *ēF* : gén. *Achillīs* et *Achilleī* et *Achillī;* acc. *Achillem* et *Achillea.*

Les noms grecs en ευ comme *Orphēū* ont en latin une déclinaison mixte : n. *Orphēūs,* voc. *Orpheū,* acc. *Orphĕă* et *Orphĕum,* gén. *Orphĕŏs, Orpheī, Orphī,* dat. *Orphĕō, Orophei,* abl. *Orphĕō.*

§ II. — *Thème monosyllabique en* ηυ, ηF :

370. Ce thème est l'indo-européen **dyēw,** jour, lumière, (sk. *div*). La semi-voyelle disparaissant, comme elle disparaît dans le grec dorien, il restait le thème *dyē* qui est passé en latin sous la forme **diē** (n° 327).

En grec classique la semi-voyelle reste au nominatif : δyήF-ς = ζήF-ς = Ζεύς. (nos 102, 4°, et 162). On en tira le vocatif Ζεῦ. (Latin. *Jū-piter*).

L'accusatif perd le digamma : Ζή-ν, (latin die-m). Cet accusatif traité comme un thème a donné la déclinaison homérique : ζῆν-α, ζην-ός, ζην-ί.

Dans le grec classique les cas obliques ont l'apophonie du degré fort au degré réduit, ce qui amène la vocalisation de la semi-voyelle *y* : *dyēw* devient *diw,* grec ΔιF. De là vient l'accusatif classique ΔίF-m̥ = Δία, le génitif ΔιF-ός = Διός; le datif ΔιF-ί = Διί.

§ III. — *Thème monosyllabique en* ου, οF.

371. Le thème indo-européen **gow**, bœuf, (sk. *gau-s*) donne en grec βόF (178), et en latin *bŏv* (n° 179).

Ce thème βόF en grec a le degré fort au nominatif, moyen aux autres cas : nom. βῶF-ς, d'où le dorien perdant la semi-voyelle a tiré **βῶς**, et l'attique βῶFς = **βοῦς** (n° 164). L'accusatif dorien **βῶν**, et l'attique **βοῦν** sont imités du nominatif : il y a aussi le degré moyen βόF-m̥ = βόα. C'est ce degré moyen qu'on voit aux autres cas : βοF-ός = **βοός**, βόF-ες = **βόες**; etc.

Remarque. Le thème dont le nominatif est ἥρως doit être considéré comme un thème à diphtongue, dont le degré fort du nominatif s'est propagé : ἥρωF-ς = ἥρως, comme βῶς; acc. ἥρωF-m̥ = ἥρωα, gén. ἥρωF-ος = ἥρωος. Il y a eu parfois l'abréviation anté-vocalique : ἥροος (n° 162).

En latin le thème **bov** fait au nominatif **bōs**, comme le dorien, sans la semi-voyelle : il prend aux autres cas le degré moyen : *bŏv-em, bŏv-is*. Le génitif pluriel est **boum**, graphie ancienne de bŏvum (n° 72); le datif ablatif est **bō-bus** et **bū-bus**. La semi-voyelle est tombée, et la voyelle s'est allongée comme au nominatif.

§ IV. — *Thème monosyllabique en āw, āF.*

372. Le thème indo-européen **nāw**, vaisseau se décline ainsi en grec.

Sing. nom. νᾱF-ς = ναῦς (n° 164). Le dialecte homérique et l'ionien ont la forme insolite νηῦς, imitée des cas obliques.

acc. νᾱF-m̥ = dor. νᾶα, homér. νῆα, ionien νέα. L'att. ναῦν est formé sur le nominatif.

gén. νᾱF-ός = dor. ναός, éol. νᾱος, homér. νηός, ion νεός, attiq. νεώς.

dat. νᾱF-ί = dor. ναΐ, éol. νᾶϊ, ailleurs νηΐ.

Duel. Inusité.

Plur. nom. νᾱF-ες, = dor. éol. νᾶες, homér. νῆες, ion. νέες. L'attique ναῦς est un accusatif.

Acc. νᾱF-n̥ς = dor. éol. νᾶας, homér. νῆας, ion. νέας, att. ναῦς imité du singulier.

Gén. νᾱF-ῶν = dor. νᾱῶν, éol. νᾶων, homér. ion. νηῶν, att. νεῶν, imité de νεώς.

Dat. loc. νᾱF-σι = ion. νηυσί, att. ναυσί : formes insolites. Le dorien a νᾰ-εσσι, et l'homérique νή-εσσι. (Voy. γέν-εσ-σι).

Ce thème devient un thème en ĭ dans le latin : *navi-s*.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

373. Il y a en grec et en latin des noms dont la déclinaison se fait sur plusieurs thèmes, et qu'on appelle *hétéroclites :* Tels sont γυνή, γυναῖκ-α ; *senec-s* = *senex, senem*. Plusieurs sont fort curieux.

Les thèmes du type Λητό, Latone ; πειθό, persuasion, qui ont l'allongement du nominatif Λητώ, πειθώ, se terminent en réalité par une semi-voyelle ; *F* ou *y*. On peut trouver le F dans les formes πειθοῦς = πειθόF-ος, πειθόα, contracté πειθώ = πειθόF-m̥ ; πειθοῖ = πειθόF-ι. Mais il faut reconnaître un *y* au vocatif : Λητοῖ, πειθοῖ = Λητόy, πειθοy ; et même au nominatif que l'on écrit souvent, comme les grammairiens le recommandent, Λητῴ, πειθῴ, formes qui ne peuvent venir que de Λητώy, πειθώy. L'accusatif ionien Λητοῦν, vient du thème ΛητόF avec le F vocalisé.

Le thème πυθό, Delphes, a deux flexions, l'une sur un thème en *oF*, *oy ;* πυθῴ, πυθοῦς, πυθοῖ ; l'autre sur un thème en ον : πυθώ, πυθῶν-ος, πυθῶν-ι, avec l'allongement propagé. Le thème ἀηδόν, rossignol, a dans Sophocle un génitif ἀηδοῦς = ἀηδόF-ος. Au pluriel, quand il existe, ces thèmes suivent la déclinaison des thèmes en ŏ.

Ces thèmes en *oF, oy* transportés en latin se déclinent : *Didō, Didūs, Didō, Echō, Echūs, Echō*.

374. Des noms indo-européens en r̥ (t), grec ἄρ, ωρ, latin *ur* déclinent leurs cas obliques avec un thème en ṇ. Le sanscrit *yākr̥t*, foie, fait au génitif *yak-n-as ;* le latin

jec-ur fait *jec-n̥n-is* = *jecinis;* le grec ἧπ-αρ fait ἥπ-n̥-τ-ος = ἥπατος. (Le τ ajouté au thème est de même nature que celui de σώμα-τ-ος.

Le grec ὕδ-ωρ fait au génitif, ὕδ-n̥-τος = ὕδατος : lat. *ud-n-a* = *unda.*

D'un nominatif latin *fem-ur,* on tire régulièrement *fem-n̥n-is* = *feminis*, le même nominatif a fait aussi : *fem-ŏr-is.* De *feminis* on a eu le nominatif analogique *femĕn.* De même *jecur* donna *jec-in-is,* et *jec-ŏr-is;* et par accumulation *jec-in-ŏr-is.*

Iter avait le génitif *it-n̥n-is* = *it-in-is;* on a fait un second génitif analogique *it-er-is;* et les deux se sont réunis dans le classique *it-in-ĕr-is.*

SECTION DEUXIÈME

Morphologie pronominale.

375. Les notions générales sur la formation et la déclinaison des thèmes nominaux ne s'appliquent pas toujours aux thèmes pronominaux dont la flexion présente des particularités fort importantes.

Les pronoms se divisent en deux grandes classes, celle des pronoms qui ne sont pas personnels et celle des pronoms personnels. Il faut les étudier à part dans le grec et le latin.

Article I. — Pronoms grecs non personnels.

§ I. — *Le démonstratif-article.*

Le thème-racine ὁ, τό forme sans suffixe un pronom démonstratif qui devint peu à peu un simple article déterminatif. La langue indo-européenne avait pour ce pronom un double thème, **so, to**; sk. *sa*, *ta;* grec ὁ, τό. Le thème ὁ se trouve au nominatif singulier masculin et féminin avec le renforcement caractéristique du féminin,

en ἀ, ἡ, selon les dialectes. Le neutre et les autres cas ont le thème τό, renforcé pour le féminin en τᾱ τη.

La flexion de ce pronom est dans tous les dialectes celle des thèmes masculins et neutres en *o*; ἵππο (n° 292 et suiv.) et celles des thèmes féminins en ᾱ, η; χωρᾱ, νεφέλη (n° 316 et suiv.); sauf les particularités suivantes.

376. 1° *Nominatif singulier* ὁ, ἡ, ᾱ, τό.

Le nominatif masculin a parfois dans Homère la désinence σ : ὅ-ς : Il est ainsi encore dans quelques locutions ioniennes-attiques. C'est la flexion primitive attestée par le sanscrit *sa-s*. La langue classique a le thème ὁ sans désinence.

Le nominatif féminin est ἡ, ἁ sans désinence.

Le nominatif-accusatif neutre est τό-δ, avec la désinence pronominale *d*, conservée en latin (*i-d*), et en sanscrit (*ta-d*); mais en grec une explosive finale doit tomber.

2° *Nominatif pluriel, masculin et féminin,* οἱ, αἱ.

Le nominatif pluriel a suivi l'anologie du singulier et pris le thème ὁ, ἁ; οἱ, αἱ. Le dorien seul a conservé le thème primitif, τοί, ταί.

La désinence est ĭ (sk. *ta-i* = *te*). Cette désinence régulière au masculin pronominal a passé dans la déclinaison des thèmes nominaux (n° 296). Le féminin αἱ semble imité du masculin, à moins que ce ne soit un duel comme le sanscrit *te* (féminin). La désinence ᾱι sert aux thèmes nominaux en ᾱ (n° 313, 2°).

3° *Génitif pluriel,* τῶν.

La désinence du génitif pluriel pronominal est dans l'indo-européen *sōm,* sanscrit *sām* (masc. *te-sam* = *tai-sām;* fém. *tā-sām*). Mais en grec le masculin s'est assimilé à celui des thèmes en *o* : τῶν comme ἵππων (n° 296 10°), et cette forme a passé au féminin.

4° *Duel* τώ, τοῖν.

Le duel n'a que les cas du masculin qui servent pour les trois genres.

La déclinaison du démonstratif-article est le type des autres déclinaisons grecques des pronoms en *o*.

Le thème ὁ, ἡ, τό augmenté de la particule δε forme un démonstratif plus précis : ὅδε, ἥδε, τόδε, dont la particule est indéclinable, τοίσδεσσι et τοίσδεσι, trouvés dans Homère sont des monstruosités linguistiques.

§ II. — *Le démonstratif* οὗτο-ς, αὕτη, τοῦτο.

377. L'explication de ce pronom est obscure et difficile. Quand le pronom ὁ, ἡ, τό se réduisit au rôle de simple article, on voulut, surtout dans le domaine ionien-attique, créer un vrai démonstratif. Pour cela on se servit d'un procédé usité dans toutes les langues, de la *réduplication*. Les traces de ce procédé sont visibles au génitif masculin et neutre : τοῦ + τοῦ = **τούτου** ; qui est le point de départ de toute la formation.

Le redoublé τού-του se comporta comme un composé ordinaire, reculant l'accent le plus possible, maintenant invariable son premier élément, et fléchissant le second. De τούτου, on tira le nominatif neutre τοῦτοδ = **τοῦτο**, l'accusatif masculin **τοῦτον**, le datif **τούτῳ**, le duel **τούτω**, **τούτοιν**, l'accusatif pluriel masculin **τούτους** le datif **τούτοις**.

Le nominatif singulier masculin devrait être τοῦτο-ς; mais l'influence de l'article ὁ qui n'a pas de consonne, fit dire **οὗτος**; et οὗτος à son tour produisit le pluriel **οὗτοι** (τοῦτοι existe en dorien).

Le génitif **τούτων** est des trois genres sans modification; sauf en éolien-dorien où l'on a la forme féminine ταυτᾶν.

378. Nous voyons partout dans cette flexion la diphtongue **ου** qui s'explique bien. Mais quand l'article avait la nuance τα̅, (τη); la voyelle de la diphtongue prit cette nuance, et la diphtongue **αυ** remplaça ου. C'est ainsi qu'au féminin on a **ταύτης**, **ταύτην**, **ταύτῃ**, **ταύταις**, **ταύτας**. Au nominatif on eut **αὕτη** comme on avait οὗτος; et au pluriel, par imitation **αὗται** (ταῦται existe en dorien).

Le nominatif-accusatif neutre du pluriel est **ταῦτα**,

par l'influence de l'article τά qui lui imposa sa voyelle.

Remarques. — 1° Il y a un ablatif I panhellénique de ce pronom : c'est l'adverbe οὕτω = οὕτωδ (n° 297) formé sur le nominatif masculin.

2° L'attique ajoute souvent au pronom tout décliné la particule démonstrative ῑ qui attire sur elle l'accent tonique οὑτοσί, αὑτηί, τουτουί; au neutre τουτί, avec élision.

3° Plusieurs composés de οὗτος servent de corrélatifs antécédents : τοι-οῦτος, τοι-αύτη; τοσ-οῦτος, τοσ-αύτη; qui ont en attique la désinence nominale neutre : τοι-οῦτο-ν, τοσ-οῦτο-ν.

§ III. — *Les démonstratifs* ἐκεῖνο-ς, αὐτός.

379. Le thème pronominal κεῖνο dont l'origine est inconnue, est en ionien κῆνο; en éolien-dorien τῆνο; en attique, avec une voyelle prothétique ἐ-κεῖνο, il se décline sans difficulté comme l'article démonstratif.

Le thème αὐτό, qui est un pronom d'identité et sert de pronom personnel de la troisième personne, se décline aussi comme l'article : il n'est pas apparenté à οὗτο-ς, et il est oxyton. Remarquez la crase ταὐτά = τὰ αὐτά.

§ IV. — *Le relatif* ὅς, ἥ, ὅ.

Ce pronom est indo-européen : le sanscrit l'a conservé sous la forme *ya-s*, *yā*, *ya-d*. La semi-voyelle initiale a disparu en grec pour faire place à l'esprit rude, selon la règle. Le relatif se décline comme l'article; mais dans la langue classique le nominatif masculin a la désinence σ : ὅ-ς.

§ IV. — *Thème* πο, *ionien* κο.

Ce thème forme des pronoms interrogatifs et indéfinis dont le nominatif est inusité, et dont les autres cas sont adverbiaux : abl. I : πῶ, πῶς; abl. III πό-θεν; locat. ποῖ, πόθι; génitif-locat. ποῦ. Il a formé un adjectif comparatif πό-τερο-ς, πό-τερο-ν, πο-τέρ-α.

Le thème πο n'est autre que l'indo-européen q^wo, dont la consonne labio-vélaire devient π devant la voyelle *o* (n° 178).

Ce thème pronominal s'ajoute comme suffixe au relatif, et donne les adverbes relatifs : ὅ-πως, ὅ-που, ὅ-ποθεν, véritables composés parfois syntactiques, comme ὅδ-πως = ὅππως.

§ V. — *Thème* τι.

380. Le thème τι forme le pronom indéfini enclitique τι-ς, τι-(δ) : c'est l'indo-européen q^wι (n° 178) (sanscrit. *ki-m, ki-d*).

Ce thème en *i* doit avoir à l'accusatif masculin singulier, τι-ν; mais l'accusatif tout entier, pris pour un thème τιν, a produit une déclinaison anormale : τιν-α, τιν-ος, τιν-ι, τιν-ες, τιν-ων. Le vrai thème τι ne se trouve qu'au nominatif singulier τι-ς, τι-δ = τι. Le datif pluriel τῐ-σι peut venir du thème réel, ou de l'analogie des autres cas : il ne procède pas de τιν-σι qui ferait τῑ-σι.

381. Au pluriel neutre, l'ionien-attique a les formes ἄσσα, ἄττα qui demandent une explication. Le groupe indo-européen q^wι = τι, τ*y*, est transformé dans la langue grecque en σσ, ττ (n° 102, 5°). Le neutre étymologique τια, τ*y*α ferait ainsi σσα, ττα. Ce mot enclitique s'appuyait souvent sur une désinence nominale neutre en ᾰ : δῶρα σσα, quelques présents; on a lu δῶρ' ἄσσα. De là est venu le pronom ἄσσα, attique ἄττα.

§ VI. — *Thème* τε.

382. A côté du thème q^wι, l'indo-européen avait le thème q^we, grec τε. Ce thème a donné, en ionien-attique, des cas obliques du pronom indéfini : τε-σyο = τεyο = τεο, par contraction ionienne-dorienne-éolienne τευ, par contraction attique του, au génitif singulier; τεῳ = τῳ au datif; τεων = των au génitif pluriel; τεοις = τοις au datif-locatif. Ces formes du pronom remplacent les cas correspondants de τι-ς; elles sont enclitiques; et des trois

genres. C'est probablement ce thème τε qui se montre dans ὅτε, ὥστε.

§ VII. — *Pronom composé relatif* ὅσ-τις.

L'enclitique τε forme avec le relatif ὅ des relatifs dont les deux membres se déclinent : ὅσ-τις, ἥ-τις, ὅδ-τι = ὅττι, ὅ τι dans la langue classique. Le pluriel neutre est ἅτινα, et en ionien-attique ἅσσα, ἅττα = ἅ-τyα (nº 381).

Le premier membre est invariable dans certains cas de l'ionien attique où le second membre est le pronom τε décliné : ὅ-τεο = ὅτου, ὅτευ; ὅ-τεῳ = ὅτῳ; ὅ-τεων, = ὅτων, substitués à οὗτινος, ᾧτινι, ὧντινων.

§ VIII. — *Pronom interrogatif.*

Ce pronom ne diffère de l'indéfini τι que par l'accent qui frappe la syllabe radicale. Cet accent reste aigu même dans le cours d'une phrase : τίς ἄνθρωπος;

Quand l'interrogatif est formé du thème τέ; l'accent devient perispomène selon les règles dans une contraction : τέ-ο = τοῦ; τέ-ῳ = τῷ.

Article II. — Pronoms latins non personnels.

§ I. — *Démonstratif ĭs, eă, ĭd.*

383. Ce pronom a pour thème une racine qui est ĭ à l'état réduit, ey à l'état normal. C'est la même racine que nous voyons à l'état fléchi dans le grec οἶ-ος, seul, et dans le latin *oe-nom* = *ūnum*. La racine est réduite devant une consonne, *i-s, i-d;* normale devant une voyelle *ey-o-m* = *eum*.

1º *Nominatif singulier.*

i-s, i-d, ea. Le nominatif singulier prend au masculin la désinence *s,* au neutre la désinence pronominale *d* (grec τό-δ); la racine est réduite. Au féminin la racine prend le suffixe *a* et reste à l'état normal : *ey-ă* = *eă,* comme *terră.*

2º *Accusatif singulier.*

eo-m = **eum, eam.** On voit ici le suffixe o/a comme

dans *equo-m, terra-m*. Il y a dans la vieille langue un accusatif formé comme celui des thèmes en *i*, **i-m**.

384. 3° *Génitif singulier, des trois genres.*

ei-ius = **eius** (*ejus*). Voici l'explication la plus vraisemblable de cette flexion : Un thème avec la racine normale *ey-o*, fait au génitif *ey-ī* = *eī* (comme *equī*). D'un autre côté le thème-racine *i*, donnera *i-os, i-us*, comme les thèmes consonnantiques (n° 338). Qu'on accumule les deux génitifs, et les exemples de ce cumul ne manquent pas, on aura le génitif pléonastique : *ei-ius* = **eius**.

La désinence *ius*, s'ajoutant au génitif déjà formé des autres pronoms, *illī, istī*, donna les génitifs classiques, *illi-ius* = **illīus**, *istī-ius* = istīus.

4° 385. *Datif singulier des trois genres.*

eī. Ce cas est-il le vrai datif avec la désinence *ay*? Il faut admettre alors que la voyelle finale du thème *eyo* a disparu devant la désinence, *eyo-ay* = *eyai* = **eī**; ou bien que la racine normale *ey* s'est adjoint sans intermédiaire la désinence du datif; *ey-ay* = *ey-ī* = **eī**. N'est-ce pas plutôt un locatif du thème *eyŏ*, avec la désinence *ĭ* : *eyŏ-ĭ* = *eyī*, **eī**, comme *equŏ-ĭ* = *equī*.

Quoi qu'il en soit, la désinence *ī* sans voyelle qui précède, est celle du datif pronominal latin : **illī, istī**. Elle s'est propagée dans des thèmes qui ne sont pas pronominaux, où la désinence *īus* a pénétré simultanément : **nullī, nullīus; solī, solīus; unī, unīus**, etc.

Il y a eu des datifs en *ō, ae;* des génitifs en *ī, ae*, comme dans les noms. Lucrèce écrit encore *isti modi, aliae rei;* le génitif *nullī* se trouve dans les comiques; *neutri, neutro* sont obligatoires pour désigner le genre neutre.

386. 5° *Ablatif singulier.*

eō, eā. C'est la désinence régulière des thèmes nominaux *o/a*.

6° *Nominatif pluriel.*

eī, iī, eae, eă. Nous avons ici les vraies désinences pronominales au masculin et au féminin : ce sont ces désinences que les thèmes en o/a ont empruntées (nos 305, 323). Le neutre est décliné comme *donă*.

Le masculin doit être *ey-ī* = *eī;* mais on trouve plus souvent, et il est mieux de dire *iī,* qui provient d'une assimilation vocalique.

7° *Accusatif pluriel.*

eōs, eās. C'est la déclinaison nominale de *equos*, *terras*.

8° *Génitif pluriel.*

eōrum, eārum : C'est la déclinaison des thèmes en o/a : *equōrum*, *terrārum*.

9° *Datif ablatif pluriel.*

eis, iis. C'est encore la déclinaison nominale : *equis, terris*. La forme iis est plus usitée.

387. 10° *Cas adverbiaux*.

eō, ancien ablatif, ou datif nominal.

eā, instrumental I. (*eyŏ-ă* = *eō*).

ī-bī, écrit anciennement *ibei*. La finale longue est analogique de *tibī, sibī :* elle a subi l'abréviation des mots iambiques. Instrum. II.

in-de. Cet adverbe est un ablatif III d'une racine *in*, particule locative. Il n'appartient pas au pronom démonstratif; mais on l'y rattache à cause du sens, et parce que la nasale se trouve dans un autre pronom adverbial : *unde*, *cunde* (grec. ἔν-θεν).

Les grammairiens qui veulent faire de *inde* un cas du démonstratif *i* doivent renoncer à se rendre compte de la nasale; à moins de prendre pour thème l'ancien accusatif *im* qui, avec la désinence de l'ablatif III, donnerait *in-de;* ou de ne plus considérer la finale *de* comme une désinence d'ablatif, mais comme une simple particule enclitique comme *dem* de *is-dem*.

§ II. — *Le pronom ipse*, *ipsa*, *ipsum*.

388. Le pronom **īpse** = *is-pse* est un pronom d'identité composé de *is* et de la particule *pse*. Le pronom devrait se décliner et la particule rester invariable; et il en est ainsi dans quelques formes de la vieille langue, comme *eā-pse* qui est resté dans l'expression *reāpse* = *re eāpse*. Mais par analogie des noms composés dont le premier élément ne varie pas, le thème *i* est devenu invariable, et

la particule s'est déclinée en dehors du nominatif masculin singulier, avec les désinences de *is, ea*. Le singulier neutre a la désinence nominale des thèmes en *o*, *ipso-m*.

§ III. — *Le pronom īdem, ĭdem, eadem.*

389. C'est encore un pronom d'identité formé de *is* qui se décline, et de la particule enclitique invariable *dem*. *is-dem* = **īdem**, *id-dem* = **ĭdem, ea-dem**; acc. **eun-dem, ean-dem**. Le génitif *ejus-dem*, devrait faire *ejūdem* (n° 193); mais la sifflante est restée, sous l'influence de *ejus;* comme elle est restée dans *iīsdem, eōsdem*, où il fallait éviter la confusion avec d'autres cas.

§ IV. — *Le pronom iste, istud, ista.*

390. Ce pronom est composé du thème *i* qui conserve partout la forme du nominatif singulier **is**, et d'un autre thème démonstratif **to**, analogue au grec τό, qui se fléchit à la manière des pronoms. Le nominatif masculin fait seul exception avec sa désinence en *ĕ*, **istĕ**, qui est peut-être l'état normal de *istŏ*. La vieille langue avait *isto-s*, *istu-s*.

Au pluriel neutre, à côté de *istă* se trouve **istaec**, imité de *haec*. Les cas adverbiaux ont aussi imité ceux du pronom *hic*. Locatif **istīc**, instrumental **istāc**, accusatif adverbe **istūc**, ablatif adverbe **istinc**.

§ V. — *Le pronom ille, illud, illa.*

391. Ce pronom démonstratif dont l'orgine est inconnue se décline exactement comme *iste*. Il a comme lui des cas adverbiaux imités de *hic* : **illīc, illāc, illūc, illinc.**

La vieille langue avait, avec le même sens, le pronom **ollus**, dont le datif *ollī* est resté jusqu'après Virgile; et qu'on peut retrouver dans l'adverbe **ōlim**.

§ VI. — *Le pronom hic, haec, hoc.*

392. Ce pronom dont la forme est très archaïque n'est autre que le thème démonstratif **hŏ** augmenté d'une par-

ticule invariable **ce**, par apocope **c**. Les vrais thèmes sont *hŏ* pour le masculin, *ha* pour le féminin.

Nominatif singulier masculin. **hī-c**. Ce nominatif a la désinence *ĭ* du locatif : *hŏ-ĭ* = *hī*, et avec la particule donne *hī-ce*, **hīc**.

Nominatif singulier féminin, **hae-c**. Le thème s'est adjoint la particule locative *ĭ* qui est la désinence du masculin : *hă-ĭ* = *hae*, et avec la particule finale, *hae-ce*, **haec**.

Nominatif accusatif singulier neutre, **hōc**. Le thème prend la désinence du neutre, *hŏ-d;* puis la particule, *hōd-ce* (allongement de position), qui devient *hōcce* = *hōce*, **hōc**.

Accusatif singulier : hom-c ham-c, = **hunc, hanc**.

Ablatif singulier, **hō-c, hā-c**, comme *eo ea*.

Génitif singulier **huius**, (*hujus*). La forme primitive était *hŏ-ius* avec la désinence pronominale ajoutée au thème. Mais le vocalisme du thème a changé sous l'influence de *cu-ius* (n° 395) et l'on a eu **hu-ius** (*hujus*), avec l'allongement de position. On a écrit autrefois *hu-i-ius*, où l'on voit l'intrusion de l'*ĭ* locatif. Avec la particule finale nous avons **hujus-ce**.

Datif singulier, **hui-c**. La forme primitive était *hoī-c*, c'est-à-dire le thème avec la désinence du datif pronominal, *ho-ī-c*. Il y a comme au génitif l'intrusion après le thème de l'*ĭ* locatif, *hoi-ī-c*. Le vocalisme a changé comme dans *hujus*, et l'on a eu **huī-c**, datif des trois genres.

Nominatif pluriel neutre, **hae-c**. Ce cas ne s'explique que par l'adjonctif au nominatif régulier *hă* de la particule locative *ĭ :* on a ainsi ha-i-c = **hae-c**.

Les autres cas du pluriel sont déclinés sur le modèle de *is, ea, id*.

393. *Cas adverbiaux*.

hī-c, locatif nominal, = *hŏ-ĭ-c*, écrit autrefois *heīc*. De là viennent *istīc*, *illīc*.

hā-c, instrumental I, = *hŏ-ā-c;* d'où *istāc, illāc*.

hū-c, accusatif, provenant du neutre *hōc* avec le changement de vocalisme signalé dans *hujus*. De là viennent *istūc, illūc*.

hin-c, ablatif dont l'origine probable est *in-de*. La racine *in* s'est ajoutée au thème *hŏ*, pour en faire *ho-in-c* = hinc. De là viennent *istinc, illinc*.

§ VII. — *Pronom relatif et interrogatif.*

394. Ce pronom qui forme un grand nombre de composés ou juxtaposés, se décline sur deux thèmes, quŏ, grec πο, de l'indo-européen *$q^w o$*; et quĭ, grec τι, de l'indo-européen *$q^w i$* (n° 179).

1° **Thème quo, qua.**

Nom. sing. masc. quī = *quŏ-ĭ;* fém. quae = *quă-ĭ;* comme pour le démonstratif, la désinence est celle du locatif. Le neutre quŏd = *quŏ-d* a la désinence pronominale. Il y a dans quelques composés et parfois dans le pronom simple, un féminin sans désinence, aliquă, quă.

Accus. sing. quŏ-m, quă-m. Le masculin a disparu de la déclinaison; mais il s'est conservé dans la conjonction *quom, cum*.

395. *Génit. sing.* cu-ius (*cujus*). On écrivit d'abord *quoi-us,* avec l'intrusion de l'*ĭ* locatif; puis *quō-ius*, où il y a l'allongement de position; et enfin le groupe *quo* s'étant réduit à *cu* (n° 73), on eut le génitif classique des trois genres cūius, (cūjus).

Datif sing. cūī. On eut d'abord quoi-ey avec l'intrusion de l'i locatif, et la désinence du datif pronominal, *i* = *ey;* puis on eut *quŏ-ei;* enfin la réduction de *quo* en *cu* donna le datif classique des trois genres *cuī-* = *cŭī.*

Ablat. sing. quō, quā, comme *eō, eā.*

Nom. plur. Qui = *quo-i* avec la désinence du pluriel pronominal; quae = *qua-i.* Le neutre quae = *qua-ĭ* a la désinence locative qui le confond avec le féminin. Le neutre est quelquefois quă, aliquă.

Acc. plur. quōs, quās, comme *eōs, eās.*

Génit. plur. quōrum, quārum, comme *eōrum, eārum.*

Dat. abl. plur. quīs, écrit aussi queīs = *quŏ-īs,* comme *i-is.*

Cas adverbiaux.

quī, locatif, = *quŏ-ĭ.*

quā, instrumental = quŏ-ă.

quō, datif nominal = quŏ-ay.

unde, ablatif III (ὅθεν). L'origine de cet adverbe est *quon*-de = *cunde*, retrouvé dans *ali-cunde*. La gutturale a disparu, et la nasale est analogique de *inde*.

2° **Thème quĭ.**

396. Ce thème n'a pas, ou n'a plus sa déclinaison complète : il emprunte au thème *quo* les cas qui lui manquent. C'est un thème en *i* fléchi sur le type de *avi*.

Nom. sing. masc. **quĭ-s**, (fém. **qui-s**), neutre **quĭ-d.**

Acc. masc. **quem** comme *avem*, prêté au thème *quo*.

Génit. dat. abl. singulier. Ces cas n'existent pas pour le thème *qui*.

Nom. plur. masc. et féminin. **Quēs**, comme *avēs*. Ce cas est absolument disparu. Le neutre **qui-a** ne sert plus que de conjonction causale. C'est peut-être un instrumental plutôt qu'un nominatif pluriel neutre.

Acc. génit. plur. Ces cas n'existent pas pour le thème *qui*.

Dat.-abl. plur. **quĭ-bus** en concurrence avec *quīs* du thème *quo*.

Article III. — Pronoms personnels du grec.

§ I. — *Première personne.*

397. 1° Le pronom dans les divers dialectes.

	Attique	Homérique	Ionien	Dorien	Éolien
Sing. nom.	ἐγώ	ἐγώ, ἐγών	ἐγώ, ἐγών	ἐγώ, ἐγών. B. ἰών	ἐγώ, ἐγών
acc.	ἐμέ, με	ἐμέ, με	ἐμέ, με	ἐμέ, με	ἐμέ, με.
génit.	ἐμοῦ, μου	ἐμεῖο, μευ	ἐμέο, ἐμεῦ, μευ	ἐμεῦ, μευ	ἐμεῦ, μευ
dat.	ἐμοί, μοι	ἐμοί, μοι	ἐμοί, μοι	ἐμίν	ἐμοί, μοι
Duel. direct	νώ	νῶϊ			
oblique	νῷν	νῶϊν			
Plur. nom.	ἡμεῖς	ἡμεῖς	ἡμεῖς	ἁμές	ἄμμες
acc.	ἡμᾶς	ἡμέας	ἡμέας	ἁμέ	ἄμμε
génit.	ἡμῶν	ἡμείων	ἡμέων	ἁμέων	ἀμμέων.
dat.	ἡμῖν	ἧμιν, ἡμῖν	ἡμῖν	ἁμι(ν)	ἄμμι(ν)

Remarquons que la forme indiquée comme caractéristique du dialecte homérique et ionien n'est pas absolument exclusive d'une forme empruntée à un autre dialecte.

2° Explication des cas.

Les pronoms personnels sont formés de plusieurs thèmes différents. Celui de la première personne a trois thèmes :

398. I. Thème ἐγώ.

Ce thème est celui du *nominatif singulier* seul. Il n'a point de désinence. Les dialectes autres que l'attique ont de plus une forme ἐγών, dont le sanscrit *aham* est l'équivalent. *Aham* nous amène à l'indo-européen eghōm = ἐγών en grec. Le dialecte béotien a le nominatif ἰών.

399. II. Thème me, μέ.

Ce second thème, dont l'état réduit est **m**; est celui des autres cas du singulier.

Il forme sans désinence *l'accusatif* ἐ-μέ, με enclitique. L'ε initial de la forme pleine est, ou bien une simple prothèse, ou une analogie de ἐγώ. Plusieurs grammairiens font de ce cas un ablatif με(δ) retrouvé dans le sanscrit *mad*.

Il forme le *génitif* ἐμέ-σγο, avec la désinence nominale; ἐμέ-σγο = ἐμεσο, homérique, puis ἐμέο, dont la contraction attique est ἐμοῦ, la contraction ionienne, dorienne et éolienne ἐμεῦ. L'enclitique est μου, μευ.

Il forme le *datif* avec la désinence οι : ἐμ-οί, enclitique μοι. C'est un locatif fait sur οἴκοι. Le dorien ἐμίν est probablement un instrumental II (φιν, moins l'aspiration).

Il forme un *ablatif* III, dans Homère, ἐμέ-θεν.

400. Le même thème est à la base de tous les cas du pluriel sous la forme **asme** (sk. ac. *asmān,* abl. *asmad,* loc. *asmāsu,* gén. *asmākam*). Nous trouvons dans *asme* le thème réduit du singulier *m* avec le signe du pluriel σ, *ms* = *ns* = ας. Un appendice encore inexpliqué *sme* donnera le thème complet : ns + sme = *asme*.

Ce thème subit les modifications phonétiques propres aux divers dialectes (nos 119, 120). L'éolien assimile la

spirante à la nasale et recule l'accent ἄμμε; les autres dialectes font tomber la spirante et donnent à la voyelle qui précède un allongement compensatoire : ion, homér. att. ἡμέ, dor. ἁμέ. Ces dialectes ont affecté de l'esprit rude la voyelle allongée, à l'imitation de la seconde personne ὑμέ.

La notion du pluriel est contenue dans le thème lui-même *as* = *ns;* et il n'est pas nécessaire que la désinence la contienne aussi. Primitivement les désinences du pluriel étaient les mêmes que celles du singulier.

Le thème *asme* forme avec une désinence récente σ du pluriel nominal le *nominatif dorien* ἁμέ-ς, et *l'éolien* ἄμμε-ς. (σ, réduction de ες). La désinence est normale en ion. homér., attiq : ἡμέ-ες = ἡμεῖς.

Il forme sans désinence l'*accusatif dorien* ἁμέ et *l'éolien* ἄμμε. Pour les autres dialectes, dès l'époque homérique, il y a un *accusatif* avec la désinence nominale *ns* = ας : ἡμέ-ας, contracté dans l'attique en ἡμᾶς, dont la finale est parfois brève en poésie.

Il forme avec la désinence σyo le génitif ἁμέ-σyo, ἀμμέ-σyo, ἡμέ-σyo, qui a pris la désinence ων de tous les génitifs pluriels; avec suppression du σ intervocalique : att. ἡμέων, contr. ἡμῶν, hom. ἡμείων, ion. ἡμέων, dor. ἁμέων, éol. ἀμμέων.

Il forme le datif-locatif, ἡμῖν, ἅμιν, ἄμμιν, comme on a ἐμίν au singulier dorien, véritable instrumental. Ces formes ont l'ĭ en dorien éolien, l'ī ailleurs.

401. III. Thème nō.

Ce thème forme les *cas du duel;* νῶϊ, νώ, νῶϊν, νῶν, qui n'ont rien de primitif et dont il suffit de constater l'existence dans Homère et en attique. Ce thème correspond au sanscrit *nas,* enclitique, qui sert d'accusatif, de datif et de génitif du pluriel, et à *nau* qui a le même rôle au duel.

§ II. — *Deuxième personne.*

402. 1° Le pronom dans les divers dialectes.

	Attique	Homérique	Ionien	Dorien	Éolien
Sing. nom.	σύ	σύ	σύ	τύ	σύ
acc.	σέ	σέ	σέ	τέ	σέ
génit.	σοῦ	σεῖο	σέο, σεῦ	τέο, τεῦ	σέο, σεῦ
datif	σοί	σοί	σοί	τοί, τίν	σοί, τοί.
Duel. direct	σφώ	σφῶϊ			
oblique	σφῷν	σφῶϊν			
Plur. nom.	ὑμεῖς	ὑμεῖς	ὑμεῖς	ῡ̔μές	ὔμμες
acc.	ὑμᾶς	ὑμέας	ὑμέας	ῡ̔μέ	ὔμμε
génit.	ὑμῶν	ὑμείων	ὑμέων	ῡ̔μέων	ὑμμέων
datif	ὑμῖν	ὑμῖν, ῡ̔μιν	ὑμῖν	ὑμίν	ὔμμι(ν).

2° Explication des cas.

Il y a trois thèmes dans la déclinaison grecque du pronom de la 2e personne.

403. I. Thème τFέ, τF, τεFέ, τεF.

Le sanscrit pour décliner le pronom de la seconde personne se sert du thème *tva* au nominatif, à l'accusatif, à l'instrumental; du thème *tv* au datif et à l'ablatif du singulier. Ce sont des états différents d'un même thème qui est en grec τFε, τF.

Le *nominatif singulier* a le thème le plus faible sans désinence τF. La semi-voyelle manquant de point d'appui se vocalise; et l'on a le nominatif τύ qui est dorien et primitif. Le nominatif σύ des autres dialectes est analogique des cas obliques du singulier.

Rappelons-nous que le dorien, dans le groupe τ*F* suivi d'une voyelle, laisse tomber la semi-voyelle, τ*F*έ, τ*F*οί = τέ, τοί. De là vient la persistance de la dentale sourde à tous les cas du singulier dorien. Mais dans les autres dialectes, ce même groupe se transforme en σσ = σ (n° 107). De là viennent τ*F*έ = σσέ = σέ; τ*F*οι = σσοί = σοί. Le σ initial de ces cas s'est propagé partout, même au nominatif.

Le thème τϜέ forme ainsi sans désinence *l'accusatif* σέ, dorien τέ.

Il forme avec la désinence nominale *σyo*, le *génitif* τ*Ϝ*έ-σyo = homér. σεῖο, l'ionien σέο dont la contraction attique est σοῦ, la contraction ionienne et dorienne σεῦ. Le dorien conservant la dentale donnera τέο = τεῦ.

Il forme avec la désinence οι, et la forme réduite, le datif τ*Ϝ*-οί = σοί, dorien τοί. Il y a un autre datif dorien formé comme ἐμίν; τ*Ϝ*-ίν = τίν, et un datif homérique τεῒν = τ*Ϝ*ε-ίν.

Il forme avec la désinence θεν l'ablatif III homérique σέ-θεν = τϜέ-θεν.

404. II. — *Thème yu-sme.*

Ce thème sert à décliner tous les cas du pluriel. On y voit le thème *yu*, (sk. *yū-yam*) avec l'appendice *sme* de la première personne (sk. *yusman, yusmābhis, yusmad, yusmākam, yusmāsu*).

Le thème *yusme* devient en dorien ῡμέ, en ionien attique ῡμέ, en éolien ὔμμε, sans aspiration. On le décline à tous les cas comme le thème de la première personne.

III. — *Thème σφώ.*

Ce thème d'origine inconnue forme les cas du duel qui n'ont pas de correspondants dans les autres langues indo-européennes.

§ III. — *Troisième personne.*

405. Le pronom indo-européen **swe** fut d'abord un pronom réfléchi, commun à toutes les personnes et servant au pluriel comme au singulier. Le pronom sanscrit **sva** a conservé ce rôle; et le pronom latin **sē** est encore exclusivement réfléchi et des deux nombres, mais de la troisième personne seulement. Le pronom grec ἕ a été employé tantôt comme simple pronom de la troisième personne, tantôt comme pronom réfléchi. C'est comme pronom ordinaire qu'il prit un pluriel construit sur un thème σφέ, tout à fait étranger au thème du singulier. L'emploi de ce pronom, réfléchi ou non, devint très rare

à l'époque classique; on le remplaça comme réfléchi par un juxtaposé ἑαυτόν, et comme simplement personnel par un démonstratif.

406. 1° Le pronom dans les divers dialectes.

2° Explication des cas.

	Attique	Homérique	Ionien	Dorien	Éolien
Sing. acc.	ἕ	ἑέ	ἕ	ἕ	Fέ
génit.	οὗ	εἷο	ἑό, εὖ	εὗ	εὗ
datif	οἷ	ἑοῖ	οἷ	οἷ	Fοῖ
Duel. direct		σφωέ			
oblique		σφωΐν			
Plur. nom.			σφεῖς		
acc.	σφᾶς	σφέας	σφέ, σφέας	σφέ	ἄσφε
génit.	σφῶν	σφείων	σφέων	σφέων	σφέων
datif	σφίσι	σφί, σφίσι	σφίσι	σφίν	ἄσφι

407. I. — *Thème* σ*F*έ (*ind. europ. swe*), σε*F*έ.

Le thème σ*F*έ donne en grec, après la chute du groupe initial σ*F*, (n° 184), l'*accusatif singulier* sans désinence ἕ, en éolien **Fέ**. Un autre accusatif plus rare est **ἑέ**, qui suppose le thème σε*F*έ à l'état normal.

Il forme avec la désinence *syo*, le génitif σFέ-σyo = **εἷο**, **ἑό**, **οὗ**, **εὗ**, selon les dialectes, comme ἐμέ-σyo de la première personne.

Il forme, avec la désinence οι le datif σF-οῖ = **οἷ**, et dans Homère σFε-οῖ = **ἑοῖ**. Dans l'éolien on a **Fοῖ**.

Il forme avec la désinence θεν un ablatif III, σFέ-θεν = ἕθεν.

Nota. On voit souvent dans Homère un pronom **μέν** et dans les tragiques un pronom **νιν**, employés même au pluriel en fonction d'accusatif et de datif. Ces pronoms dont la nasale initiale n'est pas expliquée rappellent le pronom ἐμίν du dorien, à la première personne.

408. II. — *Thème* σφέ.

Ce thème d'origine inconnue forme les cas du *pluriel*. On le décline comme les pronoms des autres personnes : nom. très rare **σφεῖς** comme ἡμεῖς, acc. **σφέας**, **σφᾶς**,

σφέ ; etc. L'éolien a l'accusatif ἄσφε et le datif ἄσφι, dont l'*a* prothétique est dû à l'analogie de ἄμμε.

Le *datif pluriel* ionien-attique est σφί-σι, analogique de τί-σι et des thèmes consonnantiques. Il y a un datif syracusain ψίν.

Le *duel* excessivement rare est σφωέ, σφωΐν.

Appendice I. — Pronoms personnels en juxtaposition.

L'adjonction au pronom personnel du démonstratif αὐτός lui donne le sens réfléchi.

A la *première personne,* de l'accusatif ἐμὲ αὐτόν, ou ἔμ' αὐτόν, on a fait le juxtaposé ἐμαυτόν, d'où le génitif ἐμαυτοῦ, et le datif ἐμαυτῷ.

A la *seconde personne,* de l'accusatif σὲ αὐτόν, on a fait le juxtaposé σεαυτόν, et σαυτόν, d'où le génitif σεαυτοῦ, σαυτοῦ et le datif σεαυτῷ, σαυτῷ.

A la *troisième personne,* de l'accusatif ἓ αὐτόν, on a fait le juxtaposé ἑαυτόν et αὑτόν, d'où le génitif ἑαυτοῦ, αὑτοῦ, et le datif ἑαυτῷ, αὑτῷ.

Ces pronoms ont la déclinaison du féminin et du neutre. Celui de la troisième personne s'est employé à toutes les personnes.

L'ionien d'Hérodote a formé ces juxtaposés sur le génitif : ἐμοῦ αὐτοῦ = ἐμωυτοῦ.

Au pluriel les pronoms des deux premières personnes n'ont pas de juxtaposition : ἡμᾶς αὐτούς, ὑμᾶς αὐτούς. On trouve à la troisième personne σφᾶς αὐτούς; mais on dit régulièrement ἑαυτούς, ἑαυτοῖς, ἑαυτῶν, ou αὑτούς, αὑτοῖς, αὑτῶν, parce que le pronom personnel ἕ était du singulier et du pluriel, à l'origine.

Appendice II. — Pronoms possessifs du grec.

310. Les pronoms ou adjectifs possessifs sont formés des thèmes des pronoms personnels, et du suffixe ο/α qui expulse la voyelle finale du thème. La déclinaison de ces pronoms est nominale.

Sing. 1° personne ἐμέ, pronom possessif ἐμό-ς.

2° personne τϜέ possessif τϜό-ς = σός. Dorien τεϜέ = τεϜός = τεός.

3° personne σϜέ possessif σϜό-ς = ὅς, éol. Ϝός. Hom. σεϜέ = σεϜός = ἑός.

Plur. — Dor. ἁμε, ἁμός; éol. ἄμμε, ἄμμος. De même pour la seconde personne. A la troisième σφέ, σφός.

Au pluriel, le dialecte ionien-attique, et parfois les autres, ajoutent au thème le suffixe τερο du comparatif. La fonction propre de ce suffixe est de distinguer un objet d'un second dans un groupe de deux. Il était naturel de l'employer pour les deux premières personnes qui forment un groupe.

ἡμέ-τερο-ς, ὑμέ-τερο-ς.

La troisième personne a suivi l'analogie : σφέ-τερο-ς.

On a fait de même au duel une première personne νωΐ-τερο-ς, et une troisième σφωΐ-τερο-ς. La seconde personne est σφέ-τερο-ς comme la troisième du pluriel.

Article IV. — Pronoms personnels du latin.

411. *Sing.*	1re pers.	2e pers.	3e pers. (pronom réfléchi).
Nom.	egŏ	tū	
Acc.	mē	tē	sē
Dat.	mĭhī	tĭbī	sĭbi
Abl.	mē	tē	sē
Gén.	meī	tuī	suī

Nominatif.

Le nominatif de la première personne est un thème sans désinence comme le grec ἐγώ. La voyelle finale s'est abrégée en latin selon la loi des mots iambiques egŏ.

Le nominatif de la seconde personne est le thème indo-européen *tew* ou *twe*, (sk. *tva*) qui donne en latin, sans désinence, tū (nos 107, 145).

Le nominatif n'existe pas à la troisième personne qui est toujours réfléchie et des deux nombres.

Accusatif.

L'accusatif est un thème sans désinence, avec une voyelle longue qui contraste avec la brève du grec. Il reproduit exactement aux deux premières personnes le

sanscrit *mā* = **mē**, *tvā* = **tē**. La troisième personne **sē** est analogique.

Datif.

Le datif latin de la première personne **mĭhī** correspond au sanscrit *mahyam;* et celui de la seconde personne **tĭbī** au sanscrit *tuhhyam.*

La troisième personne **sĭbī** est construite sur la seconde.

La désinence primitivement longue *ī* (autrefois *ei*), vient probablement des datifs nominaux en *ī*, comme *patrī*. La loi des mots iambiques a permis de l'abréger et d'écrire **mihĭ, tibĭ, sibĭ.**

Le vocalisme du thème est obscur comme en sanscrit. On cite un datif de l'ombrien, *mehe.*

Ablatif.

L'ablatif latin **mē, tē, sē** (sk. *măd, tvăd.*) a la voyelle longue par analogie de l'accusatif et a perdu le *d* final comme il arrive après une voyelle longue. Peut-être aussi *mē, tē, sē* ne sont-ils que des accusatifs en fonction d'ablatifs.

Ce pronom, quand il est membre d'un juxtaposé et de la troisième personne signifie : à part soi, séparément, sans : Ex. *sē-cedere, sē-cernere, sē-dulo* = *sine dolo.*

La particule disjonctive **sĕd**, ce point mis à part, mais, est une trace de l'ablatif primitif

Génitif.

Le génitif des pronoms **meī, tuī, suī** est le génitif des pronoms ou adjectifs possessifs correspondants.

Il y a eu un génitif **mīs** de la première personne, formé comme le génitif des thèmes à consonne : *mĭ-ĭs* = *mīs.*

412. *Pluriel.*	1re personne.	2e personne.
Nom. acc.	nōs	vōs
Dat. abl.	nōbīs	vōbis.
Génit.	nŏstrī,	vŏstrī, vĕstrī

Nous admettons que les cas du pluriel sont formés sur les thèmes *nŏs* et *vŏs*, retrouvés dans les enclitiques sanscrits *năs, văs.*

L'accusatif qui sert aussi de **nominatif**, a pris la voyelle

longue ō à l'imitation de tous les accusatifs en *ōs* : **nōs, vōs.**

Le datif-ablatif est *nŏs-bīs, vŏs-bīs,* qui par réduction du groupe *sb,* et l'allongement compensatoire qui en est la conséquence, deviennent **nō-bīs, vō-bīs** (nº 193). Quant à la désinence *bīs,* elle reproduit celle de l'instrumental sanscrit *bhĭs* (nº 298 β); mais avec l'allongement analogique de tous les datifs pluriels en *īs.*

Le génitif **nŏstrī, vĕstrī** est le génitif des pronoms possessifs.

Appendice I. — Pronoms personnels en juxtaposition.

413. Le latin peut renforcer les pronoms personnels par l'adjonction du démonstratif **ipse**; mais il maintient séparés les deux pronoms, et les décline à part l'un et l'autre : *ego ipse*, *me ipsum*, *mei ipsius*, etc.

Appendice II. — Pronoms possessifs en latin.

413. Comme en grec, les pronoms personnels sont à la base des pronoms-adjectifs possessifs.

Au singulier, nous trouvons le suffixe *o/a,* avec la racine pronominale.

1re pers. : **me-o-s.**

La rencontre de deux voyelles n'est sûrement pas primitive. Le thème *meo* suppose une ancienne forme *me-y-o;* qui nous montre peut-être le suffixe *yo* comme *aure-yo* = *aureo*. Le thème **meo** se décline comme tous les thèmes nominaux de même nature; sauf une particularité : le vocatif est **mī**. Est-ce le vocatif régulier d'un thème *mio;* ou bien est-ce une assimilation dont l'origine serait *filī mīs*; ô fils de moi, construction dont les deux finales seraient devenues semblables, *filī mī?*

2e pers. : **tew-o-s.** La semi-voyelle qui ne tombe pas en latin exerce une influence labiale sur un *ĕ* précédent : *te-vos* devient *to-uos,* **tovos** qui existe dans la vieille langue. Puis la semi-voyelle se fond avec l'*ŏ* qui précède et l'on a le classique **tuo** (nº 105).

3e pers. : toujours réfléchie, *sewos, sovos,* **suos**, formée absolument comme la seconde.

Les génitifs réguliers **meī, tuī, suī**, servent au pronom personnel.

Au pluriel, les thèmes *nŏs, vŏs* prennent le suffixe du comparatif et forment les possessifs **nŏs-ter, vŏster**. Mais *vŏster,* après avoir vécu longtemps est devenu **vĕster** à l'époque classique (n° 104).

Les génitifs singuliers **nostrī, vestrī,** et les pluriels **nostrum, vestrum** servent de génitifs aux pronoms personnels.

SECTION TROISIÈME

Morphologie verbale.

414. Le verbe grec et le verbe latin ont entre eux de grandes ressemblances et de profondes différences. Malgré l'avantage incontestable que présenterait une étude simultanée et immédiatement comparative des deux conjugaisons, nous avons préféré, dans l'espoir d'une plus grande clarté, et au risque de nous répéter, traiter à part le verbe grec et le verbe latin, sans nous interdire pourtant, quand le sujet les amènera, les remarques générales qui pourront être utiles.

Il y a une question générale par laquelle nous commencerons notre étude, c'est celle des préfixations invariables qui sont en dehors de la conjugaison proprement dite; l'**augment,** et le **redoublement**.

Article premier. — L'augment.

415. A la simple inspection d'un verbe grec, nous constatons qu'à certains temps et à certains modes le thème verbal est précédé d'un préfixe en ε, ou que sa voyelle initiale se modifie en s'allongeant : λύω, ἔ-λυε ; ἄγω, ἦγον. Ce phénomène qui affecte une partie de la conjugaison est indépendant des désinences personnelles et des variations temporelles ou modales du thème; c'est une simple préfixation ou un simple allongement de voyelle. On désigne ce phénomène sous le nom d'**augment**.

L'augment est un signe du passé qui se préfixe au thème des temps historiques, imparfait, aoriste, plus-que-parfait; et au mode indicatif seulement. La raison de la présence de l'augment à l'indicatif et de son absence aux autres modes, est une raison d'accentuation primitive. A l'origine le verbe d'une proposition principale était atone et s'appuyait sur l'augment à la manière des enclitiques; on prononçait et on écrivait *é-bheret* (il portait); et c'est de là que vient la règle grecque que l'augment est accentué toutes les fois que cela est possible, et que l'accent ne remonte jamais au delà. L'augment accentué s'est maintenu ainsi dans les propositions principales dont la mode est l'*indicatif*. Au contraire l'augment était atone comme les proclitiques dans les propositions secondaires, et dès lors avait une tendance à disparaître. Or les modes autres que l'indicatif sont les modes des propositions secondaires; ils ont pu perdre et ont perdu le préfixe atone.

Homère et ses imitateurs se sont donné pour l'emploi de l'augment une liberté sans limite. Il en fut de même des élégiaques et des lyriques. Les poètes iambiques l'omettent rarement; et la prose classique en fait une loi rigoureuse.

La langue latine n'a plus aucune trace de l'augment.

Nous avons dit que le thème verbal est en grec tantôt précédé d'un ε, comme ἔ-λυε, tantôt allongé dans sa voyelle initiale comme ἄγω, ἦγον. La voyelle ε forme l'augment *syllabique;* la voyelle allongée forme l'augment *temporel*. Cette distinction est commode quoique artificielle. Dans les deux cas l'augment est constitué par une particule qui demeure intacte devant une consonne, et se contracte devant une voyelle en allongeant celle-ci.

§ I. — *Augment syllabique.*

416. L'augment syllabique est ε en grec, *a* en sanscrit. Il se préfixe aux thèmes verbaux commençant par une consonne. On considère ce préfixe comme un thème

démonstratif qui reporte dans le passé l'action du verbe : ce qui justifie cette doctrine, c'est que les modes dépourvus d'augment n'indiquent point par eux-mêmes un temps passé.

Il y a des cas particuliers très importants à examiner.

I. Beaucoup de thèmes verbaux paraissent commencer par une voyelle, quand ils commencent en réalité par la consonne spirante σ. Cette consonne, d'après les lois phonétiques (n°ˢ 194,195), tombe si elle est initiale ou intervocalique. C'est ainsi que la racine σέρπ donne le verbe ἕρπω. L'imparfait avec l'augment sera ἔ-σερπ-ον = ἔ-ερπ-ον, et par contraction εἷρπον en ionien-attique, ἧρπον en éolien-dorien.

De même la racine σέχ (ἔχω) donne l'imparfait ἔ-σεχ-ον = εἶχον; la racine στή, du parfait σέ-στη-κα, donne le plus-que-parfait ἐ-σε-στή-κειν = εἱστήκειν; la racine σή de σίσημι (ἵημι) donne l'aoriste ἔ-ση-κα = ἕηκα = ἧκα; et à l'état réduit du pluriel ἔ-σε-μεν = εἷμεν.

L'augment qui naturellement est affecté de l'esprit doux prend l'esprit rude par analogie avec les formes sans augment du verbe : on a εἷρπον à cause de ἕρπω. L'imparfait εἶχον conserve l'esprit doux à cause de l'aspirée qui suit.

417. II Beaucoup de thèmes verbaux commençaient aussi par le **F**. Cette semi-voyelle n'ayant pas disparu immédiatement, il est arrivé que l'augment syllabique ε, préfixé au **F** est resté dans les formations anciennes, même après la chute de la semi-voyelle. Mais dans les formations récentes, quand le F eut complètement disparu, on a traité ces thèmes comme s'ils commençaient par une voyelle, et on leur a donné l'augment temporel. Quelques exemples seront utiles :

Un thème en Fέ, comme Fέσνυμι a formé son aoriste avec l'augment syllabique : ἐ-Fέσ-σατο = ἐέσσατο (Hom.) = εἵσατο. Un autre thème Fέργ a donné ἐ-Fεργαζόμην = ἐ-εργαζόμην = εἰργαζόμην; et plus tard avec un augment temporel ἠργαζόμην.

Un thème en Fεί comme Fεῖπω, a donné ἔ-Fειπον = ἔειπον; avec contraction εἶπον.

Un thème en Fό, Fοί, comme Fοργίζω, Fοικέω, n'a donné que les formations récentes avec l'augment temporel, ὤργιζον, ᾤκησα.

Un thème en Fώ comme Fωνέομαι, donne avec l'augment syllabique ἐ-Fωνούμην = ἐωνούμην. Fωθέω a l'augment temporel dans la formation récente ὤθουν. On peut aussi considérer cet imparfait comme la contraction de ἐ-Fώθουν = ἐώθουν.

Un thème en Fί comme Fιδεῖν, donne avec l'augment syllabique ἔ-Fιδον = εἶδον.

La diphtongue εἰ s'est introduite par abus, comme augment, dans quelques verbes, où elle n'avait que faire : εἰ-λήφθην, εἰ-λέχθην.

418. III. On trouve quelquefois un augment syllabique en η. Le type est l'imparfait ἤ-θελον, du verbe θέλω, vouloir. Ce verbe avait un doublet ἐθέλω, dont l'imparfait avec l'augment temporel était ἤθελον : ont eut ainsi l'illusion d'un augment en η : ἤ-θελον. Cet augment s'introduisit par analogie dans ἠ-βούλετο, ἤ-μελλε.

Le même augment se plaça devant le verbe Fοράω, voir, et donna l'imparfait ἠ-Fόρων = ἠόρων, et par métathèse de quantité, en attique, ἑώρων. (n° 165). Hérodote à l'imparfait ὥρεον, ὥρων.

Expliquez de même ἐάγην, (ἠάγην); ἑάλων, (ἠάλων); ἑώρταζον, (ἠόρταζον); ἀν-έῳξα (ἀν-ήοιξα).

419. IV. Un P initial se redouble après l'augment syllabique, ἔ-ρρεον, ἐ-ρράγην. C'est un résultat de l'assimilation : ces verbes commençaient par σ ou F; σρέω, Fρήγνυμι; les groupes σρ, Fρ n'étant plus initiaux après la préfixation de l'augment se sont transformés en ρρ, selon la règle. ἔ-σρεον = ἔρρεον; ἐ-Fράγην = ἐρράγην. Le même fait s'est produit anciennement pour la vibrante λ et pour les nasales : on écrivait ἔ-λλαβε, ἔ-ννευσα, ἔ-μμαθε. La réduction à une seule consonne s'est opérée plus tard.

§ II. — *Augment temporel.*

420. Quand un verbe commence par une voyelle ou une diphtongue, l'augment ε se contracte avec cette

voyelle ou diphtongue initiale, et produit un simple allongement.

Comme une voyelle déjà longue ne peut plus s'allonger, il y a, quand le verbe commence par une longue, absence d'augment.

L'initiale α s'allonge en η dans le domaine ionien attique, en ᾱ dans l'éolien-dorien : ἄγω, imparf. attique-ionien : ἦγον, éol. dor. ᾆγον.

L'initiale ε s'allonge en η : ἐγείρω ; imparf. ἤγειρον.

L'initiale ο s'allonge en ω : ὄρνυμαι, imparf. ὠρνύμην.

Les initiales ῐ, ῠ peuvent s'allonger en ῑ, ῡ ; mais elles restent très souvent brèves, surtout dans les verbes dérivés.

Les diphtongues αι, οι, αυ s'augmentent en ᾳ, ῳ, ηυ : αἰτέω, imp. ᾔτουν ; οἰκτείρω imp. ᾤκτειρον ; αὐξάνω, imp. ηὔξανον

La diphtongue ου ne change pas. οὐτάζω imp. οὔταζον.

La diphtongue ευ s'augmente en ηυ dans le dialecte attique de la bonne époque : εὑρίσκω, imp. ηὕρισκον ; εὔχομαι, imp. ηὐχόμην ; mais elle commence à rester invariable au quatrième siècle, et ne change plus dans la langue commune.

La diphtongue ει s'augmente aussi en η, à la bonne époque : εἰκάζω, imp. ᾔκαζον ; εἶμι, aller, imp. ᾖμεν. Plus tard elle devient invariable sauf pour le verbe εἶμι.

Appendice. — Place de l'augment.

421. Bien que l'augment, à l'origine, ait été séparable du verbe, il ne peut, en pratique, se placer que devant lui. Quand il y a simple juxtaposition d'une particule et d'un verbe, l'augment se place entre ces éléments, avec les modifications phonétiques régulières : συν-έ-λαβε, δι-έ-βαινε, ἐξ-έ-βαλλε. Quand, au contraire, le verbe est un dérivé de composé, l'augment se met en tête de l'ensemble : ἀντιδικέω, dérivé de ἀντι-δικός, donne l'imparf. ἠντι-δίκουν ; μυθολογέω, dérivé de μυθο-λόγος donne ἐ-μυθολόγουν.

Mais il y a eu des confusions entre ces deux catégories

de verbes. Parfois la particule juxtaposée a paru faire corps avec le verbe et s'est elle-même préfixée de l'augment : ἠμφί-εσα de ἀμφι-έννυμι, ἐ-κάθ-ευδον de καθ-εύδω, ἐ-κάθ-ιζον de καθ-ίζω. Ce fait s'est produit surtout quand le juxtaposé différait pour le sens du verbe simple : ἠπιστάμην, savoir, de ἐπ-ίσταμαι.

Parfois au contraire un verbe dérivé s'est comporté comme un juxtaposé et introduit l'augment entre ses deux éléments. Ce n'est guère arrivé qu'après la bonne époque : προ-ε-φήτευσε, δι-ῄ-των, δι-η-κόνουν. Ce qui est plus curieux, c'est l'accumulation de deux augments : ἠντ-ε-δίκει de ἀντιδικέω, ἐ-δι-ῄτων de διαιτέω.

Article II. — Le redoublement.

422. Le redoublement est la répétition totale ou partielle de la racine, moyen très ancien et très naturel de fortifier l'expression d'une idée. On le trouve en sanscrit, en grec et en latin.

Il y a quatre types de redoublement.

1° La syllabe qui forme le redoublement n'est autre que la racine elle-même, avec la même voyelle ou une voyelle de même valeur. C'est le type le plus ancien : **μορ-μύρ**-ω, murmurer en bouillonnant; *mur-mur-are, mur-mur*; **πορ-φύρ**-ω, se soulever en bouillonnant; **γαρ-γάρ**-yω = γαργαίρω, grouiller; **παμ-φάν**-yω = παμφαίνω, briller avec force; *tin-tinn-are*, retentir.

423. 2° La syllabe initiale formant la racine d'un verbe qui commence par une voyelle se répète; c'est ce qu'on appelle *redoublement attique;* mais on le trouve dans tous les dialectes : **ἀρ-αρ**-ίσκω, aor. **ἀρ-αρ**-εῖν, adapter; **ἀγ-αγ**-εῖν, de ἄγ-ω; **ὀρ-ορ**-εῖν, de ὄρ-νυμι. Ces formes ont l'augment temporel régulier : **ἤγ**-αγ-ον, **ὤρ**-ορ-ον.

Ce redoublement se trouve en grec dans un bon nombre de parfaits primitifs avec la voyelle brève dans la syllabe initiale, longue dans la syllabe radicale, comme dans **ὄπ-ωπ**-α, j'ai vu, dont la racine est ὀπ. Il est probable qu'il y a eu d'abord un redoublement temporel par allongement, ὀπ, ὠπ, le redoublement syllabique consistant à répéter

la syllabe radicale naturellement brève. Ainsi sont formés les parfaits ὄλ-ωλ-α (rac. ολ), ὄδ-ωδ-α (rac. οδ), ἐδ-ηδ-ώς (rac. εδ, manger). Ces formations primitives en ont amené d'autres : ἐγρ-ήγορ-α, je suis éveillé (racine réduite ἐγρ); ἀκ-ήκοϜ-α = ἀκήκοα, ἐν-ήνοχ-α sur lesquels on a construit ἀγ-ήοχ-α, ὀλ-ώλε-κ-α, ὀμ-ώμο-κ-α, etc.

3° La syllabe qui forme le redoublement prend la voyelle ĭ, quel que soit le vocalisme de la racine. C'est ce type que l'on voit dans les redoublements du présent : σί-στη-μι = ἵστημι, si-st-o; γί-γν-ομαι, gi-gn-o; δι-δάκ-σκω = διδάσκω; σί-ση-μι = ἵημι; si-s-o = sĕro.

4° La syllabe qui forme le redoublement prend la voyelle ε, quelle que soit la voyelle de la racine. C'est le type général des redoublements des parfaits grecs : λέ-λυ-κ-α, δέ-δο-μαι.

Règles du redoublement grec.

424. I. Quand l'initiale du verbe est une consonne simple non aspirée, elle se retrouve sans changement en tête du redoublement, si ce n'est pas la vibrante ρ : λέ-λυ-κ-α, τέ-τίμη-κ-α.

II. Quand l'initiale est une aspirée, elle se change, dans la syllabe initiale, en la sourde du même ordre : πέ-φευγ-α, τέ-θει-κ-α, παμ-φαίν-ω.

III. Quand l'initiale est la vibrante ρ, elle disparaît dans le redoublement qui se confond avec l'augment : ἔ-ρριφα, ἐ-ρρύηκα.

425. IV. Quand le verbe commence par un groupe de deux consonnes, la première consonne seule se retrouve dans le redoublement : βέ-βλη-κ-α, μέ-μνη-μαι, κέ-κτη-μαι. Mais ce redoublement, qui est primitif, ne s'est pas toujours maintenu : la consonne est tombée dans ἔ-γνω-κ-α, ἔ-ψευσ-μαι. Il est impossible de formuler à cet égard une loi précise. On constate seulement ceci : α) Si la seconde consonne du groupe est une vibrante ou une nasale, la première subsiste le plus souvent en tête du redoublement : βέ-βλη-κα, μέ-μνη-μαι, τέ-τριμ-μαι, γέ-γραφ-α, γί-γν-ομαι, γι-γνώσκω : cependant on a toujours ἔ-γνω-κ-α. β) Si

la seconde consonne est une momentanée, une spirante, ou la double ζ, la première disparaît dans le redoublement qui se confond avec l'augment : ἔ-ψευσ-μαι, ἔ-ζευγ-μαι, ἔ-σσυ-μαι, ἔ-σχισ-μαι, ἔ-πτηχ-α, ἔ-κτη-μαι en ionien

Cependant κέ-κτη-μαι existe en dehors de l'ionien; et on a toujours πέ-πτω-κ-α, de πί-πτ-ω, tomber.

426. V. Quand l'initiale est la spirante σ, elle doit tomber devant la voyelle du redoublement, et produire l'esprit rude : σί-στη-μι = ἵστημι, σέ-στη-κ-α = ἕστηκα. Mais l'esprit rude ne reste pas devant une autre syllabe aspirée : ἔ-σχη-κ-α; il disparaît aussi par influence éolienne dans ἔ-μμορα = σέ-σμορα, avoir en partage.

VI. Quand l'initiale d'un verbe est la semi-voyelle F (disparue, sauf en éolien), le redoublement se fait régulièrement en Fε; mais la semi-voyelle étant tombée, une fois comme initiale, une seconde fois comme intervocalique, il reste deux voyelles en présence. Il y a contraction en ει de deux έ, les autres groupes ne se contractent pas.

R. Fοικ : parf. Fέ-Fοικα = ἔοικα.
R. Fολπ : parf. Fέ-Fολπα = ἔολπα.
R. Fοργ. parf. Fέ-Fοργα = ἔοργα.
R. Fεργ. parf. Fε-Fέργασμαι = εἴργασμαι.
R. Fερ. parf. Fε-Fέρηκα = εἴρηκα.

On croit que c'est la diphtongue ει de εἴρηκα qui s'est introduite dans les parfaits εἴ-ληφα, de λαμβάνω; εἴ-λοχα, εἴ-λεγμαι, de λέγω; εἴ-ληχα, de λαγχάνω, obtenir par le sort. On a aussi λέ-λεγμαι, et l'homérique λέ-λογχα.

Dans les formations plus récentes et surtout dans les verbes dérivés, bien des racines verbales commençant en réalité par le F ont été traitées pour le redoublement comme si leur initiale était une voyelle, et le redoublement s'est confondu avec l'augment temporel. Un exemple remarquable est le verbe Fοράω, dont l'imparfait avec l'augment est ἠόρων = ἑώρων (n° 418) et dont le parfait est ἑώρακα. Le parfait régulier Fε-Fόρακα = ἑόρακα n'est pas rare, et semble préférable.

427. VII. Quand l'initiale d'un verbe est une voyelle ou une diphtongue, il n'y a, en dehors du redoublement attique, qu'un simple allongement tout à fait semblable

à l'augment temporel, et se comportant comme lui : ἄγω, ἦγμαι ; αἱρέω, ᾕρηκα, etc. On dit pourtant toujours εὕρηκα.

VIII. Le redoublement grec, même quand il se confond avec l'augment temporel, se trouve à tous les modes du parfait. Il se place, comme l'augment, entre les deux éléments des verbes juxtaposés, et en tête des verbes dérivés.

Après avoir constaté ces phénomènes de préfixation qui n'intéressent pas la conjugaison proprement dite, nous traiterons à part, dans deux chapitres, le verbe grec et le verbe latin.

CHAPITRE PREMIER

Le verbe grec.

Dans un premier article nous étudierons *les désinences personnelles,* et dans un second, *la formation des temps et des modes.*

Article I. — Désinences personnelles.

428. La question des désinences personnelles est placée, pour plus de clarté, avant celle des thèmes verbaux. Les désinences personnelles sont celles qui sont ajoutées au thème verbal pour indiquer les nombres et les personnes grammaticales. Elles varient selon que le verbe est actif ou moyen, selon que le temps est principal ou secondaire.

Il faut savoir avant tout qu'il y a des verbes dans lesquels les désinences personnelles s'unissent sans intermédiaire à la racine. Ex. : ἐσ-τι, ἐσ-μεν, δίδο-τε. Ces formations s'appellent **athématiques.** On les rencontre au présent et à l'imparfait de certains verbes primitifs, τίθη-μι, ἐ-τίθη-ν, à l'aoriste sigmatique ἔ-λυσ-α, à l'aoriste passif ἐ-λύθη-ν, au parfait λέλυ-μαι et au plus-que-parfait ἐ-λελύ-μην.

Les formes athématiques sont **fortes** ou **faibles,** selon

que la voyelle de la racine est au degré normal ou au degré réduit. Cette apophonie s'est maintenue parfaite dans les verbes en μι. Le degré normal se montre au singulier de la voix active : τίθη-μι, τίθη-ς, τίθη-σι; et le degré réduit au pluriel et dans tout le moyen : τίθε-μεν, τίθε-τε, τίθε-μαι.

Dans d'autres formations au contraire, la désinence personnelle est précédée d'une voyelle qui s'ajoute à la racine pour en faire un thème : cette voyelle appelée voyelle **thématique** a la nuance **o** aux premières personnes des trois nombres, et à la troisième personne du pluriel; partout ailleurs elle a la nuance **ε** : λύ-ο-μαι, λυ-ό-μεθα, λυ-ό-μεθον, λύ-ο-νται; λύ-ε-σαι (λύει), λύ-ε-ται, λύ-ε-σθε, λύ-ε-σθον. C'est une apophonie du degré normal au degré fléchi. La voyelle thématique est un suffixe comme un autre; subissant elle-même l'apophonie, elle en préserve la racine verbale. Les formations de ce genre s'appellent **thématiques**.

Cette distinction d'une importance capitale étant faite, nous pouvons étudier successivement les désinences personnelles des temps secondaires et des temps primaires, celles du parfait et de l'impératif.

§ I. — *Désinences des temps secondaires de la voix active.*

429. Les temps secondaires de la voix active sont tous ceux où se trouve l'augment, et de plus l'optatif. L'aoriste passif se comporte comme un temps secondaire de l'actif.

Singulier. 1re personne.

La désinence indo-européenne est **m**; elle est conservée en sanscrit, devient en grec ν après une voyelle, selon la loi des finales; devient $\underset{\circ}{\mathrm{m}}$ = α après une consonne (n 125).

Aoriste athématique : ἔθη-ν, ἔχεF-$\underset{\circ}{\mathrm{m}}$ = ἔχεα.

Aoriste thématique : ἔφυγ-ο-ν.

Aoriste sigmatique : ἔλυσ-$\underset{\circ}{\mathrm{m}}$ = ἔλυσα.

Aoriste passif : ἐλύθη-ν.
Imparfait athématique : ἐτίθη-ν.
Imparfait thématique : ἔλυ-ο-ν.
Plus-que-parfait : ἐλελύκεσ-m̥ = ἐλελύκεα, ἐλελύκη.
Optatif : δοίη-ν, λύσειy-m̥ = λύσεια.

Il y a exception pour les optatifs des verbes dont l'indicatif est thématique, la désinence secondaire est remplacée par la désinence primaire μι : λύοι-μι, λύσοι-μι. L'optatif de l'aoriste sigmatique peut aussi être en μι : λύσαι-μι, à côté de λύσεια.

La désinence α = m̥ a souvent été considérée comme faisant partie du thème verbal. En réalité elle constitue avec la racine un faux thème auquel se sont ajoutées les désinences des autres personnes : ἔλυσ-α-ς, ἐλύσ-α-μεν.

430. Singulier. 2e personne.

La désinence est partout σ (ind.-europ. *s*) : ἔθη-ς, ἔφυγ-ε-ς, δοίη-ς, λύσεια-ς, ἔλυσα-ς, ἔχεα-ς (faux thème en α).

Singulier. 3e personne.

La désinence indo-européenne est **t**, qui tombe en grec d'après la loi des finales : ἔθη(τ), ἔλυ-ε(τ). Quand la première personne est en **a**, la troisième est en **ε** par analogie avec le parfait : ἔλυσ-ε, λύσει-ε.

Duel.

La première personne manque en grec ; la seconde a la désinence τον (sk. *tam*) ; la troisième la désinence την, dor. ταν (sk. *tām*) : ἐλύ-ε-τον, ἐλυ-έ-την, ἐλυσά-την (faux thème en a). Ces deux personnes se sont souvent confondues.

Pluriel. 1re personne.

Le grec nous présente en dorien la désinence μες qui est primaire (sk. *mas*), et dans les autres dialectes μεν désinence secondaire (sk. *ma*), correspondant à l'indo-européen **me** avec un ν paragogique inséparable : ἐλύ-ο-μεν, ἐτίθε-μεν, ἐλύσα-μεν (faux thème en a).

Pluriel. 2e personne.

La désinence est toujours τε (sk. *ta*) : ἐλύ-ε-τε, ἐτίθε-τε, ἐλύσα-τε.

431. Pluriel. 3e personne.

La désinence est **nt**, dont la momentanée finale doit tomber en grec.

Ainsi sont formées les troisièmes personnes du pluriel des temps secondaires thématiques : ἔλυ-ο-ν(τ) ἔφυγ-ο-ν(τ).

Ainsi sont formées également les troisièmes personnes du pluriel des aoristes primitifs athématiques qui ont l'apophonie au pluriel : ἔβᾰ-ν(τ), ἔδο-ν(τ), ἔφῠ-ν(τ), ἔθε-ν(τ). Dans les cas où l'aoriste ne subit pas l'apophonie, il y a quand même abréviation de la voyelle, selon la loi d'Osthoff (n° 164) : ἔστη-ν(τ) = ἔσταν; ἐδάμη-ν(τ) = ἔδαμεν.

Cette finale brève **εν** a passé de ἔδαμ-εν aux optatifs εἶ-εν, δοῖ-εν, ἵσται-εν, quand on s'attendrait par suite de l'apophonie de l'optatif à εἶ-ν(τ), δοῖ-ν(τ). Cette même finale est devenue aussi celle des optatifs sans apophonie en μι : λύοι-εν, λύσαι-εν.

La désinence **nt** est encore celle des aoristes en **α** = **m** : elle s'ajoute au faux thème en *a* : ἔχεα-ν(τ), ἔλυσα-ν(τ). Nous préférons cette explication à celle qui tire ἔλυσαν(τ) de ἐλυσ-n̥(τ); car nous ne voyons pas bien pourquoi n̥ non accentué deviendrait αν (n° 126).

Quoi qu'il en soit, la finale complète de l'aoriste sigmatique **σαν** (ἔλυ-σαν) s'est transportée dans les imparfaits athématiques : ἐτίθε-σαν, ἐδίδο-σαν, ἦσ-σαν = ἦσαν. Elle s'est transportée aussi, mais sans exclure l'ancienne forme et sans apophonie, dans les aoristes et optatifs athématiques : ἐδάμη-σαν, ἐλύθη-σαν, ἔστη-σαν, εἴη-σαν.

La finale **σαν** a conservé le **σ**, même intervocalique, qui est resté dans les aoristes sigmatiques (n° 195).

§ II. — *Désinences des temps primaires de la voix active.*

432. Les temps primaires sont le présent et le futur du mode indicatif, et tous les temps du mode subjonctif. Le parfait et l'impératif doivent être traités à part.

Singulier. 1re personne.

La désinence des verbes *athématiques* est **μι** (sk. *bodhă*-**mi** : je sais).

Ex. εἶ-μι, je vais ; ἐσ-μί = εἰμί, je suis ; τίθη-μι, δείκνυ-μι.

La désinence des verbes *thématiques* est plus difficile à déterminer, parce qu'elle s'est contractée dès l'origine avec la voyelle thématique, en produisant un **ω**. Tout porte à croire que c'était un **ă** comme au parfait : φέρ-**ο-α** = φέρ-**ω**.

A la désinence **ω**, l'autre désinence **μι** s'est ajoutée dans un bon nombre de subjonctifs du dialecte homérique : ἐθέλ-ω-μι, ἴδ-ω-μι.

Le subjonctif est toujours thématique.

433. Singulier. 2e personne.

La désinence de la 2e personne est en sanscrit **si** (*bodha*-**si**). Elle ne se reconnait en grec que dans les athématiques ἔσ-σι = ἔ-σι = εἶ, tu es ; dans εἶ-σι = εἶ, tu vas ; et peut être dans φῄς = φή-σι = φή-ι qui se serait adjoint une seconde désinence, φῄ-ς, si toutefois l'iota souscrit n'est pas une invention des grammairiens.

Dans les autres verbes *athématiques* la désinence primaire est remplacée par la secondaire **σ** : τίθη-ς, δίδω-ς, δείκνυ-ς.

Dans les verbes *thématiques,* la désinence σι donne φέρ-ε-σι = φέρει, forme que le dialecte attique réserve pour la voix moyenne. Pour l'actif, tous les dialectes accumulent la désinence primaire et la désinence secondaire : λέγει-ς, φέρει-ς. Ce phénomène se voit dans φῄ-ς, et dans les doublets εἶ-ς, tu es ; εἶ-ς, tu vas.

Le subjonctif est formé de même : φέρ-η-σι = φέρηι = φέρῃ sert au moyen ; et il y a cumul des désinences à l'actif φέρῃ-ς, λέγῃ-ς.

Les formes doriennes de l'indicatif, φέρε-ς, λέγε-ς, ont la désinence secondaire seule.

434. Singulier. 3e personne.

La désinence est **τι** (sk. *bodha*-ti). On la trouve sans altération dans ἐσ-τι, et en dorien dans τίθη-τι, δίδω-τι. Dans les autres dialectes la dentale de la désinence s'assibile : τίθη-σι, δίδω-σι (n° 171).

Les verbes *thématiques* ont partout λέγ-ει, φέρ-ει, λέγ-

η, φέρ-ῃ. Ces formes ne peuvent venir de λέγε-τι, λέγη-τι; il faut y voir une analogie des temps secondaires : Une seconde personne ἔλεγες correspond à une troisième ἔλεγε; de même λέγεις, λέγῃς correspondront à λέγει, λέγῃ.

Il y a double désinence dans les formes poétiques ἄγῃ-σι, λάθῃ-σι.

435. Duel.

La première personne manque, la deuxième et la troisième ont la désinence secondaire **τον** : τίθε-τον, λύ-ε-τον.

Le duel sanscrit *bodhā*-**vas**, *bodha*-**thas**, n'a pas de correspondant grec.

Pluriel. 1re personne.

Le dorien a la désinence primaire **μες** (sk. *bodhā*-**mas**), et les autres dialectes la désinence secondaire **μεν** : τίθε-μες, τίθε-μεν, λύ-ο-μεν.

Pluriel. 2e personne.

La désinence est partout secondaire : τίθε-**τε**, λύ-ε-**τε** (sk. *bodha*-**tha**).

436. Pluriel. 3e personne.

La désinence primaire de la troisième personne est **ντι** (sk. *bodha*-nti). Nous la trouvons intacte en dorien dans les verbes *thématiques*, λύ-ο-ντι, λύ-ω-ντι. Les autres dialectes ont assibilé la dentale de la désinence (n° 171), et ont eu λύ-ο-νσι = λύουσι, éol. λύοισι; λύ-ω-νσι = λύωσι; τιμά-ο-ντι = τιμῶσι, selon les règles phonétiques du groupe **νς** (n° 119).

Remarque. Au subjonctif la voyelle thématique longue λύ-ω-ντι n'a pas subi l'abréviation de la loi d'Osthoff (n° 164), parce que l'abréviation enlèverait tout indice de ce mode : on a toujours λύ-ω-ντι = λύωσι.

437. Nous trouvons encore la désinence primitive **ντι** dans les verbes *athématiques*. Dorien : τίθε-ντι, δίδο-ντι, δείκνῠ-ντι; ionien, éolien, avec assibilation et accentuation troublée : τιθεῖσι, διδοῦσι, δεικνῦσι. Le dialecte attique de la bonne époque donne à ces verbes la désinence ασι du parfait (λελύκα-ντι = λελυκ-ᾱσι), et l'ajoute telle quelle à la voyelle radicale : τιθέ-ᾱσι, διδό-ᾱσι, δεικνύ-ᾱσι. La contraction

même ne se fait pas, sauf dans ἱᾶ-σι (= ἱέ-ᾱσι), ils envoyent. Il est probable que cette formation a commencé par les verbes qui ont au présent un redoublement analogue à celui du parfait.

438. Il y a une difficulté sérieuse pour la troisième personne du verbe εἶ-μι, aller, dont la racine faible est ῐ. Tous les dialectes ayant ἴ-ᾱσι, on ne peut pas confondre cette désinence avec celle du dialecte attique ; on l'explique en supposant le dédoublement de la voyelle radicale en ιy. La racine étant ainsi consonnantique, la nasale de la désinence doit devenir voyelle : ἰy-ṇτι. Cette nasale-voyelle portait probablement l'accent primitif, ιy-ṇ́τι, et pour ce motif se transformait en αν ; de là ἴy-αντι, ἴy-ανσι et enfin ἴᾱσι (nº 126).

L'explication de la troisième personne du pluriel est aussi compliquée pour le verbe εἰ-μί, être. La racine de ce verbe est ες à l'état normal, σ à l'état réduit. La forme sanscrite de la troisième personne est *s-anti,* dont le correspondant grec serait σ-αντί = ἁ-ντί ; facilement ramené a σ-ṇτί, dont la nasale-voyelle est représentée par αν, comme si elle portait l'accent primitif.

La forme ἀντί a perdu l'esprit rude et a pris le vocalisme de la racine normale du singulier : ἐντί, ἐνσι = εἰσί. En ionien la racine normale ες a donné ἐσ-ṇτί, ἐσ-ανσί = ἐᾱσί.

§ III. — *Désinences du parfait actif.*

439. Singulier. 1re personne.

La désinence est toujours ᾰ : οἶδ-α, λέλυκ-α (sk. *vedă, bubho-dă*). Il ne faut pas la confondre avec l'a = ṃ de l'aoriste ; mais on doit constater que l'ᾰ désinentiel est devenu comme à l'aoriste partie intégrante du thème, et que les désinences des autres personnes se sont attachées à ce faux thème λέλυκα, comme s'il était le vrai thème du parfait. Il y a exception pour οἶδα dont nous verrons plus tard la conjugaison.

Singulier. 2e personne.

La seconde personne est formée par l'addition de la désinence secondaire σ au faux thème en ᾰ : λέλυκα-ς.

La désinence primitive indo-européenne était thă (sk. *vet*-tha, *bubhod-i*-tha). Le grec ne l'a conservée que dans οἶσ-θα = οἶδ-θα ; et dans ἦσ-θα qui sert d'imparfait au verbe εἰ-μί. Cependant cette désinence bannie de son domaine s'est réfugiée ailleurs, considérée comme un suffixe explétif : on la retrouve dans les formes homériques τίθησ-θα, ἔφησ-θα, βάλοισ-θα, etc.

440. Singulier. 3e personne.

La désinence primitive est ε ajouté au vrai thème : οἶδ-ε, λέλυκ-ε (sk. *ved*-ă, *bubodh*-ă).

Duel.

Il n'y a point de première personne. Les autres ont la désinence τον ajoutée au faux thème : λελύκᾰ-τον. Le sanscrit n'a rien qui y corresponde.

Pluriel. 1re et 2e personne.

La désinence grecque, étrangère au sanscrit, est celle des temps primaires et secondaires ajoutée au faux thème : λελύκᾰ-μεν, λελύκᾰ-τε.

Pluriel. 3e personne.

La désinence est, comme dans les temps primaires, ντι qu'on adjoint au faux thème : λελύκα-ντι = λελύκᾱσι. La finale ᾱσι s'est transportée, dans l'attique, au présent des verbes athématiques, comme nous l'avons vu.

Quelques parfaits anciens, dans la langue homérique, ont ajouté leur désinence au vrai thème : πεφύκ-ṇτι = πεφύκᾰσι ; λελόγχ-ṇτι = λελόγχᾰσι.

§ IV. — *Désinences de l'impératif actif.*

441. Singulier. 2e personne.

Les désinences sont nombreuses et varient selon que le verbe est athématique ou thématique ; quelquefois même elles manquent.

Les verbes *athématiques* nous présentent :

1° Le thème verbal sans désinence : ἵστη, δείκνῡ. C'est la formation classique des présents des thèmes en νᾱ et en νῡ.

2° Le thème verbal réduit, avec la désinence θί (sk. *dhi*) dans les présents ἴ-θι, φᾰ-θι ; dans les parfaits ἕστᾰ-θι, κέκλυ-θι, ἴδ-θι = ἴσθι.

3° Le thème verbal normal dans les aoristes passifs, avec la même désinence : φάνη-θι, λύθη-θι = λύθητι (n° 180) ; dans les aoristes actifs : γνῶ-θι, βῆ-θι, στῆ-θι.

4° Le thème verbal réduit, avec la désinence σ de la deuxième personne, dans les aoristes θέ-ς, δό-ς.

5° Le thème de l'aoriste sigmatique avec la désinence ον d'origine inconnue : λῦσ-ον. Tous les aoristes en ᾰ = m̥ ont ce même impératif : ἔ-χεα, impér. χέον.

6° Le thème verbal réduit avec la désinence τω-ς : φᾰ-τῶ-ς. Cette formation rare n'existe pas dans l'ionien attique.

7° Le thème verbal réduit avec la voyelle ε empruntée aux verbes thématiques : τίθε-ε = τίθει, ἵε-ε = ἵει, δίδο-ε = δίδου.

Les verbes *thématiques* nous présentent :

1° Le thème pur sans désinence : λύε, λέγε, τίμαε = τίμᾱ.

2° Le même thème avec la voyelle thématique accentuée : ἰδέ, ἐλθέ, εἰπέ.

3° Le thème avec la désinence σ, par influence de la formation athématique : σχέ-ς.

442. Singulier. 3e personne.

Quel que soit le thème, la désinence est toujours τω = τωδ ; c'est une forme d'ablatif qui sert à une sorte d'exclamation nominale : ἔσ-τω, τιθέ-τω, λυέ-τω.

Duel.

La désinence est τον pour la seconde personne, comme dans tous les temps ; των pour la troisième : ces désinences sont les mêmes partout, et dans les aoristes en α elles s'ajoutent au faux thème : τίθε-τον, τιθέ-των ; λύσα-τον, λυσά-των.

Pluriel. 2ᵉ personne.

La désinence est **τε** comme dans tous les temps : τίθε-τε, λύε-τε, λύσα-τε.

Pluriel. 3ᵉ personne.

La troisième personne du pluriel est de formation exclusivement grecque :

1° On a suffixé au thème la désinence secondaire **ν**(τ), en prenant pour ce thème la troisième personne du singulier : ἔσ-τω-ν, ἴτω-ν, formes homériques.

2° On a suffixé à ce même thème la désinence **σαν** de l'aoriste sigmatique : ἔσ-τω-σαν, φερέ-τω-σαν, formes fréquentes en attique depuis Thucydide.

3° On a donné au thème verbal la désinence **ντω**, imitée de **ντι** : τιθέ-ντω, λυό-ντω; c'est une formation dorienne.

4° En ionien et dans l'attique de la meilleure époque, on a joint à la forme dorienne la désinence secondaire **ν**(τ) du pluriel : τιθέ-ντω-ν λυό-ντω-ν.

§ V. — *Désinences de la voix médio-passive.*

443. Nous pouvons, sans inconvénient, réunir les désinences primaires et secondaires, celles du parfait comme les autres. L'impératif seul sera vu à part.

Singulier. 1ʳᵉ personne.

La désinence primaire est **μαι**, la secondaire est **μην** (dorien μαν), qui n'ont pas de formes correspondantes en indo-européen (sk. *bodh-e*, *abodh-e*).

τίθε-μαι, λύ-ο-μαι, λύ-ω-μαι, λέλυ-μαι.

ἐτιθέ-μην, ἐλυ-ό-μην, ἐδό-μην, ἐλελύ-μην, λυοί-μην.

Les aoristes en α = m̥ joignent cette désinence et les autres au faux thème en a : ἐλυσά-μην, ἐχεά-μην.

444. Singulier. 2ᵉ personne.

La désinence primaire est **σαι** (sk. *se, bodha*-se); la secondaire est **σο** qui ne se trouve pas dans les autres langues indo-européennes, sauf en latin dans *seque-sĕ* = *sequere* = ἕπε-σο (sk. *abhoda-thas*).

τίθε-σαι, δίδο-σαι, λέλυ-σαι, λύ-ε-σαι = λύεαι = λύῃ, λύ-η-σαι = λύῃ

ἐτίθε-σο, ἐδίδο-σο, ἐλέλυ-σο, ἐλύ-ε-σο = ἐλύεο = ἐλύου, ἐλύσα-σο = ἐλύσω.

Le σ initial de la désinence doit tomber quand il est intervocalique (n° 195), et c'est ce qui arrive dans les formations thématiques. Après cette chute, il y a contraction. Cependant le σ subsiste de droit au parfait et au plus-que-parfait dans les cas où il n'est pas intervocalique ou ne l'est qu'en apparence : τέτριπ-σαι = τέτριψαι, πέπεισ-σαι = πέπεισαι. De là par imitation le σ s'est maintenu, même intervocalique, au parfait et au plus-que-parfait : λέλυ-σαι, ἐλέλυ-σο; par imitation encore il est resté dans les formes athématiques où il y a redoublement : on dit τίθε-σαι, δίδο-σαι; mais on a par chute du σ et par contraction ἔθε-σο = ἔθου, ἔδοσο = ἔδου.

Remarque. Le dialecte attique remplace à l'indicatif la finale ῃ par ει (n° 433); la langue commune adopte cette désinence pour βούλ-ει, ὄψ-ει, οἴ-ει.

Singulier. 3e personne.

445. La désinence est **ται** (sk. *te, bodha*-te); la secondaire est **το** (sk. *ta, abhoda*-ta).

τίθε-ται, λέλυ-ται, λύ-ε-ται.

ἐτίθε-το, ἐλέλυ-το, ἔδο-το, ἐλύ-ε-το.

Duel.

Les désinences sont : 1° **μεθον** et **μεσθον**, 2° **σθον**, 3° **σθον**, **σθην**; dérivées de celles du pluriel.

λυ-ό-μεθον, λύ-ε-σθον, ἐλυ-έ-σθην.

Pluriel. 1re personne.

La désinence primaire était **μεσ-θα**, conservée dans beaucoup de mots homériques; mais elle a fait place à la secondaire **με-θα**, dans la langue ordinaire :

τιθέ-μεθα, λελύ-μεθα, λυ-ό-μεθα, ἐλυ-ό-μεθα. Il n'y a rien d'analogue dans le sanscrit : *bodhā*-mahe, *abodhā*-mahi.

446. Pluriel. 2e personne.

La désinence, à la fois primaire et secondaire, est **σθε** (**σ-θε**).

τίθε-σθε, λέλυ-σθε, ἐτίθε-σθε, ἐλύ-ε-σθε.

On explique comme il suit l'origine obscure de cette désinence. La désinence sanscrite est **dhve, dhvam** (*bodha-*

dhve, abodha-dhvam), qui donne en grec **θFε = θε**, comme on le voit dans le parfait πέφαν-θε, et dans les parfaits à labiale et gutturale : τέτριφ-θε, πέπλεχ-θε. On voit la même désinence dans les parfaits à dentale; mais ceux-ci sont soumis à la loi phonétique du n° 208 : πέπειθ-θε = πέπεισ-θε, **πέπει-σθε**.

La seconde personne du singulier de ces parfaits est πέπεισ-σαι = **πέπει-σαι** semblable au régulier **λέλυ-σαι**. Cela posé, l'analogie intervint, et comme au singulier πέπει-σαι correspondait le pluriel **πέπει-σθε**, au singulier λέλυ-σαι correspondit également le pluriel **λέλυ-σθε**. C'est ainsi que la désinence **σθε** devint celle de tous les parfaits dont les thèmes sont terminés par une voyelle.

Du parfait la désinence **σθε** se transporta dans tous les temps à finale vocalique : τίθε-σθε, λύ-ε-σθε, ἐλύσα-σθε, λύ-η-σθε, λύοι-σθε.

447. Pluriel. 3ᵉ personne.

La désinence primaire est **νται** (sk. *nte, bodha*-**nte**); la secondaire est **ντο** (sk. *nta*, *abodha*-**nta**).

τίθε-νται, λύ-ο-νται, λύ-ω-νται, πεφίλη-νται.

ἐτίθε-ντο, ἐλύ-ο-ντο, ἐλύσα-ντο, ἐπεφίλη-ντο.

(La nécessité de conserver l'indice du subjonctif, et l'analogie des autres personnes, ont contrarié l'application de la loi d'Osthoff (n° 164).

Après un thème consonnantique la désinence doit devenir n̥ται, n̥το = **αται, ατο**. Ainsi furent formés les parfaits anciens fréquents dans Homère et dans Hérodote : τετάχ-αται, κείγ-ατο, dont on a tiré par imitation βεβλή-αται, βεβλή-ατο. Ces désinences ne se voient plus dans la langue classique qui les a remplacées par une périphrase : τεταγμένοι εἰσί, τεταγμένοι ἦσαν.

§ VI. — *Désinences de l'impératif médio-passif.*

448. Singulier. 2ᵉ personne.

La désinence est **σο**, désinence secondaire de la seconde personne :

τίθε-σο, λύ-ε-σο = λύου; λέλυ-σο.

La chute ou le maintien du σ intervocalique sont soumis aux mêmes conditions que dans la désinence secondaire (n° 444).

L'aoriste en α = m a la désinence αι ajoutée au vrai thème : λῦσ-αι, χέ-αι. C'est probablement un infinitif actif, avec déplacement d'accent dans les mots de plus de deux syllabes : infinit. φιλῆσαι, impér. φίλησαι.

Singulier. 3e personne.

La désinence est **σθω** (σ-θω) formée comme λέλυσθε (n° 446). L'**ω** final est, comme dans la voix active, une désinence d'ablatif (n° 442).

τιθέ-σθω, λυ-έ-σθω, λελύ-σθω.

Duel.

Les désinences sont **σθον**, **σθων**.

τίθε-σθον, τιθέ-σθων; λύ-ε-σθον, λυ-έ-σθων.

Pluriel. 2e personne.

La désinence est **σθε** (σ-θε), commune à toutes les secondes personnes du mode indicatif.

Pluriel. 3e personne.

Les formes sont nombreuses comme à l'actif, et présentent partout le groupe **σ-θ**.

κριν-έ-σθω, dorien, comme à la 3e personne du singulier.

λυ-έ-σθων, attique, d'après λυέτων; τιθέ-σθων, διδό-σθων.

λυ-έ-σθω-σαν, attique et langue commune, d'après λυέτωσαν.

Article II. — Formation des temps et des modes.

449. Il ne faut jamais perdre de vue les remarques fondamentales que nous avons faites plus haut (n° 428), et que nous rappelons ici, vu leur importance.

1° Les formations verbales sont *athématiques* : τίθε-μεν, φᾰ-μέν; ou *thématiques* : λύ-ο-μεν.

2° Dans les formations *athématiques*, la racine ou le thème a le degré normal au singulier de la voix active (τίθη-μι, τίθη-σι), et le degré réduit partout ailleurs (τί-θ-ε-μεν, τίθ ε-μαι). C'est la loi, quoique des influences analogiques en aient souvent troublé l'application.

3° Dans les formations *thématiques*, la voyelle du thème a la nuance **ο** à toutes les premières personnes, et à la troisième personne du pluriel : λύ-**ο**-μεν, λύ-**ο**-μαι, λύ-**ο**-νται ; partout ailleurs elle a la nuance **ε** : λύ-**έ**-τε, λύ-**ε**-ται. La racine est préservée de l'apophonie.

Il y a quatre systèmes de temps dans la conjugaison grecque, à peu près indépendants les uns des autres, sauf que la racine proprement dite reste la même. Ce sont : 1° le présent-imparfait ; 2° le futur ; 3° les différents aoristes ; 4° le parfait avec le plus-que-parfait et le futur antérieur. Chaque temps a ses modes, l'indicatif, l'impératif, le subjonctif et l'optatif, et de plus des formes nominales comme l'infinitif et le participe.

§ I. — *Le présent-imparfait.*

Le présent et l'imparfait ont le même thème. La seule différence est que l'imparfait prend l'augment et les désinences secondaires. Les thèmes du présent sont très nombreux ; nous ne donnerons que les plus importants, athématiques et thématiques.

I. — Formations athématiques du présent.

450. A. Thèmes-racines.

1° Racine **φᾱ** (ionien-attique φη), degré réduit **φᾰ**.

Prés. : φη-μί, φή-ς et φῄ-ς (n° 433), φη-σί,
φᾰ-μεν, φᾰ-τε, φᾰ-ντί = φᾱσί, φᾰ-τόν.

Imp. : ἔ-φη-ν, ἔ-φη-ς, ἔφη,
ἔ-φᾰ-μεν, ἔ-φᾰ-τε, ἔ-φᾰ-σαν, ἐφά-την.

451. 2° Racine **ες**, degré réduit **ς** (être).

Prés. : ἐσ-μί, qui, d'après les règles du groupe σμ (n° 190), devient en éolien ἔμμι, en dorien ἠμί, en ionien-attique **εἰμί**.

ἐσ-σί, qui, par réduction indo-européenne du groupe σσ, devient ἐ-σί = **εἶ** (sk. *asi*). Il y a un doublet εἶ-ς.

ἐσ-τί.

σ-μέν. Le σ initial subsiste; mais un ε prothétique s'y est ajouté par analogie avec ἐστί : **ἐσμέν**.

σ-τέ, devenu **ἐστέ** par imitation de ἐσμεν.

σ-ντί, devenu **εἰσι**, comme nous l'avons expliqué plus haut (n° 438).

σ-τον, devenu **ἐστόν** par imitation de ἐστί.

452. *Imparf.* La racine ες avec l'augment temporel est **ης**; et la voyelle ε ainsi augmentée reste telle dans toute la conjugaison.

Sing. 1re pers. : ἦσ-m = ἦσ-α = ἦα. Cette forme est aussi celle du parfait : si l'augment est omis, comme il arrive souvent dans Homère, nous avons ἔα dont la contraction ionienne-attique fait **ἦ**. Cette personne est usitée; mais le plus souvent, on lui adjoint une seconde désinence de la première personne : **ἦ-ν**.

2e pers. : ἦσ-ς = **ἦς** et souvent ἦσθα, avec la désinence du parfait.

3e pers. : ἦσ-τ = **ἦς**, dorien. Les autres dialectes ont **ἦ** et **ἦν**, qui proviennent de ἦε, ἦε-ν, formes du parfait.

Duel : **ἤσ-την**.

Plur. 1re pers. : ἦσ-μεν qui devient **ἦμεν** (n° 190).

2e pers. : **ἦσ-τε**, souvent remplacé par **ἦτε**, d'après ἦμεν.

3e pers. : ἦσ-σαν = **ἦσαν**, avec la désinence de l'aoriste sigmatique.

Remarque. Il y a dans Hérodote une flexion analogique sans augment : ἔα, ἔας, ἔατε; et dans Homère une flexion thématique ἔ-ο-ν.

453. 3° Racine ey, degré réduit i, iy (aller).

Présent. Sing. 1re pers. : **εἶ-μι**.

2e pers. : εἶ-σι = εἶ-ι = **εἶ** (doublet εἶ-ς).

3e pers. : εἶ-τι = **εἶ-σι**, en dehors du dorien.

Plur. 1re pers. : **ἴ-μεν**. 2e pers. : **ἴ-τε**.

3e pers. : ἴy-ντι = **ἴασι** (n° 438).

Duel : **ἴ-τον**.

Imparf. La racine εy avec l'augment temporel devient **ηy**, qui reste dans toute la flexion, et s'écrit **ῃ**.

Nous reconnaissons un véritable imparfait dans les formes suivantes :

Sing. 1re pers. : ἠγ-m̥ = ἦα. 2e pers. : ἠγ-σ-θα = ἦσθα.

Duel : ἤγ-την = ἤτην.

Plur. : ἠγ-μεν = ἦμεν, ἠγ-τε = ἦτε, ἠγ-σαν = ἦσαν, désinence de l'aoriste sigmatique.

En attique la conjugaison est celle du plus-que-parfait : ᾔειν, ᾔεισ-θα, ᾔει, ᾐείτην, ᾔειμεν, ᾔειτε, ᾔεσαν.

La troisième personne du singulier est partout ᾔει.

En outre il y a pour cet imparfait trois formes thématiques : ᾔϊ-ο-ν, εἶ-ο-ν, ἶ-ο-ν.

454. B. **Thèmes-racines avec redoublement.**

Ces thèmes dont le redoublement a la voyelle i subissent l'apophonie régulière : **τιθη**, réduit **τιθε**.

Présent : τίθη-μι, τίθε-μεν, τίθε-μαι.

Imparf. : ἐτίθη-ν, ἐτίθε-μεν, ἐτιθέ-μην.

διδω, réduit **διδο**.

Présent : δίδω-μι, δίδο-μεν, δίδο-μαι.

Imparf. : ἐδίδω-ν, ἐδίδο-μεν, ἐδιδό-μην.

σι-στᾱ (η), réduit **σιστᾰ = ἱστᾱ, ἱστᾰ.**

Présent : ἵστᾱ-μι (ἵστημι), ἵστᾰ-μεν, ἵστᾰ-μαι.

Imparf. : ἵστᾱ-ν (ἵστην), ἵστᾰ-μεν, ἱστά-μην.

σι-ση, réduit **σισε = ἱη, ἱε.**

Présent : ἵη-μι, ἵε-μεν, ἵε-μαι.

Imparf. : ἵη-ν, ἵε-μεν, ἱέ-μην.

Remarque. Le σ initial de σίσημι, σίστημι étant tombé; la voyelle i qui appartient au redoublement sert d'augment à l'imparfait.

Quelques thèmes de même genre ont un redoublement nasalisé : πίμ-πλη-μι, πίμ-πλᾰ-μεν; πίμ-πρη-μι, πίμ-πρᾰ-μεν.

455. C. **Thèmes avec le suffixe primaire νᾱ, νῡ.**

Le suffixe est soumis aux lois de l'apophonie : **νᾱ** (νη), **να**; **νῡ, νυ.**

δάμ-νη-μι, δάμ-νᾰ-μεν, δύ-νᾰ-μαι, μάρ-νᾰ-μαι.

δείκ-νῡ-μι, δεικ-νῠ-μεν, ζεύγ-νῡ-μι, ῥήγ-νῠ-μαι.

Plusieurs de ces thèmes ont passé à la conjugaison thématique : on trouve δαμνά-ω, δεικνύ-ω.

La racine est à l'état réduit dans quelques thèmes : ὄρ-νῡ-μι, ὄλ-νῡ-μι = ὄλλῡμι; l'état normal est ερ, ελ (nº 148).

Le suffixe νῡ, νῠ, est quelquefois *secondaire;* et il redouble sa nasale : κρεμά-ννῡ-μι, στορέ-ννῡ-μι, σϐέ-ννῡ-μι. Ce dernier verbe se ramène à σϐεσ-νῡ-μι, et c'est de cette assimilation σν = νν que vient le redoublement de la nasale dans les autres verbes.

II. — Formations thématiques du présent.

456. Ces sortes de verbes, de beaucoup les plus nombreux, ajoutent les désinences personnelles à la voyelle *thématique,* dont la nuance vocalique est ο à toutes les premières personnes et à la troisième personne du pluriel, ε aux autres personnes. La racine elle-même préservée de l'apophonie reste au même degré dans toute la conjugaison du présent.

A. Thèmes formés de la racine simple et de la seule voyelle thématique ο/ε.

Ces thèmes ont la racine au degré normal :

λέγ-ω, λέγ-ο-μεν, λέγ-ε-τε, ἔλεγ-ο-ν;

φέρ-ω, φέρ-ο-μεν, φέρ-ε-τε, ἔφερ-ο-ν.

Dans les cas où la racine semble réduite au présent, comme dans γράφ-ο-μεν, ἄγ-ε-τε, il est permis de croire qu'un thème réduit d'aoriste primitif s'est substitué au thème du présent (nº 136).

B. Thèmes formés de la racine redoublée et de la seule voyelle thématique ο/ε.

Le redoublement a la voyelle i, et la racine est réduite :

R. γεν. γί-γν-ο-μαι, γί-γν-ε-ται.

R. πετ. πί-πτ-ο-μεν, πί-πτ-ε-τε.

R. σεδ. σί-σδ-ο-μεν = σί-ζ-ο-μεν = ἵζομεν.

R. τεκ. τί-τκ-ο-μεν = τίκτομεν.

457. C. Thèmes formés avec le suffixe νο/νε.

Il n'y a rien de précis pour le degré de la racine dans ces sortes de thèmes : πῑ-νο-μεν, δάκ-νο-μεν, τέμ-νο-μεν.

Parfois le suffixe **νο** est remplacé par **νεο** : ἱκ-νέο-μαι = ἱκνοῦμαι ; κυ-νέο-μαι = κυνοῦμαι.

D. Thèmes formés avec le suffixe νϜο/νϜε.

Ce suffixe se rencontre dans quelques verbes, révélé par le dialecte éolien. Ex. :

κρί-νϜ-ο-μεν = éol. κρί-ννο-μεν, att. κρῑ-νο-μεν.

κλί-νϜ-ε-τε = éol. κίλ-ννε-τε, att. κλῑ-νε-τε.

φθά-νϜ-ο-μεν, éol. φθά-ννο-μεν, att. φθᾱ-νο-μεν.

L'éolien assimile la nasale et la semi-voyelle; l'attique perd la semi-voyelle et il y a allongement compensatoire (n° 109). La voyelle devenue longue s'est abrégée quelquefois dans la versification postérieure à Homère.

E. Thèmes formés avec le suffixe ανο/ανε.

Ce suffixe ne diffère que par une voyelle prothétique du suffixe **νο**. La voyelle n'a pour rôle que de faciliter la prononciation, quand il y a rencontre d'une momentanée et d'une nasale : δαρθ-άνο-μεν, ἁμαρτ-άνο-μεν.

Dans les verbes les plus anciens et les plus connus, la nasale du suffixe s'est représentée dans la racine :

R. λαϐ. λα-μ-ϐ-άνο-μεν.

R. μαθ. μα-ν-θ-άνε-τε.

R. πυθ. πυ-ν-θ-άνο-μαι.

R. λαχ. λα-γ-χ-άνο-μεν.

458. **F. Thèmes formés avec le suffixe σκο/σκε.**

La racine dans les thèmes primaires est à l'état réduit : φά-σκο-μεν, βό-σκε-τε.

Cette racine, quand elle se termine par une vibrante ou une nasale, peut se présenter avec une voyelle longue qui donne l'illusion d'un état normal ou fléchi : θνή-σκο-μεν, μιμνή-σκε-τε, βλώ-σκο-μεν = μλώ-σκο-μεν (n° 117). En réalité nous avons ici une racine que le *schewa* a rendue disyllabique; et qui, à l'état réduit, doit avoir la nasale ou la vibrante longue (nos 147, 148).

La racine **γνω** de γι-γνώ-σκο-μεν est longue d'origine (sk. *Jnā*).

Si la racine se termine par une consonne, le suffixe

σκο devient **ισκο** : εὑρ-ίσκο-μεν, στερ-ίσκε-τε. Ce suffixe **ισκο** s'est ajouté aux racines vocaliques θνη, μνη, dans le dialecte attique, et a produit θνη-ίσκο-μεν, μιμνη-ίσκε-τε = θνῄσκομεν, μιμνῄσκετε.

Le suffixe **σκο** se trouve aussi en dérivation secondaire : γηρά-σκο-μεν, μεθύ-σκε-τε, ἀρέ-σκο-μεν. Ce sont ces types qui ont donné naissance aux passés itératifs, sans augment, fréquents dans Homère et dans Hérodote : ἔσ-σκε = ἔσκε, du verbe être; φεύγε-σκε, ἴδε-σκε, etc.

G. **Thèmes formés avec le suffixe το/τε, θο/θε.**

Ces thèmes sont rares en grec : πέκ-το-μεν, peigner; πλέκ-τε-τε, tresser; βρί-θο-μεν, être chargé; ἄχ-θο-μαι, être affligé.

459. H. **Thèmes formés avec le suffixe yo/ye, primaire.**

Ce suffixe, qui forme un grand nombre de thèmes du présent, est soumis à toutes les lois phonétiques de la semi-voyelle **y** (n°s 100, 101, 102). Il s'ajoute à la racine normale ou réduite.

στέλ-yο-μεν = στέλλομεν (στέλλω).
φθέρ-yο-μεν = φθείρομεν (φθείρω).
φάν-yο-μεν = φαίνομεν (φαίνω).
τύπ-yε-τε = τύπτετε (τύπτω).
λίτ-yο-μαι = λίσσομαι et λίττομαι.
στίγ-yο-μεν = στίζομεν (στίζω).
πρακ-yε-τε = πράσσετε et πράττετε (πράσσω, πράττω).

On reconnaît le suffixe **yo/ye** après une racine à finale vocalique : dans ce cas la semi-voyelle intervocalique est tombée (n° 98), et il ne reste que la voyelle thématique :

λύ-yο-μεν = λύομεν (λυω).
φύ-yο-μεν = φύομεν (φύω), éolien φυίω.

Il y a eu nasalisation des racines πλαγ, errer; κλαγ, crier. Ex. :

κλάγγ-yε-τε = κλάνζετε = κλᾱζετε (κλᾱζω).
πλάγγ-yε-τε = πλάνζετε = πλᾱζετε (πλᾱζω).

Remarque. La nasalisation reste en dehors du présent. Fut. κλάγξω, πλάγξω.

460. Thèmes formés avec le suffixe yo/ye, secondaire.

Le suffixe **yo/yε** secondaire s'adjoint à toutes sortes de thèmes nominaux pour former des verbes dérivés.

α) *Thèmes à finale vocalique* **α, ε, ο.**

Les types sont : τιμά-yο-μεν = τιμά-ο-μεν = τιμῶμεν;
φιλέ-yο-μεν = φιλέ-ο-μεν = φιλοῦμεν;
δηλό-yο-μεν = δηλό-ο-μεν = δηλοῦμεν.

C'est la grande classe des verbes **contractes.** Le thème nominal a sa voyelle brève devant le suffixe du présent, généralement longue ailleurs. La contraction se fait selon l'usage de chaque dialecte (nos 150, 151, 152, 153, 154). Nous n'avons à signaler que la particularité de l'éolien qui conjugue les verbes en **εω** comme des verbes athématiques, sans apophonie : φίλη-μι, φίλη-ς, φίλη-μεν.

Les finales vocaliques se sont parfois confondues : des thèmes en **α** ont donné des verbes en **εyω**, comme φωνά φων-έyω, φωνέω; ou des verbes en **οyω**, comme γεφύρα γεφυρ-όyω, γεφυρόω. Même des thèmes à consonne ont formé des dérivés en **οyω, εyω** : πῦρ donne πυρ-όyω, πυρόω; ἄφρον donne ἀφρον-έyω, ἀφρονέω.

461. β) *Thèmes à finale* **ι, υ.**

Dans ces formations, il n'y a pas de contraction après la chute de la semi-voyelle intervocalique : κονί-yω = κονίω, couvrir de poussière; φιτύ-yω = φιτύω, engendrer.

La diphtongue finale ευ a pris le même suffixe, sans contraction : ἱππεύ-yω = ἱππεύω. C'est de là que la terminaison ευω s'est transportée dans d'autres verbes : θηρ-εύω, παιδ-εύω.

γ) *Thèmes à finale consonnantique.*

Le suffixe **yo/yε** s'ajoute à ces thèmes en obéissant aux lois phonétiques de la semi-voyelle **y** (nos 100, 101, 102) :

φυλάκ-yω = φυλάσσω, φυλάττω.
ἐλπίδ-yω = ἐλπίζω.
ἁρπάγ-yω = ἁρπάζω.

La terminaison ίζω s'est propagée : on la retrouve dans l'attique σω-ίζω = σῴζω. Il en est de même de άζω : ὀνομ-άζω.

μελάν-yω = μελαίνω.
τεκμάρ-yο-μαι = τεκμαίρομαι.

Quelques thèmes nominaux en **ρο, λο** ont été traités

comme s'ils se terminaient par la vibrante : ἐχθρο, ἐχθr̥-yo = ἐχθάρ-yo, ἐχθαίρο-μεν (ἐχθαίρω) ; ἀγγελο, ἀγγέλ-yω = ἀγγέλλω.

Telles sont les différentes formes des thèmes du présent. Elles sont les mêmes à tous les modes de ce temps ; mais elles ne passent pas, si ce n'est dans des cas très exceptionnels, aux autres temps du verbe qui ont leurs thèmes spéciaux.

III. — Modes du présent.

462. A. **Mode indicatif** (présent et imparfait).

Le mode indicatif n'a point d'indice. Le présent et l'imparfait se conjugent comme nous venons de le voir, en ajoutant au thème du présent, quel qu'il soit, les désinences personnelles, primaires au présent, secondaires à l'imparfait, qui en outre prend l'augment.

B. **Mode impératif.**

Les verbes **athématiques** *à racine pure* ont adopté, à la voix active, la désinence θι pour la seconde personne du singulier : ἴ-θι, φα-θί. La racine est réduite. L'impératif du verbe, ἐς être, ἴ-σ-θι, se montre avec un ι prothétique.

Aux autres personnes, la racine réduite persiste avec les désinences régulières : ἴ-τω, ἴ-τε ; φά-τω, φά-τε. Mais pour le verbe ἐς, être, la racine est normale par analogie : ἔσ-τω, ἔσ-τε.

Les verbes athématiques à racine *redoublée,* ou augmentée des suffixes νᾱ, νῡ, ont la racine normale, sans désinence, à la seconde personne du singulier : ἵστη, δείκνῡ. Aux autres personnes, il y a la désinence ordinaire et la racine réduite : ἵστα-τε, ἱστά-τω, δεικνύ-τω.

Cependant τίθημι, ἵημι, δίδωμι, se sont modelés à la seconde personne sur les verbes thématiques, et ont donné avec la racine réduite : τίθε-ε = τίθει, ἵε-ε = ἵει, δίδο-ε = δίδου. Les autres personnes sont régulières : τιθέ-τω, ἵε-τε, δίδο-τε.

Les verbes *thématiques* n'ont point de désinence à la seconde personne du singulier actif : λέγ-ε, φέρ-ε, φίλε-ε = φιλει, τίμα-ε = τίμα, δήλο-ε = δήλου. Il y a les désinences

ordinaires ajoutées à la voyelle thématique aux autres personnes.

Les impératifs moyens sont absolument réguliers : τίθε-σο, τίθε-σθε, λέγε-σο = λέγου, λεγέ-σθω, φιλέε-σο = φιλέ-εο = φιλοῦ.

(Voyez n°s 441 à 443, 448).

463. C. **Mode subjonctif.**

L'indice primitif du subjonctif est une voyelle thématique brève ο/ε. Il reste des traces de cette formation dans un certain nombre de subjonctifs aoristes du dialecte homérique, comme nous le verrons bientôt, et dans le présent ἴ-ο-μεν, du verbe aller. La racine était normale, et l'on devait avoir τιθή-ο-μεν, ἱστή-ε-τε, διδώ-ε-τε, dont une métathèse de quantité (n° 165) a fait τιθέ-ω-μεν, ἱστέ-η-τε, διδό-η-τε = τιθῶμεν, ἱστῆτε, διδῶτε.

Cette métathèse particulière au dialecte attique s'est propagée, grâce surtout à l'analogie des verbes thématiques où la voyelle longue est de règle.

Le verbe ἐς, être, prend par analogie cette voyelle longue : ἔσ-ω-μεν, ἔσ-η-τε = ἔωμεν, ὦμεν = ἔητε, ἦτε.

Dans les verbes *thématiques* la voyelle ο/ε est comme une seconde voyelle thématique qui, s'ajoutant à la première, produit une longue ω/η : λεγ-ό-ο-μεν = λέγωμεν, λεγ-ε-έ-τε = λέγητε, λεγό-ο-α = λέγω. La loi d'Osthoff (n° 164) n'a pas son application, et la voyelle du subjonctif reste toujours longue : λέγ-ω-νται, λέγ-ω-νσι = λέγωσι.

Les verbes en υμι ont le subjonctif des verbes thématiques : δεικνύ-ω-μεν, ζευγνύ-η-τε. Pourtant quelques subjonctifs homériques ont été formés par le simple allongement de la voyelle du suffixe : ζώννῡ-νται, ῥήγνῡ-νται.

464. D. **Mode optatif.**

La langue grecque a deux optatifs, l'un de formation athématique, l'autre de formation thématique.

1° *Optatif athématique.*

L'optatif athématique a le suffixe ιη au singulier de l'actif et le suffixe ῑ, qui en est la forme réduite, dans le reste de la conjugaison. Ex. :

τιθε-ίη-ν, διδο-ίη-ν, ἱστα-ίη-ν.

τιθε-ῖ-μεν, διδο-ῖ-μεν, ἱστα-ῖ-μεν.

La racine est partout au degré réduit, sauf dans le verbe ἐς, être. Ce verbe seul a la racine normale par imitation des autres formes de la conjugaison : ἐσ-ίη-ν = εἴην, ἔσ-ι-μεν = εἶμεν.

La troisième personne du pluriel est τιθε-ῖεν, διδο-ῖεν, εἶεν (n° 431).

Remarque. — Cette formation est indo-européenne. On la voit en sanscrit, mais dans le suffixe *yā*, il n'y a pas de réduction à l'actif.

dveṣ, haïr : rac. réd. *dviṣ* : act. *dviṣ-yā-m, dviṣ-yā-ma ;* moy. *dviṣ-ī-thās.*

as, être : rac. réd. *s* : *s-yā-m, s-yā-s, s-yā-t, s-yā-ma, s-ya-ta*. La troisième personne du pluriel actif : *dviṣ-yur, s-yur* est particulière au sanscrit.

L'instinct d'uniformité a parfois conservé, en grec comme en sanscrit, le suffixe ιη sans réduction dans tout l'actif; de là viennent les formes superposées aux formes primitives : τιθε-ίη-μεν, διδο-ίη-τε, ἱστα-ίη-σαν, ἐσ-ίη-μεν = εἴημεν.

465. 2° *Optatif thématique.*

L'optatif thématique a le suffixe ī précédé de la voyelle o qui est préservée de l'apophonie; ce qui donne partout, comme indice de l'optatif, la diphtongue οι : φέρ-οι-μι, φέρ-οι-ς, φερ-οί-μην, φιλέ-οι-μι = φιλοῖμι, τιμά-οι-μι = τιμῷμι. Nous avons parlé plus haut de la désinence primaire qui est à la première personne du singulier (n° 429), et de la désinence εν de la troisième personne du pluriel (n° 431).

Cette formation est indo-européenne comme la précédente. Elle existe en sanscrit dans les verbes thématiques dont la voyelle est a. Ex. :

Act. *bodha-iy-m̥ = bodheyam; bodha-ī-s = bodhes* (savoir).

Moy. *bodha-iy-a = bodheya; bodha-ī-thas = bodhethas.*

Quelques confusions se sont produites entre les deux sortes d'optatif. Le verbe athématique ι, aller, et les

verbes en **υμι** ont l'optatif thématique : ἴ-οι-μι, δεικνύ-οι-μι. D'un autre côté les verbes contractes, thématiques, sans exclure l'optatif régulier, ont un optatif athématique, tout en conservant la voyelle **ο** à toutes les personnes de la voix active : φιλεο-ίη-ν = φιλοίην, τιμαο-ίη-ν = τιμῴην.

E. **Formes nominales du verbe.**

466. 1° *Infinitif actif.*

Les infinitifs athématiques ont eu dès l'origine les suffixes **μεναι**, **μεν**, comme ἔσ-μεναι = ἔμμεναι, ἔσ-μεν = ἔμμεν; et le suffixe **ναι** comme ἔσ-ναι = εἶναι, τιθέ-ναι, διδό-ναι. Ce dernier suffixe qui vient de Fεναι est resté (nos 252, 260).

Les infinitifs thématiques, après avoir eu les suffixes précédents, ont tous adopté le suffixe Fεν : λύ-ε-Fεν = λύειν (n° 260).

2° *Infinitif médio-passif.*

Ce nom verbal a toujours le suffixe **σθαι**, avec la racine réduite dans les verbes athématiques, la voyelle ε dans les autres : δίδοσ-θαι, τίθε-σθαι, λύ-ε-σθαι (nos 260, 446).

467. 3° *Participe actif.*

Le suffixe du participe actif est **nt** (n° 253). Il s'ajoute à la racine réduite des verbes athématiques : τιθέ-ντ-ος, nom. τιθείς; ἱστά-ντ-ος, nom. ἱστάς, dont les féminins sont τιθέ-ντ-yα = τιθεῖσα, ἱστά-ντ-yα = ἱστᾶσα (n° 120).

Le même suffixe s'ajoute à la voyelle **o** des verbes thématiques : λύ-ο-ντ-ος, nom. λύων (n° 343), fém. λύ-ο-ντ-yα = λύουσα.

Le verbe εἶμι, aller, se comporte comme les verbes thématiques, en conservant la racine réduite : ἰ-ό-ντ-ος, nom. ἰών, fém. ἰ-ό-ντ-yα = ἰοῦσα. Il en est de même du verbe εἰμί, être : le participe est σ-ό-ντ-ος = ὄντος, nom. ὤν, fém. ὄ-ντ-yα = οὖσα. Il y a eu, comme dans ἐντί = εἰσί, intrusion de l'esprit doux, malgré la chute du **σ** initial. L'homérique ἐόντος = ἐσόντος a la racine normale.

4° *Participe médio-passif.*

Le suffixe est **μενο** (n° 252) qui s'attache à la racine réduite, ou à la voyelle thématique **o** : τιθέ-μενο-ς, λυ-ό-μενο-ς.

§ II. — *L'aoriste.*

468. — L'aoriste par lui-même ne contient pas la notion de temps; il exprime l'idée verbale pure et simple, que l'augment du mode indicatif seul reporte dans le passé. Aux autres modes privés d'augment le thème de l'aoriste n'indique pas plus le passé que le présent ou le futur.

Il y a en grec différentes classes d'aoristes.

I. **Aoriste radical athématique à finale vocalique** (actif et moyen).

Les types de cet aoriste sont : ἔ-θη-ν, ἔ-δω-ν, ἔ-στη-ν, et quelques autres.

A. **Mode indicatif.**

Le thème est la racine pure et simple, avec l'apophonie régulière. On lui adjoint sans intermédiaire les désinences personnelles des temps secondaires.

Rac. θη, θε. ἔ-θη-ν, ἔ-θε-μεν, ἐ-θέ-μην.

Rac. δω, δο. ἔ-δω-ν, ἔ-δο-μεν, ἐ-δό-μην.

Rac. ση, σε. ἔ-σε-μεν = εἷμεν, et sans augment ἕ-μεν (verbe ἵημι).

La loi de l'apophonie a parfois été contrariée par des influences analogiques : ainsi le degré normal persiste dans toute la conjugaison active des aoristes suivants :

Rac. στη. ἔ-στη-ν, ἔ-στη-μεν.

Rac. γνω. ἔ-γνω-ν, ἔ-γνω-μεν.

Rac. βη. ἔ-βη-ν, ἔ-βη-μεν.

Rac. φῡ. ἔ-φῡ-ν, ἔ-φῡ-μεν, ἔ-φῡ-σαν et mieux ἔ-φυ-ντ = ἔφῠν.

B. **Mode impératif.**

Quand l'apophonie existe à l'indicatif, l'impératif a le degré réduit; et la désinence de la seconde personne du singulier actif est en **σ** :

θέ-ς, θέ-τω; δό-ς, δό-τω.

Quand l'apophonie n'existe pas à l'indicatif, l'impératif maintient le degré normal à l'actif, et la désinence de la seconde personne est **θι** :

στῆ-θι, στή-τω; γνῶ-θι, γνώ-τω; βῆ-θι, βή-τω.

469. C. **Mode subjonctif.**

Le subjonctif aoriste a les désinences primaires, la racine normale, et la voyelle thématique brève **ο/ε**. C'est au moins la formation primitive (n° 463), dont il reste un bon nombre d'exemples dans Homère : θή-ο-μεν, δώ-ο-μεν, στή-ο-μεν, βή-ο-μεν ; dont la langue classique a fait, par métathèse attique : θέ-ω-μεν = θῶμεν ; δό-ω-μεν = δῶμεν, etc.

Les racines en υ, comme φυ, δυ, ont pris par analogie la voyelle thématique longue : δύ-ω-μεν, φύ-ω-μεν.

D. **Mode optatif.**

L'optatif est formé, comme au présent athématique (n° 464), de la racine réduite et du suffixe **ιη**, ῑ : θε-ίη-ν, θε-ῖ-μεν, θε-ί-μην ; βα-ίη-ν, βα-ῖ-μεν ; γνο-ίη-ν.

Les aoristes ἔ-φῡ-ν, ἔ-δυ-ν, n'ont pas d'optatif.

470. E. **Formes nominales du verbe.**

1° *Infinitif actif*. La racine est réduite et prend le suffixe Fεναι : θε-Fέναι = θεῖναι, δο-Fεναι = δοῦναι. La terminaison **ναι** de δοῦ-ναι s'est ajoutée aux racines mêmes qui ne subissent pas l'apophonie : στῆ-ναι, γνῶ-ναι, δῦ-ναι (n° 260).

2° *Infinitif moyen*. Le suffixe est **σθαι** avec la racine réduite, comme au présent : θέ-σθαι, δό-σθαι (n° 466).

3° *Participe actif*. Le suffixe est partout **ντ** avec la racine réduite :

θέ-ντ-ος, δό-ντ-ος, γνό-ντ-ος, dont les nominatifs sont θείς, δούς, γνούς (n° 467) :

4° *Participe moyen*. Le suffixe est μενο joint à la racine réduite :

θέ-μενο-ς, δό-μενο-ς.

471. II. **Aoriste radical athématique à finale consonnantique** (actif et moyen).

Les types de cet aoriste sont ἔ-χευ-α, ἔ-κη-α.

Mode indicatif.

L'apophonie existait à l'origine dans la conjugaison de ces verbes : il en reste des traces dans la langue classique.

R. χεF, verser, réduite χυ.

1re pers. (act.) ἔ-χεF-m̥ = ἔχεF-α = ἔχεα.

1re pers. (moy.) ἐ-χύ-μην.

3e pers. (moy.) ἔ-χυ-το.

R. κηF, brûler, réduite κ̆αF = καυ.

1re pers. (act.) ἔ-κηF-m̥ = ἔκηF-α = ἔκηα.

1re pers. du pl. (act.) ἔ-καυ-μεν.

Ces formes ont survécu en concurrence avec des formes analogiques tirées de la première personne du singulier dont l'α final a été regardé comme appartenant au thème : ἔ-χεα, ἔ-χεα-ς, ἔχεε, ἐ-χέα-μεν.

On doit faire entrer dans cette catégorie l'aoriste ancien ἔ-κτεν-m̥ = ἔ-κτεν-α (tuer). Le pluriel avec la racine réduite est resté dans la bonne langue : ἔ-κτn̥-μεν = ἔκταμεν, ἔ-κτn̥-τε = ἔκτατε, ἔ-κτn̥-ντ = ἔκταν.

Aux autres modes que l'indicatif, ces aoristes en α = m̥ ne diffèrent de l'aoriste sigmatique que par l'absence du σ.

472. III. **Aoriste sigmatique** (actif et moyen).

Le thème de l'aoriste sigmatique est formé de la racine verbale généralement normale avec le suffixe σ qui reste, même s'il est intervocalique (n° 195). Une formation semblable existe en sanscrit : de la racine *rudh,* obstruer, on a l'aoriste *a-raut-s-am;* de la racine *nī*, conduire, on a l'aoriste *a-nāi-s-am.*

La voyelle de la racine et même celle du thème primaire est à l'état normal dans presque tous les verbes où elle termine le thème : ἔ-λῡ-σ-α, ἐ-τίμη-σ-α, ἐ-δήλω-σ-α. Mais il est arrivé que dans les thèmes ou les racines à finale consonnantique le degré et le vocalisme du présent, et même son redoublement, ont passé à l'aoriste : ἔ-γραπ-σ-α, ἔ-στιγ-σ-α, ἐ-δίδακ-σ-α.

Quand la racine ou le thème se terminent par une nasale, on a le groupe νς qui subit les modifications phonétiques signalées au n° 191 : ἔ-μεν-σ-α = ἔμεινα, ἔ-κτεν-σ-α = ἔκτεινα.

Si la racine ou le thème se terminent par une vibrante, les groupes λσ, ρσ, peuvent en principe rester intacts; mais par imitation de ἔ-μεινα, on a fait ἔ-στειλα, ἔ-φθειρα. L'aoriste ἔ-κελ-σ-α de κέλ-yω (κέλλω) est resté.

A. **Mode indicatif.**

472. L'indicatif se conjugue avec l'augment et les désinences secondaires :

ἔ-λῡσ-m̥ = ἔλυσα. Cette première personne a été considérée comme un thème qui a formé toute la conjugaison : ἔ-λυσα-ς, ἐ-λύσα-τε, ἐλυσά-μην, ἐ-λύσα-σο = ἐλύσω. La troisième personne du singulier ἔ-λυσ-ε est analogique du parfait.

B. **Mode impératif.**

La seconde personne ajoute au vrai thème **ον** à l'actif, **αι** au moyen : λῦσ-ον, λῦσ-αι. Les autres personnes sont construites avec les désinences ordinaires sur le faux thème en **α** : λῡσά-τω, λῡσά-σθω.

C. **Mode subjonctif.**

473. Le subjonctif de l'aoriste sigmatique a eu comme les autres la voyelle thématique brève **ε/ο**. L'homérique βή-σ-ο-μεν est de cette formation primitive. Mais ces subjonctifs aoristes ont pris les fonctions d'indicatif futur : λύ-σ-ο-μεν, λύ-σ-ε-τε ; et il a fallu les remplacer comme aoristes, par des types analogiques à voyelle longue : λύ-σ-ω-μεν, λύ-σ-η-τε, λύ-σ-ω-μαι.

D. **Mode optatif.**

L'optatif de cet aoriste étant athématique, on s'attendrait à y voir la racine, et le suffixe **ιη**, ῑ : λυ-σ-ίη-ν, λυ-σ-ῑ-μεν ; mais ces formes n'existent nulle part. C'est le faux thème en **α** qui a donné toute la conjugaison, avec le suffixe ῑ des optatifs thématiques, et la désinence primaire **μι** à la première personne, comme au présent (n° 465) :

λύ-σα-ι-μι, λύ-σα-ι-ς..., λῡ-σα-ί-μην.

Il y a un second optatif : λύσ-εια, λύσ-εια-ς, λύσ-ειε, λύσ-ειαν(τ), dont l'explication est difficile. Peut-être y a-t-il à la base de ces formes un optatif λῡσ-ε-ίη-ν, analogue à celui du parfait ειδ-ε-ίην (= εἰδ-εσ-ίη-ν), dont la troisième personne du pluriel serait λύσ-ε-ιαν = λύσ-ειyn̥τ.

Ce type aurait donné une conjugaison analogique, λύσεια, λυσεια-ς, comme ἔ-λῡσα, ἔ-λῡσα-ς.

E. **Formes nominales du verbe.**

1° *Infinitif actif*. La désinence est **αι**, forme de datif : λῦσ-αι.

2° *Infinitif moyen*. La désinence est **σθαι**, ajoutée au faux thème : λῡσα-σθαι.

3° *Participe actif*. Le suffixe est **ντ**, avec le faux thème : λῡσα-ντ-ος, nom. λύσᾱς (n° 467).

4° *Participe moyen*. Le suffixe est **μενο**, ajouté au faux thème : λῡσά-μενο-ς.

474. IV. **Aoriste en κα** (actif et moyen).

Il y a quelques aoristes en **κ-α** = κm̥ : ἔ-θη-κ-α, ἔ-δω-κ-α, ἔ-στη-κ-α ; ἧκα = ἧκα. Ces aoristes ont la racine normale, et un appendice guttural, d'origine inconnue, que l'on croit reconnaître dans le latin *fe-c-i*. Ils ne sont guère usités qu'au singulier de l'indicatif, et se conjuguent comme les aoristes sigmatiques : ἔ-θηκ-α, ἔ-θηκ-α-ς, ἔ-θηκε, ἐ-θηκ-ά-μην, ἐ-θήκα-σο = ἐθήκω.

V. **Aoriste passif**.

475. L'aoriste passif se présente avec deux suffixes différents, joints à la racine verbale.

1° *Suffixe* θη. Les aoristes en **θη** plus communs, quoique moins anciens, que les autres, ont généralement la racine réduite : ἐ-δό-θη, ἐ-λῠ-θη.

Nous rappellerons la théorie des *sonnantes longues* que nous avons exposée dans la phonétique (n°s 145, 147, 148) : Une racine terminée par une nasale ou une vibrante peut devenir disyllabique et donner à l'état réduit une sonnante longue : ainsi τεμə, couper, se réduit en τm̥, qui devant une consonne sera **τμη** : de là l'aoriste ἐ-τμή-θη, et autres analogues où, malgré les apparences, la racine est réduite.

Cependant la racine reste normale dans les verbes contractes : ἐ-τιμή-θη, ἐ-φιλή-θη, ἐ-δηλώ-θη ; et par imitation dans quelques aoristes moyens à forme passive : ἐ-βουλή-θη, ἐ-δυνή-θη. Souvent aussi le vocalisme du présent athématique passe à l'aoriste passif : ἐ-ψεύδ-θη = ἐ-ψεύσ-θη.

2° *Suffixe* η. Les aoristes en **η** qu'on appelle souvent aoristes seconds ont la racine réduite, sauf quelques cas d'analogie : ἐ-τύπ-η, ἐ-ῤῥάγ-η, ἐ-ζύγ-η.

Il y a eu pour les racines à nasale ou à vibrante le phénomène de disyllabisme que nous venons de rappeler : l'état réduit de δεμə qui est δm̥̄, sera devant une voyelle δm̥m = δαμ : d'où l'aoriste ἐ-δάμ-η. Expliquez de même ἐ-σπάρ-η ἐ-στάλ-η.

476. L'aoriste passif en θη ou en η se conjugue comme les aoristes radicaux athématiques, avec les désinences de la voix active.

A. **Mode indicatif.**

La voyelle longue du suffixe ne subit pas l'apophonie et reste longue au pluriel et au duel : ἐ-λύθη-ν, ἐ-λύθη-μεν; ἐ-δάμη-ν, ἐ-δάμη-τε.

B. **Mode impératif.**

La seconde personne du singulier a la désinence θι, δάμη-θι; mais dans les aoristes en θη, cette désinence a perdu l'aspiration : λύθη-τι (n° 180). Les autres personnes conservent la voyelle longue : λύθη-τε, δάμη-τε.

C. **Mode subjonctif.**

La conjugaison du subjonctif est celle des aoristes athématiques radicaux (n°ˢ 469-463) : λυθέ-ω-μεν = λυθῶμεν, δαμέ-η-τε = δαμῆτε.

Une forme à voyelle thématique brève a d'abord existé : δαμή-ε-τε, τραπή-ο-μεν; mais dès l'époque homérique, on avait déjà remplacé la brève par la longue : δαμή-ῃς, τραπή-ῃς. La langue classique ne connaît que τραπ-ῇς, δαμ-ῇς = τραπέ-ῃς, δαμέ-ῃς.

D. **Mode optatif.**

L'optatif a la voyelle brève et le suffixe ιη, ι : λυθε-ίη-ν, λυθε-ῖ-μεν; δαμε-ίη-ν, δαμε-ῖ-τε.

E. **Formes nominales du verbe.**

L'*infinitif* a la voyelle longue et le suffixe ναι emprunté à δοῦ-ναι : λυθῆ-ναι, δαμῆ-ναι.

Le *participe* a la voyelle brève et le suffixe ντ : λυθέ-ντ-ος, nom. λυθείς; δαμέ-ντ-ος, nom. δαμείς (n°ˢ 253, 467).

477. VI. — **Aoriste thématique** (actif et moyen).

L'aoriste thématique, appelé souvent *aoriste second*, est formé de la racine réduite, et des désinences secondaires avec la voyelle thématique ο/ε, et les désinences

secondaires au mode indicatif : ἔ-φυγ-ο-ν, ἔ-λιπ-ε-ς, ἔ-σχ-ο-μεν.

Le vocalisme de la racine réduite est parfois étrange en apparence, quand la finale est une vibrante ou une nasale. Il faut expliquer ce semblant d'anomalie par la théorie des sonnantes longues (Voyez n° 475, 2°) : ainsi la racine θενə se réduit à θn̥̄ = θn̥n = θαν dans ἔ-θαν-ο-ν ; la racine μελə se réduit à μl̥̄ = μl̥l = μολ, dans ἔ-μολ-ο-ν.

478. La conjugaison de cet aoriste est celle de l'imparfait au mode indicatif, et du présent aux autres modes :

Indicatif.

Actif : ἔ-λιπ-ο-ν, ἔ-λιπ-ε-ς, ἐ-λίπ-ο-μεν.

Moyen : ἐ-λιπ-ό-μην, ἐ-λίπ-ε-σο = ἐλίπου.

Impératif.

Actif : λίπ-ε, λιπ-έ-τω. Il y a transposition d'accent dans λαϐ-έ, ἰδ-έ, εὑρ-έ, ἐλθ-έ, εἰπ-έ, qui sont oxytons.

Moyen : λιπ-έ-σο = λιποῦ, λιπ-έ-σθω.

Subjonctif.

Actif : λίπ-ω, λίπ-η-ς, λίπ-ω-μεν.

Moyen : λίπ-ω-μαι, λίπ-η-σαι = λίπῃ.

Optatif.

Actif : λίπ-ο-ι-μι, λίπ-ο-ι-ς, λίπ-ο-ι.

Moyen : λιπ-ο-ίμην, λίπ-ο-ι-σο = λίποιο.

Infinitif.

Actif : λιπ-εῖν ; moyen : λιπ-έ-σθαι.

Participe.

Actif : λιπ-ό-ντ-ος ; nom. : λιπών ; moyen : λιπ-ό-μενο-ς.

479. Remarques. I. L'aoriste thématique se montre quelquefois avec un redoublement, comme dans les formes homériques, ἐ-λέ-λαθ-ο-ν (rac. λαθ), λε-λαϐ-έ-σθαι (rac. λαϐ), ἔ-ειπ-ο-ν = ἐ-Ϝέ-Ϝειπ-ο-ν. Dans la langue classique nous avons ἤγ-αγ-ο-ν, ἀγ-αγ-εῖν ; ἔ-πε-φν-ο-ν.

II. Quelques aoristes thématiques ont le suffixe σο/σε comme au futur : on peut les considérer comme des subjonctifs d'aoristes sigmatiques à voyelle brève : δύ-σε-το, βή-σε-το. Cette formation ancienne est restée dans le classique ἔ-πε-σο-ν = ἔ-πετ-σο-ν.

§ III. — *Le futur.*

480. Le futur présente comme l'aoriste une grande variété de thèmes.

I. **Futur à forme de présent.**

Le grec, comme bien d'autres langues indo-européennes, exprime quelquefois le futur par un simple thème de présent. Le français lui-même use de ce procédé dans beaucoup d'expressions, comme *je pars, je viens*, pour signifier *je suis sur le point de partir, de venir*. Cette formation très ancienne se trouve dans Homère, et elle s'est maintenue dans quelques types classiques : εἶ-μι, j'irai ; ἔδ-ο-μαι, je mangerai ; πί-ο-μαι, je boirai.

En dehors de ces cas, on admet, avec une vraisemblance très proche de la certitude, que c'est le subjonctif aoriste, à voyelle thématique brève, qui donne naissance aux différents futurs qui se partagent la conjugaison grecque. Rien ne s'oppose à ce qu'un thème d'aoriste, qui, sans augment, ne contient pas la notion du passé, puisse indiquer l'avenir aussi bien que le présent ; et rien ne s'oppose non plus à ce que le mode subjonctif, qui est le mode des actions éventuelles, c'est-à-dire futures, soit chargé du rôle de signifier l'avenir. N'est-ce pas pour cette raison que la conjugaison du futur manque du mode subjonctif ?

481. II. **Futur sigmatique** (actif et moyen).

Ce futur conserve, comme l'aoriste, le **σ** même intervocalique. Il se forme du thème de l'aoriste sigmatique avec la voyelle thématique brève **ο/ε**, et se comporte à tous les modes comme le présent :

λύσ-ο-μεν, λύσ-ο-μαι, λύσ-ε-τε, λύσ-ε-σθε.

τιμήσ-ο-μεν, τιμήσ-ο-μαι, τιμήσ-ε-τε, τιμήσ-ε-σθε.

δείκσ-ο-μεν = δείξ-ο-μεν, δείξ-ο-μαι, δείξ-ε-τε, δείξ-ε-σθε.

Même des verbes qui n'ont pas ou qui n'ont plus d'aoriste sigmatique peuvent avoir un futur en **σο** : ἔσ-σο-μαι = ἔσομαι, δώ-σο-μεν, θή-σε-τε.

Il y a des futurs en **η-σο**, comme βουλή-σο-μαι, χαιρή-σω, θελή-σω, δυνή-σο-μαι, εὑρή-σω, et autres, auxquels ne correspond pas toujours un aoriste en **σα**. Il semble qu'il faille

les rattacher à d'anciens radicaux disyllabiques en **η** qui n'ont pas subi d'apophonie.

482. III. **Futur contracté en εσο = εο** (actif et moyen). La plupart des verbes dont la racine se termine par une nasale ou une vibrante, et dans lesquels l'aoriste sigmatique, quand il existe, se transforme, comme ἔ-κτεν-σα = ἔκτεινα, ἔ-φθερ-σα = ἔφθειρα, ont un futur en **εο**, **εε**, qui provient de **εσ-ο**, **εσ-ε** dont le **σ** intervocalique est tombé. La racine conserve le vocalisme du présent, ou de l'aoriste non transformé.

κτέν-yω : futur κτεν-έσω = κτενῶ, κτεν-έσ-ο-μεν = κτενοῦμεν.

βάλ-yω : futur βαλ-έσω = βαλῶ, βαλ-έσ-ο-μεν = βαλοῦμεν.

τέμ-νω : futur τεμ-έσω = τεμῶ, τεμ-έσ-ο-μεν = τεμοῦμεν.

σπέρ-yω : futur σπερ-έσω = σπερῶ, σπερ-έσ-ο-μεν = σπεροῦμεν.

στέλ-yω : futur στελ-έσω = στελῶ, στελ-έσ-ο-μεν = στελοῦμεν.

Le suffixe **ες**, constaté dans ce futur, peut être regardé comme identique à celui que nous rencontrons dans les plus-que-parfaits, et dans les subjonctifs et optatifs des parfaits primitifs : ἐ-λελύκ-εσ-α, εἰδ-έσ-ω = εἰδῶ, εἰδ-εσ-ίην = εἰδείην.

483. REMARQUE I. — Les verbes κρί-νω, κλί-νω, ont maintenu au futur et à l'aoriste la nasale qui forme le thème du présent : κριν-έσ-ο-μεν = κρινοῦμεν, comme l'aoriste ἔ-κριν-σα = ἔκρινα.

REMARQUE II. — On explique aussi le futur contracté par une forme disyllabique de la racine : μενə = μενε, d'où le futur μενέ-σο-μεν = μενοῦμεν.

REMARQUE III. — Le futur ἐλάω = ἐλῶ, ἐλά-ε-τε = ἐλᾶτε, peut être considéré comme un présent du type τιμά-ω ; et il est employé comme tel par Homère et Pindare. La racine est ἐλ, augmentée d'un *schewa* à nuance **α** : ἐλə = ἐλα ; elle forme l'aoriste ἤλα-σα, et le parfait ἐλ-ήλα-κα.

Le présent classique ἐλαύνω remonte probablement à une ancienne forme ἐλά-Fνω, dont le digamma s'est vocalisé.

REMARQUE IV. — Le futur πεσοῦμαι = πετσοῦμαι, de la

racine πετ, est un futur à double suffixe comme le futur dorien : πετ-σ-έσ-ο-μαι. Voyez ἔ-πεσ-ο-ν (n° 479, II).

484. IV. **Futur dorien** (actif et moyen).

En dorien le suffixe ordinaire du futur est **σεο** (σ-εσο), composé du suffixe du futur sigmatique et du suffixe du futur contracté. Ex. : δεικ-σ-έσ-ο-μεν = δειξεῦμεν. Ce futur n'est pas inconnu aux autres dialectes : on trouve en attique φευγ-σ-έσ-ο-μαι = φευξοῦμαι ; et plusieurs autres, surtout dans Aristophane. L'homérique ἐσ-σεῖ-ται du verbe *être* est de même formation.

485. V. **Futur passif.**

Les futurs passifs sont tous formés du thème de l'aoriste passif en **θη** ou en **η**, auquel s'ajoute le suffixe thématique **σο/σε** : Les désinences sont médio-passives : λυθή-σο-μαι, δαμή-σο-μαι.

Tous les futurs que nous venons d'énumérer suivent à tous les modes la conjugaison du présent :

Optatif : λύσ-ο-ι-μι, λυσ-ο-ί-μην, λυθη-σ-ο-ί-μην, στελ-ο-ῖμι.

Infinitif : λύσειν, λύσε-σθαι, λυθήσε-σθαι, στελεῖν.

Participe : λύσ-ων, λυσ-ό-μενος, λυθη-σ-ό-μενος, στελῶν.

§ IV. — *Le parfait.*

Le thème du parfait est la racine verbale redoublée selon les règles données plus haut (nos 423 et suiv.). Cependant le parfait οἶδα = Ϝοῖδα n'a point de redoublement en grec au mode indicatif, pas plus que ses correspondants n'en ont dans les autres langues indo-européennes : c'est un type à part.

Il faut distinguer en grec, 1° le parfait radical de la voix active, 2° le parfait médio-passif, 3° le parfait aspiré qui n'a que la voix active, 4° le parfait à caractéristique **κ** propre aussi à la voix active.

486. I. — **Parfait radical de la voix active.**

En principe le parfait radical avait au singulier la racine fléchie, au pluriel et au duel la racine réduite ; et les désinences personnelles du parfait s'ajoutaient sans intermédiaire à cette racine (nos 439, 440).

Mais à l'exception du verbe οἶδα, il ne nous reste aucune conjugaison complète de ces parfaits apophoniques. Nous citerons quelques verbes où l'apophonie est partiellement conservée.

Rac. γεν, fléchie γον, réduite γn̥ : γέ-γον-α; pluriel γέ-γn̥-μεν = γέγαμεν; d'où l'on a tiré un doublet de la première personne du singulier : γέγα-α et le participe γεγα-ώς.

Rac. μεν, fléchie μον, réduite μṇ : μέ-μον-α, plur. με-μṇ-μεν = μέμαμεν, duel μέ-μṇ-τον = μέματον; d'où vient le doublet de la première personne μέμα-α et le participe μεμα-ώς.

Rac. πενθ, fléchie πονθ, réduite πn̥θ = πε-πονθ-α, 2e personne du pluriel πέ-πn̥θ-τε = πέπασθε (nos 203, 208).

Rac. δϜει, fléchie δϜοι, réduite δϜι : δέ-δϜοι-α = δέδδοια (n° 108), pluriel δέ-δϜι-μεν = δέδδιμεν, δέδιμεν; d'où vient une première personne du singulier δέδι-α. D'un autre côté δέδδοια ou δέδοια, par chute de l'ι intervocalique, devient en attique δείδοα = δείδω, qui a pris le sens et la conjugaison du présent.

487. Cette conjugaison apophonique, comme nous venons de le dire, n'a point persisté, sauf pour οἶδα. Le degré fléchi du singulier s'est étendu à tout l'indicatif, et la désinence personnelle de la première personne α a semblé faire partie du thème, et s'est adjoint les autres désinences : Rac. πειθ, fléchie ποιθ : πέ-ποιθ-α, πέ-ποιθα-ς, πε-ποίθα-μεν, πε-ποίθα-ντι = πεποίθᾱσι. Elle est, avec la désinence ε de la troisième personne du singulier, la conjugaison classique de tous les parfaits, qui a fait disparaître les formes apophoniques et régulières, comme πέ-πιθ-μεν, πέ-φυγ-μεν, λέ-λαθ-μεν et autres dont il reste quelques vestiges.

Plus rarement la forme réduite du pluriel s'est imposée partout, mais en conservant le faux thème en α : ainsi ἐλ-ήλυθ-μεν a formé ἐλ-ήλυθ-α, qui remplace le régulier ἐλ-ήλουθ-α.

488. Le verbe οἶδα, savoir (R. Ϝειδ, Ϝοιδ, Ϝιδ), a conservé sa physionomie primitive.

Sing. : οἶδ-α, οἶδ-θα = οἶσθα, οἶδ-ε.
Duel : ἴδ-τον = ἴστον.
Plur. : ἴδ-μεν = ἴσμεν (n° 208), ἴδ-τε = ἴστε; ἴδ-ṇτι = ἴδᾱσι, puis ἴσᾱσι, par analogie.

Ce même verbe fait à l'impératif avec la racine réduite : ἴδ-θι = ἴσθι, ἴδ-τε = ἴστε; il se présente aux autres modes avec la même racine réduite mais redoublée : Fε-Fιδ = εἰδ; ce qui donne l'illusion d'un degré normal. De plus, au subjonctif et à l'optatif, il y a le suffixe ες qui se retrouve en latin : FεFιδ-έσ-ω = εἰδῶ (latin : *vid-eso* = *videro*); FεFιδ-εσ-ίην = εἰδείην (latin : *vid-es-im* = *viderim*); FεFιδέναι = εἰδέναι, FεFιδ-ώς = εἰδώς. Si l'indicatif de ce verbe n'a pas de redoublement, il ne s'ensuit pas que les autres modes en doivent être privés : le sanscrit nous montre lui-même le redoublement dans les formes intensives et désidératives, qui sont en réalité des modes du parfait.

489. II. — **Parfait médio-passif.**

Au moyen-passif, les lois de l'apophonie qui demandent la racine réduite sont généralement observées : λέ-λῠ-μαι, τέ-τριϐ-μαι = τέτριμμαι, τέ-τṇ-μαι = τέταμαι; ἔ-φθṛ-μαι = ἔφθαρμαι, ἔστḷ-μαι = ἔσταλμαι; τέτṛπ-μαι = τέτραμμαι.

Quelques racines sont devenues disyllabiques et ont la sonnante longue au degré réduit : βελə, réduite βḹ = βλη : parfait βέ-ϐλη-μαι; καλə, réduite κḹ = κλη : parfait κέ-κλη-μαι.

Quand le vocalisme s'est altéré, le parfait moyen-passif s'est modelé sur le présent du verbe et non pas sur le parfait actif : λέ-λειπ-μαι = λέλειμμαι est formé sur λείπω et non sur λέλοιπα; πέ-πειθ-μαι = πέπεισμαι est formé sur πείθω.

490. III. — **Parfait aspiré** (voix active).

Les racines qui se terminent par une gutturale ou une labiale ont souvent au parfait l'aspirée correspondante : πλεκ, parf. πέπλεχ-α : βλαϐ, parf. βέϐλαφ-α; ἀγ, parf. ἦχ-α. Cette formation qui n'est pas générale s'est propagée dans

le dialecte attique au temps de Platon et d'Aristophane. C'est une perturbation analogique favorisée par la tendance attique à l'aspiration (γράφ-ω donne régulièrement γέ-γραμ-μαι et γέγραφ-α; τρίβ-ω, qui fait τέ-τριμ-μαι, a fait de même à la première personne τέ-τριφ-α). Cette aspiration se trouve dans Homère, mais au moyen seulement et à la troisième personne du pluriel dans quelques mots du genre de τε-τρίφ-αται, τετρίφαται. Dans la langue classique elle ne passe pas à la voix moyenne.

La plupart de ces parfaits ont le vocalisme du présent; mais quelques-uns ont le degré fléchi régulier : τέ-τροφ-α de τρέπ-ω, κέ-κλοφ-α de κλέπ-τω.

491. IV. — **Parfait en κ** voix active.

Le plus grand nombre des parfaits, et généralement ceux des verbes secondaires, ont la caractéristique κ, d'origine mystérieuse comme le κ de quelques aoristes. Ce suffixe s'ajoute directement à la racine : λέλυ-κ-α, mais il ne se trouve qu'à la voix active.

Comme ces parfaits sont plus récents que ceux de la voix moyenne, il n'est pas téméraire de dire que ce sont les parfaits moyens qui ont donné leur vocalisme aux parfaits actifs, surtout dans les verbes primaires : τέ-τα-μαι, τέτα-κ-α; ἔ-φθαρ-μαι, ἐ-φθαρ-κ-α; ἔ-σταλ-μαι, ἔ-σταλ-κ-α; βέ-βλη-μαι, βέ-βλη-κ-α; κέ-κλη-μαι, κέ-κλη-κ-α.

Le procédé fut peut-être inverse pour les verbes contractes. Ces verbes, qui ont la voyelle longue devant les suffixes du futur et de l'aoriste, l'ont conservée longue au parfait : πε-φίλη-κ-α, τε-τίμη-κ-α, δεδήλω-κ-α, et l'ont transportée au moyen-passif : πε-φίλη-μαι, τε-τίμη-μαι.

Il y a aussi des parfaits en η-κ, qui correspondent aux futurs en η-σο (n° 481) : τε-θέλ-η-κ-α, εὕρ-η-κ-α, ἐ-ρρύ-η-κ-α, de ῥέϝω, couler, etc.

492. Les verbes dont le présent est athématique ont au parfait en κ la voyelle normale sans apophonie : δέδω-κ-α, ἕ-στη-κ-α, τέ-θη-κ-α. Ce dernier a été remplacé par τέ-θει-κ-α, comme ἧ-κ-α l'a été par εἶ-κ-α. On conçoit que εἶκα ait été employé pour éviter la confusion avec l'aoriste ἧκα, et que par analogie τέ-θη-κ-α soit devenu τέ-θει-κ-α, d'autant plus

que la diphtongue ει n'était à l'origine que la graphie de e long.

Au moyen ces verbes ont le degré réduit régulier : δέδο-μαι, ἕ-στα-μαι, σέ-σε-μαι = εἶμαι, et τέ-θει-μαι par imitation.

MODES DU PARFAIT.

493. Indicatif.

L'indicatif parfait se forme comme nous venons de le voir et se conjugue avec les désinences de l'actif ou du moyen. Pour ce mode, comme pour les autres, il faut tenir compte des modifications phonétiques nécessitées par la rencontre de deux consonnes. Nous en avons parlé ailleurs (n°s 199 et suivants), ainsi que de l'intrusion analogique d'un σ entre le thème et la désinence (n° 208).

494. Impératif.

Ce mode ne se rencontre à la voix active que dans le verbe οἶδα : ἴδ-θι = ἴσθι ; dans ἕ-στα-θι, de ἵστημι ; et dans les parfaits radicaux homériques, κέ-κλυ-θι, τέ-τλα-θι, τέ-θνα-θι. Il a la racine réduite.

L'impératif médio-passif, quand il existe, a le vocalisme du mode indicatif et les désinences ordinaires : λέλυ-σο, λέ-λύ-σθω.

495. Subjonctif.

Le parfait grec, étant athématique, a dù former son subjonctif avec la voyelle brève ο/ε. Il reste deux exemples homériques de cette antique conjugaison : πε-ποίθ-ο-μεν, εἴδ-ο-μεν. Mais au parfait comme ailleurs la voyelle longue ω/η s'est introduite : λε-λοίπ-ω-μεν, λε-λοίπ-η-τε.

Le subjonctif classique de οἶδα a pris le suffixe ες et la racine réduite : ϜεϜιδ-έσ-ω = εἰδῶ.

Le *moyen-passif* a le subjonctif périphrastique, λελυμένος ὦ ; sauf de très rares exceptions : κε-κτή-ο-μαι, κε-κτέ-ω-μαι = κε-κτῶ-μαι ; με-μνή-ο-μαι, με-μνέ-ω-μαι = μεμνῶ-μαι.

Optatif.

La conjugaison régulière serait celle des verbes athématiques avec la racine réduite et le suffixe ιη, ι, comme dans les optatifs homériques, ἑ-στα-ίη-ν, τε-τλα-ίη-ν, τε-θνα-

ίη-ν. Mais la langue classique a partout la conjugaison des verbes thématiques : ἑ-στή-κ-οι-μι, λε-λύ-κ-οι-μι; excepté pour le verbe οἶδα, dont l'optatif, avec le suffixe ες, est Fε-Fιδ-εσ-ίη-ν = εἰδείην.

L'optatif *moyen-passif* est périphrastique comme le subjonctif : λελυ-μένος εἴην. Il y a quelques exemples d'optatif synthétique : με-μνή-μην, κε-κτή-μην = κε-κτη-ί-μην, με-μνη-ί-μην. L'attique με-μνῷ-το est formé sur τιμῷτο = τιμά-οι-το.

496. Infinitif.

L'infinitif *actif* a le suffixe Fέναι qui a perdu partout le digamma initial : λελυκ-Fέναι = λελυκέναι, FεFιδ-έναι = εἰδέναι (n° 260).

L'infinitif *moyen-passif* est en σθαι : λελύ-σθαι.

Participe.

La voix *active* forme son participe avec le suffixe Fός, Fότ, que nous avons expliqué plus haut (nos 258, 259) : λελυ-κότ-ος, nom. λελυ-κώς; εἰδ-ότ-ος, nom. εἰδ-ώς.

Certains participes homériques ont maintenu à tous les cas la longue du nominatif masculin : μεμα-ώς, μεμα-ῶτ-ος; γεγα-ώς, γεγα-ῶτ-ος. Le κ du mode indicatif est tombé dans τε-θνη-ότ-ος, qui par métathèse est devenu τε-θνε-ῶτ-ος, d'où vient le nominatif τε-θνε-ώς ou τε-θνη-ώς; dans ἑ-στη-ότ-ος, ἑ-στε-ῶτ-ος, d'où vient le nominatif ἑ-στ-ώς : le féminin ἑ-στῶσ-α est fait sur τιμῶσα.

Le participe *moyen-passif* est toujours en μένο, paroxyton : λελυ-μένο-ς, δεδο-μένο-ς.

§ V. — *Le futur antérieur.*

497. Ce temps est formé du thème du parfait avec le suffixe σο/σε du futur : λελύ-σο-μαι, λελύ-σε-σθε. Il est rarement employé, et n'existe, dans la langue classique, qu'à la voix *passive*. Il n'y a que de très rares exemples de son emploi à l'actif et au moyen : τε-θνή-ξω, με-μνή-σο-μαι.

§ VI. — *Le plus-que-parfait.*

498. En principe le plus-que-parfait est le temps secondaire, avec l'augment, du parfait. Il doit donc avoir le même thème et la même apophonie, et prendre les désinences secondaires. Cette règle s'applique avec rigueur au plus-que-parfait *moyen-passif* : ἐ-λελύ-μην, ἐ-λέλυ-σο.

Il n'en est pas de même à la voix active. Nous n'avons qu'un très petit nombre de plus-que-parfaits homériques formés d'après la loi.

ε-ΐκ-την (duel), ils ressemblaient = ἐ-ϜεϜίκ-την (Rac. Ϝέ-Ϝοικ-α).

ἐ-πέπιθ-μεν (rac. πέποιθ-α); γεγά-την = γε-γn̥-την (de γέγον-α).

Le plus-que-parfait classique est formé par l'addition du suffixe ες au thème du parfait : c'est le même suffixe que nous avons déjà rencontré au subjonctif et à l'optatif du verbe οἶδα. Voici le type de la conjugaison du plus-que-parfait actif.

ἐ-λελοίπ-εσ-m̥ = ἐλελοίπεα, qui sert de thème.

ἐ-λελοίπε-ας, ἐ-λελοίπε-ε = ἐ-λελοίπει

Le dialecte attique contracte εα en η, et conjugue ἐλελοίπη, ἐλελοίπης. La troisième personne ἐλελοίπει est commune à tous les dialectes, et considérée comme un thème, a servi de base à la conjugaison complète : ἐλελοίπει-ν, ἐλελοίπει-ς, ἐλελοίπει-μεν, ἐλελοίπει-τε, ἐλελοίπει-σαν. Il n'y a pas d'autres formes au pluriel et au duel, sauf pour la troisième personne du pluriel, qui est plus souvent ἐλελοίπεσ-σαν = ἐλελοίπεσαν, où nous voyons le vrai thème ἐλελοιπ-ες, avec la désinence de l'aoriste sigmatique (n° 431).

499. Le plus-que-parfait de οἶδα a la racine réduite redoublée : Ϝε-Ϝιδ = ειδ, qui avec l'augment temporel devient ᾐδ et ne subit plus d'apophonie : ᾔδ-εσ-m̥ = ᾔδεα, ᾔδη; sur le thème supposé ᾐδη on a construit en attique la seconde personne ᾔδη-σ-θα. La troisième personne ᾔδ-εσ-ε = ᾔδει, considérée à son tour comme thème, a donné la conjugaison ᾔδει-ν, ᾔδει-ς et ᾔδει-σ-θα, ᾔδει-μεν, ᾔδει-τε. La troisième personne du pluriel a le vrai thème et la désinence de l'aoriste sigmatique ᾔδ-εσ-σαν = ᾔδεσαν.

Dans le dialecte attique le pluriel est formé sans l'adjonction du suffixe ες : ᾖδ-μεν, ᾖδ-τε, ᾖδ-σαν, qui deviennent par modification phonétique ou par analogie ᾖσμεν, ᾖστε, ᾖσαν.

La racine ϜεϜιδ = εἰδ prend parfois dans Homère un augment syllabique en η (n° 418). De là ἠ-είδη, ἠ-είδεσαν.

CHAPITRE SECOND

Le verbe latin.

500. Dans l'étude du verbe latin, nous n'avons pas à nous occuper de l'augment que la langue latine n'a pas conservé si elle l'a jamais eu. Quant au redoublement qui se voit dans quelques thèmes du présent, et dans un plus grand nombre de thèmes du parfait, il sera plus utile d'en parler quand nous traiterons des thèmes verbaux. Nous diviserons notre étude en deux articles : 1° Les désinences personnelles; 2° la formation des temps et des modes. Ces questions ne manquent pas de difficultés : nous nous efforcerons de les exposer très simplement, si nous ne pouvons les résoudre.

Article I. — Désinences personnelles.

Il ne sera pas question dans cet article des désinences du parfait proprement dit qui seront étudiées à part; mais seulement des désinences actives et médio-passives des temps qui constituent le système du présent.

La langue latine a perdu le nombre duel; de plus elle ne fait que très rarement une distinction entre les désinences primaires et les secondaires.

§ I. — *Voix active.*

Il y a en latin comme en grec des formations thématiques et des formations athématiques.

501. I. **Formations thématiques.**

Il y a formation thématique, dans le système du présent, à l'indicatif, quelquefois au futur : *leg*-i-*s*, *amab*-i-*s*; et dans le système du parfait, au futur antérieur : *amaver*-i-*s*, *lēger*-i-*tis*.

La *voyelle thématique* est en grec ο/ε; et la loi qui donne à cette voyelle la nuance ο aux premières personnes et à la troisième du pluriel, tandis que la nuance ε se trouve aux autres personnes, est rigoureusement appliquée.

Elle paraît l'être moins en latin. La voyelle ε est remplacée par la voyelle ĭ, comme le demande du reste la phonétique latine, quand elle n'est ni finale, ni accentuée, ni suivie de la vibrante r (n° 94) : *leg-ĕ-s* devient régulièrement *leg-ĭ-s, leg-ĕ-t* devient *leg-ĭ-t,* et *leg-ĕ-tis* devient *leg-ĭ-tis*. Il n'y a donc pas sur ce point, de discordance entre le grec et le latin.

La voyelle à nuance ο se voit à la première personne du singulier : *leg-o-a* = *legō*, et à la troisième personne du pluriel : *leg-o-nt* = *legunt* (n° 96), comme en grec; mais elle ne se voit pas à la première personne du pluriel : on a toujours *leg-ĭ-mus*, en regard du grec λέγ-ο-μεν. Faut-il dire que *leg-ĭ-mus* provient de *leg-ŏ-mus, leg-ŭ-mus,* par un affaiblissement de l'ŏ primitif changé d'abord en ŭ, puis en ĭ, comme *max-ŭ-mus* = *maxĭmus*, comme *lŭbet* = *lĭbet ?* Cette explication est admissible, et certaines formes archaïques, *quaes-ŭ-mus, vol-ŭ-mus,* restées dans la langue, la favorisent. Mais, peut-être, en l'absence de formes analogues à *leg-ŭ-mus,* vaut-il mieux ne voir dans ce cas qu'une translation analogique de la voyelle ĕ = ĭ des autres personnes. Quoi qu'il en soit, la voyelle ĭ est la voyelle thématique de la première personne du pluriel.

502. Cela posé, à la voyelle thématique s'ajoutent les désinences personnelles suivantes :

1re personne : *leg-ŏ-a* = *leg-ō,* comme en grec λέγ-ω.

2e personne : *leg-ĕ-s* = *leg-ĭ-s*.

3e personne : *leg-ĕ-t* = *leg-ĭ-t*.

La désinence est secondaire à ces deux dernières personnes.

1re personne *plur. : leg-ĕ-mus = leg-ĭ-mus*. La désinence *mus, mos,* est l'état fléchi de la désinence primaire du grec μες, sanscrit *măs*.

2e personne *plur. : leg-ĕ-tis = leg-ĭ-tis*. La désinence *tis* qui sert à toutes les secondes personnes du pluriel, sauf à l'impératif, comme *mus* sert à toutes les premières personnes, rappelle la désinence sanscrite du duel, *thas*, qui donne en latin *tĕs, tĭs*.

3e personne *plur. : leg-o-nt = leg-u-nt*. La désinence est secondaire.

Telle est la conjugaison des temps thématiques en latin. Il y a exception pour l'impératif qui ressemble davantage au grec :

2e personne : *leg-ĕ* (λέγ-ε), sans désinence. La voyelle thématique et tombée par apocope dans *dic, duc, fac*.

3e personne : *leg-ĕ-tōd = leg-ĭ-tō* (λεγέ-τω).

2e personne *plur. : leg-ĕ-te = leg-ĭ-te* (λέγε-τε).

3e personne *plur. : leg-o-nto = leg-u-nto* (λεγόντω).

503. II. Formations athématiques.

Dans les formations athématiques, en latin comme en grec, les désinences personnelles s'ajoutent sans intermédiaire au thème verbal. Les temps athématiques sont l'imparfait, quelquefois le futur, le subjonctif présent, le subjonctif imparfait, le plus-que-parfait de l'indicatif et celui du subjonctif. La désinence de la première personne est toujours la désinence secondaire **m** :

legebā-m, legē-s, legā-t, legerē-mus, legissē-tis.

504. Remarques.

1° Il y a deux présents de l'indicatif dont la première personne a la désinence secondaire **m**, *s-u-m*, *inqua-m*.

Inqua-m, selon les grammairiens modernes, est un *injonctif,* c'est-à-dire une forme verbale à désinences secondaires qui paraît être l'indicatif sans augment d'un temps à augment. En grec ces grammairiens attribuent à l'injonctif les formes sans augment du genre de φέρ-ο-ν, βῆ-ν; et en latin, ils considèrent sous le même aspect les indicatifs à désinences secondaires, comme *leg-ĭ-s*, *veh-*

ĭ-s, et les prétérits comme *inqua-m, era-m, legebā-m*.

505. *s-u-m* est d'une explication difficile. Il est visible d'abord que la racine est réduite, et que la désinence est secondaire : ce qui nous mènerait à l'injonctif. Mais y a-t-il dans *s-u-m* une voyelle thématique ŏ = ŭ, qui se retrouverait dans les autres formes à racine réduite *s-ŭ-mus, s-ŭ-nt?* C'est possible et fort simple. Tous pourtant n'admettent pas cette hypothèse. D'après ceux-ci, la troisième personne *s-u-nt,* qui avec une désinence primaire serait *sonti*, correspondrait au sanscrit *santi*, type primitif. De *s-u-nt* serait sorti *s-ŭ-mus;* puis *s-ŭ-nt* et *s-ŭ-mus* auraient amené par analogie la première personne, *s-ŭ-m*. Quoi qu'il en soit, la voyelle ŭ, intermédiaire entre la racine et la désinence, ne se montre que dans les personnes où la conjugaison thématique primitive appellerait la voyelle ŏ = ŭ = ĭ.

2° La seconde personne du singulier du verbe *volo* (Rac. *vel*, *vl̥*) est vīs, anciennement *veis* et même *vois*. Rien n'autorise à tirer cette forme verbale de *vel-s* ou *vol-s;* on doit y voir une racine normale ou fléchie vei, voi, qui se retrouve dans l'adjectif *in-vi-tus*.

§ II. — *Voix médio-passive.*

506. Le moyen et le passif se confondent en sanscrit en dehors du présent; ils se confondent aussi en grec, sauf au futur et à l'aoriste; en latin la voix moyenne n'est restée que dans certains verbes appelés *déponents;* ailleurs les formes moyennes ont la signification du passif. Elles n'existent même que dans le système du présent; les autres temps sont périphrastiques.

Nous prenons pour type de la conjugaison médio-passive l'indicatif présent du verbe veh-o, porter, à cause de sa correspondance avec le grec ἔχω et le sanscrit *vah*.

Sing. : veh-ō-r, veh-ĕ-re et *veh-ĕ-ris*, *veh-ĭ-tur*.

Plur. : veh-ĭ-mur, veh-ĭ-mini, veh-ŭ-ntur.

L'impératif est *veh-ĕ-re, veh-ĭ-tor, veh-ĭ-mini, veh-ŭ-ntor*.

507. Parmi ces formes, celles qui n'ont pas la finale **r**, s'expliquent facilement, et correspondent à la conjugaison grecque.

Veh-ĕ-re, grec εἴχ-ε-σο, nous montre, avec la voyelle thématique, la désinence secondaire moyenne de la langue grecque, **σο** (n° 444). Cette désinence devient en latin **sĕ** (n° 96). εἴχ-ε-σο s'écrira donc *veh-ĕ-sĕ*, et par rhotacisme *vehĕre*. (L'augment grec n'existe pas en latin). De même ἕπ-ε-σο = *sequ-ĕ-se* = *sequĕre*.

Veh-ĕ-ris, autre forme de la deuxième personne de l'indicatif présent, a été construit par analogie : comme l'impératif *veh-e* a pour correspondant l'indicatif *veh-is*, l'impératif *veher-e* prit de même pour correspondant l'indicatif *veher-is*. On put ainsi distinguer l'indicatif de l'impératif. Il y a dans la langue archaïque trois exemples d'une seconde personne en *us* : *spatiar-us, figar-us, utar-us*, empruntés à l'osque, qui supposent l'union de deux désinences : *uta-so-s* = *utarus*.

Veh-ĭ-mini est le nominatif masculin pluriel du participe moyen, dont le suffixe en grec est μενοι. La voyelle thématique est ĭ dans la conjugaison latine. Le suffixe μενοι = *mini* s'est figé sous la forme du masculin pluriel, et s'est ajouté partout, même en l'absence de voyelle thématique : *veh-ĭ-minī, vehā-minī*. Son sens s'explique par l'ellipse du verbe *esse* : *veh-ĭ-minī* (*estis*).

Il y eut à l'origine une désinence *mino* pour le singulier de l'impératif : *fa-mino, profite-mino*, d'où l'on a tiré *fa-mino-r, profite-mino-r*.

508. Les autres formes qui ont la finale **r** ne sont pas encore suffisamment expliquées : nous nous bornerons à signaler les différentes hypothèses qui ont été faites.

1° hypothèse.

On explique **vehō-r** par l'adjonction au thème de l'actif du pronom réfléchi **se** qui peut servir pour les trois personnes comme le sanscrit *sva*. On aurait ainsi *vehō-se*, puis par rhotacisme *vehō-re*, et enfin par apocope **vehō-r**, dans le sens de « je me porte, je suis porté ». L' **r** de la première personne du singulier se serait introduite au pluriel, et aurait remplacé l'**s** de l'actif **veh-ĭ-mur**. De

cette forme épelée *vehĭ-m-ur,* l'analogie aurait pris la finale pour la transporter dans **veh-ĭ-tur, veh-unt-ur.**

Cette explication, fondée sur un phénomène de rhotacisme, ne tient pas assez compte du fait que l'**r** se trouve au passif dans des langues qui ne connaissent pas la loi du rhotacisme.

509. *2e hypothèse.*

On explique **veh-ĭ-mur** comme un doublet de *veh-ĭ-mus*. L' **r** peut être considérée comme la sonore de **s.** De fait, il en est ainsi dans le sanscrit, où **s** permute en **r** devant une sonore. Selon cette loi, le latin aurait dit *vehimu-s trans flumen*, et *vehimu-r in curru*. De ces deux formes qui d'abord étaient de même signification, on aurait affecté l'une à l'actif et l'autre au moyen-passif. *Vehim-ur* aurait ensuite donné sa finale à **veh-it-ur, veh-unt-ur**; et une désinence analogique en **r** se serait ajoutée à la première personne : **vehō-r.**

Cette hypothèse semble reposer elle-même sur une autre hypothèse : Y a-t-il des preuves que l'actif et le passif aient été confondus à l'origine?

3e hypothèse.

On explique **veh-ĭ-tur, veh-u-ntur,** par l'adjonction à l'actif d'un suffixe **ara,** dont la forme réduite **ra, r̥** donne en latin **or, ur** (no 132). Ce suffixe donnerait les troisièmes personnes *vehit-r̥, vehunt-r̥* = *vehĭt-ur, vehunt-ur*. L'action de l'analogie amènerait ensuite **vehĭm-ur, vehō-r.**

Ne peut-on pas se demander si le suffixe *ara,* que l'on veut identifier avec la particule du grec ῥα, existe réellement; et comment il a le pouvoir d'indiquer le passif?

510. *4e hypothèse.*

L'indo-européen avait à la voix active, troisième personne du pluriel, certaines désinences en **ur** que le sanscrit a conservées dans les aoristes, les parfaits, les optatifs : *arauts-ur,* ils obstruèrent; *dad-ur*, ils ont donné; *vid-ur,* ils ont su; *ūh-ur,* ils ont porté. (La racine *uh*, *ūh,* avec redoublement temporel, est l'état réduit de *vah,* porter; latin : *veh-ō.*)

Le parfait *ūh-ur* signifie : « ils ont porté, des hommes

ont porté, on a porté ». Dans les langues italo-celtiques, l'expression « on a porté (des fardeaux) », prit une forme impersonnelle : « il fut porté (des fardeaux) ». L'expression impersonnelle « il fut porté » se traduisit par *ūh-ur* qui donne en latin *veh-ur*, devenu ainsi le singulier d'un impersonnel passif. Il ne fut pas difficile de passer de l'impersonnel au personnel : comme on disait *veh-ur* pour signifier « il a été porté (des fardeaux) », on dit aussi *veh-ur* pour exprimer « il (cet homme, ce fardeau) a été porté ». C'est ainsi que *veh-ur* prit le sens d'une troisième personne du singulier passif, abstraction faite du temps; ce qui est légitime.

La désinence **ur** de *veh-ur* fut dès lors le signe du passif à la troisième personne; on l'ajouta sans peine aux formes de l'actif : **vehit-ur, vehunt-ur.** Telle serait la base de la conjugaison médio-passive. Les autres personnes s'obtiennent comme dans les hypothèses précédentes : **vehim-ur, vehō-r**; et à l'impératif **vehitō-r, vehuntō-r.**

Cette hypothèse est en faveur aujourd'hui; ni la syntaxe, ni la phonétique ne la repoussent; elle n'a contre elle que sa grande complication.

511. Quoi qu'il en soit, les désinences médio-passives sont **r, ris** et **re, tur, mur, mini, ntur**; à l'impératif **re, tor, mini, ntor,** qui s'ajoutent aux thèmes de tous les temps, même athématiques : *veheba-r*, *vehē-ris, veha-re*, *veha-tur*, *vehē-mini*, *amabi-tur, ama-ntur*.

Article II. — Formation des temps et des modes.

512. Les temps du verbe latin se divisent en trois systèmes. Dans chacun des systèmes, le thème verbal reste le même; mais il peut varier et varie souvent d'un système à l'autre.

Il y a d'abord le *système du présent* qui comprend l'indicatif présent et son imparfait, l'impératif, le futur, le subjonctif présent et son imparfait; et de plus l'infinitif présent, le participe présent et les gérondifs.

Il y a ensuite le *système du parfait* qui comprend le

parfait, le plus-que-parfait, le futur antérieur, le subjonctif parfait, le subjonctif plus-que-parfait; et de plus l'infinitif parfait de la voix active.

Il y a enfin le *système du supin,* qui comprend le supin, le participe passé médio-passif, le participe futur de la voix active.

§ I. — *Système du présent.*

513. Il importe de distinguer, en latin comme en grec, les formations thématiques et les formations athématiques. Le latin nous montre, dans le système du présent, un certain nombre de temps athématiques : *legēba-m, lega-m, legĕrē-m;* et aussi des temps thématiques : *leg-ĭ-s amab-ĭ-s, stab-ŭ-nt.* Nous aurons lieu de voir en détail ces différentes formations. Mais il y a aussi des verbes dont l'indicatif présent lui-même est athématique, au moins dans quelques-unes de ses personnes : *es-t, fer-t, vul-t.* Ces verbes, qui ne sont pas nombreux et qui ont tous pour thème du présent une racine pure, prennent, pour se distinguer des autres, le nom spécial de *verbes athématiques.*

Nous parlerons successivement des caractéristiques des temps et des modes, puis des verbes athématiques, et en troisième lieu des verbes thématiques et de leur formation.

I. Caractéristiques des temps et des modes.

514. A. L'indicatif présent et l'impératif.

Ces deux temps n'ont pas de caractéristique spéciale. Ils ont tout simplement la racine ou le thème verbal, avec les désinences personnelles ajoutées au thème, ou à la voyelle thématique selon les cas : *fer-s, fer; leg-i-s, leg-ĕ, leg-ĭ-to.* La première personne, sauf pour *sum, inquam,* a toujours la désinence ō : *fer-ō, leg-ō, st-ō,* qui n'est autre que la désinence grecque ω (nos 432, 502).

515. B. L'imparfait.

Dans tous les verbes latins, hormis le verbe *esse* que

nous verrons plus loin, l'imparfait a pour caractéristique le suffixe-auxiliaire **bā** qui est athématique et s'adjoint sans intermédiaire les désinences personnelles : *ī-bā-m, stā-bā-s, legē-bā-mus.*

Le suffixe **bā** est un passé de la racine indo-européenne *bhew*, qui devient *bhw* à l'état réduit. Cette racine prend la terminaison *ā-m* de l'injonctif (n° 504), et fait *bhw-ā-m.* Une des deux labiales est tombée en latin, et l'on a eu *bh-a-m* = **bā-m** (n° 169).

La caractéristique **bā** est précédée dans les verbes primaires thématiques d'une voyelle longue à nuance **ē** : *leg-ē-bā-m,* dont l'explication est difficile. On admet généralement celle-ci : **bā** est un véritable verbe auxiliaire : *leg-ē-bā-m* signifie « *j'étais à lire* » ; et comme un auxiliaire n'est pas un suffixe, il ne peut se joindre qu'à un thème proprement dit, et non pas à une racine qui n'a pas le rôle de thème. Pour former ce thème d'une racine comme *leg,* on a pris pour modèle *arē-bā-m*, *flē-bā-m*, et on a fait **legē-bā-m,** qui, par analogie, est devenu le type de tous les imparfaits.

L'influence de l'athématique *ī-bā-m* a produit les formes anciennes *audī-bā-m, haurī-bā-nt,* que la langue plus récente a remplacées par les formes analogiques *audī-ē-b-ām*, *hauri-ē-bā-nt.*

516. C. Le futur.

Le verbe *esse* mis à part comme pour l'imparfait, nous trouvons en latin deux types de futurs.

1° Un futur en **bo, b-ĭ-s** de formation thématique, dont l'origine est la même que celle de l'imparfait. La caractéristique **bo** vient de la racine indo-européenne **bhw**, être, augmentée de la voyelle thématique brève du subjonctif primitif (n° 463) : *bhw-o* = *bh-o* = **bo**, **b-ĭ-s**, **b-u-nt** : c'est un subjonctif-aoriste.

La caractéristique *bo*, qui est un verbe auxiliaire, se place après la racine à terminaison vocalique des verbes athématiques : **ī-bo, dă-bo, stā-bo.**

En dehors des verbes athématiques, elle s'ajoute à un thème terminé par une voyelle longue : **flē-bo, formā-bo,** dans les seuls verbes en *ē-re*, *ā-re*.

2° Un futur à voyelle longue **ē**, de formation athématique. Ce futur est celui de tous les verbes primaires et secondaires autres que les verbes en *ē-re, ā-re* : **leg-ē-s, leg-ē-t, leg-ē-nt**. On pourrait s'attendre à trouver *leg-ē-m* à la première personne ; et de fait cette première personne en *ē-m* a existé ; mais on lui a très anciennement substitué le suffixe **ā, leg-ā-m** qui est un subjonctif en fonction de futur. La comparaison s'impose entre *leg-ē-s, leg-ē-t*, et les aoristes grecs ἔ-θη-ν, ἔ-θη-ς, ἐ-δάμ-η.

Dans les verbes en *ī-re*, l'influence de l'athématique ī-*bo* introduisit quelques formes comme *audī-bo*, qui ont disparu de la langue classique.

517. D. **Le subjonctif présent.**

Le subjonctif présent de la conjugaison latine est triple.

1° Le premier subjonctif a pour type **s-iē-m, s-ī-m**, du verbe *esse*. C'est sans aucun doute un optatif indo-européen qui donne en sanscrit *s-yā-m*, et en grec ἐσ-ίη-ν = εἴην. Nous avons parlé plus haut de cet optatif (n° 464).

La racine est réduite en latin comme en sanscrit. La conjugaison ancienne était tout à fait régulière : *s-iē-m, s-iē-s, s-iē-t, s-ī-mus, s-ī-tis, s-ī-nt* ou *s-iy-nt* = *s-ī-ĕnt*. Un peu avant l'époque classique, le suffixe ī du pluriel envahit le singulier, et l'on conjugua **s-ī-m, s-ī-s, s-ī-t.**

On doit ramener à ce type les vieux subjonctifs *ed-ī-m, du-ī-m*, et les classiques *vel-ī-m, aus-ī-m*.

518. 2° Le second subjonctif a pour type **leg-ā-m, leg-ā-s**, de formation athématique, avec le suffixe **ā**.

Voici l'hypothèse émise pour expliquer ce suffixe. Un certain nombre de verbes étaient athématiques à l'origine, qui plus tard devinrent thématiques. Prenons pour exemple l'athématique *stā* qui fait à l'indicatif *stā-s*. Ce verbe, redoublant la racine, devint le thématique *si-stō, si-st-ĭ-s*. Les deux formes *stā-s, (si)st-ĭ-s*, étant en concurrence, l'une *(si-)st-ĭ-s* fut affectée à l'indicatif des verbes thématiques : *si-st-ĭ-s, leg-ĭ-s ;* et l'autre *stā-s* au subjonctif : **si-stā-s, legā-s**; d'où la première personne **si-stā-m, legā-m**, avec la désinence secondaire.

519. 3° Le troisième subjonctif a pour type **stē-m, stē-s,**

plantē-m, plantē-s. Ce subjonctif fut réservé aux verbes primaires et dérivés en *ā-re*. Le suffixe **ē** qui se trouve à toutes les personnes et qui semble identique à celui du subjonctif en fonction de futur, *leg-ē-s*, a-t-il remplacé purement et simplement la voyelle **ā** du thème verbal? La question est fort obscure. Quelques grammairiens pensent que la voyelle **ē** indique un ancien optatif du type *s-iē-s :* on aurait ainsi *stā-yē-s*, *plantā-yē-s*, que la contraction changerait en *stē-s, plantē-s*. Mais cette contraction très puissante est-elle possible? Nous avons peine à le croire.

En tout cas, si l'on voulait une distinction entre l'indicatif et le subjonctif des thèmes verbaux en *ā*, il fallait un changement de vocalisme, et nous croyons que l'emploi de la voyelle du futur subjonctif est justifié.

520. E. **Le subjonctif imparfait.**

L'imparfait du subjonctif est caractérisé par le suffixe **s-ē** dans lequel on reconnaît sans peine l'*s* de l'aoriste sigmatique. La voyelle **ē** est d'origine obscure. On la rattache pourtant avec assez de vraisemblance aux subjonctifs ou aux futurs, *st-ē-s, leg-ē-s*.

Le suffixe *sē* se trouve intact dans *es-sēm;* la sifflante s'assimile dans *vel-sē-m = vellēm, fer-sē-m = ferrēm* (n° 189); elle subit le rhotacisme entre deux voyelles : *stā-sēm = stā-rēm; dă-sē-m = dă-rēm, ī-sē-m = ī-rē-m.*

Le suffixe rhotacisé **rē**, dans tous les verbes thématiques, est précédé d'un **ĕ** : **leg-ĕ-rē-m.** L'intrusion de cet *ĕ* vient de l'influence de l'infinitif *leg-ĕs-e = leg-ĕ-re,* avec lequel l'imparfait du subjonctif a tant de ressemblance que l'on a pu dire que l'un était formé de l'autre : comme *esse* correspond à *essēm,* ainsi *leg-ĕse* correspondit à *leg-ĕ-sēm = leg-ĕ-rēm.*

521. F. **L'infinitif présent.**

L'infinitif présent, forme nominale du verbe, est construit sur un thème verbal avec un suffixe nominal **ĕs** : *leg-ĕs;* le locatif est *leg-ĕs-ĕ* = leg-ĕre (n° 257). Ce locatif s'est décomposé en *lege-se = lege-re*, et la finale **rĕ = sĕ** est devenue la caractéristique de l'infinitif à la voix active :

es-se, vel-se = velle, fer-se = ferre, stā-re, dă-re, amā-re. L'infinitif actif est donc un locatif.

Quant à l'infinitif médio-passif, la racine dans les verbes primaires a pris sans intermédiaire le suffixe du datif **ay = ī : leg-ay = leg-ī.** Dans les verbes dérivés ou considérés comme tels, la finale **ī** du datif s'est substituée à celle du locatif : **amā-rī, monē-rī, audī-rī.**

G. **Le gérondif.**

Le gérondif est un nom verbal qui se décline à tous les cas : **leg-ĕ-ndus, leg-ĕ-ndi, stā-ndo, fā-ndum.** Nous avons exposé plus haut (nos 261, 262) les explications qu'on a données du suffixe **ndo** qui caractérise le gérondif : il n'y a pas lieu d'y revenir ici.

H. **Le participe présent.**

Le participe est un nom adjectif verbal avec une déclinaison complète : **dă-ntem,** nom. **dans, leg-ṇtem = legentem,** nom. **leg-ens** (n° 253).

II. — Verbes athématiques.

522. A. **Verbe ĕs, être.**

1° *Indicatif présent.*

Les formes athématiques de l'indicatif présent sont construites sur la racine normale **ĕs,** sans apophonie : *es-s* = **ĕs, es-t, es-tis.** Les personnes qui ont la racine réduite, **s-u-m, s-u-mus s-u-nt,** ont été vues plus haut (n° 504).

2° *Impératif.*

Les formes athématiques sont normales : **es, es-to, es-te;** l'autre personne, **s-u-nto,** est construite sur l'indicatif *s-u-nt*, comme *leg-u-nto* sur *leg-u-nt.*

523. 3° *Imparfait.*

Ce temps tient une place à part dans la conjugaison latine ; il ne peut même pas correspondre à la conjugaison grecque. Le grec, avec l'augment temporel, nous montre ἦσ-ṃ, ἦσ-ς, ἦσ-τ, qui deviendraient en latin, l'augment étant supprimé : *es-ĕm*, *ĕs-s*, *ĕs-t*, et se confondraient à la deuxième et à la troisième personne avec le présent.

Aussi la formation latine est toute différente : la racine **es** prend le suffixe **ā** avec les désinences secondaires, et l'imparfait du latin est *es-ā-m* = **erām, erā-s, erā-t, erā-mus, erā-tis, erā-nt.** Le suffixe **ā** est le même qui se retrouve dans tous les imparfaits en **b-ā** (n° 515).

524. 4° *Futur.*

Le futur du verbe *esse* est un subjonctif à voyelle brève, en fonction de futur. Il a la conjugaison thématique régulière : *es-ŏ* = **erō**, *es-ĭ-s* = **eris**, *es-ŏ-nt* = **erunt**.

5° *Subjonctif présent.*

Ce temps a été expliqué plus haut (n° 517).

6° *Subjonctif imparfait.*

Ce temps a été, comme le présent, expliqué plus haut (n° 520).

7° *Infinitif présent.*

Voyez aussi plus haut (n° 521).

8° **Gérondif.**

Ce temps n'existe pas : les formes *essendi*, *essendo*, ne sont que des barbarismes, tirés par fausse analogie de *esse*.

9° *Participe présent.*

Le participe présent régulier est **s-n̥t** = **sent-(em)** dont le nominatif est **sens**. Ce participe subsiste dans les composés *ab-sens, prae-sens;* mais il a disparu du verbe simple. Un doublet avec la voyelle thématique *ŏ* : **s-o-nt-(em)**, nomin. **sons**, a le sens primitif de « *réel* », et s'emploie dans le sens de « *coupable* ».

525. Remarque. — A la conjugaison du verbe *sum*, on doit rattacher celle du composé *possum*. Ce verbe dans la langue archaïque maintenait séparés ses deux éléments qui se sont réunis plus tard : *potis est*, *pote est*, *pote sum*. *pote est* est devenu *potest*, comme *pote es*, *pote estis* sont devenus *potes*, *potestis*, par simple apocope. *Pote sum* fit *pot-sum* = *possum*, par syncope et assimilation; de même *pote sim* donna *possim;* et ces formes réagirent sur l'imparfait du subjonctif et sur l'infinitif : *possem*, *posse*. Le parfait *potui* doit être considéré comme un débris de l'ancien verbe *potere*, et non pas comme issu de

pot-fui, lequel donnerait *possui*. Plaute emploie le parfait *potīvi*.

Le composé *prŏd-sum* = *prōsum*, *prŏd-es*, n'offre pas de difficultés : c'est la forme *prō* de *prō-sum* qui s'est introduite au parfait *prō-fui*.

526. B. Verbe ĕd, manger.

La racine *ĕd* forme un verbe qui a une conjugaison thématique complète : *ĕd-o*, *ĕd-i-s*, *ĕd-i-t*, etc.

Mais il y a en outre une conjugaison athématique aux temps et aux personnes suivants :

Indicatif présent : *ĕd-t* = **est**, *ĕd-tis* = **estis**.

Subjonctif imparfait : *ĕd-sēm*, *ed-sēs* = **essem, essēs**, etc.

Infinitif présent : *ĕd-se* = **esse**.

Participe à racine réduite : *d-n̥t-(em)* = **dentem**, nom. **dens**, qui a pris la valeur et le rôle d'un substantif (?).

527. C. Verbe ī = *ey*, **aller, grec** εἶ-μι.

Cette racine a les formes athématiques suivantes, toujours au degré normal, sauf au supin :

Indicatif présent : *ei-s* = **ī-s**, *ei-t* = **i-t**, *ei-mus* = **ī-mus**, *ei-tis* = **ī-tis**.

Impératif : *ei* = **ī**, *ei-to* = **ī-to**, *ei-te* = **ī-te**.

Imparfait : *ei-bam* = **ī-bam**, etc.

Subjonctif imparfait : *ei-sēm* = ī-rēm, etc.

Infinitif : *ei-se* = *ī-re*.

Les autres formes de ce verbe ont pris la conjugaison thématique en conservant la racine normale **ey** dont la semi-voyelle est tombée comme intervocalique :

ey-ō = **eō**, *ey-o-nt* = **eunt**, *ey-ām* = **eām**, *ey-o-ndi* = **eundi**.

Le participe présent au nominatif singulier **iens** suppose une forme athématique avec la voyelle dédoublée, *iy-n̥t-s*. Les autres cas sont thématiques et ont la voyelle *o* : *ey-o-nt-is* = **euntis**.

528. D. Verbe fer, porter; grec φερ; **ind.-europ.** *bher*.

Les formes athématiques de ce verbe ont la racine normale et se voient aux temps et aux personnes suivants :

Indicatif présent : **fer-s, fer-t, fer-tis**; passif **fer-ris, fer-tur**.

Impératif : **fer, fer-to, fer-te**; passif **fer-re, fer-tor**.

Subjonctif imparfait : **fer-sēm = fer-rēm**, etc. ; passif **fer-rēr**.

Infinitif : **fer-se = fer-re** ; passif **fer-rī**.

Partout ailleurs le verbe **fer-ō** suit la conjugaison thématique ordinaire. Il est bon de remarquer que l'équivalent grec φέφ-ω est partout thématique : l'homérique φέρ-τε fait seul exception.

529. E. Verbe vel, vol, vouloir.

Le verbe *vol-o,* comme son correspondant grec βόλ-νο-μαι = βούλομαι, suppose une racine indo-européenne g^{w}*el*, qui est g^{w}*l̥* à l'état réduit, et g^{w}*ol* à l'état fléchi. Cette racine est peut-être la même qui se trouve à la base de βl̥-yω = βάλλω, βολ-ή, *vol-āre*. En tout cas elle comporte une labio-vélaire sonore qui se modifie en grec et en latin selon les règles exposées plus haut (n°s 178, 179).

La racine du latin *vol-o* est tantôt au degré réduit, *vl̥* = *vol*, *vul*, tantôt au degré normal, *vel* : ces deux formes se partagent toute la conjugaison.

Indicatif présent : *vol-o*, *vol-t* puis *vul-t*, *vol-u-mus*, *vul-tis*, *vol-u-nt*. On a parlé ailleurs de la seconde personne du singulier *vīs* (n° 505).

Imparfait : *vol-ē-bā-m,* formé comme l'imparfait des verbes thématiques primaires.

Futur : *vol-ā-m*, *vol-ē-s*, comme *leg-ā-m*, *leg-ē-s*.

Participe présent : *vol-n̥t*, *volent*-em, nom. *volens*.

Les autres temps ont la racine normale :

Subjonctif présent : *vel-ī-m*, *vel-ī-s* (n° 517).

Subjonctif imparfait : *vel-sē-m* = *vellēm*.

Infinitif présent : *vel-se* = *velle*.

Remarque. — Il y a deux composés de ce verbe : *nōlo*, *mālo*. *Nōlo* est composé de la négation *ne* et de *volo* : *nĕvŏlo*, qui devient *nŏvŏlo*, puis par syncope *nŏŏlo* = *nōlo* (n° 105). De là vient une sorte de racine *nō* qui se trouve partout dans la conjugaison, excepté dans *non vis, non vult,* où les deux membres ne se sont pas réunis pour faire un composé.

Mālo est de formation plus récente et ne paraît pas devoir remonter au delà de Térence ou de Plaute. On le

considère comme un composé de *magis* et de *vŏlo*. Réunis sous un seul accent, ces deux mots seraient devenus : mas-vŏlo, māvŏlo, et par syncope *mālo*. La syncope ne s'est pas produite dans *mā-vīs, mā-vult, mā-vultis*.

530. F. Verbe dă, donner.

La racine *dă* est l'état réduit d'une racine dont l'état normal est *dō*, que l'on retrouve dans le grec δί-δω-μι et dans le latin *dō-num*. Le degré réduit d'une racine en *ō* était primitivement en *ă* (n° 139). Cette racine réduite se trouve dans toute la conjugaison du verbe latin *dă-re*, qui est athématique : *dă-mus, dă-tis, dă-nt, dă-bā-m, dă-bo, dă-sē-m = dărēm, dă-se = dă-re*. Le subjonctif présent est *dē-m*, sur le modèle de *stē-m* (n° 519).

La seconde personne du singulier de l'indicatif est *dā-s*, formée sur *stā-s*. Il ne faut pas voir dans la longue de cette personne une racine normale qui ne pourrait être que *dō-s*, comme le grec δί-δω-ς.

La première personne est *dō*, faite comme toutes les premières personnes (sauf *inquam* et *sum*), avec la désinence personnelle *ō*. Rien ne s'oppose à ce qu'on y trouve la racine normale dō augmentée de la désinence *ō : dō-ō = dō*, où la contraction de deux voyelles semblables est très possible.

531. Il y a un bon nombre de verbes formés d'un préfixe monosyllabique et d'une racine *dă*. On les a regardés souvent comme des composés de *dăre;* mais il est préférable de les rattacher à la racine indo-européenne *dhē*. placer (sk. *da-dhā-mi*, gr. τί-θη-μι). La racine *dhē* faisait primitivement à l'état réduit *dhă*, apophonie dont il y a des exemples en latin (n° 138). L'aspirée sonore perd l'aspiration en latin et devient simple sonore à l'intérieur des mots : nous avons ainsi la forme *dă*, qui est semblable à la forme réduite de *dō*.

Cela posé, une conjugaison athématique nous donnera *ab-dă-mus, cre-dă-mus, con-dă-re*, lesquels deviennent sous l'influence de l'accent initial : *ab-dĭ-mus, cre-dĭ-mus, con-dĕ-re* (n° 92). Ces formes ont amené une conjugaison thématique de tout le verbe, sur le modèle de *leg-ĕ-re, leg-ĭ-mus, leg-ĭ-s, leg-ĭ-tis*.

532. G. Verbe stā, se tenir debout.

La racine indo-européenne stā (sk. *sthā*, grec στᾱ) se conjugue en latin comme en grec à la manière des verbes athématiques. La conjugaison latine correspond exactement à celle de l'aoriste grec au sens neutre : ἔ-στᾱ-ν, ἔ-στᾱ-ς, ἔ-στᾱ-μεν, où il n'y a pas d'apophonie. Les diverses personnes de l'aoriste grec seraient en latin, l'augment retranché, *stā-m, stā-s, stā-t, stā-mus, stā-tis stā-nt*. La première personne *stā-m* a disparu de l'indicatif présent, pour céder la place à une forme en *o* qui se trouve à toutes les premières personnes, *stō*. La finale *ā-m* de *st-ā-m* est probablement l'origine des subjonctifs en *ā-m* (nº 518).

En traitant le verbe latin comme athématique, nous avons les temps du système du présent avec les caractéristiques ordinaires déjà étudiées : *stā-bā-m*, *stā-bo, stā-sē-m* = *stā-rē-m, stā-se* = *stā-re*. Quant au subjonctif présent *st-ē-m,* nous avons essayé de l'expliquer plus haut (nº 519).

Nous préférons cette théorie à une autre qui considère le verbe *stā-re*, et les autres verbes en *ā-re*, comme des verbes contractes. Les règles de contraction en latin sont encore bien incertaines : on pourrait, il est vrai, ramener *st-ō* à *stā-yō*, *stā-ō; stā-nt* à *stā-yŏ-nt* = *stā-ŏ-nt;* mais les autres personnes, et les autres temps susciteraient, pour être expliqués par une contraction, de très grandes difficultés.

Nous rattachons volontiers au verbe *stare* un bon nombre de verbes qu'on appelle contractes en *āre* (première conjugaison), dans lesquels il est difficile de trouver un thème nominal à la base, comme *amāre*, *domāre,* etc.; nous croyons que ces verbes ont été formés sur le modèle de *stāre*, dont ils ont emprunté la conjugaison athématique. Leur influence s'est exercée sur d'autres verbes sûrement dénominatifs, comme *formā-re*, dont il sera question plus loin (nº 540).

533. La racine *stā* prend très souvent un redoublement *si-stā*, et se trouve en analogie parfaite avec le présent

grec σί-στᾰ-μι = ἵ-στᾰ-μι (ion. att. ἵ-στη-μι). Cette racine redoublée forme un verbe dont le sens est presque toujours actif comme en grec. L'apophonie régulière du pluriel donne σί-στᾰ-μεν, et un correspondant latin *si-stă-mus*, qui par le simple jeu des lois phonétiques, et sous l'influence de l'accent initial, devient *si-stĭ-mus* (n° 92). De là est venue une conjugaison thématique complète, comme pour les composés de *dă* (n° 531).

III. — Verbes thématiques.

534. Les verbes thématiques, c'est-à-dire ceux qui ont à l'indicatif présent la voyelle *o/e* avant les désinences personnelles, sont primaires ou secondaires.

Ils sont *primaires* quand la racine est simplement accompagnée de la voyelle thématique, comme dans *leg-ĭ-s*, ou bien quand la racine n'a qu'un seul suffixe, comme dans *crē-sc-ĭ-s*, *cap-yo*.

Ils sont secondaires ou *dérivés*, quand un second suffixe s'ajoute à un thème déjà construit, comme dans *metu-yo* = *metuo*.

A. **Verbes primaires**.

Les verbes primaires, constitués comme nous venons de le dire par la racine avec la simple voyelle thématique, ou par la racine augmentée d'un seul suffixe, forment la troisième conjugaison des grammaires latines élémentaires. Nous avons donné plus haut (n°s 514-521) les caractéristiques de leurs temps et de leurs modes dans le système du présent. On les divise en plusieurs catégories.

535. 1° *Thèmes racines*.

α) **Racine simple avec la seule voyelle thématique**.

La racine, qui était accentuée dans la langue primitive, se montre à l'état normal dans le plus grand nombre des verbes de cette catégorie : *leg-i-s*, *dīc-i-s, dūc-i-s*.

Elle est ou paraît réduite dans un certain nombre de verbes : *ăg-i-s*, *ăl-i-s*. La réduction de la voyelle radicale est certaine dans les aoristes thématiques du grec, ἔ-λιπ-

ο-ν, ἔ-φυγ-ο-ν, où la racine n'a pas d'accent; elle est certaine aussi dans quelques aoristes archaïques du latin, *tăg-o*, *tag-i-s*. De là, on a conclu que des racines comme *ăg, ăl* sont des racines d'aoristes faisant les fonctions de présents (n° 136). La conclusion est correcte : rien ne s'oppose, en effet, à ce qu'un aoriste, temps indéterminé quand il n'a pas d'augment, prenne le sens du présent, aussi bien que celui du futur.

β) **Racine redoublée avec la seule voyelle thématique.**

Dans ces formations la racine est réduite et le redoublement est en *i* : *gi-gn-i-s; si-sd-o* = *sīdo* (Rac. *sed*); *si-s-o* = *sĕro*. (Comparez le grec σί-ση-μι = ἵημι).

536. 2° *Racines augmentées d'un suffixe.*

La voyelle du suffixe *o*, *ĕ* (latin *ĭ*) n'est autre que la voyelle thématique elle-même, variant selon les personnes, d'après les règles ordinaires.

Les principaux suffixes sont les suivants :

α) **Suffixe sco.**

Le suffixe *sco* peut s'attacher à une racine monosyllabique à l'état réduit : *dĭc-sco* = *disco; pr̥c-sco* = *porsco* = *posco* (Rac. *prec* dans *prec-es, prec-or*); (*g*)*nā-sco-r* (R. *gn̥̄*, n° 147).

Il s'attache également à une racine monosyllabique en *ā, ē, ō*, comme dans *pā-sco, crē-sco*, (*g*)*nō-sco*. Nous trouvons la racine normale *es*, être, dans le vieux mot *es-sc-it* = *escit*.

Parfois, après une consonne, une voyelle de liaison *ĭ* s'est intercalée entre le suffixe et la racine qui paraît alors devenir disyllabique : *ulc-i-sco-r, pac-i-sco-r*. Il y a le même phénomène en grec.

537. β) **Suffixe to.**

Nous avons ce suffixe dans quelques verbes latins : *plec-to, flec-to, mit-to*, et peut-être dans *vid-to* = *vīso*.

γ) **Suffixe do.**

On trouve ce suffixe dans le verbe latin *ten-do* (τέν-γω). Cependant quelques grammairiens expliquent ce verbe par *te-tn-o*, où ils voient une racine réduite et un redoublement. On aurait, dans ce cas, fait l'application d'une

loi phonétique qui régit les racines accompagnées du suffixe *no*.

538. δ) **Suffixe no**.

Cette classe de verbes est très importante. La racine se présente à l'état normal ou à l'état réduit : *cel-no* = *cello*, *pel-no* = *pello*, *fal-no* = *fallo*, *cer-no*, *sper-no*, *tem-no*, *lĭ-no*, *sĭ-no*. Certains verbes, modifiés depuis, ont eu ce suffixe à l'époque archaïque : *dă-no-nt*, *red-ĭ-no-nt*, *ne-quĭ-no-nt*.

Quand la racine se termine par une explosive, le grec, comme nous l'avons vu (n° 457), fait résonner la nasale du suffixe dans la racine même, et donne au suffixe la forme ανο : ainsi de μάθ-νω, il fait μα-ν-θ-άνω. Le latin suit une autre méthode que l'on comprendra par les exemples suivants :

Rac. *pac*. Cette racine, intacte dans *pac-tum*, devient, avec le suffixe *no*, *pac-no*, puis, par le changement de la sourde en sonore devant la nasale sonore, *pag-no*. Que la nasale du suffixe résonne dans la racine, nous aurons *pa*-**n**-*g-no* qui se simplifie en *pango*.

Rac. *tag*. Cette racine avec *no* s'explique de même : *tag-no* = *ta*-**n**-*g-no* = *tango*.

Rac. *stric* (stric-tus) : *strig-no*, *stri*-**n**-*g-no* = *stringo*.

Rac. *jug* (jug-um) : *jug-no*, *ju*-**n**-*g-no* = *jungo*.

Rac. *pat* (pat-eo) : *pad-no*, *pa*-**n**-*d-no* = *pando*.

Rac. *lab* (lab-ium) : *lab-no*, *la*-**m**-*b-no* = *lambo*.

Rac. *rup* (rup-tum) : *rup-no*, *ru*-**m**-*p-no* = *rumpo*.

En définitive, il est visible que la nasale du suffixe tombe après avoir pénétré dans la racine.

Le suffixe *no* appartient au système du présent ; mais il est arrivé que la racine modifiée par lui et nasalisée s'est transportée dans les autres systèmes : c'est ainsi qu'on a *stri*-**n**-*c-si*, *ju*-**n**-*c-si* = *strinxi*, *junxi*, *junctum*.

Nous avons exposé plus haut (n° 262) une théorie du gérondif fondée sur cette loi phonétique.

539. ε) **Suffixe yo**.

Le suffixe *yo* donne naissance a un très grand nombre de verbes, que l'on peut diviser en plusieurs classes, selon la finale de la racine :

1re *classe. Racine terminée par une consonne.*

Type **cap-yo**. Les racines consonnantiques qui prennent le suffixe *yo*, sont réduites : *fŭg-yo, mor-yo-r* (R. *mr̥*).

Il y a pour la conjugaison de ces verbes certaines particularités phonétiques qu'il convient de signaler ou de rappeler.

La semi-voyelle *y*, en latin *i*, reste après toute consonne : elle forma d'abord une diphtongue *cap-i͡o;* puis il y eut diérèse, et l'on écrivit *cap-ĭ-o*. On a de cette manière, après consonne, les groupes *i-ŏ*, *i-ō, i-ă, i-ā, i-ē, i-ŭ, i-ū*.

Mais devant un *i* là semi-voyelle ne s'écrit ni ne se prononce : *cap-yĭ-s* doit donner *cap-ĭ-s*. Il en est de même devant un *ĕ*, quand cette voyelle est thématique et maintient sa nuance sous l'influence de la vibrante *r : cap-yĕ-ris = capĕris, mor-yĕ-ris = morĕris* (n° 99). La loi s'applique à toutes les voyelles en ĕ de la conjugaison : *cap-ĕ-rem*, *mor-ĕ-rer*, *cap-ĕ-re*.

Plusieurs verbes de cette catégorie se sont conjugués comme s'ils étaient formés du suffixe en īyo : *ven-ī-re* (βάν-yω), *sal-ī-re* (ἄλ-yο-μαι).

2e *classe. Racine terminée par* **u**.

Type **ind-ū-yo, ex-ū-yo.** Rac. wə = **ū** (n° 147).

Ces verbes sont rares comme verbes primaires. Ils perdent dans la conjugaison la semi-voyelle qui est intervocalique : *ind-ū-o, ex-ū-o*.

540. 3e *classe. Racine terminée par* **ā**.

Types **flā-yo, in-trā-yo**.

Nous avons ici une racine avec la voyelle longue *ā*. Le suffixe *yo* qui s'y ajoute donne *ā-yo* qui s'est mis purement et simplement après des racines de toutes sortes : *am-āyo*, *ar-āyo*, *dom-āyo*, *lav-āyo*.

La chute de la semi-voyelle intervocalique amène la rencontre de deux voyelles *āo,* dont la contraction peut se concevoir : *amā-o = amō :* nous trouvons ainsi une première personne du singulier en *ō*, comme dans tous les verbes, tout à fait analogue, si elle n'est pas de même origine, à la première personne *stō* de *stā-re*.

Mais souvent dans le cours de la conjugaison la contraction de *ā* avec la voyelle thématique, comme *amā-i-s* = *amās*, est plus que douteuse; elle paraît même impossible dans la plupart des cas. C'est pour cette raison que, la première personne mise à part, nous préférons considérer la racine en *ā*, *flā*, *in-trā*, *amā*, comme servant de base à une conjugaison athématique sur le modèle de *stā*. Cette conjugaison du reste est toute simple :

amā-s, amā-t, amā-mus, amā-tis, amā-nt;
amā-bā-m, amā-bo, amē-m, amā-rem, amā-re.
fā-ris, fā-tur, fā-ri.

Nous faisons entrer dans cette catégorie de verbes, comme c'est naturel, les nombreux verbes dénominatifs en *ā-yo*.

541. 4ᵉ *classe. Racine terminée par ē.*

Types : **flē-yo, im-plē-yo.**

C'est encore une racine à voyelle longue. L'*ē* final s'adjoignant le suffixe *yo* donne l'illusion d'un suffixe en *ēyo*, *fl-ēyo*. Ce suffixe s'est ajouté, comme *āyo*, à des racines de toute catégorie : *mon-ēyo, fav-ēyo, doc-ēyo*, etc. Les verbes de cette classe, très nombreux, constituent ce qu'on appelle la seconde conjugaison latine.

La première personne du singulier de l'indicatif présent est *mon-ēyō* = *moneō*, dont la contraction serait inadmissible. Dans les autres personnes et dans les autres temps du système du présent, nous verrons, comme pour les verbes en *āyo*, une conjugaison athématique :

monē-s, monē-t, monē-mus, monē-tis, monē-nt;
monē-bā-m, monē-bō, monē-am, monē-rem, monē-re.

Il est impossible de ne pas comparer la conjugaison de l'indicatif présent à celle des aoristes grecs non apophoniques en η : ἐ-δάμ-η-ς, ἐ-δάμ-η-(τ), ἐ-δάμ-η-μεν.

542. 5ᵉ *classe. Racine terminée par ī.*

Type **audī-yo.**

Il y a des formations primaires sur une racine disyllabique en *ī*; cette racine, caractérisée par sa voyelle longue, est analogue aux précédentes, ou bien elle est tirée des verbes dénominatifs dont nous parlerons bientôt.

L'*ī* avec le suffixe *yo* forme un nouveau suffixe en *īyo*,

dans lequel la semi-voyelle tombe comme intervocalique : *aud-ī-yō* = *audīo*.

La voyelle *i* pouvant se contracter avec un autre *i*, nous avons très régulièrement *aud-ī-is* = *audīs, aud-ī-it* = *audīt, aud-ī-i-mus* = *audīmus, aud-ī-i-tis* = *audītis*. A la troisième personne du pluriel, la contraction n'est pas possible entre l'*i* de la racine et l'*o* thématique, et l'on a *aud-ī-yo-nt* = *audiunt*.

On peut aussi, et cette opinion nous plaît assez, considérer ces personnes, sauf *audio* et *audiunt*, comme venant d'une conjugaison athématique modelée sur *ī-re*, aller : *audī-s, audī-t, audī-mus, audī-tis*.

Cette conception s'impose pour *audī-rem, audī-re, audī-ris, audī-tur, audī-mur*. Les anciennes formes de l'imparfait et du futur : *audī-bam, audī-bo*, favorisent cette théorie.

543. Remarque générale.

Tous les suffixes que nous venons de voir, et tous les autres indices du système du présent, les redoublements, les apophonies, ne doivent en principe se trouver que dans ce système : ils sont étrangers au parfait et au supin. Si on les retrouve dans ces derniers systèmes, c'est que la forme du présent s'y est propagée par analogie.

544. B. Verbes secondaires.

La classe la plus importante des verbes secondaires est celle des **verbes dénominatifs**, avec le suffixe *yo*.

Il y avait dans la langue primitive indo-européenne, et il reste dans le sanscrit, le grec et le latin, un très grand nombre de verbes formés d'un thème nominal, substantif ou adjectif, et d'un suffixe qui est *ya* en sanscrit, *yo* en grec et en latin. Ces verbes qui ne sont, à proprement parler, que des noms conjugués, s'appellent pour cette raison *dénominatifs*.

Nous avons parlé (nº 460) des verbes dénominatifs grecs auxquels on a donné le nom de verbes contractes, parce que la contraction de la voyelle finale du thème avec la voyelle du suffixe est parfaitement visible. Comme cette contraction est bien souvent douteuse en latin, nous conserverons à ces sortes de verbes leur nom scientifique.

L'étude des verbes dénominatifs du latin est encore pleine de difficultés, et la lumière n'est pas complètement faite sur bien des questions qu'elle soulève; aussi nous avons pensé qu'il serait utile de la faire précéder de quelques notions élémentaires et pratiques de grammaire sanscrite, dans l'intention d'éclairer plusieurs points obscurs.

545. 1° La base de la conjugaison dénominative est un thème nominal auquel s'ajoute le suffixe *yă*, représenté en latin et en grec par *yŏ*. Le suffixe sanscrit est accentué.

2° Les thèmes féminins en ā restent intacts devant le suffixe *ya* : *kanthā*, guenille; *kanthā-ya-ti*, il porte des guenilles.

3° Les thèmes en ă sont traités de trois manières :

α) Ils restent intacts sans changement de quantité : *amitra*, ennemi; *amitra-ya-ti*, il agit en ennemi.

β) Ils allongent leur voyelle finale : *açva*, cheval; *açvā-ya-ti*, il demande un cheval.

γ) Ils perdent leur voyelle finale : *turana*, rapide; *turaṇ-ya-ti*, il est rapide. C'est la méthode usitée en latin.

N'oublions pas que les thèmes en *ă* du sanscrit correspondent aux thèmes en *ŏ* du grec et du latin.

4° Les thèmes en u, i allongent régulièrement leur voyelle finale lorsqu'elle est brève; et la maintiennent longue si elle est déjà longue :

sakhi, ami; *sakhī-ya-ti*, il demande un ami; *çatru*, ennemi; *çatrū-ya-ti*, il se comporte en ennemi.

5° Les thèmes terminés par une consonne restent intacts : *namas*, hommage; *namas-ya-ti*, il rend hommage.

Après ces notions qui peuvent servir à l'explication de bien des formes latines, nous passons à l'étude des verbes dénominatifs latins qui sont très nombreux, et qui ont tous, au moins à la première personne de l'indicatif présent, le suffixe *yo*. Nous les distinguerons d'après la terminaison des thèmes nominaux.

546. I. Thèmes en ā (substantifs féminins).

Les thèmes nominaux féminins ont leur voyelle finale longue devant le suffixe *yo*, soit que cette finale ait été

longue à l'origine, soit qu'elle ait été allongée (n° 321) : *formā-yo, plantā-yo*. Ces verbes dénominatifs se conjuguent comme *stō, amō : formō, formā-s, formā-re*.

Le suffixe *yo* est remplacé par *sco*, pour faire des verbes *inchoatifs*, dont le sens précis est l'entrée du sujet dans tel ou tel état : *irā-sco-r, irā-scĕ-ris*. La conjugaison est celle des verbes thématiques primaires. Si du verbe *irā-sco-r* on fait par la séparation de la racine et du thème primaire *ir-ā-sco-r*, on trouve le suffixe composé *āsco*, que l'on applique à quelques thèmes consonnantiques, comme *veter-āsco*.

Par le même procédé *formā-yo*, devenu *form-āyo*, a prêté le suffixe composé *āyo* aux thèmes en *o* et aux thèmes consonnantiques, comme nous allons le voir.

547. II. Thèmes en *o*.

Si l'on construisait ces thèmes avec le suffixe *yo*, à la manière du grec, on aurait des verbes en *o-yo* = *oo* = *ō*, comme δηλό-γω = δηλόω = δηλῶ ; mais il n'y a pas en latin de verbes semblables. Un seul mot, participe passé faisant les fonctions d'adjectif, *aegrō-tus*, pourrait faire supposer un verbe *aegro-yo* = *aegro-ō* = *aegrō*, dont l'existence n'a jamais été démontrée.

La langue latine a suivi la méthode du sanscrit pour le traitement du thème en *o;* elle a laissé tomber la voyelle finale, et il en est résulté un véritable thème consonnantique : *don-o* est devenu *don; domin-o* est devenu *domin*.

Puis au lieu du suffixe simple *yo*, on a pris, pour l'ajouter à ces thèmes écourtés, le suffixe complexe **āyo** qui ne devait appartenir qu'aux thèmes en *ā* : *don-āyo* = *donō, don-ā-s, don-ā-re; domin-āyo-r* = *dominōr, domin-ā-ris*.

Beaucoup de thèmes nominaux sont des thèmes de participes passés en *tŏ : ap-tŏ, dic-tŏ,* qui ont produit les verbes dénominatifs *apt-āyo* = *aptō, apt-āre; dict-āyo* = *dictō, dict-āre*. La racine étant séparée du suffixe primaire, nous avons *ap-tāyo*, *dic-tāyo*, d'où l'on extrait un nouveau suffixe, *tāyo,* qui s'est propagé, et qui s'est ajouté même à des racines et à des thèmes qui ne sont pas nominaux : c'est ainsi que nous avons *can-tāyo* = *cantō,*

can-tāre; ten-tāyo = tentō, ten-tāre; gus-tāyo = gustō, gus-tāre; hor-tāyo-r = hortōr, hor-tāri; pō-tayo = potō, pō-tāre; ced-ātyo = cessayo = cessō, cessāre; et une foule d'autres. Les verbes ainsi formés s'appellent en général *verbes intensifs*, parce qu'ils insistent plus fortement sur l'action verbale : souvent, pourtant, la nuance intensive s'affaiblit au point de s'effacer.

548. III. Thèmes en ē.

Les thèmes en *o*, comme nous l'avons vu (n° 302), ont une forme en *ĕ* qui sert au vocatif : *flavŏ*, *flavĕ*. Cette seconde forme *flavĕ* allonge sa voyelle finale devant le suffixe *yo*, et donne le verbe *flavē-yo* = *flavē-o*. C'est la théorie de beaucoup de grammairiens : une des raisons qui la font admettre par eux est l'analogie qui existe entre ces thèmes et les thèmes correspondants du grec (φιλέ-yω = φιλέω = φιλῶ).

Nous croyons pourtant qu'un peu de scepticisme n'est pas déplacé ici, nous avons beaucoup de peine à reconnaître un thème nominal à la base des verbes en *ēyo*, et nous nous résignons facilement à perdre cette classe de dénominatifs. Notre opinion est que, à la base de ces verbes, il y a, non pas un thème nominal, mais une racine quelconque avec le suffixe *ēyo*, extrait de formes comme *flē-yo* (*fl-ēyo*), *im-plē-yo* (*im-pl-ēyo*) dont la racine est *flē, plē*. Nous avons ainsi *flav-ēyo, ār-ēyo*, comme nous avons *mon-ēyo* (n° 541). C'est d'ailleurs la conjugaison de *mon-ēyo* = *mon-eo*, *mon-ē-re,* qui sert de modèle à celle des prétendus dénominatifs en *ēyo* : *flav-ēyo* = *flav-eo*, *flav-ē-re*.

Ces sortes de verbes sont souvent des verbes d'état : *flav-eo,* être blond; *ār-eo*, être dans l'état d'aridité. Que l'on remplace le suffixe *yo* par le suffixe *sco*, on fera des verbes *inchoatifs* indiquant que le sujet entre dans l'état marqué par la racine : *flav-ē-scĕ-re, ār-ē-scĕ-re*, qui se conjuguent comme les verbes thématiques ordinaires.

Les deux formes existent pour beaucoup de verbes. Quelquefois pourtant le verbe d'état manque, ou l'inchoatif a disparu : *in-not-ē-sco*, *su-ē-sco*, n'ont pas de verbe d'état qui leur corresponde.

549. IV. Thèmes en *i*.

Les thèmes en *i*, selon l'usage qui prévaut en sanscrit, allongent leur voyelle finale devant le suffixe *yo* : *fini-yo* = *finio*. Ce verbe et les autres de même nature se conjuguent sur le modèle de *audio* (n° 542) : *finī-yo* = *finio*, *finī-s*, *finī-re*. Du type *finī-yo* (*fin-īyo*) on a détaché de la racine le suffixe composé *īyo*, que l'on a transporté dans les verbes qui ont pour base une racine comme *aud-īyo;* et substitué au simple suffixe *yo*, comme dans *ven-īyo, sal-īyo*, qui devraient être *ven-yo, sal-yo* = *venĭo, salio*. Le verbe *or-yo-r* = *or-ior, or-ĭ-tur*, a pris dans certains temps le suffixe *īyo* : *or-ī-ri*.

Les verbes en *īyo* dont le supin est en *i-tum*, et le participe en *i-to*, tirent de ces formes nominales des intensifs et des inchoatifs : *dorm-ī-tayo* = *dormīto, dormītā-re, dorm-ī-sco, dorm-ī-scĭ-s, dorm-ī-scĕre*.

550. V. Thèmes en *u*.

Ces thèmes, comme les thèmes analogues du sanscrit, allongent leur voyelle finale devant le suffixe *yo* : *metū-yo, statū-yo*. La chute de la semi-voyelle intervocalique est régulière, et les deux voyelles, qui se rencontrent alors, restent en hiatus. La conjugaison est celle des verbes primaires : *metu-o, metu-ĭ-s, metu-ĕre*.

Du thème *fluctu* on s'attendrait à voir dériver le dénominatif *fluctū-yo;* mais l'envahissant suffixe *āyo* a pris la place du suffixe simple, et a donné le verbe *fluctu-āyo* = *fluctuo, fluctu-āre*.

551. VI. Thèmes consonnantiques.

Les thèmes nominaux terminés par une consonne prennent le suffixe composé *āyo*, comme les thèmes en *o* dont la finale est tombée : *murmur-āyo* = *murmuro, murmur-ā-re; vigil-āyo* = *vigilo, vigil-ā-re*.

Beaucoup de thèmes en *ĭ* ont perdu leur finale, et il est resté un thème consonnantique : *pisc-āyo-r* = *piscor, pisc-ā-ri*.

Les thèmes terminés par *ĭt* ont leur verbe dénominatif en *ĭt-āyo*, comme *equit-āyo* = *equito, equit-ā-re; milit-āyo* = *milito, milit-ā-re*. On peut, en séparant la racine du suffixe primaire, dégager de ces verbes un suf-

fixe composé *itāyo* (*mil-itayo*), qui, s'ajoutant à des racines ou à des thèmes quelconques, forme des verbes *fréquentatifs : fact-ĭtā-re, ag-ĭtā-re, med-ĭtā-ri.*

On dérive encore, des thèmes consonnantiques ou des racines, des verbes inchoatifs en *sco*, *scĕ*. Il y a une voyelle de liaison *ĭ* entre les deux éléments du verbe : *ob-liv-ĭ-scor*, *gem-ĭ-sco, fat-ĭ-scor* (n° 536).

552. Tels sont les principaux verbes secondaires du latin. Il y en a d'autres de moindre importance qu'il suffit d'indiquer d'une manière sommaire :

Il y a des verbes *diminutifs* avec les suffixes *ill, ŭl, ĭc,* etc., qui se comportent comme les verbes dénominatifs proprement dits : *cant-ill-a-re, ust-ŭl-a-re, alb-ĭc-are.*

Il y a des verbes *méditatifs* ou *conatifs* qui expriment effort ou réflexion, avec le suffixe *ĕs-so* conjugué à la manière des verbes primaires : *cap-essō*, *cap-essĕ-re; fac-esso; lac-essō, lac-essĕ-re.*

Il y a des verbes *imitatifs* en *isso*, *issa-s,* issus des verbes grecs en ίζω : *attic-issō;* grec ἀττικ-ίζω (n° 50).

Il y a encore un petit nombre de verbes *désidératifs*, formés avec le suffixe réduit de noms d'agents : *tr̥* = *tŏr*, *tŭr* (n°s 244, 245), *ĕd-tŭr-yo* = *esurio, par-tŭr-io*. Le suffixe secondaire *yo* a été traité comme les suffixes en *īyo : esurī-re, parturī-re.*

Nous terminons ici cette longue étude sur le système du présent; il est temps de passer maintenant aux autres systèmes qui complètent la conjugaison latine.

§ II. — *Sytème du parfait.*

553. Le latin réunit sous le nom de *parfait* deux temps primitivement distincts, et ne fait entre eux aucune différence, ni pour le sens, ni pour la conjugaison. Ces temps sont l'*aoriste* et le *parfait* qui ne se confondaient pas dans la langue indo-européenne, et se maintiennent bien séparés en grec et en sanscrit.

Le système du parfait comprend en latin : 1° le *parfait*

proprement dit, *vīd-ī, scrip-s-ī;* 2° les temps dérivés de ce parfait : le plus-que-parfait *vīd-eram,* le futur antérieur *vīd-ero,* le parfait du subjonctif *vīd-erim,* le plus-que-parfait du subjonctif *vīd-issem*, l'infinitif passé *vīd-isse.*

Nous étudierons d'abord la conjugaison du parfait proprement dit, en second lieu la formation et la conjugaison des temps dérivés du parfait, et enfin les différents thèmes du parfait.

554. I. Conjugaison du parfait.

Le parfait n'existe en latin qu'à la voix active, la voix médio-passive exprimant ce temps par une périphrase. Pour le conjuguer et en bien distinguer les désinences personnelles, nous prendrons pour type le très ancien parfait *vīdī,* que nous mettrons en regard du sanscrit *veda* (grec οἶδα).

1re personne du singulier : **vīd-ī**, sk. **ved-ă**.

La désinence *ī* s'est ajoutée à la racine *vīd,* degré normal de *vĭd*, qui reste au même degré dans toute la conjugaison ; la désinence sanscrite *a* se joint à la racine normale qui s'affaiblit d'après les lois de l'apophonie.

Le correspondant latin de *ved-ă* serait *ved-ĕ;* mais on a toujours la désinence **ī**. On admet que la désinence latine est moyenne, calquée sur la désinence moyenne du sanscrit *ē* = *ei* = *ī* (*dad-e, tutud-e*). De là **vīd-ī**, et la désinence personnelle invariable de la première personne **ī**.

2e personne du singulier : **vīd-ĭs-tī**, sk. **vet-thă**.

Le correspondant latin de *vet-thă* serait *vīt-s-tĕ* = *vīstĕ,* forme inconnue. Dans *vīd-is-tī*, nous trouvons un infixe *ĕs* qui doit devenir *is*, sous l'influence de l'accent initial (n° 94). Cet infixe se voit en grec dans ειδ-έσ-ω = εἰδῶ, ειδ-εσ-ίην = εἰδείην, ἠδ-εσ-m̥ = ᾔδεα (nos 488, 499) : on peut le considérer comme une caractéristique d'aoriste sigmatique, comme il y en a dans le sanscrit : nous aurions ainsi *vīd-is-tĕ;* mais à l'imitation de *vīd-ī*, on a donné à la désinence personnelle une nuance moyenne : *te* = *tei* = *tī*. De là **vīd-ĭs-tī**, et la désinence personnelle de la seconde personne **ĭstī**.

555. 3e personne du singulier : **vīd-it**, sk. **ved-a.**

La troisième personne sanscrite *ved-a* s'écrirait en latin *vīd-ĕ*, et avec la désinence secondaire *t* commune à toutes les troisièmes personnes du singulier *vīd-ĕt* = *vīd-ĭt*. De là vient la désinence personnelle ĭt de la troisième personne du singulier.

Cependant d'anciens monuments nous présentent la graphie *vīd-eit* = *vīd-īt*. Si c'est la véritable forme primitive, elle ne peut venir que de la première personne *vīdī* prise tout entière pour un thème : *vīdī-t* = *vīdĭ-t*, avec l'abréviation régulière devant *t* final.

1re personne du pluriel : **vīd-ĭ-mus**, sk. **vĭd-ma.**

Le latin qui n'a pas l'apophonie ferait de *vid-ma*, avec la désinence personnelle ordinaire, *vīd-mus;* mais on a toujours *vīd-ĭ-mus*.

Il nous semble que l'*ĭ* n'est qu'une simple voyelle de liaison, comme dans le sanscrit *da-d-ĭ-ma*, « nous donnâmes ».

2e personne du pluriel : **vīd-ĭs-tis**, sk. **vĭd-a.**

Le correspondant latin de *vĭd-a* ne peut être, l'apophonie supprimée, que *vĭd-ĕ*. Rien dans cette forme n'indique en latin le pluriel.

On a modelé sur *vid-ĭs-tī* une seconde personne du pluriel *vīd-ĭs-tis*, avec le suffixe aoristique et la désinence latine *tis*. De là **vīd-ĭs-tĭs**, et la désinence personnelle **ĭstĭs.**

556. 3e personne du pluriel : **vīd-ēr-unt, vīd-ēr-e**, sk. **vĭd-ur.**

Le sanscrit *vĭd-ur* ne correspond à aucune forme latine. La désinence personnelle latine *nt* donnerait, en s'ajoutant à la racine sans apophonie, *vīd-n̥t* = *vīd-ĕnt*, dont il n'y a pas de trace dans la langue : on a toujours *vīd-ēr-unt*, *vīd-ēr-e*, et parfois dans certains verbes une finale en *ĕr-unt* restée en poésie dans *tul-ĕr-unt, stet-ĕr-unt*. Il est très probable que la finale en *ĕr-unt* est primitive, et que l'on a dit *vīd-ĕr-unt*. Cette troisième personne du pluriel a pris le suffixe aoristique *is* qui devient *ĕr* devant une voyelle, par rhotacisme (n° 95); de sorte que, selon la conjugaison thématique, on a *vīd-ĭs-o-nt* = *vĭdĕrunt*. A l'époque classique on a fait *vīd-ēr-unt*, sur le modèle de

vīd-er-e qui nous montre toujours un *ē*. Cet *ē* est d'origine mystérieuse.

Quant à la voyelle finale *ĕ*, c'est un affaiblissement très ancien. La lettre *t* et le groupe *nt* avaient un son très faible à la fin des mots : on lit *dedĕ* = *dedit*, *dedrŏ* = *dederont*. On conçoit dès lors qu'on ait dit *vīderŏ* pour *vīderont;* et comme un mot latin classique ne se termine pas en *ŏ*, *vīderŏ* est devenu *vīdere*. Quoi qu'il en soit la forme classique est toujours **vīd-ēr-ont, vīd-ēr-e,** et la désinence personnelle de la troisième personne du pluriel est **ērunt, ēre.**

557. II. Formation et conjugaison des temps dérivés du parfait.

Le thème du parfait se trouve à la base de tous les temps secondaires qui en dérivent, augmenté du suffixe **ĕs** dont nous avons reconnu l'existence à la seconde personne du parfait proprement dit.

Ce suffixe est un suffixe d'aoriste : il devient phonétiquement **ĕs** devant une consonne, **ĕr**, par rhotacisme, devant une voyelle (nos 94, 95).

Plus-que-parfait : **vīd-ĕr-ā-m.**

Au thème dérivé *vīdĕr* s'ajoute un second suffixe *ā*, avec les désinences secondaires, comme nous l'avons vu à propos de l'imparfait du verbe *esse* (n° 523) : *vīder-ā-m, vīder-ā-s, vider-ā-nt*. Ce temps correspond, sauf les désinences personnelles et l'augment, au plus-que-parfait grec : ἠδ-εσ-m̥ = ᾔδεα; ἐ-λελοίπ-εσ-m̥ = ἐλελοίπεα. Le second suffixe en **ā** est exclusivement latin.

Futur antérieur : **vīd-ĕr-ō.**

Au thème *vīdĕr* s'ajoute la simple voyelle thématique brève : *vīdĕr-ō*, *vīdĕr-ĭ-s, vīdĕr-ĭ-mus*. C'est un subjonctif à voyelle brève comme *er-ō, er-ĭ-s* (n° 524), correspondant, sauf la quantité de la voyelle thématique, au grec εἰδ-έσ-ω = εἰδῶ. La troisième personne du pluriel, qui devait être *vīdĕr-o-nt* = *vīdĕrunt,* a été remplacée par la troisième personne du parfait du subjonctif *vīdĕr-ī-nt*.

558. Parfait du subjonctif : **vīd-ĕr-ī-m.**

Au thème *vīdĕr* s'est ajouté le suffixe de l'optatif *iē, ī*

qui forme la première classe des subjonctifs latins (n° 517), avec les désinences ordinaires : *vīdĕr-ī-m, vīdĕr-ī-s, vīdĕr-ī-nt*. Les deux premières personnes du pluriel qui devaient être *vīdĕr-ī-mus, vīdĕr-ī-tis* ont cédé la place à *vīdĕr-ĭ-mus, vīdĕr-ĭ-tis* qui appartiennent au futur antérieur. On dit aussi plus souvent *vīdĕr-ĭ-s* que *vīdĕr-ī-s*.

Le latin *vīd-ĕr-ī-m* correspond au grec εἰδ-εσ-ίη-ν = εἰδείην.

Plus-que-parfait du subjonctif : **vīd-ĭs-sē-m**.

Au thème *vīdĭs* s'est ajouté le second suffixe *sē* avec les désinences ordinaires : *vīd-ĭs-sē-m, vīdĭs-sē-s, vīdis-sē-nt*. Nous avons parlé de ce suffixe à propos de l'imparfait *es-s-ēm* (n° 520).

Infinitif passé : **vīd-ĭs-sĕ**.

Au thème *vīdis* s'est ajouté le suffixe non rhotacisé de l'infinitif, *sĕ : vīdis*-**sĕ**. Nous avons expliqué déjà ce suffixe nominal (n°s 257, 521).

Il résulte de cette étude que les thèmes composés des temps secondaires du parfait sont formés de la racine ou des thèmes primaires de tous les parfaits, avec la caractéristique **ĕrā** pour le plus-que-parfait, **ĕrō** pour le futur antérieur, **erī** pour le parfait du subjonctif, **ĭssē** pour le plus-que-parfait du subjonctif, **ĭssĕ** pour l'infinitif passé.

559. III. Différents thèmes du parfait.

Il y a en latin cinq catégories de parfaits : 1° les parfaits à redoublement, 2° les parfaits radicaux sans redoublement, 3° les parfaits en *w* semi-voyelle, 4° les parfaits en *w*, *u*, voyelle, 5° les parfaits aoristiques ou sigmatiques en *s*. Les théories des divers parfaits que nous allons exposer, sont explicatives plutôt que directives. Nous ne pouvons formuler des règles précises pour tirer un parfait d'une racine verbale connue : c'est une question pratique qui relève des dictionnaires.

Première catégorie. — Parfaits a redoublement.

560. Beaucoup de parfaits dont la racine commence par une consonne redoublent en partie leur syllabe radicale, à la manière du sanscrit et du grec. Primitivement

la voyelle du préfixe-redoublement était *ĕ* comme en grec, et cette voyelle est restée dans *mĕ-min-i, pĕ-per-i, tĕ-tig-i, pĕ-pig-i*, et plusieurs autres; on a dit également *me-mord-i, te-tond-i*. Mais quand la voyelle radicale du parfait était la même que celle du présent, le latin fit une assimilation vocalique; c'est-à-dire que la voyelle du redoublement prit la nuance de la voyelle radicale : c'est ainsi que la langue classique adopta *tŏ-tond-i* (présent *tond-eo*), *mo-mord-i* (présent *mord-eo*), *pŭ-pug-i* (présent *pug-no = pungo*), *cŭ-curr-i* (présent *curr-o*), *dĭ-dic-i* (présent *dic-sco = disco*).

Une particularité du latin est à signaler, c'est que les racines qui commencent par les groupes *sc*, *sp*, *st* redoublent ces groupes tout entiers avec la voyelle convenable; mais que dans la syllable radicale, la spirante tombe : *spŏ-spond-i = spŏ-pond-i, stĕ-st-i = stĕ-t-i*.

561. Le redoublement disparaît en règle générale dans les parfaits qui ont déjà un préfixe, et que nous appelons composés : *oc-curr-i, oc-cid-i, oc-cīd-i*, dont les parfaits simples sont *cu-curr-i, ce-cid-i, ce-cīd-i*. Même il est arrivé, quoique plus rarement, que l'influence du composé a fait tomber le redoublement du simple : c'est ainsi qu'on dit *tŭl-i* pour *te-tul-i*, à cause de *at-tul-i*, *scid-i* pour *sci-(s)cid-i*, à cause du composé *con-scid-i*.

Quelques racines préfixées de la particule *rĕ* paraissent avoir entre la particule et la racine un redoublement sans voyelle : *rĕ-p-pul-i, rĕ-t-tuli*. Faut-il voir ici une influence de l'accent initial qui aurait fait tomber la voyelle brève du redoublement? Plusieurs grammairiens de grande autorité l'ont pensé. Mais n'y aurait-il pas une explication plus simple de ce fait? La particule *rĕ* qui signifie « en arrière, de nouveau », a une forme pleine *rĕd* qui se retrouve dans *red-eo red-do red-imo, red-hibeo*. Le *d* final en présence d'une consonne s'assimilant à cette consonne, nous pouvons avoir *rĕd-pul-i = rĕp-puli, rĕd-tul-i = rĕt-tul-i, rĕd-per-i = rĕp-per-i*. Cette théorie a l'avantage de traiter ces formes comme des composés non redoublés, et de ne pas faire intervenir un phénomène de syncope hypothétique. L'autre particule

re donne la raison de *rĕ-pul-i, rĕ-tul-i,* qui ne sont pas des barbarismes.

562. Les composés de *dă* (n° 531) qui sont passés à la conjugaison thématique primaire ont conservé le redoublement du parfait. Dans ce redoublement la voyelle *ĕ* de *dĕ-d-i* est changée en *i* selon les lois phonétiques : *per-di-d-i, ven-di-d-i, ab-di-d-i.* Mais un préfixe disyllabique tel que *circum* avec la racine *dă* ne fait qu'un juxtaposé dont les éléments restent distincts; et il n'y a pas lieu d'affaiblir *ĕ* en *i* : *circun-dĕ-di, venun-dĕ-d-ī.*

Le parfait de *stā, stĕ-t-i* conserve le redoublement dans ses composés, avec le simple affaiblissement phonétique de *ĕ* en *i* quand le préfixe est monosyllabique : *ad-sti-t-i, con-sti-t-i.* Le verbe *si-st-o* qui suit la conjugaison thématique n'a pas de parfait simple, mais ses composés empruntent le parfait de *stā*, en perdant eux-mêmes le redoublement qui caractérise le système du présent : *re-si-sto* donne le parfait *re-sti-ti.* Les parfaits composés de *si-sto* ont le sens neutre.

563. Après avoir donné les lois qui règlent le redoublement du parfait, nous allons examiner comment se comporte la racine.

1° Quand la racine se termine par une voyelle, cette voyelle tombe devant les désinences personnelles et les caractéristiques des temps :

stā : stĕ-t-i, stĕ-t-eram, stĕ-t-issem, stĕ-t-isse.

dă : dĕ-d-i, de-d-eram, de-d-issem, de-d-isse.

2° Quand la racine se termine par une consonne, la voyelle non finale reste intacte en syllabe fermée par deux consonnes : *mo-mord-i, pe-pend-i.* Cependant si la voyelle est en *ă*, elle s'affaiblit en *e* selon la règle sous l'influence de l'accent initial (n° 91) : *parc-o, pe-perc-i, fall-o fe-fell-i.* Dans ce mot le suffixe du présent est resté au parfait : *fal-no = fallo, fe-fell-i.*

3° Quand la voyelle non finale est suivie d'une seule consonne, c'est-à-dire est en syllabe ouverte, elle se modifie selon les règles sous l'influence de l'accent initial :

ă devient *ĭ : căn-o, ce-cin-i; căd-o, ce-cid-i; păg-no, pe-pig-i; tăg-no, te-tig-i* (n° 92).

e devient *ĭ : men, me-mĭn-i* (n° 94).

ae devient *ī : caed-o, ce-cīd-i* (n° 112).

el devient *ŭl*, forme réduite d'une racine disyllabique à vibrante : *tol-no*, tl̥̄, (tĕ)tŭl-i; *pel-no*, pl̥̄, pĕ-pŭl-i (n° 148).

Deuxième catégorie.
Parfaits radicaux sans redoublement.

564. D'autres parfaits, aussi nombreux que les précédents, n'ont pas de redoublement, mais leur voyelle radicale est allongée, si elle n'est pas déjà longue de sa nature. Tel est le parfait *vid-i*, qui, sans contestation, remonte aux origines, et dont la racine n'est redoublée dans aucune langue indo-européenne (sk. *ved-a,* grec οἶδ-α).

Le redoublement est dissimulé dans le parfait *sĕ-sd-i* = sēd-i, d'après les lois phonétiques. On admet, et nous croyons que c'est avec raison, que c'est le type sur lequel se sont modelés les parfaits *vēn-i, lēg-i.* Quant aux parfaits *fēc-i, frēg-i, jēc-i*, leur voyelle longue semble originaire : ἔ-θηκ-α, ῥήγ-νυ-μι, ἧκ-α.

Les racines qui commencent par une voyelle, incapables de se redoubler, allongent cette voyelle au parfait, par imitation des types précédents; *ēm-i, ēd-i, ōd-i*, dont les racines sont *em*, *ed*, *ŏd.* Si la racine est en *ă*, l'allongement est en *ē : ēg-i* de *ăg-o, co-ēp-i* de la racine *ăp.* Il est probable que la voyelle longue est celle de l'état normal, la voyelle brève celle de l'état réduit (n°s 138, 535).

Le même allongement de la voyelle radicale se produit, même quand cette voyelle n'est pas initiale : *fōd-i* de *fŏd-io, cēp-i* de *căp-io;* de sorte que dans tous les cas les parfaits radicaux sans redoublement ont leur voyelle radicale longue.

Il y a pourtant des racines non redoublées qui ne paraissent pas modifier la quantité de leur voyelle, quand elle est suivie de deux consonnes, comme *vert-i, scand-i.* Malgré les apparences, ces parfaits appartiennent à la

première catégorie. Le redoublement a disparu par l'influence des composés aussi usités que les verbes simples : *con-vert-i*, *de-scend-i*, etc.

565. Quand la racine se termine par *u* voyelle, cette voyelle est ou devient longue, comme dans les parfaits que nous venons de citer : *fū-i, lū-i, ex-ū-i, plū-i*. Ce serait une erreur de regarder l'*u* comme un suffixe : il y a simplement dans ces cas une racine qui s'adjoint sans intermédiaire les désinences personnelles. Mais il n'y a pas seulement les verbes à racine pure qui se comportent ainsi ; les verbes dérivés en *u*, dénominatifs ou non, ont la même formation du parfait : *metū-i, statū-i, argū-i*. La quantité primitive est *ū*, comme nous l'avons dit : ce n'est qu'assez tard que cette voyelle s'est abrégée d'après la règle de la consécution de deux voyelles : *vocalis ante vocalem corripitur*, et que l'on a dit *fŭi*, *metŭi*.

Notons que les deux voyelles sont en hiatus. L'ancienne forme de *fū-i* peut expliquer ce fait. La racine fū (sansc. bhū, grec ἔ-φῡ-ν) a dédoublé sa langue devant une voyelle (n° 81), et a donné au parfait *fŭv-i* (*fŭui*). Puis l'allongement du parfait étant intervenu, on a dit *fūv-i*, très usité dans la vieille langue. De *fūv-i*, on a fait *fū-i*, par confusion de la voyelle et de la semi-voyelle dont le signe alphabétique était le même. Cette observation s'applique à tous les parfaits en *u* voyelle.

566. Il y a encore des racines terminées par *w*, semi-voyelle à force consonnantique que l'on écrit en latin *v*, *u*. Cette semi-voyelle subsiste quand elle se trouve entre deux voyelles (n° 105). Comme dans les cas précédents, ces sortes de racines allongent leur voyelle devant les désinences personnelles : *mŏw*, parf. *mōu-i*, *mōv-i; făw*, parf. *fāu-i*, *fāv-i; fŏw*, parf. *fōu-i*, *fōv-i*, etc. La semi-voyelle n'est pas un suffixe, mais elle appartient à la racine.

Les parfaits en *w* ont donné naissance à une foule de parfaits analogiques.

Troisième catégorie.
Parfaits a suffixe *w*, consonne.

567. Le *w* semi-voyelle à force consonnantique forme une seule syllabe avec la voyelle de la désinence personnelle : *uī͡*, *vī*.

Il faut aller chercher ce suffixe *w*, *u*, *v* dans les parfaits radicaux sans redoublement, et à voyelle longue, comme *mōv-i, fōv-i,* desquels on a extrait la désinence entière *vi* pour la transporter dans d'autres parfaits dont le thème se termine par une voyelle longue : ainsi, de *mōv-i*, *mō-vi*, la désinence entière *v-i* a passé dans *crē-v-i*, *nō-v-i :* de là le suffixe *w*, *v* dans un grand nombre de parfaits.

La voyelle radicale est toujours longue devant ce suffixe, et elle est dépouillée de toute caractéristique du présent : si elle est brève de sa nature, elle doit s'allonger : R. *crē,* présent *crē-sco,* parf. *crē-v-i;* R. (*g*)*nō*, présent *nō-sco*, parfait *nō-v-i;* R. *suē*, présent *suc-sco*, parf. *suē-v-i;* R. *pā,* présent *pā-sco*, parf. *pā-v-i;* R. *flē*, présent *flēo*, parf. *flē-v-i*; R. *si,* présent *si-no*, parfait *si-v-i;* R. *li,* présent *li-no,* parf. *lī-v-i,* et mieux *lē-v-i* = *lēi-v-i* (n° 57).

Il y a même des racines à finale consonnantique qui ont pris le suffixe *w*. Le suffixe alors s'est joint à la racine par une voyelle de liaison *i*, qui devient longue : *ac-cers-ere,* parf. *ac-cers-ī-v-i; lacess-ere*, parfait *lacess-ī-v-i; quaer-ere* = *quaes-ere,* parfait *quaes-ī-v-ī; pet-ere,* parfait *pet-ī-v-i.*

568. Le suffixe *w* se trouve au parfait des verbes dénominatifs en *īyo,* comme *finī-yo,* parf. *finī-vi*, et par analogie dans les verbes qui se conjuguent de même, comme *audī-v-i;* mais non pas dans les verbes qui ont eu à l'origine une conjugaison thématique, comme *ven-io*, dont le parfait est radical, *vēn-i.*

Il se trouve également dans les verbes dénominatifs en *āyo : plantā-vi*, *formā-v-i,* et par analogie dans *amā-v-i.* Les verbes non dénominatifs n'ont pas régulièrement ce suffixe : citons *dom-ui, ton-ui, son-ui,* etc. Il y a pourtant des cas très nombreux d'analogie.

569. Observations particulières.

Pour compléter les notions précédentes, il y a quelques cas spéciaux à signaler.

1° Le parfait *strā-v-i*, de *ster-no*, est formé sur le supin *strā-tum* dont la racine réduite est *str̥* = *strā* (n° 148). Le correspondant grec est στρω-τός.

2° Le parfait *de-le-v-i* est formé du préfixe *de* et de *le-v-i* parfait de *li-no*. Il signifie « enlever l'enduit, effacer, détruire ». C'est de ce parfait qu'on a tiré un présent *dēl-ē-o*, sur le modèle de *re-ple-v-i*, *re-ple-o*.

3° Un autre parfait *ad-ol-e-v-i*, grandir, a pour racine *ĕl*, *ŏl;* il est construit sur *de-le-v-i;* de même que son contraire *ab-ol-e-vi*, « enlever la faculté de grandir ».

4° Il y a quelques parfaits en *v-i* d'une explication plus difficile : *trī-v-i* de *ter-o*, *spre-v-i* de *sper-no*, *de-cre-v-i* de *cer-no*. On pense que la racine a subi une métathèse, et allongé sa voyelle finale pour s'adjoindre le suffixe *w*. L'*e* qui résulte de la métathèse et de l'allongement : *ter*, *trĕ*, *tre*, a pu s'écrire *ei*, *ī*, *e* (n° 57).

De là *trēi-v-i*, *trī-v-i; spreī-v-i*, *sprē-v-i; de-crēi-v-i*, *de-cre-vi*.

On trouve dans une inscription ancienne la graphie qui paraît originaire, *de-crei-v-i*.

Quatrième catégorie.

Parfaits a suffixe *u* voyelle.

570. L'origine du suffixe *u* voyelle qui s'est introduit à la suite de beaucoup de racines est encore douteuse. Il est certain que cette voyelle était longue à l'origine, et qu'avec la désinence personnelle on disait *ū-i* : elle s'abrégea dans la suite et l'on eut *ŭ-i* disyllabique. Il en est de même, comme nous l'avons vu, de la voyelle radicale *u* des parfaits de la deuxième catégorie : *plū-i*, *metū-i*.

Beaucoup d'auteurs admettent que le suffixe *ū* voyelle est extrait des parfaits primitifs, et s'est transporté tel quel après des racines à finale consonnantique. Ainsi sur *metū-i* (*met-ū-i*), on a fait *gen-ū-i*, *mon-ū-i*, *doc-ū-i*,

rap-ŭ-i. C'est le même procédé que nous avons constaté dans les cas où l'*u*, *v* est consonne (n° 567). Cette explication fort simple ne prête guère à la critique.

571. D'autres, surtout parmi les plus récents, préfèrent voir ici le suffixe *u, v* consonne : nous exposons leur hypothèse qui nous semble très compliquée.

Les parfaits en *ŭ-i* se sont formés d'abord dans les verbes dont les racines se terminent par une nasale ou une vibrante, et sont susceptibles de devenir disyllabique (n° 144) à l'aide du *schwa* indo-européen : *genə, alə*, *serə*. Le *schwa* prenant la nuance vocalique *ĕ,* nous avons avec le suffixe *v* consonne *genĕ-v-i*, *alĕ-v-i*, *serĕ-vi*. Mais une loi de la phonétique latine (n° 105) demande la transformation de *ĕ* en *ŏ* devant la semi-voyelle, de sorte qu'il vient *genŏ-vi* = *genou-i, genŭ-i;* et de même *alŭ-i*, *serŭ-i*. De là l'*ŭ* s'est propagé après des racines à finale explosive : *doc-ŭ-i*, *rap-ŭ-i*.

Cette hypothèse a contre elle une difficulté sérieuse. Comment et pourquoi la voyelle qui précède le suffixe est-elle brève? Pourquoi, si on la suppose allongée, n'a-t-on pas *genē-v-i*, *alē-v-i?* Le *schwa* existe bien au supin *gen-ĭ-tum,* mais ce n'est pas une raison pour qu'on le trouve au parfait.

572. Observations particulières.

1° Le verbe *solv-o* (= se-lu-o) dans lequel la semi-voyelle appartient à la racine, comme le montre le supin *so-lū-tum*, devrait avoir un parfait radical *so-lū-i*. De fait on rencontre cette forme avec la voyelle abrégée dans Catulle et dans Tibulle : *solŭ-i*. Mais on se demande avec raison s'il n'y a pas ici une diérèse de la diphtongue *u͡i*, *vi*, comme dans *silŭae* = *silvae*. La forme classique est *sol͡ui, solvi,* comme au présent *soluo, solvo*. Il faut croire qu'on a négligé la règle phonétique qui de *sol-w-os* fait *sollus* (n° 110). On a traité de même le verbe *volvo*, *volvi* (grec Fελύω), tourner, rouler.

2° Le parfait *pŏsui,* de *pōno*, réclame une explication. Le verbe *pōno* est un verbe formé de *sĭ-no* et d'un préfixe *pŏr-sĭ-no, pŏs-sĭ-no*, *pŏ-sĭ-no*, *pŏsno, pōno*. Comme

tel son parfait régulier est *pŏ-sī-v-i*. Il y a dans les inscriptions *posīvei*, et Plaute écrit encore *pŏsīvi*. Mais *pŏs-ū-i* a prévalu : on a méconnu l'origine du verbe, et on a construit le parfait sur *po-sĭ-tum*. Le sens propre de *si-no* est « placer, poser », sens conservé dans le substantif *situs*, « position, repos », et par conséquence du repos « immobilité, moisissure ». L'idée de « placer » que le composé *pōno* a maintenue, a bien vite amené celle de « laisser en place, laisser, permettre ». Le préfixe *por*, qui correspond au grec προτί et au sanscrit *prati*, signifie « vers, contre », et il se retrouve dans *por-rigo*, *por-tendo*, *pol-liceor*, *pol-luo*.

3° Le parfait *ten-ū-i*, de la racine *ten*, a remplacé le parfait radical avec redoublement, non moins régulier, *tĕ-tĭn-i*.

4° Il y a quelques parfaits en *s-ū-i*, dans lesquels on reconnaît l'accumulation du suffixe du parfait sigmatique et le suffixe *ū* voyelle : *met-s-ū-i* = *messui*, *nec-s-ū-i* = *nexui*.

Cinquième catégorie. — Parfaits a suffixe *s*.

573. Les parfaits caractérisés par le suffixe *s*, comme *dic-s-i*, *dixi*, se nomment parfaits *sigmatiques* ou *aoristiques*. Ils ont les désinences personnelles de tous les parfaits. Cette catégorie comprend un très grand nombre de parfaits qui ont remplacé les parfaits radicaux tombés en désuétude, ou suppléé à l'absence de ceux-ci, ou se sont introduits par la puissante influence de l'analogie.

I. On trouve le parfait sigmatique dans des verbes dont la racine est terminée par une explosive. Il y a les modifications phonétiques nécessitées par la rencontre de plusieurs consonnes.

(a) Après une *labiale*, nous avons *nūb-o*, parf. *nup-s-i*; *scrib-o*, parfait *scrip-s-i*.

(b) Après une *dentale*, nous avons *claud-o*, parf. *claud-s-i* = *clausi*; *quat-io*, parf. *quăt-s-i* = *quassi* (n° 202).

574. (c) Après une *gutturale*, nous avons *jung-o*, parf. *junc-s-i* = *junxi*; *string-o*, parf. *strinc-s-i* = *strinxi*;

vinc-io, parf. *vinc-s-i* = *vinxi*, dans lesquels la racine nasalisée du présent reste nasalisée au parfait.

Dans les verbes où la gutturale est précédée d'une vibrante, il y a réduction d'un groupe de consonnes qui serait trop dur à prononcer (n° 207) : *sparg-o*, parf. *spar(c)-s-i; alg-eo,* parf. *al(c)s-i :* c'est la gutturale qui tombe.

Nous avons encore *intel-leg-o*, parf. *intel-lec-si* (intellexi); *dil-lig-o*, parf. *di-lec-s-i* (dilexi); *neg-leg-o,* parf. *neg-lec-s-i* (neglexi), composés de *lĕg-o*, qui s'éloignent du sens de « choisir » qui est celui du verbe simple. Ce dernier et ses composés de sens analogue ont le parfait radical : *lēg-i, col-lēg-i, e-lēg-i.*

On doit considérer comme une gutturale l'aspiration *h* qui termine quelques racines : *trah-o*, parf. *trac-s-i* (*traxi*); *veh-o*, parf. *vec-s-i* (vexi). L'*h* qui n'est qu'une palatale adoucie reprend sa force originaire devant des suffixes consonnantiques (n° 174).

Certains verbes dont la racine semble se terminer par *u* se terminent en réalité par une gutturale (labio-vélaire sonore), et font leur parfait en *s : stru-o,* parf. *struc-s-i* (*struxi*); *flu-o,* parf. *fluc-s-i* (*fluxi*).

La forme primitive de ces racines était *strug*^{w}, *flug*^{w} (n° 179, 2°). La vélaire est tombée devant les voyelles, et on a eu *stru-o, flu-o;* mais pour reparaître devant les suffixes consonnantiques : de là *struc-s-i, fluc-s-i.*

C'est un phénomène semblable qui de la racine *vīg*^{w}, vivre, a fait le parfait *vic-s-i* (*vixi*). Le présent *viv-o* représente *vig*^{w}*-o*.

575. II. On voit encore le parfait sigmatique dans des verbes dont la racine se termine par une spirante : *ŭs-s-i* de *ūs-o* = *ūro* (supin *ŭs-tum*); *hae-s-i* de *haes-eo* = *haereo* (n° 192). Le parfait *jus-s-i* de *jubeo* est diversement expliqué : quelques-uns y voient une simple imitation d'autres parfaits; plusieurs y découvrent une racine indo-européenne *yudh*, d'où ils tirent *jut-s-i* = *jussi;* d'autres enfin considèrent *jŭbeo* comme une syncope de *jus-habeo,* verbe composé dont le premier élément *jus* a servi de thème au parfait *jus-s-i.*

III. On voit également le parfait sigmatique dans des

verbes dont la racine se termine par une nasale, quoique plus ordinairement ces verbes aient un parfait radical ou un parfait en *u*.

Avec la nasale dentale nous avons *man-s-i*, du verbe *man-eo* (n° 121).

576. Avec la nasale labiale nous avons *tem-p-s-i*, où il y a épenthèse d'une explosive labiale qui empêche la nasale de devenir dentale, comme on disait *hiem-p-s* = *hiems*.

Il est intéressant d'examiner la formation du parfait dans le verbe *em-o*, « prendre, acheter », et dans ses composés qui conservent le sens primitif ou s'en éloignent plus ou moins.

Le verbe *em-o* a le parfait radical *ēm-i* ainsi que ses composés *red-ēm-i*, racheter; *dir-ēm-i*, « prendre à part, séparer, dirimer »; *ad-ēm-i*, ôter, enlever »; *ex-ēm-i*, « mettre à part, exempter », d'où viennent les noms *ex-em-p-lum*, *ex-em-p-tus*; *inter-em-i*, « tuer ». Ce dernier verbe s'écarte beaucoup du sens primitif : il exprime l'idée de meurtre que nous présentent *inter-eo*, « périr », *inter-fic-io*, « tuer ». Le préfixe *inter* a donné ce sens aux verbes composés, peut-être par une antique allusion aux sacrifices où la victime était *choisie*, et passait *entre* le sacrificateur et l'autel pour y être *tuée* dans l'*action* par excellence : ces mots seraient tirés de la langue liturgique.

D'autres composés de *em-o* ont le parfait sigmatique avec l'épenthèse labiale, probablement parce qu'on n'y a plus reconnu le verbe simple : *dem-p-s-i*, « ôter »; *prom-p-s-i*, « produire au dehors »; *comp-s-i*, « prendre ensemble, arranger, orner »; *sum-p-s-i*, « prendre », formé par un préfixe très rare en latin *so* qui rappelle le sanscrit *sam*, *sa* dont le sens est « avec, ensemble ».

577. Est-ce un composé de *em-o* que le verbe *prem-o?* Peut-être pourrait-on trouver dans ce verbe le préfixe verbal sanscrit *pră :* en admettant l'élision de la voyelle finale, nous aurions *pr-em-o;* et comme le préfixe contient l'idée d' « excès, violence », le sens de *prem-o* serait « prendre violemment, presser ». Cependant, même en acceptant cette hypothèse pour le présent, on n'explique

pas encore le parfait *pres-s-i.* La racine *prem* devrait donner ou un parfait radical *prem-i*, ou un parfait en *u* voyelle *prem-u-i,* ou un parfait sigmatique *prem-p-s-i*, et sans l'épenthèse *pren-s-i* = *pre-s-i*. Nulle part nous ne voyons justifiée la forme *pres-s-i.* M. Regnault suppose que la racine primitive est *prems,* mais cette hypothèse n'enlève pas la difficulté. Il faut, pour rendre compte de *pres-s-i,* une racine spéciale au parfait qui serait *pres*, ou *pret.* Serait-il téméraire de croire qu'on aurait traité comme racine, en oubliant qu'il n'est que préfixe, le synonyme sanscrit de *pră*, *prati*, qui peut s'écrire en latin *pret*, et donner facilement le parfait sigmatique *prĕt-s-i* = *pressi?*

578. Remarque.

Il y a plusieurs formes de parfaits que l'on a considérées longtemps comme syncopées ; par exemple *nosti* serait une syncope de *no-vi-sti.* On préfère aujourd'hui la théorie qui en fait des aoristes ou parfaits sigmatiques, formés de la racine et du suffixe *s* qui s'adjoint les désinences personnelles privées de suffixe *is* qui ne serait qu'un pléonasme. Ainsi *no-s-ti*, *no-s-ont* = *norunt*, *dic-s-ti* = *dixti.* On explique ainsi *fac-s-o* = *faxo*, subjonctif faisant fonction de futur antérieur ; *no-s-im* = *norim*, *im-ple-s-im* = *implerim*, optatifs devenus parfaits du subjonctif.

Si l'on admet cette hypothèse, on pourra l'appliquer à *ama-s-ti, ama-s-ont* = *amarunt, audi-s-ti.* D'autres fois la prétendue syncope cédera la place à l'analogie : *no-s-sem, ama-s-sem audi-s-sem.* Dans certains cas, au lieu de formes syncopées nous verrons des formes de parfaits radicaux : *audi-i, audi-eram*, etc.

L'hypothèse de la suppression par syncope de *v*, *vi*, n'est certainement pas facile à justifier.

§ III. — *Système du supin.*

579. Le système du supin comprend : 1° le supin, *dic-tu ;* 2° le participe passé moyen et passif, *dic-to ;* 3° le participe futur de la voix active, *dic-turo.* Les suffixes ajoutés à la racine ont tous la consonne dentale sourde **t** comme

initiale, et subissent les mêmes modifications phonétiques. Le système du supin n'est pas toujours complet : il y a des verbes qui manquent de supin et possèdent l'un ou l'autre participe et réciproquement.

I. **Le supin.**

Le supin est un *nom substantif verbal* formé de la racine et du suffixe nominal *tu* (n° 240). Il a une déclinaison à trois cas : l'accusatif *dic-tu-m*, le datif *dic-tū*, et l'ablatif *dic-tū(d)*.

Le mot *supin* (*supinum verbum*) est un terme grammatical employé par les grammairiens latins, dont l'origine est une métaphore très obscure. L'adjectif *supinus* signifie « couché sur le dos, qui recule ». Peut-être a-t-on voulu exprimer que la racine verbale formant un substantif à l'aide d'un suffixe nominal *a reculé* vers son origine et peut se considérer comme verbe?

580. II. **Le participe passé.**

Le participe passé, qui n'existe pas à la voix active, est un *nom adjectif verbal* formé de la racine et du suffixe *to* déclinable à tous les cas. Ce suffixe formé est indo-européen (sk. *ta*, gr. τό) (n° 237). Primitivement il attirait à lui l'accent tonique, et provoquait la réduction de la racine; mais dans la suite, par influence analogique, le vocalisme du présent et du parfait s'est introduit dans le participe comme dans le supin. L'apophonie primitive s'est pourtant maintenue en latin dans *dă-tus, dă-tum; stă-tum; ĭ-tum*, etc., et aussi, malgré l'apparence contraire, dans *strā-tus, tlā-tus,* qui reviennent à *str̥̄-tus*, *tl̥̄-tus* (n° 148).

581. III. **Le participe futur.**

Le participe futur est un *nom adjectif verbal*, de sens actif ou neutre, formé de la racine du supin et du participe passé avec le suffixe *tūro* qui se décline à tous les cas. Nous avons dit (n° 244) que l'on considère ce suffixe comme apparenté au suffixe *tōr* des noms d'agents; il y a pourtant une difficulté phonétique que nous avons signalée : on n'explique pas le changement de *ō* en *ū*. Malgré cela, nous continuerons d'admettre l'hypothèse des noms d'agents, parce qu'elle rend compte de la signification

active du participe (*dă-tūrus*, celui qui donne ou va donner), et parce que nous trouvons en sanscrit une formation analogue dont l'origine n'est pas douteuse. Il y a en effet un futur sanscrit qui prend le suffixe *tar* des noms d'agents (nominatif *tā*) : *dā-tā*, il est l'agent qui va donner, il donnera; *dā-tāras*, ils donneront, *da-tūri* (*sunt*); *dā-tā asmi* = *dātāsmi*, je donnerai, *da-tūrus* (*sum*).

Nous devons dire cependant que cette hypothèse est combattue de nos jours par des grammairiens très autorisés qui, frappés de la difficulté réelle d'expliquer la conversion de *ō* en *ū*, préfèrent regarder le suffixe *tūro*, acc. *tūro-m*, comme un composé du supin ablatif *tū*, et d'un ancien infinitif du verbe être *es-om* = *erum;* de sorte que nous aurions l'accusatif *da-tū-erum* = *da-tūrum*, dont le nominatif serait *da-turus*. Cette nouvelle hypothèse ne va pas non plus sans difficultés. Il y a bien un suffixe sanscrit *tum* (non pas *um*) qui sert à former des noms verbaux à l'accusatif, infinitifs qui en latin se confondent avec le supin. D'après la théorie nous aurions en latin comme premier terme du composé un thème de supin à l'ablatif ou au locatif *datū*, et comme second terme, encore un supin à l'accusatif *erum*. Comment expliquer ce pléonasme? Ensuite a-t-on des preuves de l'existence en latin d'un infinitif *esum* = *erum?* Supposé qu'il existe, n'est-il pas contraire aux lois de la phonétique latine de faire la contraction *ūe* = *ū?* Difficultés pour difficultés, nous nous en tenons à la vieille hypothèse.

Les racines ou thèmes dans le système du supin.

582. Les supins et les participes ont à leur base la racine verbale ou le thème verbal du présent ou du parfait, mais sans les suffixes qui caractérisent ces temps, sans le redoublement et sans les modifications phonétiques qui en proviennent.

La dentale initiale du suffixe du supin peut rester intacte, ou se modifier, selon les règles des groupes de consonnes.

Il n'y a pas de correspondance nécessaire entre le sys-

tème du supin et les autres systèmes, qui sont, comme nous l'avons déjà dit, indépendants les uns des autres, au moins en principe. En pratique, on peut formuler quelques règles que nous allons exposer.

1° Dans les verbes qui ont un parfait radical avec redoublement, le supin prend la racine verbale pure et simple, telle qu'elle se montre au présent : parf. *te-tig-i*, prés. *tag-no* = *tango*, supin *tac-tum;* parf. *pe-per-i*, prés. *par-io*, supin *par-tum;* parf. *te-tin-i* (archaïque), prés. *ten-eo*, supin *ten-tum*. Quelques supins ont maintenu la voyelle nasalisée du présent : *pu-pug-i*, prés. *pug-no* = *pung-o*, supin *punc-tum*.

2° Dans les verbes qui ont un parfait radical sans redoublement, mais avec la voyelle allongée, le supin prend également la voyelle qui se trouve au présent : *cep-i*, *cap-io*, *cap-tum; jec-i*, *jac-io*, *jac-tum; eg-i*, *ag-o*, *ac-tum; ex-ū-i*, *ex-ŭ-o*, *ex-ū-tum*. On croit voir une voyelle longue de sa nature, dans *lēc-tum, vēn-tum*, *vīd-tum* = *vīsum*, de *leg-o*, *ven-io*, *vid-eo*. C'est qu'alors la racine longue du parfait a passé au supin.

583. Quand la racine se termine par la nasale labiale *m*, comme *em-o*, *em-i*, il y a épenthèse d'un *p* entre la racine et le suffixe : *em-p-tum*.

Quand la racine se termine par *u*, *v* consonne, c'est la racine à voyelle longue du parfait qui passe au supin : *mŏv-eo*, *mōv-i*, *mō-tum;* seulement la semi-voyelle radicale tombe devant le suffixe : *mōv-i* donne *mō-tum*, comme *fōv-i* donne *fō-tum*. Pourtant après un *a*, elle reste formant diphtongue : *fāv-i, fau-tum; cāv-i*, *cau-tum; lāv-i*, *lau-tum* et *lō-tum*.

La formation du supin est la même quand le *u, v* consonne n'appartient pas à la racine : *de-le-vi*, *de-le-tum; nō-vi*, *nō-tum; amā-vi*, *amā-tum; petī-vi*, *petī-tum; au-dī-vi, audī-tum*. Quelques supins de cette classe ont conservé la voyelle brève du présent; c'est un souvenir de l'apophonie primitive : *sī-vi, si-no, si-tum; le-vi*, *lĭ-no*, *li-tum*. Dans le verbe *pa-sco*, quoique le parfait soit *pā-vi*, on a le supin *pas-tum*, tiré du présent *pasco* qu'on a lu *pas-co*.

584. 3° Dans les verbes qui ont le parfait en *u-i*, quand l'*u* n'appartient pas à la racine, le supin est généralement en *i-tum*, avec la racine du parfait : *gen-u-i*, *gen-i-tum*; *dom-u-i*, *dom-i-tum*; *mon-u-i*, *mon-i-tum*. On pense que l'*i* qui précède le suffixe provient dans les verbes à nasale du *schwa* indo-européen (n°s 144, 571) ; et dans les autres verbes d'une imitation des premiers : *strep-u-i*, *strep-i-tum*. Du reste, cet *i* ne se montre pas toujours : *doc-u-i*, *doc-tum*; *rap-u-i*, *rap-tum*. Il disparaît souvent aussi dans les verbes à vibrante : *ser-u-i*, *ser-tum*; *al-u-i*, *al-tum* et *al-i-tum*.

4° Dans les verbes qui ont le parfait sigmatique, la spirante caractéristique du parfait disparaissant, il reste la racine qui s'adjoint le suffixe *tum* : *nub-s-i*, *nup-tum*; *fig-no* (*fingo*), *fic-tum*; *strig-no* (*stringo*), *stric-tum*. La nasale du présent tombe régulièrement, même quand elle s'était maintenue au parfait : elle ne reste que dans *junc-tum*, parfait *jung-s-i*; *vinc-tum*, parf. *vinc-s-i*, de *vincire*, et dans quelques autres verbes.

585. Le suffixe *tum* du supin.

Le suffixe formatif du supin est toujours *tu*, *tum*, comme celui du participe passé est *to*, et celui du participe futur *tūro*. La dentale sourde initiale de ce suffixe, se rencontrant avec une consonne finale du thème ou de la racine, forme avec cette consonne un groupe qui est soumis aux lois phonétiques exposées plus haut (n° 199) : ainsi *scrib-tum* = *scri-ptum*, *nub-tum* = *nup-tum*, *ag-tum* = *ac-tum*.

C'est à ces lois phonétiques des groupes de consonnes qu'il faut remonter pour expliquer **les supins en sum** qui sont assez nombreux. Quand la dentale initiale du suffixe *tum* se rencontre avec une dentale qui termine la racine ou le thème, comme par exemple dans *vert-tum*, *vīd-tum*, il y a, en latin, l'intercalation d'une spirante entre les deux dentales (*vid-s-tum*, *vit-s-tum*); puis réduction du groupe *tst* à une simple spirante après une longue, à une spirante redoublée *ss* après une brève : *versum*, *vīsum*; *quăt-tum*, *quăt-s-tum*, *quassum* (n° 209). On se rend compte ainsi du supin *clausum* de *claud-tum* ;

du supin *de-scensum* de *de-scend-tum* et des autres.

De ces supins dont la formation est régulière sont issus par analogie un bon nombre d'autres supins en *sum*, dans des cas où rien ne demandait une telle transformation : par exemple *fic-sum* = *fixum* de fig-ere; *lap-sum* de *lab-or*, tomber; *pul-sum* de *pel-lo*; *haes-sum* = *haesum* de *haerere*, etc.

586. Observations particulières.

1° Quelques participes futurs reprennent la voyelle *i* qui a pu disparaître du supin après une vibrante : *ori-turus* (sup. *or-tum*); *pari-turus* (sup. *par-tum*).

2° Des verbes qui n'ont pas de supin usité ont quand même un participe futur : ainsi du verbe *mŏr-ior* on a fait un participe *mor-i-turus*, quoiqu'il n'y ait pas de supin *mor-i-tum*, ni de parfait *mor-u-i*.

3° Le prétendu participe passé *mortuus*, *mor-tvo-s* est un gérondif de formation primitive, comme on en rencontre beaucoup en sanscrit. C'est le seul exemple que l'on trouve en latin.

4° Le verbe (g)*nā-scor* a le participe passé (g)*nātus*, mais le participe futur *nasc-i-turus*, qui a conservé le suffixe *sco* du présent avec une voyelle de liaison. On a formé de même *nosc-i-turus*, de *nosco*, supin *nō-tum* (gnō-tum); et *disc-ĭ-turus*, de *disco*.

FIN DE LA MORPHOLOGIE.

INDEX ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES QUESTIONS TRAITÉES DANS CE LIVRE

(Les chiffres renvoient aux numéros des paragraphes.)

A

Ablatif singulier.

Nominal, 297, 305, 323, 339, 360, 363.
Pronominal, 386, 394, 411.
Ablatif II et III, 297, 302, 335.

Ablatif pluriel.

Nominal, 307, 324, 339, 361.
Pronominal, 386, 394, 396, 412.

Abréviation.

Voyelles abrégées, 162.
Mots iambiques en latin, 163.
Loi d'Osthoff, 161.

Accents.

Accentuation grecque, 85.
Accentuation latine, 86.
Accent initial, 86.

Accusatif singulier.

Nominal, 293, 303, 317, 320, 321, 326, 332, 338, 340, 360, 362.
Pronominal, 377, 380, 383, 391, 396, 399, 407, 411.

Accusatif duel et pluriel.

Nominal et pronominal, 295, 296, 305, 318, 323, 326, 333, 339, 361, 366, 368, 375, 395, 400, 404, 408, 412.

Adjectifs verbaux.

En τός, *tus*, 237, 580.
En τέος, 263.
En *ūrus*, 581.
En *ndus*, 261.

Adverbiaux (cas).

De la déclinaison nominale, 292, 302, 316, 335.
De la déclinaison pronominale, 387, 393.

Allongement.

Compensatoire, 166.
Du nominatif, 337.

Alphabet.

Grec, 40 et seq.
Latin, 51 et suiv.
Origines, 40, 51.

Aoriste.

Radical athématique 468-471.
Sigmatique, 472, 473.
En κα, 474.
Passif 475, 476.
Thématique (aor. 2.), 477, 478, 479.
Aphérèse, 176.
Apocope, 167.

Apophonie vocalique.

Degrés, 133.
Dans les racines-voyelles orales, 134, 135, 136.
Voyelles longues, 137-138-139.
Voyelle avec nasale, 141.
Voyelles avec vibrante, 142.
Appendice-sonnantes longues, 143-148.
Dans les thèmes, 341-356.
Augment, 415.
Syllabique, 416.
Cas particulier, 417, 418, 419.
Place de l'augment, 421.
Temporel, 420.

Aspiration, 38, 180-182.
Assibilation, 171.
Assimilation, 198.
Athématiques (formations), 428.

B

B (grec) prononciation, 49.
B (latin) prononciation, 64.
Bruits, 26.

C

Γ (grec), 49.
C (latin), 52, 63, 76.
Cas, 289.
Compensatoire (allongement), 166.

Composés.

Théorie, 272-275.
Syntactiques, 276.
Asyntactiques copulatifs, 277.
— déterminatifs, 278.
— possessifs, 279.
Premier terme, 280-281-282.
Dernier terme 284-288.
Conjugaison, 414.
Consonnes, 26.
Momentanées, 37.
Aspirées, 38.
Mouillées, 38.
Continues, 39.
Consonnes voyelles, 36.

Contraction.

Grecque, 150-154.
Latine, 155.
Crase, 156.
Cumul (nom. à), 331.

D

Δ, δ, 49.
Datif singulier, 305, 317, 322, 338, 360, 385, 392, 395, 411.
Datif duel, 295, 313.
Datif pluriel, 296, 307, 315, 331, 339, 361, 395, 412.

Déclinaison (voyez Désinences).
Démonstratifs, 375-396.
Dénominatifs (verbes), 544-552.
Dentales, 37.

Désinences nominales.

Des thèmes en ο (grec), 293-299.
— contractes, 303.
— à métathèse, 301.
Des thèmes en o (latin), 303-309.
— syncopés, 310.
— issus du grec, 311.
Des thèmes en ᾱ (grec) féminins, 313-317
Des thèmes en ᾱ (grec) masculins, 318, 319.
Des thèmes ᾰ (grec), 320.
Des thèmes en a (latin), 321-32
— e (latin), 326, 327.
Des thèmes consonnantiques (grec), 328-335.
Des thèmes consonnantiques (latin), 336-339.
Des thèmes consonnantiques issus du grec, 340.
Des thèmes apophoniques, 341-355.
Des thèmes doubles, 355.
— du comparatif, 356.
Des thèmes en ι (grec), 357-359.
— — (latin), 360, 361.
— — confusions, 362-365.
Des thèmes en υ (grec), 366-367.
— — (latin), 368.
Des thèmes à diphtongue, 369-372.
Des thèmes hétéroclites, 373.

Désinences pronominales.

Pronoms non personnels (grec), 375-382.
Pronoms non personnels (latin), 383-396.
Pronoms personnels (grec) 1re pers., 397-401.
Pronoms personnels (grec) 2e pers., 402-404.
Pronoms personnels (grec) 3e pers., 405-409.
Pronoms possessifs, 410.
— personnels (latin), 411, 412.
— possessifs, 413.
Désinences verbales (grec), 428.
Voix active : secondaires, 429-431.
— primaires, 432-438.
Désinences du parfait, 439-440.
— de l'impératif, 441, 442.

Voix médio-passive, 443-447.
Désinences de l'impératif, 448.
Désinences verbales (latin), 500.
Voix active, 501-503.
Voix passive, 506, 511.
Parfait, 554-558.
Dialectes grecs, 17-20.
Diérèse, 99.
Digamma, 42, 59.
Digamma inversum, 56.
Dorien (dialecte), 17.
Doubles (lettres) (voy. Alphabet).
Duel (voyez Désinences).

E

E, 31, 42, 54, 57.
Egyptien, 6.
Elision, 158.
Eolien, 17.
Epenthèse, 117, 118, 128.
Erasmienne (prononciation), 46.
Esprits, 28, 44.
Ethiopien, 9.
Etrusque, 21.
Européennes (langues Indo-), 12-24.
Explosives (momentanées), 37.

F

F (digamma), 42.
F (vav), 42, 47.
F (latin), 66.
Féminin, 219-222.
Flexion (langues à), 5.
Formes (étude des), 210-217.
Formes nominales des verbes, 237, 240, 252, 253, 257, 258, 260, 261-263.
Fortes (formes), 133, 342, 428.
Frappements, 30, 37.
Fricatives, 30, 39.
Futur grec, 480.
— **sigmatique**, 481.
— **contracté**, 482.
— **dorien**, 481.
— **antérieur**, 495.
— **passif**, 485.
Futur latin, 516, 524.

Z (zêta), 50, 53, 54, 56.

H (hêta).

η signe de l'aspiration, 74.
η voyelle longue, 47.

Θ (thêta), 38, 50.

G

G, 49, 52, 63.
Génération des phonèmes, 27-30.
Génitif singulier, 294, 304, 317, 319, 322, 332, 338, 342, 347, 360, 384, 392, 395, 399, 411.
Génitif duel, 393, 313, 332.
Génitif pluriel, 296, 306, 314, 324, 333, 339, 361, 364, 368, 376, 386, 395, 398, 399, 400, 404, 412.
Germaniques (langues), 15.
Gérondif, 261, 262.
Gothique, 15.
Grec moderne, 19.
Gréco-italo-celtique, 15, 21, 24.
Gutturales, 37.

H

H, 53.
Hébreu, 8.
Hellénistique, 19.
Hérodote (Dialecte d'), 18.
Hindi, 13.
Hindoustani, 13.
Homérique (dialecte), 20.

I

I, 31, 32, 57, 59.
Im, in, négatif, 124.

Imparfait.

Indic., 452, 515, 523.
Subj., 520.

Impératif.

441, 442, 448, 514.
Implosives, 30.
Inchoatif, 458, 536, 548.
Indo-européennes (langues), 12.

Infinitif.

252, 257, 260, 466, 473, 476.
Injonctif, 501.
Instrumental, 298.
Ionien (alphabet), 41.
Ionien (dialecte), 18.
Iranien, 14.
Isolantes (langues), 3.
Italiques (langues), 21.

J

J ou Y, semi-voyelle, 32 (voyez Y).
J latin ou I, 55, 59.

K

K, 37, 53.
Khamitiques (langues), 6.
Koppa, 42, 53.

L

L, 29, 35.
Labiales, 37, 64.
Labio-vélaires, 177, 178, 179.
Langues isolantes, 3.
— **agglutinantes**, 4.
— **à flexion interne**, 6-9.
— **à flexion externe**. 10-16.
Latine (langue), 22-24.
Lesbien (dialecte), 17.
Lettes (langues), 15.
Liquides (voyez Vibrantes).
Locatif singulier, 299, 317, 322, 332, 339.
Locatif pluriel, 299.

M

M, 29, 65, 117, 124, 127, 147.
M, en groupe mr, 117.
Médio-passif, 443, 506-511.
Métathèse, 165.
Modes, 449 et seq. 512 et seq.
Monosyllabiques (langues), 3.
Mouillement, 38.
Muettes, 30.

N

N, 29, 36, 65, 118, 119, 124-127, 141, 147.
N, en groupe, 118, 119, 120, 121.
Nasales, 29.
Neutre, 219.
Nominatif, 293, 303, 306, 313, 321, 328, 330, 331, 343, 356.

Ξ, X (latin).

ξ, 43.
X, 53, 66.

O

O, 44, 58.
Oe, oi, 61.
Ombrien, 21.
Optatif, 429, 461, 465, 469, 473, 495, 517.
Orthographe, 70, 82.
Osque, 21.
Osthoff (loi d'), 164.

P

P, 37.
Palatales, 37, 173.
Parfait grec, 486-496.
Parfait latin, 553-578.
Participe, 237, 467, 470, 524 et passim.
Passif (voyez Médio-passif).
Perse (ancien), 14.
Phénicien (alphabet), 40.
Phonétique, 26.
Plus-que-parfait, 498, 499.
Prâcritiques (langues), 13.
Pronoms grecs non personnels, 375-382.
Pronoms latins non personnels, 383-396.
Pronoms grecs personnels, 397-410.
Pronoms latins personnels, 411-413.
Prononciation grecque, 46-50.
Prononciation latine, 57-66.
Prothèse, 167.
Prussien (vieux), 15.

Q

Q, 53, 63. 176.

R

R, 35.
Racine, 212.
Redoublement, 422-427, 560-562.
Réduction, 207-209.
Reuschlinienne (prononciation), 46.
Rhotacisme, 196.
R (en groupe), 128.

S

S, 50, 66.
Sanscrit, 13.
Semi-voyelle, 32.
Sigmatique (nominatif), 336.
Sigmatique (aoriste), 472, 573-578.
Sigmatiques (groupes).
— ns, 119. 191.
— sw, sy, 184, 187.
— sr, sl, sm, sn, 184, 185.
— ss, 186, 192.
— sp, st, sp, 186.
— sr, sl, 188.
— rs, ls, 189.
— sm, sn, 190.
Sonores, 30.
Sourdes, 30
Spirantes, 39, 50.
— initiales, 194.
— intervocaliques, 195, 196.
Subjonctif, 433, 463, 517.
Supin, 579-584.
Syncope. 167.
Synérèse, 149.
Syriaque, 6.

T

T, 37, 64.
Temps (formation des), 449, 461, 513, 551.
Ténues, 30.
Thématique (voyelle), 428.
Thèmes, 211.
Théra (alphabet de), 41.
Tsadé, 41.

Y, V (voyelle).

U, 31, 47, 48, 58.
Vélaires, 37, 176.
Vibrantes, 35.
Vocatif, 217 (voyez Désinences).
Voyelles, 31.

W, F, V (semi-voyelle).

W, U, 31, 47, 48, 49, 62, 73, 75.
intervocalique, 105.
initial, 103, 104.
en groupe : kw, 106.
tw, 407.
dw, 107.
nw, 109.
lw, 110.
en diphtongue, 114.

X (chi).

X, 43, 66.

V (latin), 58.

Z, 53.

Zend-avesta, 14.

Φ, 38, 50.

Ψ, 43.

Ω, 44.

Y, J (semi-voyelle palatale).

Y, J, 59, 60.
— initial, 98.
— intervocalique, 98.
— en groupe, 99-102.
— en diphtongue, 112, 113.

FIN DE L'INDEX DES QUESTIONS.

INDEX

DES ABRÉVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

Ab. ablatif.
acc. accusatif.
adv. adverbe.
aor. aoriste.
att. attique.
béot. béotien.
cf. comparez.
dat. datif.
dor. dorien.
du. duel.
éol. éolien.
fem. fm. féminin.
fr. français.
fut. futur.
gén. génitif.
gr. grec.
hom. homérique.
i.-e. ind.-eur. indo-européen.
impf. imparfait.
ind. indicatif.
inf. infinitif.
instr. instrumental.
ion. ionien.
lat. latin.
lesb. lesbien.
loc. locatif.
msc. masculin.
nom. nominatif.
ombr. ombrien.
osq. osque.
pass. passif.
pf. parfait.
pl. pluriel.
prés. présent.
rac. racine.
sg. singulier.
sk. sc. sanscrit.
subj. subjonctif.
suff. suffixe.
th. thème.
vb. verbe.
v. g. par exemple.
voc. vocatif.

Les autres abréviations s'expliquent d'elles-mêmes.

—

Le signe d'égalité = indique l'identité de deux formes : φέρω = fero.

Le signe : indique une proportion, une analogie : urbibus : urbi = avibus : avi.

Le signe - sépare les éléments d'un mot : φυ-σι-κο-ς.

Le signe + les réunit : φυ + σι + κο + ς = φυσικός.

Le signe ¯ indique une voyelle longue.

Le signe ˘ indique une voyelle brève.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(*Les chiffres renvoient aux pages du livre.*)

PRÉFACE I
INTRODUCTION. — Classification des langues. Art. 1 III
Langues à flexion interne, § 1 VI
Langues à flexion externe, § 2 IX
Famille indo-européenne. Art. 2 X
Groupe asiatique X
Groupe européen du nord XII
Groupe hellénique. Art. 3 XIV
Groupe italique. Art. 4 XVI

PREMIÈRE PARTIE

(Phonétique)

SECTION PREMIÈRE : **Notions générales** 1

CHAPITRE PREMIER. — Génération des phonèmes 2
CHAPITRE SECOND. — Classement des phonèmes 4
CHAPITRE TROISIÈME. — Représentation graphique des phonèmes 9
ARTICLE I. — Alphabet grec 9
Valeur phonétique, prononciation 12
ARTICLE II. — Alphabet latin 17
Valeur phonétique, prononciation 19
APPENDICE. — Orthographe latine 24

SECTION DEUXIÈME : **Modifications des phonèmes** 31

CHAPITRE PREMIER. — Phonèmes vocaliques 32
ARTICLE I. — Accentuation 32
ARTICLE II. — Modifications des voyelles 34
§ 1. Variations de ă latin 36
§ 2. — ĕ latin 37
§ 3. — ĭ latin 38
§ 4. — ŏ latin 39
§ 5. — ŭ latin 40
ARTICLE III. — Semi-voyelles et diphtongues 40
§ 1. Semi-voyelle *y* 41
§ 2. Semi-voyelle *w* 43
Diphtongues à semi-voyelle conséquente 46
REMARQUE. — Fausses diphtongues 47
ARTICLE IV. — Consonnes-voyelles 48

§ 1. Nasales consonnes........ 48
Groupe ns........ 49
§ 2. Nasales-voyelles........ 51
§ 3. Vibrantes-consonnes........ 52
§ 4. Vibrantes-voyelles........ 53
Article V. — Apophonie vocalique........ 54
Notions générales........ 54
§ 1. Apophonie dans les racines........ 55
§ 2. Sonnantes longues........ 58
Article. VI. — § 1. Rencontre des voyelles........ 62
I. — Contraction ou synérèse........ 62
II. — Crase........ 65
III. — Elision (lettre éphelkistique)........ 66
§ 2. Différentes positions des voyelles........ 67
I. — Voyelles finales........ 67
II. — Voyelles médiales et initiales........ 68
I. — Abréviation........ 68
II. — Loi des mots iambiques........ 68
III. — Loi d'Osthoff........ 69
IV. — Métathèse........ 70
V. — Allongement........ 70
VI. — Remarques complémentaires........ 71
Chapitre second. — Phonèmes consonnantiques........ 71
Article I. — Consonnes momentanées........ 71
§ 1. Ordre des labiales........ 72
§ 2. Ordre des dentales........ 72
§ 3. Ordre des gutturales........ 73
I. — Palatales........ 74
II. — Vélaires........ 76
III. — Labio-vélaires........ 77
§ 4. Notes complémentaires sur les aspirées........ 79
Article II. — Consonnes spirantes........ 80
§ 1. Groupes sigmatiques........ 81
§ 2. Spirante anté-vocalique initiale........ 84
Spirante intervocalique........ 85
Rhotacisme........ 85
Article III. — Consonnes finales........ 86
Groupes de consonnes........ 87
§ 1. Assimilation........ 87
1. Deux momentanées........ 87
2. Momentanée et nasale........ 88
3. Momentanée et spirante........ 88
4. Groupes avec aspirée........ 89
Remarques........ 90
Réduction des groupes........ 90

DEUXIÈME PARTIE

(**Morphologie**)

Notions préliminaires........ 93
I. — Racines........ 94
II. — Thèmes........ 96
III. — Désinences........ 97

SECTION PREMIÈRE : **Morphologie nominale** 98

CHAPITRE PREMIER. — Formation des thèmes nominaux 98
Thèmes racines 98
Suffixes du féminin. Les genres 99
Suffixe *ŏ* 101
Suffixe *ā* 102
Suffixe *io-iā* 102
Suffixe *i* 105
Suffixe *u* 105
Suffixe *to* 106
Suffixe *ti* 106
Suffixe *ko, co* 106
Suffixe *tu* 107
Suffixe *t* 107
Suffixes *ter, tor, tro, tero* 107
Suffixe *tero* des comparatifs 109
Suffixe *ios* (*iyos*) *yos* des comparatifs 110
§ 1. Comparatif grec 110
§ 2. Comparatif latin 111
Suffixes *men, mon, mn, meno* 112
Suffixe *nt* 113
Suffixe *os, es* 114
Suffixe *es* des infinitifs latins 114
Suffixe Fός, Fότ (indo-europ. : *wos*) 115
Suffixe Fεν des infinitifs grecs 115
Suffixe *ndo* des gérondifs latins 116
Suffixe *on* 117
Suffixe *tāt* 118
Suffixe *tā* 118
Suffixe Fεντ, *went* (sanscrit *vant*) 119
Autres suffixes 120
CHAPITRE SECOND. — Les composés 121
ARTICLE I. — Théorie des composés 121
ARTICLE II. — Différentes catégories de composés 123
I. — Syntactiques 123
II. — Asyntactiques 124
A. Copulatifs 124
B. Déterminatifs 124
C. Possessifs 125
ARTICLE III. — Construction des composés 125
A. Premier terme : grec 125
latin 126
Particularités du grec 127
B. Dernier terme 128
REMARQUE. — Accentuation des composés 130
CHAPITRE TROISIÈME. — Déclinaison des thèmes nominaux 131
ARTICLE Ier. — Déclinaison des thèmes en *o* du grec 132
§ 1. Cas vivants dans les divers dialectes 133
§ 2. Traces des cas disparus ou pétrifiés 133
§ 3. Explication des cas 134
APPENDICE. — Particularités 138
ARTICLE II. — Déclinaison des thèmes en *o* du latin 139
§ 1. Cas vivants 139
§ 2. Traces des cas disparus ou pétrifiés 139
§ 3. Explication des cas 140
APPENDICE. — (Particularités) I. Thèmes syncopés 143
II. Noms grecs transportés en latin. 144

Article III. — Déclinaison des thèmes en ā, ă du grec 144
Explication du pluriel et du duel 145
§ 1. Thèmes féminins en ā, η 146
Explication des cas du singulier 147
§ 2. Thèmes masculins en ā, η 148
Thèmes féminins en ă 149
Article IV. — Déclinaison des thèmes en *a* et en *e* du latin 149
§ 1. Explication des cas des thèmes en *a* 150
§ 2. Formation et déclinaison des thèmes en *ie*, *e* 152
Article V. — Déclinaison des thèmes consonnantiques du grec 154
Explication des cas 154
A. Nominatif sigmatique 154
B. Nominatif avec allongement 155
C. Particularités 155
D. Autres cas 156
Article VI. — Déclinaison des thèmes consonnantiques du latin 158
A. Nominatif sigmatique 158
B. Nominatif avec allongement 158
C. Autres cas 159
Appendice. — Noms grecs transportés en latin 161
Article VII. — Modifications apophoniques des thèmes 162
§ 1. Thèmes-racines 163
§ 2. Thèmes à finale *nt* 164
§ 3. Thèmes à nasale pure 165
§ 4. Thèmes à vibrante *r* 168
§ 5. Thèmes sigmatiques : α) en ος 169
β) en ες 170
γ) neutres en ος 170
δ) doubles, *as*, *al*, *os*, *ol* 170
ε) — des comparatifs 171
Article VIII. — Thèmes en *i* 172
§ 1. Thèmes en ι du grec 172
§ 2. Thèmes en *i* du latin 173
Appendice. — Confusions entre les thèmes en *i*, et les thèmes consonnantiques 174
§ 3. Thèmes en υ du grec 177
§ 4. Thèmes en *u* du latin 178
Article IX. — Déclinaison des thèmes à diphtongue 179
§ 1. Thèmes à diphtongue polysyllabiques 179
§ 2. Thèmes à diphtongue mo osyllabiques 180
Note complémentaire 182

Section deuxième : **Morphologie pronominale** 183

Article I. — Pronoms grecs non personnels 183
§ 1. Démonstratif-article 183
§ 2. Démonstratif οὗτος 185
§ 3. Démonstratifs ἐκεῖνος, αὐτός 186
§ 4. Relatif ὅς, ἥ, ὅ et πο (ionien κο) 186
§ 5. Thème τι 187
§ 6. Thème τε 187
§ 7. Pronom composé relatif ὅστις 188
§ 8. Pronom interrogatif 188
Article II. — Pronoms latins non personnels 188
§ 1. Démonstratif *is*, *ea*, *id* 188
§ 2. Pronom *ipse* 190
§ 3. Pronom *idem* 191
§ 4. Pronom *iste* 191

§ 5. Pronom *ille* 191
§ 6. Pronom *hic* 191
§ 7. Pronom relatif et interrogatif 193
ARTICLE III. — Pronoms personnels du grec 194
§ 1. Première personne 194
Explication des cas 195
§ 2. Deuxième personne 197
Explication des cas 197
§ 3. Troisième personne 198
Explication des cas 199
APPENDICE I. — Pronoms personnels en juxtaposition 200
APPENDICE II. — Pronoms possessifs 200
ARTICLE IV. — Pronoms personnels du latin 201
APPENDICE I. — Pronoms personnels en juxtaposition 203
APPENDICE II. — Pronoms possessifs 203

SECTION TROISIÈME : **Morphologie verbale** 204

ARTICLE I. — Augment 204
§ 1. Augment syllabique 205
§ 2. Augment temporel 207
APPENDICE. — Place de l'augment 208
ARTICLE II. — Redoublement 209
Règles du redoublement en grec 210
CHAPITRE PREMIER. — Le verbe grec 210
ARTICLE I. — Désinences personnelles 212
§ 1. Désinences des temps secondaires de l'actif 213
§ 2. Désinences des temps primaires de l'actif 215
§ 3. Désinences du parfait actif 218
§ 4. Désinences de l'impératif actif 219
§ 5. Désinences médio-passives 221
§ 6. Désinences de l'impératif médio-passif 223
ARTICLE II. — Formation des temps et des modes 224
§ 1. Le présent imparfait 225
I. — Formations athématiques du présent 225
A. — Thèmes-racines 225
B. — Thèmes-racines avec redoublement 227
C. — Thèmes avec suffixe νᾰ, νῠ 227
II. — Formations thématiques du présent 228
A. — Thèmes avec la voyelle thématique seule 228
B. — Thèmes avec racine redoublée 228
C. — Thèmes avec suffixe νο/νε 228
D. — Thèmes avec suffixe νϜο/νϜε 229
E. — Thèmes avec suffixe ανο/ανε 229
F. — Thèmes avec suffixe σκο/σκε 229
G. — Thèmes avec suffixe το/τε, θο, θε 230
H. — Thèmes avec suffixe γο/γε, primaire 230
— — secondaire 230
III. — Modes du présent 232
A. — Indicatif 232
B. — Impératif 232
C. — Subjonctif 233
D. — Optatif 233
E. — Formes nominales 235
§ 2. Aoriste 236
I. — Aoriste radical athématique 236
II. — Aoriste radical athématique à finale consonnantique 237
III. — Aoriste sigmatique 238

IV. — Aoriste en κα 240
V. — Aoriste passif.... 240
VI. — Aoriste thématique 241
§ 3. Futur 243
I. — Futur à forme de présent.... 243
II. — Futur sigmatique.... 243
III. — Futur contracte en εσο = εο.... 244
IV. — Futur dorien.... 245
V. — Futur passif.... 245
§ 4. Parfait.... 245
A. I. — Parfait radical.... 245
Appendice. — Parfait οἶδα.... 246
II. — Parfait médio-passif.... 247
III. — Parfait aspiré.... 247
IV. — Parfait en κ.... 248
B. Modes du parfait indicatif.... 249
subjonctif.... 249
optatif.... 249
infinitif et participe 250
§ 5. Futur antérieur.... 250
§ 6. Plus-que-parfait 251
Chapitre second. — Le verbe latin.... 252
Article I. — Désinences personnelles.... 252
§ 1. Voix active.... 252
I. — Formations thématiques.... 253
II. — Formations athématiques.... 254
§ 2. Voix médio-passive.... 255
Article II. — Formation des temps et des modes.... 258
§ 1. Système du présent.... 259
I. — Caractéristiques des temps et des modes 259
A. — Indicatif présent et impératif.... 259
B. — Imparfait.... 259
C. — Futur.... 260
D. — Subjonctif présent.... 261
E. — Subjonctif imparfait.... 262
F. — Infinitif présent.... 262
G. — Gérondif 263
H. — Participe présent 263
II. — Verbes athématiques, *es, ed, ey, fer, vel, da, sta*.... 263
III. — Verbes thématiques.... 269
A. — Verbes primaires.... 269
α) Thèmes-racines avec la voyelle thématique seule... 269
β) Racine redoublée.... 270
Racine avec suffixe α) *sco*.... 270
β) *to*.... 270
γ) *do*.... 270
δ) *no*.... 271
ε) *yo*.... 271
B. — Verbes secondaires 274
C. — Verbes dénominatifs.... 274
§ 2. Système du parfait.... 279
I. — Conjugaison du parfait 280
II. — Temps dérivés du parfait 282
III. — Thèmes du parfait 283
1re catégorie. Parfaits à redoublement.... 283
2e — Parfaits radicaux sans redoublement.... 286
3e — Parfaits à suffixe v consonne 288
4e — Parfaits à suffixe v, (u) voyelle.... 289

5e catégorie. Parfaits à suffixe s (sigmatiques) 291
§ 3. A. — Système du supin 294
I. — Supin 295
II. — Participe passé 295
III. — Participe futur 295
B. — Racines et thèmes du supin 296
INDEX ANALYTIQUE 300
INDEX DES ABRÉVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS 306
TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES 307

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).